

L'Institut du Genre organise le

1^{er} Congrès

Études de Genre en France

• PROGRAMME •



3 > 5
SEPT
2014

ENS DE LYON

TABLE DES MATIÈRES

Congrès des études de Genre (édito et organisation)	1
L'Institut du Genre	2
Comité scientifique, de pilotage, d'organisation	3
Les axes du congrès	4
Organisation générale du congrès	5
Jour 1 - mercredi 3 septembre	6 - 7
Ateliers du jour 1	8 - 9
Jour 2 - jeudi 4 septembre	10 - 11
Ateliers du jour 2	12 - 17
Jour 3 - vendredi 5 septembre	18 - 19
Ateliers du jour 3	20 - 25
Les tables rondes	26
Les posters	27
Résumés des ateliers	29 - 125
Liste des intervenant-e-s	126 - 135
Associations et réseaux	136
Informations pratiques	137
Les lieux du congrès	138
Retrouvez-nous / Organisation / Partenariat	139

CONGRÈS DES ÉTUDES DE GENRE

3>5 septembre 2014
ENS DE LYON

• ÉDITO •

À l'heure où la pertinence et la légitimité scientifiques des études de genre sont enfin reconnues en France, l'Institut du Genre CNRS / Universités organise le premier congrès dans ce domaine à l'échelon national.

Ce congrès entend faire la démonstration de l'importance scientifique, de la vitalité et de la diversité des études de genre en France et dans le monde francophone, en dressant le tableau le plus complet possible des recherches menées actuellement dans ce domaine. Le congrès accueille à la fois des ateliers portant sur des thématiques ou des objets de recherche déjà bien identifiés, et des ateliers portant sur des thématiques émergentes, fruits de croisements disciplinaires ou de questionnements nouveaux. En même temps qu'aux avancées scientifiques reconnues, place est donnée aux tournants épistémologiques récents et aux nouvelles perspectives théoriques. Enfin, suivant les engagements scientifiques de l'Institut du Genre, recherches interdisciplinaires, approches transversales et confrontations inédites de langages et de paradigmes, sont à l'honneur.

• ORGANISATION DU CONGRÈS •

Le congrès se déroule sur trois journées. Il réunit 350 intervenant-e-s francophones, de la jeune recherche aux chercheur-e-s les plus confirmé-e-es, réparti-e-s en 54 ateliers. Les ateliers sont organisés selon 12 axes thématiques : les 10 axes identifiés dans le programme scientifique de l'Institut du Genre (Axe 1 : Épistémologie et théories du genre ; Axe 2 : Politique, Care, Justice ; Axe 3 : Territorialités, Espaces, Mondialisation ; Axe 4 : Genre et Temporalités ; Axe 5 : Genre, Production, Marché ; Axe 6 : Création, Arts et Littératures ; Axe 7 : Sexualités, Hétéronormativités et LGBT ; Axe 8 : Genre, Famille, Parenté ; Axe 9 : Genre, Religions et Sécularisations ; Axe 10 : Corps, Santé, Société) ainsi que deux axes supplémentaires : Genre et médias et Genre et éducation.

L'accueil a lieu le 3 septembre 2014 à partir de 11h à l'ENS de Lyon (site Monod),
le 4 et le 5 septembre à partir de 8h30 à l'ENS de Lyon (site Descartes).

Des séances parallèles de 1h30 ou de 2h selon le nombre d'intervenant-e-s dans les ateliers, se dérouleront à partir du 3 septembre à 16h jusqu'au 5 septembre en fin de journée.

Trois sessions plénières accueillant une vingtaine de participant-e-s supplémentaires — « Ce que le genre fait aux disciplines » 1 et 2, et « Genre : peut-on se passer de théories ? » — 8 posters, et des projections de films de fiction ou de documentaires complètent le dispositif.

L'INSTITUT DU GENRE



Fondé en 2012 à l'initiative de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS, l'Institut du Genre est un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) qui réunit 32 partenaires institutionnels.

Hébergé par la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord (MSH Paris Nord), l'Institut du Genre travaille en synergie avec cette dernière.

S'appuyant sur des UMR et des équipes explicitement engagées dans la recherche sur le genre, il constitue un lieu de coordination, de référence et d'accueil scientifique des recherches françaises sur le genre et les sexualités.

L'Institut du Genre a vocation à :

- contribuer à la reconnaissance scientifique et à l'extension géographique de ces recherches en France ;
- donner, à la faveur de diverses actions de soutien, une visibilité internationale aux recherches menées en français dans ce domaine ;
- favoriser l'émergence de nouvelles formes de collaboration scientifique, y compris avec des partenaires étrangers ;
- encourager les recherches interdisciplinaires ou transversales à périmètres multiples, à l'intérieur des SHS mais aussi entre les SHS et les autres domaines scientifiques.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Michel Bozon, INED, IRIS EHESS-Paris 13
- Martine Bungener, CNRS, CERMES 3 (UMR 8211)
- Anne-Marie Devreux, CNRS, CRESPPA (UMR 7217)
- Elsa Dorlin, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, LAbToP et CEF EG
- Estelle Ferrarese, Université de Strasbourg, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (UMR 7236)
- Agnès Fine, EHESS, LISST-CAS (UMR 5193), Université Toulouse Le Mirail
- Stéphanie Hennette-Vauchez, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, CREDOF
- Emmanuel Jaurand, Université d'Angers, ESO (UMR 6590)
- Sandra Laugier, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, InSHS du CNRS
- Juliette Rennes, EHESS, GSPM Institut Marcel Mauss (UMR 8178)
- Catherine Sofer, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, Centre d'Économie de la Sorbonne (UMR 8174)
- Séverine Sofio, CNRS, CRESPPA (UMR 7217)
- Irène Théry, EHESS, Centre Norbert Elias (UMR 8562)

COMITÉ DE PILOTAGE

COMITÉ D'ORGANISATION

- Christine Bard, Université d'Angers, CERHIO-Angers (UMR 6258)
- Anne Emmanuelle Berger, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, GIS Institut du Genre
- Nadine Cattan, CNRS, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, Université Paris 7 Géographie-cités (UMR 8504)
- Pascale Molinier, Université Paris 13, SPC - Institut du Genre
- Frédéric Regard, Université Paris 4, VALE, EA 4085
- Florence Rochefort, CNRS, GSRL (UMR 8582) EPHE
- Violaine Sebillotte-Cuchet, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, ANHIMA (UMR 8210)
- Sylvie Steinberg, Université de Rouen, GIS Institut du Genre
- Priscille Touraille, MNHN, CNRS, Éco-anthropologie et Ethnobiologie (UMR 7206)

- Pascale Barthélémy, ENS de Lyon, LARHRA (UMR 5190)
- Claude Gautier, ENS de Lyon, Triangle (UMR 5206)

Équipe administrative

- **Institut du Genre** : Isabelle Pastor-Sorokine, CNRS ; Nicole Dufournaud, CNRS ; Cécile Thiébault, CNRS
- **MSH Paris Nord** : Assetou Coulibaly, CNRS ; Jordane Dubreuil; Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis; Camilla Rocca, Hadrien Mathieu
- **ENS de Lyon** : Alexia Puzenat (LARHRA), Joao Correia & Vincent Brault (ENS media), Fabrice Tourette & Marcelle Alarcon (Affaires logistiques), Anne Courant & Nadine Pontal (Bibliothèque Diderot), Sébastien Rochet (Reprographie)

Et avec la participation de Cyril Barde, Vincent Bollenot, Ann-Lys Bourgognon, Paul Brocart, Lola Grynberg-Prestat, Anne-Charlotte Husson, Lucie Jégat, Jessica Kohn, Véra Léon, Lucy Michel, Vanina Mozziconacci, Alisée Pernet, Laura Tatoueix, Cécile Thomé & Maxime Triquenaux.

LES AXES DU CONGRÈS



Épistémologie et théories
du genre



Politique, Care, Justice



Territorialités, Espaces,
Mondialisation



Genre et Temporalités



Genre, Production, Marché



Création, Arts et Littératures



Sexualités,
Hétéronormativités
et LGBT



Genre, Famille, Parenté



Genre, Religions
et Sécularisations



Corps, Santé, Société



Genre et médias



Genre et éducation

ORGANISATION GÉNÉRALE DU CONGRÈS

MERCREDI 3 SEPTEMBRE	JEUDI 4 SEPTEMBRE	VENDREDI 5 SEPTEMBRE
<i>ENS de Lyon - site Monod, Amphithéâtre</i>	<i>ENS de Lyon - site Descartes et Buisson</i>	<i>ENS - site Descartes et Buisson</i>
MATIN	MATIN	MATIN
	8:30 - 9:00 Accueil des participant-e-s	8:30 - 9:00 Accueil des participant-e-s
	9:00 - 11:00 6 ateliers en parallèle	9:00 - 11:00 6 ateliers en parallèle
11:00 Accueil des participant-e-s	<i>Pause</i>	<i>Pause</i>
12:00 <i>Buffet</i>	11:30 - 13:00 6 ateliers en parallèle	11:30 - 13:00 6 ateliers en parallèle
13:30 Ouverture	13:00 <i>Buffet</i>	13:00 <i>Buffet</i>
14:00 - 14:30 Introduction	APRÈS-MIDI	APRÈS-MIDI
14:30 - 15:30 Table ronde	14:30 - 16:30 6 ateliers en parallèle	14:30 - 16:30 6 ateliers en parallèle
16:00 - 18:00 6 ateliers en parallèle	<i>Pause</i>	<i>Pause</i>
<i>Pause</i>	17:00 - 18:30 6 ateliers en parallèle	17:00 - 18:30 6 ateliers en parallèle
18:30 - 19:30 Table ronde	19:00 - 20:00 Table ronde (<i>IEP de Lyon</i>)	18:30 - 19:30 Conclusions en plénière
20:00 Cocktail	20:30 - 22:00 Soirée cinéma (<i>Salle Kantor, ENS site Descartes</i>)	

JOUR 1

JOUR 1

MERCREDI 3 SEPTEMBRE

11:00 - 12:00	Accueil des participant-e-s à l'ENS	Site Monod - Atrium
12:00 - 13:30	<i>Buffet</i>	Atrium
13:30 - 14:00	Ouverture	Amphi Charles Mérieux
14:00 - 14:30	Introduction par les directrices de l'Institut du Genre : Anne Emmanuelle Berger, Pascale Molinier & Sylvie	Amphi Charles Mérieux
14:30 - 15:30	Table-ronde « Ce que le genre fait aux disciplines » (1) Présidence : Michelle Zancarini-Fournel	Amphi Charles Mérieux
16:00 - 18:00	ATELIERS Genre, pratiques discursives, politiques du discours - axe 1 Le genre de la construction européenne - axes 2 & 4 Genre, <i>care</i> et qualité de l'emploi des femmes - axes 2 & 5 Le religieux est-il un genre en soi ? - axes 4 & 9 Sport, santé, genre - axe 10 Genre et « web politique » - axe 11	Salles des thèses Salle des conférences Salle de presse Salle des conseils Amphi F Amphi K
18:00 - 18:30	<i>Pause</i>	
18:30 - 19:30	Table-ronde « Genre : peut-on se passer de théories ? » Présidence : Pascale Molinier	Amphi Charles Mérieux
20:00	<i>Cocktail</i>	Mairie du 3ème arrondissement

● 16:00 - 18:00 ●

AXE 1

● **Genre, pratiques discursives, politiques du discours** ●

Présidence : Luca Greco
 Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3
 16:00 - 18:00 - Salle des thèses

- « Théorie du genre » : enjeux d'une formule polémique - Anne-Charlotte Husson, Université Paris 13
- Genre et langage dans des récits autobiographiques d'employées de maison péruviennes - Carola Mick, Université Paris Descartes
- Invention et performances de « la-théorie-du-genre » entre France et Italie. Logique, structure et enjeux d'un discours d'institution contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel - Sara Garbagnoli, EHESS
- Traverser l'Atlantique : la réponse à la théorie *queer* en France - Natacha Chetcuti, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8

AXE 2

AXE 4

● **Le genre de la construction européenne** ●

Présidence : Françoise Thébaud
 Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
 16:00 - 18:00 - Salle des conférences

- Présentation du Labex EHNE et de son axe genre - Fabrice Virgili, CNRS
- Le genre des mouvements européens : l'exemple de la Belgique - Geneviève Duchenne, Université catholique de Louvain, Belgique
- La politique d'égalité de genre de la CEE/UE, entre fonctionnalisme et droits fondamentaux. Un bilan historique - Federica Di Sarcina, Université de Sienne, Italie
- Les transformations des politiques d'égalité de l'UE depuis 1957 : de l'émergence au démantèlement - Sophie Jacquot, Université catholique de Louvain, Belgique
- Réseaux et modes d'organisation à l'origine du Lobby Européen des Femmes et de sa position abolitionniste (années 1970-nos jours) - Claire Lafon, Université Saint-Louis, Bruxelles et Université Sorbonne nouvelle Paris 3

AXE 2

AXE 5

● **Le religieux est-il un genre en soi ?** ●

Présidence : Florence Rochefort
 CNRS
 16:00 - 18:00 - Salle des conseils

- Le thème de l'émancipation féminine dans le discours magistériel post-conciliaire sur la différence sexuelle - Romain Carnac, Université de Rennes 1 et EPHE
- Le prêtre catholique, une masculinité subversive ? - Josselin Tricou, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- Le Thétan est-il un genre ? - Guillaume Roucoux, EPHE
- Les discours sur le genre dans la direction de conscience : « la foi virile » comme modèle alternatif ? - Caroline Muller, Université Lumière Lyon 2
- De la Découverte de la dignité féminine à l'ébranlement ambivalent des identités de genre, la JOCF (années 1950-années 1980) - Anthony Favier, Université Lumière Lyon 2

AXE 4

AXE 9

● **Genre, care et qualité de l'emploi des femmes** ●

Présidence : Annie Dussuet
 Université de Nantes
 16:00 - 18:00 - Salle de presse, espace Mérieux

- Politiques publiques locales, care et qualité de l'emploi des femmes à Nantes - Monique Bigoteau, CNRS & Annie Dussuet, Université de Nantes
- L'émancipation des assignations de genre dans l'apprentissage des métiers du care en Île-de-France et en Rhénanie du Nord Westphalie - Julie Sentis, Aix-Marseille Université
- Modes de vie, qualité de l'emploi et situations de care : quelles stratégies d'adaptation des femmes à Nantes ? - Béatrice Chaudet, Université de Nantes & Carine Péribois, Université de Nantes
- Trajectoires professionnelles et temporalités du care dans une perspective comparée France-Japon - Aurélie Damamme, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 ; Eiji Kawano, Université de la ville d'Osaka, Japon ; Miho Ota, CNRS & Kurumi Sugita, CNRS
- Qualité de l'emploi dans l'aide à domicile. Premiers jalons de comparaison entre les statuts associatif et lucratif - François-Xavier Devetter, Université des Sciences et technologies de Lille 1 & Emmanuelle Puissant, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2

JOUR 1

LES ATELIERS (SUITE)

• 16:00 - 18:00 •



• Sport, santé, genre •

Présidence : Cécile Ottogalli
Université Claude Bernard Lyon 1
16:00 - 18:00 - Amphi F

- **Le corps suspect des nageuses Est-Allemandes : entre invulnérabilité sportive et vulnérabilité identitaire** - Carine Erard, Université de Bourgogne & Philippe Liotard, Université Claude Bernard Lyon 1
- **Le « genre » du sport : Mai 68, émancipation ou vulnérabilité sportive féminine ?** - Pascal Charroin, Université Jean Monnet Saint-Étienne
- **Les pratiques corporelles, témoins d'une conception singulière du masculin et du féminin au cœur du système concentrationnaire nazi** - Doriane Gomet, Université de Haute-Bretagne Rennes 2
- **Sport et genre : des vulnérabilités aux résistances collectives** - Carine Erard, Université de Bourgogne ; Philippe Liotard, Université Claude Bernard Lyon 1 & Stéphane Héas, Université de Haute-Bretagne Rennes 2



• Genre et « web politique » •

Présidences : Clément Arambourou
Université de La Rochelle
& Anaïs Theviot
Institut d'études politiques de Bordeaux
16:00 - 18:00 - Amphi K

- **Débats numériques sur la prostitution : de l'injonction à l'identification genrée** - Chlois Gondouin, Université de Strasbourg
- **Des campagnes d'un autre genre ? Usages féministes militants du web** - Valérie Devillard, Université Panthéon-Assas Paris 2 & Bibia Pavard, Université Panthéon-Assas Paris 2
- **Genre 2.0. Les réseaux socio-numériques, nouveaux espaces de construction sociale et médiatique de l'inégalité des sexes** - Marie-Joseph Bertini, Université de Nice-Sophia Antipolis
- **Le genre et la prise de parole politique sur Facebook** - Coralie Le Caroff, Université Panthéon-Assas Paris 2
- Julien Boyadjian, Université Montpellier 1 & Marie Neihouser, Université Montpellier 1

JOUR 2

JOUR 2

JEUDI

4 SEPTEMBRE 2014

8:30 - 9:00	Accueil des participant-e-s à l'ENS	Site Descartes
9:00 - 11:00	Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT - axes 1 & 7 Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (1) - axes 2 & 3 Les techniques reproductives : un enjeu transnational - axes 3 & 8 Rapports de genre dans l'histoire littéraire - axe 6 Genres en séries. Cinéma, télévision, médias - axe 11 Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir - axe 12	Salle 101 - bât. Formation Salle 102 - bât. Formation Salle 103 - bât. Formation Salle 104 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson Salle de conférences - site Buisson
11:00 - 11:30	<i>Pause</i> Posters	Mezzanine
11:30 - 13:00	Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (2) - axes 2 & 3 Maternités hétérosexuelles - axes 4 & 8 Normes, cultures et langues - axe 6 Genre et danse - axe 6 Sexe, genre, orientation sexuelle : des problématiques à l'école - axe 7 & 12 Des médias et des hommes - axe 11	Salle 102 - bât. Formation Salle 103 - bât. Formation Salle 104 - bât. Formation Salle 101 - bât. Formation Salle de conférences - site Buisson Salle 2 - site Buisson
13:00 - 14:30	<i>Buffet</i> Posters	Mezzanine
14:30 - 16:30	Regards croisés sur la globalisation du genre - axes 2 & 3 Genre et territoires (1) - axe 3 Esthétiques contemporaines - axe 6 Sexualités et identités <i>queer</i> - axe 7 Procréation – reproduction - axes 8 & 10 Genre et acteurs du monde éducatif - axe 12	Salle 102 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson Salle 104 - bât. Formation Salle 101 - bât. Formation Salle 103 - bât. Formation Salle de conférences - site Buisson
16:30 - 17:00	<i>Pause</i> Posters	Mezzanine
17:00 - 18:30	La famille comme catégorie d'analyse. L'épreuve du genre - axes 1 & 8 Quand le genre permet une relecture des nationalismes israéliens et palestiniens - axes 2 & 4 Genre et territoires (2) - axe 3 Genre et arts vivants dans l'histoire - axes 4 & 6 Masculinités et hégémonie (1) - axe 7 L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe - axe 10	Salle 103 - bât. Formation Salle 102 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson Salle 104 - bât. Formation Salle 101 - bât. Formation Salle de conférences - site Buisson
19:00 - 20:00	Table ronde « Ce que le genre fait aux disciplines » (2) Présidence : Anne-Marie Sohn	Amphi IEP de Lyon



• **Enquêtes et catégories.
Démographie des populations LGBT** •

Présidences : Christelle Hamel
INED
& Wilfried Rault
INED

9:00 - 11:00 - Salle 101, bât. Formation

- Gays et lesbiennes se caractérisent-ils-elles par des occupations professionnelles différentes ? Apports et limites de l'enquête *Famille et logements* (2011) associée au recensement de la population - Wilfried Rault, INED
- Bisexualité masculine en Afrique subsaharienne : quels indicateurs dans les enquêtes quantitatives ? - Joseph Larmarange, Institut de Recherche pour le Développement
- Enquêtes quantitatives auprès des populations trans' : l'importance des catégories de genre - Emmanuelle Beaubatie, EHESS
- Minorités sexuelles : convergences, divergences genrées. Enseignements de l'enquête *Presse gays et lesbiennes* (2011) - Annie Velter, Institut de veille sanitaire
- Pour une définition multidimensionnelle de l'orientation sexuelle - Marie-Josèphe Saurel-Cubizolles, INSERM & Brigitte Lhomond, CNRS-ENS de Lyon
- Violences et homophobie. Apports de l'enquête *Violences et rapports de Genre* (2014) - Christelle Hamel, INED & l'équipe VIRAGE



• **Les techniques reproductives :
un enjeu transnational** •

Présidences : Virginie Rozée
INED
& Laurence Tain

Université Lumière Lyon 2

9:00 - 11:00 - Salle 103, bât. Formation

- Le corps reproducteur transnational : quels arrangements avec l'hétéronormalité ? - Virginie Rozée, INED & Laurence Tain, Université Lumière Lyon 2
- Le lien conjugal à l'épreuve de l'assistance médicale à la procréation en situation migratoire - Véronique Duchesne, Université Paris Descartes
- Le recours à l'assistance médicale à la procréation, une « servitude volontaire » d'un nouveau genre ? - Irène-Lucile Hertzog, Université de Caen
- Les limites de l'ovocyte « altruiste » : analyse comparée du don d'ovocyte en France et aux États-Unis - Laurence Brunet, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 & Jennifer Merchant, Université Panthéon-Assas Paris 2
- Sur l'anonymat des dons de gamètes au Canada - Marie-France Bureau, Université de Sherbrooke, Canada



• **Des usages de la lutte contre
la violence « de genre » dans le contexte
de la mondialisation néolibérale (1)** •

Présidence : Jules Falquet
Université Paris Diderot Paris 7

9:00 - 11:00 - Salle 102, bât. Formation

- Genre et dynamiques sociales pendant la guerre civile ougandaise de 1981-1986 : trajectoires de femmes-combattantes au sein du mouvement de guérilla de la National Resistance Army (NRA) - Pauline Bernard, Aix-Marseille Université
- Intervention militaire et libération des femmes - Aurélie Knüfer, Lycée Gaston Monnerville, Cahors
- Visibilité et occultation des violences masculines envers les femmes au Nicaragua (1979-2013) - Delphine Lacombe, CNRS



• **Rapports de genre dans l'histoire littéraire** •

Présidence : Yannick Chevalier
Université Lumière Lyon 2

9:00 - 11:00 - Salle 104, bât. Formation

- Entrer dans la littérature à l'oblique : le cas de L'Opoanax - Yannick Chevalier, Université Lumière Lyon 2
- La critique du genre, la catégorie « des femmes » et du « féminin ». Ou : comment s'en débarrasser ? - Christine Planté, Université Lumière Lyon 2
- Le genre comme catégorie d'analyse des écrits poétiques féminins aux États-Unis et en France - Patricia Godi, Université Blaise Pascal Clermont Ferrand 2
- Nathalie Sarraute et la scène littéraire (1947-1971) : un parcours relu au prisme du genre - Chloé Jacquesson, Université Lumière Lyon 2
- « How we women digress » : féminisme et dévoiement dans *Keynotes* (1893) et *Discords* (1894) de George Egerton - Nathalie Saudo-Welby, Université de Picardie Jules Verne
- « Toute ma vie j'ai été une femme » : la catégorie écrit(ure)s de femmes / écrit(ure)s féminin-e-s en histoire littéraire - Audrey Lasserre, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3



• **Genres en séries. Cinéma, télévision, médias** •

Présidence : Gwénaëlle Le Gras
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
9:00 - 11:00 - Salle 2, site Buisson

- **Cinéma de genre, cinéma d'auteur et approche *gender* en France** - Geneviève Sellier, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- **Cinéma féministe argentin : les questionnements épistémologiques et politiques d'Albertina Carri** - Michèle Soriano, Université Toulouse Jean Jaurès
- **Évolution des personnages féminins dans les films de science-fiction hollywoodiens contemporains** - Marianne Kac-Vergne, Université de Picardie Jules Verne
- **Le genre de la réception : pratiques de consommation des fictions sérielles chez des étudiants** - Laetitia Biscarrat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- **« Thé et Sympathie » de Vincente Minnelli et ses stratégies filmiques pour représenter l'homosexualité masculine à Hollywood** - Sabrina Bouarour, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3



• **Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir** •

Présidence : Muriel Salle
Université Claude Bernard Lyon 1 - ESPÉ de Lyon
9:00 - 11:00 - Salle de conférences, site Buisson

- **Formation sur le genre : attitude du/de la formateur-trice et modélisation du système de genre** - Céline Petrovic, Université de Strasbourg
- **Pratiques pédagogiques en formation des enseignant-e-s au genre** - Josette Costes, ESPÉ Midi Pyrénées ; Virginie Houadec, ESPÉ Midi Pyrénées & Konstanze Lueken, ESPÉ Midi Pyrénées
- **Présentation d'un projet « Égalité filles/garçons » dans un collège lyonnais** - Karine Bastide, Professeur de collège, Académie de Lyon

• 11:30 - 13:00 •



• **Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (2)** •

Présidence : Jules Falquet
Université Paris Diderot Paris 7
Salle 102, bât. Formation

- **Quand le « genre » est mis au service d'une logique néolibérale** - Jules Falquet, Université Paris Diderot Paris 7
- **Appropriation de la culture commune de lutte contre la violence conjugale ou domestique promue par les Nations unies et diffusée par l'Europe : le cas de la France** - Hanitra Andriamandroso, Université Paris Diderot Paris 7
- **Les enjeux autour de la construction des discours sur la violence de genre en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest** - Elisabeth Hofmann, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- **Des usages de la lutte contre les violences basées sur le genre en République Démocratique du Congo** - Jane Freedman, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8



• **Maternités hétérosexuelles** •

Présidence : Nahema Hanafi
Université d'Angers
11:30 - 13:00 - Salle 103, bât. Formation

- **Hétérosexualité, mariage et reproduction. Stratégies féminines face à la primauté du corps enceint au XVIII^e siècle** - Nahema Hanafi, Université d'Angers
- **Émergence et avatars de la figure du père sur la scène de l'accouchement : parcours à travers la psychoprophyxie obstétricale, seconde moitié du XX^e siècle** - Marilène Vuille, Université de Genève
- **Ignorance et déni de grossesse. Les impensés de la maternité entre XIX^e et XX^e siècles** - Silvia Chiletti, EHESS
- **Maternité consciente et paternité volontaire. Redéfinition des normes procréatives dans l'Espagne des années 1920 et 1930** - Élodie Serna, Université de Genève, Suisse



• **Normes, cultures et langues** •

Présidence : Anne Emmanuelle Berger
Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
11:30 - 13:00 - Salle 104, bât. Formation

- **Genre et traduction** - Jane Elisabeth Wilhelm, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3
- **Un tournant post-moderne dans les études de genre en France ?** - Sophie Noyé, Institut d'études politiques de Paris
- **L'impensé de l'homophobie** - Beatriz Santos, Université de Radboud, Nimègue, Pays-Bas

• **Genre et danse** •

Présidences : Hélène Marquié
Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
& Marina Nordera
Université Nice Sophia Antipolis
11:30 - 13:00 - salle 101, bât. Formation

- **Des savoirs en danse pour penser le genre** - Hélène Marquié, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- **La fabrique du féminin en danse contemporaine** - Betty Lefevre, Université de Rouen
- **La perspective du genre en histoire et historiographie de la danse** - Marina Nordera, Université Nice Sophia Antipolis
- **Le danseur masculin à l'intersection du genre, de la race et de la sexualité** - Ramsay Burt, Montfort University, Leicester, Royaume Uni



• **Sexe, genre, orientation sexuelle : des problématiques à l'école** •

Présidence : Sigolène Couchot-Schiex
ESPÉ de Créteil - OUIEP
11:30 - 13:00 - Salle de conférences, site Buisson

- **À l'école du genre. Du bac scolaire au plafond universitaire** - Caroline Daye, Université de Genève
- **Hétérogénéité, hétéronormativité, quelle place pour les filles et les garçons au sein de la classe ?** - Céline Delcroix, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- **L'école des garçons, des filles... et des autres ?** - Arnaud Alessandrin, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- **Hétéronormativité et homophobie à l'école. Quand l'EPS contribue à la fabrication canonique des comportements** - Sigolène Couchot-Schiex, ESPÉ de Créteil - OUIEP



• **Des médias et des hommes** •

Présidences : Aurélie Olivesi
Université Claude Bernard Lyon 1
& Marion Dalibert
Université Charles de Gaulle Lille 3
11:30 - 13:00 - Salle 2, site Buisson

- **Images de pères dans la presse magazine des années 1960** - Claire Blandin, Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne
- **L'énonciation masculine dans la presse magazine en 2013 : un nouveau genre ?** - Aurélie Olivesi, Université Claude Bernard Lyon 1
- **La coproduction de la masculinité et de la blanchité dans les médias d'information généraliste** - Marion Dalibert, Université Charles de Gaulle Lille 3
- **La république des mâles ? Les représentations des virilités en politique dans les médias (1986-1995)** - Pierre-Emmanuel Guigo, Institut d'études politiques de Paris



• **Regards croisés sur la globalisation du genre** •

Présidence : Ioanna Cirstocea
CNRS

14:30 - 16:30 - Salle 102, bât. Formation

- **Généalogies du genre en Europe de l'Est (1990-2000) : entre réformes démocratiques, innovation académique et transnationalisation du militantisme féministe** - Ioana Cirstocea, CNRS
- **Féminisme et genre : quelles constructions catégorielles ?** - Monique Selim, Institut de Recherche pour le Développement
- **Le genre du « peacebuilding » et du « state-building » au Tadjikistan : contradictions internationales et disjonctions nationales** - Lucia Dierenberger, Université Paris Diderot Paris 7
- **Les agences matrimoniales internationales : des nouvelles pratiques au cœur des rapports sociaux de sexe internationaux. Le cas des agences russes et ukrainiennes** - Laure Sizaire, Université Lumière Lyon 2
- **« Devenir un genre 0044 ! ». Genre, mobilités et changement social au sein des familles transnationales afghanes** - Azita Bathaie, Université Paris Ouest Nanterre la Défense
- **Le genre dans le domaine international de Genève : quels acteurs ? Quelles institutions ?** - Isabelle Giraud, Université de Genève, Suisse



• **Genre et territoires (1)** •

Présidence : Sophie Louargant
Université Pierre Mendès France Grenoble 2

14:30 - 16:30 - Salle 2, site Buisson

- **Genre, temporalités et pratiques des espaces : une enquête exploratoire en terrain Cittaslow** - Érika Flahault, Université du Maine
- **Les territoires paradoxaux des ouvrières marocaines du textile** - Gaëlle Gillot, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
- **Microgéographies des clubs lesbiens. Éclairage à partir de Paris** - Nadine Cattan, CNRS & Alberto Vanolo, Université de Turin, Italie
- **Violences et stratégies de maintien des femmes dans l'espace public en Algérie** - Amel Harfouche, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense



• **Esthétiques contemporaines** •

Présidence : Anne Emmanuelle Berger
Université Vincennes Saint-Denis Paris 8

14:30 - 16:30 - Salle 104, bât. Formation

- **L'affect revisité : affect studies, études de genre et écriture littéraire** - Christine Lorre-Johnston, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3
- **La place du genre dans quelques manifestes littéraires et essais poétiques du XX^e siècle** - Merete Stistrup Jensen, Université Lumière Lyon 2
- **Les artistes féministes et l'éthique du care (1968-2013)** - Caroline Ibos, Université de Haute-Bretagne Rennes 2
- **Souci de Cixous : au cœur (écrit) du care. Une lecture de *Revirements dans l'antarctique du cœur* (Galillée, 2011)** - Marie-Dominique Garnier, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- **Vers une esthétique inédite de la résistance : les couleurs dans l'écriture lesbienne francophone** - Mariève Maréchale, Université d'Ottawa, Canada



• **Procréation - reproduction** •

Présidence : Priscille Touraille
CNRS

14:30 - 16:30 - Salle 103, bât. Formation

- **De la ménopause comme espace de production du genre : catégorisation, normalisation et résistances. Une analyse de la construction sociale de la ménopause, de son traitement social et de l'expérience des femmes dans le contexte français** - Cécile Charlap, Université de Strasbourg
- **Genre et transition vers l'âge adulte en Russie : le premier enfant comme « accident planifié » ?** - Mona Claro, EHESS
- **Le genre du désir ? À propos du désir d'enfant** - Séverine Mathieu, Université des Sciences et technologies de Lille 1
- **Les hommes et la contraception : une analyse comparative franco-britannique** - Cécile Ventola, Université Paris Sud
- **Mesures et techniques de mesure du développement pubertaire : surveiller la sexualité des corps** - Laura Piccand, Université de Genève, Suisse
- **Injonction à procréer : genre et cycle de vie** - Charlotte Debest, Université Paris Diderot Paris 7



• **Sexualités et identités queer** •

Présidence : Pascale Molinier
Université Paris 13 SPC - Institut du Genre
14:30 - 16:30 - Salle 101, bât. Formation

- L'homme *queer* avant-gardiste. Transformation du genre dans la baie de San Francisco - Laurence Bachmann, Université de Genève, Suisse
- Politiques et représentations des corps et des sexualités dans le cinéma argentin actuel : vers l'engendrement d'identités inédites ? - Laurence H. Mullaly, Université Michel Montaigne Bordeaux 3
- Protagonisme érotique et expériences de sociabilité chez les gays âgés au nord-Est du Brésil - Cristian Paiva, Université CEARA
- Sexualité, hétéronormativité, homonormativité : de la résistance des *fem* lesbiennes et *queer* - Aurélie Chrestian, Université de Genève, Suisse



• **Genre et acteurs du monde éducatif** •

Présidence : Rebecca Rogers
Université Paris Descartes
14:30 - 16:30 - Salle de conférences, site Buisson

- Approche ergonomique des rapports de genre au travail chez les enseignants d'EPS - Dominique Cau-Bareille, Université Lumière Lyon 2 ; Julie Jarty, Université Toulouse Jean Jaurès & Catherine Teiger, CNRS
- Des garçons dans des études « de filles » : orientations atypiques vers l'enseignement supérieur et (re)définition des masculinités - Alice Olivier, Institut d'études politiques de Paris
- Éduquer à l'égalité : déconstruire le genre ? Premiers résultats du projet NoREVES (*Normes de genre et réception de la valeur « égalité des sexes » par la jeunesse, les parents et les professionnel-les de l'éducation*) - Élise Brunel, Université du Droit et de la Santé Lille 2 & Sylvie Cromer, Université du Droit et de la Santé, Lille 2
- Le genre à l'école en Chine : représentation et pratiques des enseignants à l'école primaire. L'exemple de Shanghai - Dan Zhuang, ENS de Lyon

• 17:00 - 18:30 •



• **La famille comme catégorie d'analyse. L'épreuve du genre** •

Présidence : Anne Morvan
CERPHI
17:00 - 18:30 - Salle 103, bât. Formation

- Théories de la famille et inégalité des sexes : d'une philosophie du lien social à l'émergence de la science sociale - Anne Morvan, CERPHI
- De la famille à la classe de sexe, de la différence à l'inégalité : le genre à l'épreuve de la famille - Anne Verjus, CNRS-ENS de Lyon
- Apologie et satire du despotisme familial chez Bodin et Montaigne - Isabelle Krier, Lycée Voltaire, Orléans
- La famille dans la philosophie politique classique et le jusnaturalisme - Gabrielle Radica, Université Picardie Jules Verne



• **Quand le genre permet une relecture des nationalismes israéliens et palestiniens** •

Présidence : Valérie Pouzol
Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
17:00 - 18:30 - Salle 102, bât. Formation

- La Nation contestée : Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre - Valérie Pouzol, Université Vincennes-Saint Denis Paris 8
- Le rôle des femmes soldates dans le conflit israélo-palestinien - Ilaria Simonetti, EHESS
- Militantisme transnational et féminisme des Palestiniennes d'Israël (1948-2013) - Élisabeth Marteu, Institut d'études politiques de Paris
- Quand la nation prend le pas sur le genre. Les femmes juives dans le sionisme (1881-1948) - Vincent Vilmain, Université du Maine



• **Genre et territoires (2)** •

Présidence : Sophie Louargant
Université Pierre Mendès-France Grenoble 2
17:00 - 18:30 - Salle 2, site Buisson

- **La nature au cœur des parcs en ville. Représentations, pratiques et attentes des individus au prisme du genre** - Lise Bourdeau-Lepage, Université Jean Moulin Lyon 3
- **Les normes de genre au prisme des politiques urbaines** - Sylvette Denèfle, Université François-Rabelais de Tours



• **Genre et arts vivants dans l'histoire** •

Présidence : Elizabeth Claire
EHES
17:00 - 18:30 - Salle 104, bât. Formation

- **Genre et arts vivants dans l'histoire : danse, musique, théâtre** - Elizabeth Claire, CNRS & Raphaëlle Doyon, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 & Catherine Deutsch, Université Paris Sorbonne Paris 4
- **Les conditions des luttes d'émancipation féminine dans les champs artistiques : l'exemple du spectacle vivant** - Serge Proust, Université Jean Monnet Saint-Étienne
- **Les femmes et la musique à l'image : de la composition à l'orchestration, analyse de la transformation genrée d'un univers professionnel** - Pauline Adenot, Université Lumière Lyon 2



• **Masculinités et hégémonie (1)** •

Présidence : Gianfranco Rebutini
EHES
17:00 - 18:30 - Salle 101, bât. Formation

- **Masculinités et « bloc historique masculin » dans la globalisation néolibérale. Une approche gramscienne de l'hégémonie** - Gianfranco Rebutini, EHES
- **La notion d'hégémonie au crible de l'âge** - Simona Tersigni, Université Paris Ouest Nanterre La Défense & Ingrid Voléry, Université de Lorraine
- **S'attacher aux enfants. Paternité et masculinité hégémonique** - Mélanie Gourarier, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- **Usages de l'hypermasculinité et redéfinitions de l'identité gay en contexte postcolonial** - Florian Voros, EHES



• **L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe** •

Présidence : Martine Court
Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2
17:00 - 18:30 - Salle de conférences, site Buisson

- **Le corps enfantin entre socialisation de genre et socialisation de classe. Le cas des familles de classes moyennes** - Martine Court, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2 & Christine Mennesson, Université Toulouse 3 Paul Sabatier
- **Construction corporelle d'apprentis en CAP coiffure et mécanique automobile** - Sophie Denave, Université Lumière Lyon 2 & Fanny Renard, Université de Poitiers
- **Marques sociales et marques de genres dans les élections de Miss : le docker, la fille des quartiers et les Miss baskets** - Camille Couvry, Université de Rouen
- **Mobilité sociale et pratiques genrées : l'entre-deux des employés du luxe** - Amélie Beaumont, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1

JOUR 3

JOUR 3

VENDREDI 5 SEPTEMBRE

8:30 - 9:00	Accueil des participant-e-s à l'ENS	Site Descartes - Atrium
9:00 - 11:00	Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale - axes 1 & 10 Genre et réglementations - axes 2 & 4 Genre et travail - axe 5 Masculinités et hégémonie (2) - axe 7 Au-delà de la prostitution - axe 7 Genre et séries TV - axe 11	Salle 104 - bât. Formation Salle de conférences - site Buisson Salle 103 - bât. Formation Salle 101 - bât. Formation Salle 102 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson
11:00 - 11:30	<i>Pause</i> Posters	Mezzanine
11:30 - 13:00	Les paradigmes du féminisme japonais contemporain - axe 2 Genre et Droit (1) - axe 2 L'agir féministe (fin XIX) Genre, sexe, sexualité : le laboratoire antique - axes 4 & 7 Arts, médias et littérature. Interculturalités et transidentités - axes 6 & 11 Ce que les médias font au genre (et réciproquement) - axe 11	Salle 104 - bât. Formation Salle de conférences - site Buisson Salle 103 - bât. Formation Salle 102 - bât. Formation Salle 101 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson
13:00 - 14:30	<i>Buffet</i> Posters	Mezzanine
14:30 - 16:30	Épistémologie, philosophie féministe - axe 1 Analyses intersectionnelles - axes 1 & 3 Genre et Droit (2) - axes 2 & 3 Femmes en politique - axes 2 & 4 Parentalités - axes 2 & 8 Genre, norme et psychanalyse - axes 7 & 10	Salle 101 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson Salle de conférences - site Buisson Salle 104 - bât. Formation Salle 103 - bât. Formation Salle 102 - bât. Formation
16:30 - 17:00	<i>Pause</i> Posters	Mezzanine
17:00 - 18:30	Parité acte III. La campagne électorale de 2014 - axe 2 Au croisement des catégories. L'entre soi face à la multiplicité des appartenances collectives - axes 4 & 9 Femmes et activités économiques - axe 5 Savoirs sur le genre et la sexualité - axes 7 & 8 Féminismes et éducation - axe 12 Pratiques genrées et violence entre pairs en milieu scolaire - axe 12	Amphi Descartes Salle 103 - bât. Formation Salle 101 - bât. Formation Salle 102 - bât. Formation Salle 2 - site Buisson Salle de conférences - site Buisson
16:30 - 18:30	Carte blanche à l'ANEF-Efigies-ARGEF : Les études de genre à l'épreuve de leur institutionnalisation - Natacha Chetcuti	Salle 104 - bât. Formation
18:30 - 19:30	Conclusions en plénière - Nadine Cattan & Sylvie Steinberg	Amphi Descartes

AXE 1

AXE 10

• **Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale** •

Présidence : Francesca Arena
Université de Genève
9:00 - 11:00 - Salle 104, bât. Formation

- **Drôles de genres. Handicap intellectuel, sexes et sexualités** - Estelle Veyron La Croix, Université Lumière Lyon 2
- **Le mouvement des psychologues féministes américaines et son projet d'épistémologie féministe de la santé mentale** - Stéphanie Pache, Université de Lausanne, Suisse
- **Le terme de « genre » dans la gestion médicale de l'intersexuation en France** - Michal Raz, EHESS
- **Les dysphories de genre ou comment faire d'une vocation sexuée un problème psychopathologique** - Laurence Hérault, Aix-Marseille Université
- **Les dépressions périnatales : des troubles genrés ?** - Anne Vozari, EHESS et Université de Rouen

AXE 5

• **Genre et travail** •

Présidence : Catherine Sofer
Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
9:00 - 11:00 - Salle 101, bât. Formation

- **Conciliation travail-famille et vie personnelle chez les préposés aux aînés à domicile : enjeux et analyse fondée sur une perspective du genre** - Ilda-Ilse Ilima, Université du Québec à Montréal, Canada & Diane-Gabrielle Tremblay, Téléuq-Université du Québec
- **De l'assistante maternelle à l'assistant familial, vers une ouverture à d'autres modalités du prendre soin ?** - Mélanie Jacquot, Université de Strasbourg & Anne Thévenot, Université de Strasbourg
- **La concurrence travail-famille dans les emplois du temps des artistes : un principe hétéronome de segmentation des marchés du travail artistique** - Sabrina Sinigaglia-Amadio, Université de Lorraine & Jérémy Sinigaglia, Université de Lorraine
- **Le travail domestique au prisme de l'altérité. Une ethnographie des écoles de la servitude aux Philippines** - Julien Debonneville, Université de Genève, Suisse
- **Les effets de la mixité au prisme du corps et de la sexualité : les hommes dans les métiers d'accueil** - Gabrielle Schütz, Université Versailles Saint-Quentin
- **Les femmes patrons dans les réseaux patronaux : des dominées parmi les dominants ?** - Sophie Louey, Université de Picardie Jules Verne

AXE 2

AXE 4

• **Genre et réglementations** •

Présidence : Anne-Marie Devreux
CNRS
9:00 - 11:00 - Salle de conférences, site Buisson

- **Des monstres ordinaires. La construction du problème des clients de la prostitution** - Lilian Mathieu, CNRS
- **Du genre des pratiques policières au genre de droit. Le cas de la lutte contre le proxénétisme** - Gwenaëlle Mainsant, Université de Picardie Jules Verne
- **La direction familiale. Sociologie de l'agrément pour l'adoption** - Sébastien Roux, CNRS
- **Entre santé publique et problème public : la réglementation de la prostitution au Tonkin dans les années 1930** - Isabelle Tracol-Huynh, Université Lumière Lyon 2

AXE 7

• **Masculinités et hégémonie (2)** •

Présidence : Michel Bozon
INED
9:00 - 11:00 - Salle 101, bât. Formation

- **« Serrer les dents » et « être beau ». Tensions et pluralité des modèles masculins à l'armée** - Jeanne Teboul, EHESS et Université Toulouse Jean Jaurès
- **Domination et impasses masculines** - Emmanuel Gratton, Université d'Angers
- **La masculinité bourgeoise, une ressource professionnelle pour devenir dirigeant de la fonction publique d'État** - Alban Jacquemart, Centre d'études de l'emploi & Sophie Pochic, CNRS - EHESS
- **La sortie de la monoculture du masculin : étude comparative entre trois générations masculines** - Christine Castelain Meunier, CNRS



• **Au-delà de la prostitution** •

Présidences : Julie Castro
EHESS
& Mathieu Trachman
INED

9:00 - 11:00 - Salle 102, bât. Formation

- Assister la sexualité de la personne en situation de handicap : une affaire de femmes ? - Pierre Brasseur, Université Claude Bernard Lyon 1
- Des femmes « mariées par correspondance » aux mariages « gris » : l'injonction à l'amour faite aux femmes du Sud - Gwenola Ricordeau, Université des Sciences et technologies de Lille 1
- La sexualité transactionnelle n'est-elle qu'une affaire d'argent ? Penser les échanges culturo-sexuels dans les relations d'intimité Nord-Sud - Altaïr Despres, Musée du quai Branly
- Payer et se faire payer. Le marché des rencontres en ligne - Marie Bergström, Institut d'études politiques de Paris
- « Compter pour être sûre de son amour et de son respect », la dimension matérielle des relations conjugales dans l'Afrique de l'Ouest contemporaine. Exemples béninois, togolais et burkinabe - Anne Attané, Institut de Recherche pour le Développement



• **Genre et séries TV** •

Présidence : Sylvie Allouche
Université de Technologie de Troyes
9:00 - 11:00 - Salle 2, site Buisson

- Femmes et féminisme dans les séries de *space opera* et de *fantasy* - Sylvie Allouche, Université de Technologie de Troyes
- À moins d'une catastrophe... Changer le genre de la présidence dans les séries contemporaines, de *Battlestar Galatica* à *Political Animals* - Monica Michlin, Université Paris Sorbonne Paris 4
- Femmes de pouvoir, femmes amoureuses : le traitement de la distinction public-privé dans les séries politiques contemporaines - Manon Garcia, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
- « Brokeback Island » : les *remakes queer* de *Lost* en *vidding* - Sarah Hatchuel, Université du Havre
- Sandra Laugier, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 et CNRS

• 11:30 - 13:00 •



• **Les paradigmes du féminisme japonais contemporain** •

Présidence : Christine Levy
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
11:30 - 13:00 - Salle 104, bât. Formation

- Actualité du féminisme transnational au Japon - Christine Lévy, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- Féminisme/lesbianisme dans le Japon contemporain - Aline Henninger, INALCO
- L'apport des études de genre dans les politiques de reproduction des années 1990 au Japon - Isabelle Konuma, INALCO
- Le féminisme japonais et les normes de la famille (à travers le cas des mères non mariées) - Kanae Sarugawa, INALCO

• **Genre et droit (1)** •

Présidence : Stéphanie Hennette-Vauchez
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
11:30 - 13:00 - Salle de conférences, site Buisson

- La domination masculine au prisme de la transmission du double nom de famille - Virginie Descoutures, INED
- La mention du sexe à l'état civil - Marie-Xavière Catto, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- La part du droit de la famille dans la persistance de stéréotypes de genre - Marc Pichard, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- Stéphanie Hennette-Vauchez, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
- Laurie Marguet, Université Paris Ouest Nanterre La Défense



• **L'agir féministe
(fin XIX^e-début XXI^e siècle) •**

Présidence : Christine Bard
Université d'Angers
11:30 - 13:00 - Salle 103, bât. Formation

- Françoise d'Eaubonne (1920-2005) : une militante féministe, festive et radicale - Caroline Goldblum, Université Toulouse - Jean Jaurès
- L'investissement des groupes féministes dans l'art contemporain : agir pour exposer les inégalités - Floris Taton, Université d'Angers
- Les espaces de la résistance féministe : entre continuité et rupture - Karine Berges, Université de Cergy-Pontoise
- Répertoires d'action des hommes dans les mobilisations féministes depuis 1870 - Alban Jacquemart, Centre d'études de l'emploi



• **Genre, sexe, sexualité :
le laboratoire antique •**

Présidence : Sandra Boehringer
Université de Strasbourg
11:30 - 13:00 - Salle 102, bât. Formation

- Eros transgenre : chanter l'amour en Grèce archaïque - Sandra Boehringer, Université de Strasbourg
- Le pur et l'impur : les souillures sexuelles dans les prescriptions cathartiques - Marie Augier, Université de Strasbourg
- La voix des femmes dans la cité grecque archaïque - Claire Jacqmin, Université de Caen
- Les discours des femmes dans les débats publics à la fin de la République romaine : derrière la condamnation littéraire, une structuration genrée des pratiques ? - Philippe Akar, ANHIMA
- Néron dans les *uitae* romaines : l'invention d'un pervers ? - Adeline Adam, Université Paris Diderot Paris 7



• **Ce que les médias font au genre
(et réciproquement) •**

Présidence : Maxime Cervulle
Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
& Virginie Julliard
Université de Compiègne
11:30 - 13:00 - Salle 2, site Buisson

- La « différence des sexes » en débat. Genre et médiatisation des débats publics - Maxime Cervulle, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 & Virginie Julliard, Université de Compiègne
- Des Mii et du genre : quelles images, dans les jeux vidéo, pour construire le masculin féminin neutre ? - Fanny Lignon, Université Claude Bernard Lyon 1 - ESPÉ
- La parentalité dans les séries télévisées, un révélateur de genre - Sarah Lécossais, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3
- Le genre en négociation. Usages numériques et réception des modèles de genre des émissions de relooking - Nelly Quemener, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3



• **Arts, médias et littérature.
Interculturalités et transidentités •**

Présidences : Arnaud Alessandrin
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
& Marielle Toulze
IRAM - Université Jean Monnet Saint-Étienne
11:30 - 13:00 - Salle 101, bât. Formation

- Figures de la transidentité dans la photographie contemporaine - Marielle Toulze, IRAM - Université Jean Monnet Saint-Etienne
- Art de la performance et performativité du genre. Essai de cartographie de la corporéité à partir performances des artistes féministes de la décennie 1970 - Clélia Barbut, Université Sorbonne nouvelle Paris 3
- Les corps trans' dans la littérature marocaine - Jean Zaganiaris, École de Gouvernance et d'Économie de Rabat, Maroc
- Les productions DIY comme réponse culturelle - Karine Espineira, Université de Nice-Sophia Antipolis



• **Épistémologie, philosophie féministe** •

Présidence : Claude Gautier
ENS de Lyon
14:30 - 16:30 - Salle 101, bât. Formation

- **Care, justice et écoféminismes. Le care à l'échelle planétaire** - Damien Tissot, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- **Devenir-féministe et connaissance située. L'exemple de Viola Klein, pionnière oubliée du genre** - Ève Gianoncelli, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- **L'écoféminisme** - Jeanne Burgart Goutal, Lycée Alain, Alençon
- **Pour une phénoménologie féministe ?** - Marion Bernard, Université de Poitiers
- **Trouble dans le féminisme. Du « Nous, les femmes » au « Nous, les lesbiennes » (1970-1988)** - Ilana Eloit, London School of Economics, Royaume-Uni
- **Les théories féministes à l'épreuve des « pratiques anthropotechniques »** - Claire Grino, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 et Université Laval, Québec



• **Analyses intersectionnelles** •

Présidence : Chadia Arab
CNRS - Université d'Angers
14:30 - 16:30 - Salle 2, site Buisson

- **La migration comme une ressource et une quête transnationale : les Marocaines en France, en Espagne et aux Émirats Arabes Unis** - Chadia Arab, CNRS-Université d'Angers & Nasima Moujoud, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2
- **Féminisme et multiculturalisme : la controverse enclenchée par Susan Moller Okin** - Mayssem Chérif, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
- **Intersectionnalité des rapports socio-spatiaux dans le contexte postcolonial indien** - Kamala Marius, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
- **Marguerite devient une femme. Les figures de l'esclave dans la construction impériale des normes de genre en France** - Myriam Paris, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- **Femmes et villes : l'exemple d'une grande mégalopole le Caire** - Safaa Monqid, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3



• **Genre et droit (2)** •

Présidence : Stéphanie Hennette Vauchez
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
14:30 - 16:30 - Salle de conférences, site Buisson

- **La notion de genre et le droit constitutionnel français à l'aune de la Convention d'Istanbul** - Jimmy Charruau, Université d'Angers
- **La question du genre dans les droits africains : l'exemple du statut juridique de la femme dans les droits des successions** - Oriane-Jill Aoust, Université Panthéon-Sorbonne / NorthWest Univ., Afrique du sud
- **Les « jeunes filles roumaines » sont des garçons comme les autres. L'universalisme juridique à l'épreuve de l'activité judiciaire quotidienne** - Arthur Vuattoux, Université Paris 13
- **Quand la loi oblige à se dire : consentement sexuel, fraude et justice néolibérale** - Kira Ribeiro, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8



• **Parentalités** •

Présidence : Sylvie Steinberg
Université de Rouen
14:30 - 16:30 - Salle 103, bât. Formation

- **Le care, laboratoire des enjeux contemporains du féminisme** - Layla Raïd, Université Picardie Jules Verne
- **Le maternel dans la littérature du début du XX^e siècle à nos jours** - Corinne Cammaréri, Université Paul Valéry Montpellier 3
- **Mères, pères et nourrissons. La division du travail du care dans les familles homo et hétéroparentales** - Bertrand Geay, Université de Picardie Jules Verne
- **Par delà-la « double peine » du travail selon le genre. Penser la conciliation du travail de care et de l'emploi marchand** - Agnès Berthelot-Raffard, Université du Québec à Montréal, Canada
- **Profession : père au foyer. La répartition des tâches ménagères et parentales dans les couples où l'homme est au foyer** - Myriam Chatot, EHESS
- **Tâches parentales et normes de genre dans les familles homoparentales** - Martine Gross, CNRS



• **Femmes en politique** •

Présidence : Catherine Achin
Université Paris-Est Créteil Val de Marne
14:30 - 16:30 - Salle 104, bât. Formation

- De la *domus* à la *polis*. L'investissement de l'espace public par les femmes péruviennes (seconde moitié du XIX^e siècle) - Lissell Quiroz-Perez, Université de Rouen
- Exit, genre et politique : saisir l'engagement par le désengagement. Le cas des élues municipales démissionnaires en Gironde - Victor Marneur, Institut d'études politiques de Bordeaux
- Les effets paradoxaux de l'injonction au renouvellement d'un engagement féminin dans les instances agricoles : opportunités politiques ou contraintes militantes ? - Clementine Comer, Université de Rennes 1
- Ni électrices, ni éligibles ? Les paradoxes des élues de 1925 devant le Conseil d'Etat - Fanny Bugnon, Institut d'études politiques de Bordeaux
- L'égalité libérale : une question de genre ? - Françoise Orazi, Université Lumière Lyon 2



• **Genre, normes et psychanalyse** •

Présidence : Laurie Laufer
Université Paris Diderot Paris 7
14:30 - 16:30 - Salle 102, bât. Formation

- Psychanalyse et normes, une liaison dangereuse - Laurie Laufer, Université Paris Diderot Paris 7
- Ce que l'intersexuation fait à la psychanalyse : ou de l'indispensable recours au genre pour penser la clinique - Mélanie Jacquot, Université de Strasbourg
- Politique ou épistémologie du genre ? - Monique David-Ménard, Université Paris Diderot Paris 7
- Maniement du genre et création du sexe - Vincent Bourseul, Université Paris Diderot Paris 7
- Psychanalyse et transsexualités : pour une hétérotopie théorique - Thamy Ayouch, Université Charles de Gaulle Lille 3

• **17:00 - 18:30** •



• **Parité acte III.
La campagne électorale de 2014** •

Présidences : Delphine Dulong
Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
& Marion Paoletti
Université Montesquieu Bordeaux 4
17:00 - 18:30 - *Amphi Descartes*

- Devenir paritaire en 2014 : perturbations de la scène municipale de petites communes montagnardes - Lucie Bargel, Université de Nice-Sophia Antipolis
- Le genre à la bordelaise - Magali Della Sudda, CNRS; Victor Marneur, Institut d'études politiques de Bordeaux & Marion Paoletti, Université Montesquieu Bordeaux 4
- Parité acte III. Enquête sur la campagne des municipales 2014 à Paris. Normalisation de la règle et résistance du genre - Catherine Achin, Université Paris-Est Val de Marne ; Sandrine Lévêque, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 & Frédérique Matonti, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
- Enquête sur les élections municipales à Amiens. La sélection genrée des candidat-e-s - Stéphanie Guyon, Université de Picardie Jules Verne & Pierre Mongaux, Université de Picardie Jules Verne



• **Femmes et activités économiques** •

Présidence : Catherine Sofer
Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
17:00 - 18:30 - Salle 101, bât. Formation

- Actions collectives des femmes européennes dans la gestion des ressources et le développement durable des zones de pêche - Christine Escallier, Universidade da Madeira, Portugal
- Aux marges du marché ? Femmes, genre et économie dans l'Europe du XVIII^e siècle - Anne Montenach, Aix-Marseille Université
- L'influence de l'accès au microcrédit sur les rôles sexués et les relations de genre en Chine : une étude de la place des femmes chinoises au sein des sphères marchande et non marchande - Gwendoline Debéthune, INED et EHESS
- « Une chambre pour soi » : des agricultrices à la recherche d'autonomie et de légitimité dans le cadre d'une activité agritouristique - Alexis Annes, INP Toulouse
- Penser est-il facile ? La construction du genre au prisme des passings féminins et masculins dans une profession d'expertise - Isabelle Boni, CNRS



• **Au croisement des catégories.
L'entre soi face à la multiplicité
des appartenances collectives** •

Présidence : Anne Jusseume
Institut d'études politiques de Paris
17:00 - 18:30 - Salle 103, bât. Formation

- Préserver et revendiquer l'entre soi religieux et féminin : les sœurs dans les hôpitaux parisiens au XIX^e siècle - Anne Jusseume, Institut d'études politiques de Paris
- Acheter entre-soi ? Les femmes des quartiers populaires parisiens face à la consommation à la Belle Epoque - Anaïs Albert, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1
- Entre soi à l'usine : des ouvrières face aux injonctions contradictoires de leur sexe et de leur classe - Ève Meuret-Campfort, Université de Nantes
- L'entre-soi spirituel : les mulieres religiosae des Pays-Bas méridionaux du XIII^e siècle et leur entourage - Anne-Laure Méril-Bellini delle Stelle, Université Toulouse - Jean Jaurès



• **Savoirs sur le genre et la sexualité** •

Présidences : Michael Stambolis-Ruhstorfer
UCLA - EHESS
& Pauline Delage
Université de Rouen et EHESS
17:00 - 18:30 - Salle 102, bât. Formation

- Reconnaissance scientifique et juridique de l'homoparentalité en France et aux États-Unis : influences réciproques du droit et du savoir - Michael Stambolis-Ruhstorfer, UCLA, États-Unis et EHESS
- Conflits de savoirs : le mode de compréhension féministe de la violence conjugale face à la question LGBT en France et aux États-Unis - Pauline Delage, Université de Rouen et EHESS
- Comment se sont développés en France des savoirs portant sur le phénomène des violences conjugales ? Comment ces savoirs se sont-ils traduits dans les pratiques professionnelles des femmes victimes de violences conjugales ? - Elisa Herman, EHESS
- Des « causes » clivées de l'homosexualité en Chine : circulations transnationales, ancrages sociaux et conflictualité politique des savoirs (homo)sexuels - Lucas Monteil, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8
- Représenter l'homophobie en Pologne : production de savoirs militants et tensions Est/Ouest - Agnès Chetaille, EHESS



• **Féminismes et éducation** •

Présidence : Vanina Mozziconacci
ENS de Lyon
17:00 - 18:30 - Salle 2, site Buisson

- À l'école de Bell Hooks - Nassira Hedjerassi, Université de Reims Champagne-Ardenne
- Ce que l'éducation fait aux idées féministes : repenser la responsabilisation des individus dans l'éducation à l'égalité - Viviane Albenga, Institut d'études politiques de Paris & Vanina Mozziconacci, ENS de Lyon
- Éducation des corps à l'école et féminisme : les combats d'une inspectrice pédagogique régionale EPS. Annick Davisse (1983-2013) - Cécile Ottogalli, Université Claude Bernard Lyon 1
- « Cachez ce féminisme que nous ne saurions voir... » ? La formation des enseignants à l'épreuve du féminisme - Geneviève Guilpain, ESPÉ de l'académie de Créteil

• **Pratiques genrées et violence
entre pairs en milieu scolaire** •

Présidence : Patricia Mercader
Université Lumière Lyon 2
17:00- 18:30 - Salle de Conférences, site Buisson

- L'institution face aux violences de genre entre élèves, ou de quoi l'enfer scolaire est pavé ! - Patricia Mercader, Université Lumière Lyon 2
- La médiatisation des violences à l'école : quelle place pour les violences de genre ? - Audrey Arnoult, Université Lumière Lyon 2
- Y a-t-il entre les élèves des conduites qui relèvent de la violence de genre ? - Annie Lechenet, Université Claude Bernard Lyon 1

les tables rondes

JOUR 1

Mercredi 3 septembre

14H30 - 15H30

Ce que le genre fait aux disciplines (1)

Amphi Charles Mérieux

Présidence : Michelle Zancarini-Fournel, Université Claude Bernard Lyon 1

Avec la participation de Pascale Bonnemère, CNRS (Anthropologie), Alain Chenu, Institut d'études politiques de Paris (Sociologie), Olivier Martin, Université Paris Descartes (Sociologie), Raymonde Séchet, Université de Haute-Bretagne Rennes 2 (Géographie), Catherine Vidal, Institut Pasteur (Neurobiologie).

18H30 - 19H30

Genre : peut-on se passer de théories ?

Amphi Charles Mérieux

Présidence : Pascale Molinier, Université Paris 13 SPC-Institut du Genre

Avec la participation de Michel Bozon, INED, Xavier Dunezat, Lycée, Rennes, Sandra Laugier, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, InSHS du CNRS, Irène Théry, EHESS.

JOUR 2

Jeudi 4 septembre

19H00 - 20H00

Ce que le genre fait aux disciplines (2)

Amphi IEP de Lyon

Présidence : Anne-Marie Sohn, ENS de Lyon

Avec la participation de Marlène Coulomb-Gully, Université Toulouse - Jean Jaurès (Sciences de l'information et de la communication), Catherine Louveau, Université Paris Sud (STAPS), Marine Reid, Université Charles de Gaulle Lille 3 (Littérature), Geneviève Sellier, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 (Histoire).

les posters

JOUR 2

Jeudi 4 septembre

11H - 11H30

Présentation du laboratoire junior GenERe (1)

Mezzanine

Vanina Mozziconacci, ENS de Lyon & Cécile Thomé, ENS de Lyon

Pour une histoire genrée

Mezzanine

Julie Le Gac, LabEx EHNE

16H30 - 17H30

Fécondité différentielle en France : des parcours contrastés

Mezzanine

Magali Mazuy, INED

Patronat, entrepreneuriat, indépendance: la production non-salariale à l'épreuve du genre (1)

Mezzanine

Virginie Blum, Université Lumière Lyon 2

Présentation du laboratoire junior GenERe (2)

Mezzanine

Anne-Charlotte Husson, Université Paris 13

JOUR 3

Vendredi 5 septembre

11H - 11H30

Patronat, entrepreneuriat, indépendance: la production non-salariale à l'épreuve du genre (2)

Mezzanine

Virginie Blum, Université Lumière Lyon 2

Présentation du laboratoire junior GenERe (3)

Mezzanine

Maxime Triquenaux, ENS de Lyon

13H - 14H30

Les ONGs médicales et l'aide aux "fistuleuses": Entre rapports de pouvoir, essentialisation et renforcement de stéréotypes ethniques et de genre. Repenser par une approche postcoloniale la prise en charge des femmes atteintes de fistules obstétricales en Afrique

Mezzanine

Emmeline Bénard, Université Paris Diderot Paris 7

16H - 16H30

Les bibliothèques au service de la recherche sur le genre : pour une nouvelle médiation

Mezzanine

Raphaëlle Bats, ENSSIB

Présentation du laboratoire junior GenERe (4)

Mezzanine

Laura Tatoueix, Université de Rouen

RÉSUMÉS



ACHIN Catherine

Université Paris Est Créteil, LIPHA et CSU-CRESPPA

Vendredi 5 septembre 2014, 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

**• Parité acte III. Enquête sur la campagne des municipales 2014 à Paris.
Normalisation de la règle et résistance du genre •**

Les municipales à Paris ont été vues comme « un duel de dames », signe de la persistance des stéréotypes. Alors que la règle paritaire s'est normalisée, nous nous intéresserons à la présentation de soi d'A. Hidalgo et N. Kosciusko-Morizet, en analysant leurs usages des ressources genrées, mobilisées dans les interactions et les matériaux de campagne. On analysera ainsi le genre comme manière de contraster deux trajectoires sociales et deux carrières.

ADAM Adeline

Université Paris Diderot Paris 7

Vendredi 5 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, sexe, sexualité

• Néron dans les *uitae* romaines : l'invention d'un pervers ? •

L'analyse de la construction du portrait du prince dans les *Vies des douze Césars* de Suétone poursuit la déconstruction de la notion de sexualité : dans ces textes faits d'un enchaînement de rubriques, aucune ne rassemble sous une même étiquette des pratiques qui seraient désignées aujourd'hui comme sexuelles. Les prétendues « perversions sexuelles » ne constituent une composante du portrait du tyran, dont la *Vie* souligne avant tout l'adéquation ou l'absence d'adéquation avec la figure romaine du chef.

ADENOT Pauline

Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber

Jeudi 4 septembre 2014, 17:00 - 18:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Genre et arts vivants dans l'histoire

**• Les femmes et la musique à l'image : de la composition à l'orchestration,
analyse de la transformation genrée d'un univers professionnel. •**

Cette communication porte sur l'entrée des femmes dans l'univers masculin de la musique à l'image, sous l'angle de leur activité d'orchestratrice. Il s'agira de faire l'état des lieux de leur présence dans cet univers, de mettre en lumière les obstacles constitués par une culture professionnelle particulière et de montrer comment les femmes se sont saisies d'un interstice laissé vacant par l'évolution d'une profession pour pénétrer un monde qui leur est historiquement fermé.

**• Les discours des femmes dans les débats publics à la fin de la République romaine :
derrière la condamnation littéraire, une structuration genrée des pratiques ? •**

À la fin de la République romaine, plusieurs sources mentionnent des discours tenus en public par des femmes. Ces discours ont depuis longtemps suscité l'intérêt des historiens qui ont en général cherché à montrer que ces discours ne constituaient que des exceptions, par rapport à un modèle qui réservait ce type d'intervention aux hommes. Cela expliquerait que nos sources condamnaient, avec plus ou moins de véhémence, ces discours qui auraient été le signe d'une période de crise morale de la République.

Cette communication se propose donc de revenir sur un sujet déjà traité, mais de s'interroger sur la pertinence d'un changement de point de vue dans notre manière de l'analyser.

Tout d'abord, ces discours tenus par des femmes furent-ils si rares que nos sources peuvent le faire croire ? Les œuvres datant de la République sont perdues pour la plupart. Nos sources datent donc surtout de la période impériale. Leurs auteurs – des hommes – utilisent des textes de l'époque de la République, mais ne relatent que les épisodes les plus marquants de la période des guerres civiles ou contenus dans la tradition annalistique. Tous ces discours, ceux de la période historique comme ceux transmis par la tradition annalistique, doivent donc être étudiés ensemble, puisqu'ils forment un même corpus qui nous renseigne sur les représentations à l'œuvre aux deux derniers siècles de la République. Il ne s'agit pas bien sûr, de vouloir faire des discours tenus par des femmes un phénomène massif, mais de relativiser la rareté de ces discours, et de s'interroger sur le biais que peuvent éventuellement introduire des sources littéraires, relativement tardives et toutes écrites par des hommes.

Deuxièmement, nos sources d'époque impériale ont tendance soit à condamner ces interventions, soit à les louer lorsqu'elles sont dirigées par des hommes. Leur point de vue est moral, leur but étant de présenter ces discours comme des exceptions par rapport à un modèle vertueux qu'ils contribuent eux-mêmes à définir par leurs écrits. Mais ce modèle est-il fondé sur une différenciation homme-femme ? Non seulement le droit romain n'a jamais interdit aux femmes de parler en public, mais il est remarquable que la pression sociale ne fut jamais suffisante pour les faire taire. Ce qui faisait qu'un individu était autorisé à parler en public, c'était qu'on lui supposait ou qu'on lui reconnaissait certaines qualités qui étaient des qualités viriles. Mais comme il y avait des hommes qui en étaient dépourvus et ne pouvaient s'exprimer en public, il y avait aussi des femmes à qui l'on reconnaissait ces qualités. La détermination de genre ici recouvrait imparfaitement la différenciation sexuelle, car elle caractérisait des comportements sociaux.

• Ce que l'éducation fait aux idées féministes : repenser la responsabilisation des individus dans l'éducation à l'égalité •

En nous appuyant sur des recherches sur l'éducation à la sexualité et sur la prévention des violences sexistes, nous montrerons que si le féminisme affecte le contenu et la forme de l'éducation, l'éducation affecte le féminisme en retour, en créant des postures théoriques spécifiques.

Les contraintes liées à la pratique éducative conduisent à privilégier certaines conceptualisations de l'injustice de genre plutôt que d'autres : par exemple, le féminisme matérialiste accorde une place moins importante à l'éducation que le féminisme libéral, qui pense le changement à partir des individus et est ainsi directement opératoire dans une perspective pédagogique. Cela expliquerait que ce dernier soit davantage mobilisé dans la plupart des pratiques visant à déconstruire les stéréotypes et préjugés sexistes des individus. De même, bien que l'éducation à la sexualité cherche aujourd'hui à exposer la dimension sociale de celle-ci, elle en revient fréquemment à des prescriptions qui dépendent de la volonté de chacun.e, faisant des choix individuels l'ultime levier du changement.

Les résultats de ces pratiques soulèvent des apories qui remettent en perspective les idées féministes et les conceptualisations du genre autour d'une problématique éducative : jusqu'où la notion de responsabilité individuelle est-elle pédagogiquement opératoire pour une éducation à l'égalité des sexes ?

ALBERT Anaïs

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 / Centre d'Histoire du XIX^e siècle

Vendredi 5 septembre 2014, 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Au croisement des catégories. L'entre soi face à la multiplicité des appartenances collectives

• Acheter entre-soi ?

Les femmes des quartiers populaires parisiens face à la consommation à la Belle Époque •

Les classes populaires parisiennes entrent dans la consommation à la fin du XIX^e siècle, en grande partie grâce à une mutation dans le système de crédit à l'achat. Cependant, ces changements économiques n'affectent pas complètement l'entre soi populaire et féminin qui est le cadre traditionnel de la consommation pour ce groupe social. En s'appuyant sur des archives variées (conciliations pour dettes de la justice de paix du XV^e arrondissement, archives des grands magasins de crédit, littérature, presse), nous voudrions proposer une réflexion sur l'espace de l'entre soi, entre quartier et domicile pour les femmes des quartiers populaires. D'une part, le quartier reste le territoire privilégié de la consommation populaire et les nouveaux magasins de crédit s'adaptent aux logiques sociales de leur clientèle en envoyant des « abonnés » à domicile, qui récoltent les remboursements et suscitent de nouveaux achats. Ces vendeurs, choisis pour leur proximité sociale avec leur clientèle, se retrouvent pris dans des logiques spatiales et sociales contradictoires, entre appartenance au quartier populaire et loyauté vis-à-vis de l'employeur. Mais cette homogamie sociale se double d'un rapport de genre, car les abonnés sont tous des hommes qui passent au domicile « en l'absence des maris », et sont soupçonnés de profiter de la passion de l'achat de leurs clientes, laissant apparaître le spectre d'une consommatrice doublement irrationnelle, car femme et pauvre. Il n'est pas certain pour autant que la consommatrice populaire soit démunie face à ce nouvel environnement économique : à l'atomisation individuelle, ces femmes peuvent parfois opposer de puissantes logiques collectives, issues de l'entre soi féminin.

ALESSANDRIN Arnaud

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / Centre Émile Durkheim

Jeudi 4 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Sexe, genre, orientation sexuelle : des problématiques à l'école

• L'école des garçons, des filles... et des autres ? •

L'école est un lieu de production de la différence des sexes et de la hiérarchisation des genres. Dans un contexte de mixité, qui n'est pas sans soulever de nombreuses interrogations et de nombreux espoirs, la question des rapports filles / garçons à l'école se couple immédiatement d'une dimension sexuelle. Comme l'auront montré Sylvie Ayrat ou Caroline Dayer, d'une différenciation de genre découle à l'école une hiérarchisation des sexualités. Les actes et paroles homophobes à l'école deviennent alors, eux aussi, un sujet central des relations imbriquées qui lient l'institution scolaire et les minorités « sexuelles » et « sexuées ».

La communication que je propose prend acte des avancées de la recherche et se propose de complexifier l'analyse en l'augmentant d'une nouvelle figure : celle des trans'. Lors d'un récent travail effectué avec l'O.D.T. (Observatoire Des Transidentités, janvier 2013), nous mettions en exergue les écueils rencontrés par les jeunes trans' à l'école : déscolarisation, placard, brimades, discriminations. Le fil directeur de cette communication poursuivra ce travail en présentant une traduction des recherches internationales sur les parcours des jeunes trans' en milieu scolaire. Nous insisterons alors sur les diverses formes de violences que peuvent subir les enfants trans' à l'école en prenant soin de définir ce que nous entendons par « enfants trans » ou par enfants « *gendercreativ* » ainsi qu'en éclairant les différentes lignes de front que cette question soulève (formation des enseignants, programmes...).

ALLOUCHE Sylvie

Université de Technologie de Troyes /CREIDD

Vendredi 5 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et séries TV

• Femmes et féminisme dans les séries de space opera et de fantasy •

Si la science-fiction et la fantasy déploient parfois leurs histoires dans des contextes réalistes contemporains (*Buffy, Lost*, etc.), les règles qui régissent ces genres leur donnent la possibilité de mettre en place des situations qui diffèrent plus ou moins radicalement du monde réel, que les scénarios se déroulent ailleurs dans le temps et l'espace ou dans un autre univers. Les séries de ce type sont alors l'occasion de donner chair et consistance sur la longue durée à des représentations alternatives des femmes, ou à tout le moins d'interroger ou de dénoncer les visions qui en sont traditionnellement véhiculées. C'est ainsi que la franchise *Star Trek*, du fait même de sa longévité, est particulièrement intéressante à examiner, du personnage de Janice Rand, *yeoman* du Captain Kirk (1966), à Jadzia Dax, Trill habitée par un symbionte précédemment homme (1993). Mais on peut aussi penser à *Firefly* (2002) qui met en scène, *via* la figure d'Inara, une société où la prostitution se révèle sous certaines conditions une profession hautement respectée. Si d'autres *space operas* comme *Farscape* (1999) ou *Battlestar Galactica* (2004) pourront être convoqués, il me semble éclairant de mettre en regard ces différentes œuvres avec la série *Game of Thrones* (2011), notamment pour le personnage de Sansa, curieuse variante de Mme Bovary à l'intérieur d'un monde de fantasy. Mon exposé sera ordonné à la question suivante : selon quels critères une série peut-elle être dite féministe ou anti-féministe ?

ANDRIAMANDROSO Hanitra

Université Paris Diderot Paris 7

Jeudi 4 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (2)

• Appropriation de la culture commune de lutte contre la violence conjugale ou domestique promue par les Nations unies et diffusée par l'Europe : le cas de la France •

Au début des années 2000, le Conseil de l'Europe fait sienne la culture commune de lutte contre « la violence à l'égard des femmes » promue par l'Assemblée générale des Nations Unies, qui vise à adopter une approche de la violence basée sur le genre et entendue comme une violation des droits humains des femmes.

En lien avec les initiatives des mouvements des femmes et féministes, on interrogera d'abord le choix du Conseil de l'Europe qui semble donner la priorité à la lutte contre la violence conjugale (ou domestique) parmi les violences masculines contre les femmes. On s'intéressera à la production et à l'évolution du discours de cette institution, en particulier celui sur les « auteurs de violence au sein du couple ». Ce discours transforme la violence conjugale en un problème individuel, relationnel et/ou psychologique, niant les rapports sociaux qui la fondent et l'ensemble articulé de violences masculines qui la composent.

Cette communication, basée sur un travail de thèse en cours et plus de dix ans d'expérience professionnelle, s'appuiera également sur l'analyse des débats actuels en France autour du « délit de violence psychologique conjugale » et la place grandissante accordée à « la prise en charge des auteurs de violence dans le couple », qui comptent parmi les actions « prioritaires » du ministère du Droit des femmes depuis sa création. On verra si la « culture commune de lutte contre la violence conjugale » réappropriée par le gouvernement français favorise la protection des droits humains ou contribue au contraire à maintenir des « zones de non droit et d'impunité ».

• **« Une chambre pour soi » : des agricultrices à la recherche d'autonomie et de légitimité dans le cadre d'une activité agritouristique** •

Les études de genre ont principalement rendu compte des formes d'oppression subies par les femmes blanches, de classe moyenne, hétérosexuelles et d'origine urbaine. L'expérience des femmes issues du monde rural en général, et des agricultrices en particulier, a été négligée dans ces études. Néanmoins, les mondes ruraux et agricoles constituent des domaines complexes dans lesquels penser les rapports sociaux de genre. D'un côté, ces mondes sont encore emprunts d'une idéologie dominante patriarcale dans laquelle le travail de la terre est perçu comme masculin et réservé aux hommes. D'un autre côté, ces mondes changent, se tournent vers le développement durable, la multifonctionnalité et la diversification, offrant de nouvelles opportunités de travail pour les femmes. Ainsi, aujourd'hui en France, alors que le nombre d'agriculteurs diminue de façon rapide et constante, la part du nombre d'agricultrices augmente pour représenter plus d'un quart des chefs d'exploitations. Si les femmes n'ont jamais été absentes de l'activité agricole, elles gagnent en visibilité et, d'une certaine façon, transgressent l'idéologie dominante.

Dans cette communication, nous nous proposons d'analyser comment, au travers d'activités agritouristiques, les agricultrices tentent d'acquiescer une certaine autonomie sur l'exploitation, en se créant « une chambre pour soi ». Nous basons notre travail sur l'étude du cas d'un réseau d'agricultrices du sud Aveyron (Réseau des Visites de Fermes en Pays de Roquefort) qui propose aux touristes des visites d'exploitations agricoles familiales et des goûters fermiers ayant lieu dans d'anciennes granges rénovées. Au travers de cette activité, nous montrons comment les agricultrices conceptualisent/articulent l'exploitation agricole comme lieu de lutte pour leur autonomie et leur réalisation personnelle (à la fois par rapport à leur mari et aux autres membres du réseau). Nous nous demandons si l'engagement dans de telles activités est libérateur ou au contraire coercitif. En d'autres termes, cette implication remet-elle en question le système existant de subordination des femmes, ou au contraire le renforce-t-elle ? Ou encore, cet espace d'accueil touristique ainsi créé modifie-t-il les rapports de pouvoir ou les fige-t-il ?

• **La question du genre dans les droits africains.
L'exemple du statut juridique de la femme dans les droits des successions** •

La question de l'insertion du genre dans les systèmes juridiques africains est devenue centrale ces dernières décennies, notamment depuis la reconnaissance internationale des droits de la femme et l'intégration de ces derniers dans les législations nationales.

Considérées par les juridictions africaines comme avilissantes et contraires à la dignité humaine et au principe d'égalité des sexes, les pratiques successorales auxquelles sont soumises les femmes dans de nombreux pays d'Afrique ont fait l'objet de critiques. Les droits coutumiers continuent toutefois d'être appliqués et rendent souvent inefficaces les droits reconnus aux femmes par les Etats africains.

Ces droits successoraux coutumiers excluent généralement la femme du processus successoral. Cette exclusion a pour source principale la préservation du lignage et plus particulièrement, la préservation du patrimoine au sein de la communauté du défunt. Les pratiques de veuvage et de remariage ou de continuité du mariage avec un des membres de la famille du conjoint décédé, pratiques complémentaires au processus successoral, ont aussi pour source la protection de la veuve qui ne possède aucune reconnaissance dans la société africaine.

Ces pratiques coutumières rentrent en conflit avec les normes internationales et constitutionnelles relatives à la protection des droits fondamentaux. Ce point concerne également le niveau régional africain de protection des droits de l'homme, le Protocole de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, relatif aux droits de la femme.

Toute la problématique réside dans cette confrontation entre deux droits aux intérêts différents : le droit étatique reconnaissant des droits fondamentaux à la femme, et le droit traditionnel faisant primer l'intérêt de la communauté.

La question qui doit alors être soulevée est celle de la pertinence de l'insertion du genre dans les droits successoraux africains, et dans les droits africains de manière générale. Le statut de la femme dans ces droits est-il en voie d'évoluer vers la reconnaissance de droits fondamentaux individuels ou celui-ci confirme-t-il au contraire, l'inadaptabilité du droit commun issu d'une conception différente de la société qui le rend inopérant en Afrique ?

La question du genre et la revendication du respect de l'égalité des sexes dans les systèmes normatifs africains sont-elles seulement inadaptées aux contextes dans lesquels elles s'appliquent ou rentrent-elles complètement en contradiction avec l'organisation sociétale africaine ?

Ce sujet étant l'objet de mes recherches doctorales, j'exposerai mes premières conclusions lors de cette communication, en me basant sur les exemples de l'Afrique du Sud, de la République démocratique du Congo, de l'Ethiopie et du Sénégal.

ARAB Chadia

CNRS / ESO-Angers

Vendredi 5 septembre 2014, 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• La migration comme une ressource et une quête transnationale : les Marocaines en France, en Espagne et aux Émirats Arabes Unis •

De nombreuses études montrent que les conditions d'émancipation en contexte migratoire sont complexes, contradictoires, et sans cesse en devenir. Il semble par exemple inapproprié d'aborder l'autonomie par l'accès au travail salarié alors que le déclassement ou la précarisation touchent largement les migrantes assignées aux travaux déconsidérés et peu valorisants pour les non-migrantes. Le risque d'une approche normative se pose également, d'autant plus que l'autonomie se révèle une injonction renforcée en contexte migratoire où elle est pourtant *affectée par les freins institutionnels, juridiques et politiques*. Toujours est-il que la question de l'autonomie nous paraît être l'occasion d'adopter une perspective transnationale en partant de points de vue de Marocaines se situant dans trois territoires nationaux (français, espagnols et émirats) très peu étudiés à travers leurs similarités ou leur différenciations. Cette perspective permet d'étudier les outils d'autonomie des migrantes pour voir si ceux-ci leur viennent de *l'extérieur ou si ces femmes développent des stratégies individuelles ou collectives, qui se distinguent ou rapprochent indépendamment des contextes*.

ARENA Francesca

Université de Genève / TELEMME (Aix-en-Provence)

Vendredi 5 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale

• Genre et différence des sexes : vers une épistémologie non identitaire •

Traditionnellement implicite dans la construction nosologique de plusieurs troubles établis par la classification des maladies mentales, notamment dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM)*, le genre est utilisé pour souligner la centralité de la différence sexuelle dans les structures théoriques du savoir psychiatrique international contemporain : ainsi nous le montre l'histoire de l'homosexualité, des perversions et dysfonctions sexuelles, des transidentités, des troubles de la parentalité et de la physiologie féminine.

Cependant cette histoire n'est pas linéaire. La disparition de l'homosexualité dans la troisième édition du *DSM*, en 1980, et, tout récemment, la fin des « troubles de l'identité sexuelle », dans la publication du *DSM-5*, peuvent laisser penser que la psychiatrie ne fait plus des questions liées à la différence sexuelle, un élément essentiel de son interprétation des comportements des individus. En fait, on constate que le genre continue d'être un élément important de l'approche médicale puisque « l'identité de genre » (ou sexuelle ou sexuée, selon les auteurs) est une notion qui inspire les classifications psychiatriques.

Dans cette communication, il s'agira de mettre en lumière la complexité des cadres nosologiques inspirés par le genre et de s'interroger sur le pouvoir des catégories élaborées par le savoir psychiatrique.

Plutôt que de considérer celles-ci comme le produit d'un savoir ferme et assuré, je mettrai l'accent sur les mouvements de va-et-vient ou le flottement des catégories. En effet, par exemple, la disparition de l'homosexualité en 1980 dans le *DSM* coïncide avec la construction de la notion d'« identité sexuelle » (*gender identity*) qui légitime un discours sur les « troubles de l'identité sexuelle » et permettent aisément de les distinguer avec les « troubles des fonctions psychosexuelles » et les « paraphilies », auxquels ils étaient auparavant assimilés.

Dans cette perspective, on peut se demander si ces transformations, ne reflètent pas ce qu'on pourrait appeler un processus de redistribution de la normativité. Dans le prolongement des acquis de l'épistémologie féministe et de la problématique du genre, on se demandera quel est le ressort de la normativité de l'identité sexuelle. Faut-il agir sur les organes sexuels pour transformer son genre ? Faut-il voir l'identité et la santé mentale de la personne au prisme de son identité de genre ?

ARNOULT Audrey

Université Lumière Lyon 2 / Laboratoire ELICO (EA 4147)

Vendredi 5 septembre 2014, 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Pratiques genrées et violence entre pairs en milieu scolaire

• La médiatisation des violences à l'école : quelle place pour les violences de genre ? •

La problématique de la violence à l'école a investi l'espace public pour devenir un sujet de société à la fin des années 1970. Les politiques publiques se sont succédées, les violences scolaires faisant régulièrement l'objet de mesures politiques visant à « réduire » le phénomène. Des outils de recensement ont progressivement été mis en place et les recherches scientifiques se sont multipliées. La violence à l'école est donc un sujet politique et scientifique qui donne lieu à un ensemble de discours, notamment médiatiques.

Cette proposition de communication s'intéresse à l'analyse des représentations médiatiques des violences à l'école dans la presse quotidienne nationale. Nous nous situons dans le système conceptuel constructiviste qui envisage les médias comme des acteurs sociaux qui mettent « *en lisibilité le monde social* ». Leurs discours sont sous-tendus par des conceptions et des grilles d'intelligibilité qui ne sont pas neutres. En outre, les médias sont un acteur, parmi d'autres, de la configuration d'un problème public.

À partir d'un corpus d'environ 900 articles extraits de trois quotidiens nationaux (*Le Monde*, *La Croix* et *Libération*), entre 1995 et 2012, nous voulons comprendre comment les journaux abordent ce sujet. La couverture médiatique coïncide-t-elle avec l'agenda politique ? Quels types de violence sont médiatisés ? Quelle place accordent les quotidiens aux violences de genre ? Pour répondre à ces questions, nous présenterons les résultats d'une étude quantitative de la couverture médiatique des violences à l'école, menée avec le logiciel Modalisa.

ATTANÉ Anne

Institut de Recherche pour le Développement / LPED

Vendredi 5 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Au-delà de la prostitution

• « Compter pour être sûr de son amour et de son respect », la dimension matérielle des relations conjugales dans l'Afrique de l'Ouest contemporaine. Exemples béninois, togolais et burkinabe •

Une ethnographie fine de « l'histoire relationnelle » sur quatre à cinq générations auprès de 36 groupes familiaux différents permet d'analyser la circulation de l'argent au sein du couple parallèlement aux formes matrimoniales en vigueur et à l'itinéraire de chacun des membres du couple dans une perspective diachronique et synchronique. La dimension comparative témoigne de la proximité des représentations attachées à la circulation de l'argent au sein des couples mais aussi de la pluralité des relations de genre aujourd'hui en Afrique de l'Ouest.

AUGIER Marie

Université de Strasbourg / ARCHIMEDE

Vendredi 5 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, sexe, sexualité : le laboratoire antique

• Le pur et l'impur : les souillures sexuelles dans les prescriptions cathartiques •

Une analyse des inscriptions placées devant les sanctuaires et donnant des conditions de pureté conditionnant l'entrée (prescriptions cathartiques) permettra de montrer que la souillure en Grèce ancienne (V^e-I^{er} siècle avant J.-C.) n'a que rarement des spécificités sexuées et, surtout, ne distingue pas des formes d'actes sexuels qui seraient plus porteurs d'impureté que d'autres. Les critères d'évaluation des pratiques sont à chercher dans d'autres domaines.

• **Psychanalyse et transsexualités : pour une hétérotopie théorique** •

Qu'elles présentent un mimétisme de la binarité de genre, ou une conception transgenre bouleversant cette binarité, les transsexualités articulent des hétérotopies des modèles du féminin et du masculin. L'approche psychanalytique vise, elle aussi, dans son fonctionnement, une dimension hétérotopique : elle articule un paradoxal « savoir de l'inconscient », où le savoir et ses catégories positives sont déconstruits, à un questionnement de l'origine et de l'adresse de toute posture discursive. Cette visée hétérotopique ne semble pas absente de considérations de genre : plus que la relativité d'une complémentarité des sexes, c'est essentiellement leur définition qui est problématique, déjà chez Freud, et reste, par la suite, reliée à la norme à travers un système d'ouverture et de fermeture. Ce système se rigidifie toutefois dans certaines théorisations des transsexualités. En effet, bien des psychanalystes rapprochent les transsexualités de la psychose ou de la perversion, et les inscrivent dans un refus de la différence des sexes. Perpétrant une préoccupante maltraitance théorique, clinique et idéologique, ces métapsychologies procèdent de visions essentialisées des sexes et des genres.

La théorisation psychanalytique peut-elle alors se départir de ces dogmatismes théoriques et recouvrer sa visée hétérotopique ? Une psychanalyse hétérotopique n'est-elle pas nécessairement genrisée, *gendered*, foucauldienne et ouverte aux apports féconds des *Gender and Queer Studies* ? Le propos sera de tenter de penser des instruments métapsychologiques susceptibles de rendre compte de la spécificité des identifications et des vécus transsexuels et transgenres, et construits par delà la normativité sociale, culturelle et politique de la binarité des sexes.

B

BACHMANN Laurence

Université de Genève, Institut des Études genre

Jeudi 4 septembre 2014, 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Sexualités et identités *queer*

• L'homme *queer* avant-gardiste. Transformation du genre dans la baie de San Francisco •

Cette contribution porte sur la transformation du genre par des hommes de la baie de San Francisco. Sur la base de 30 entretiens compréhensifs avec des hommes « sensibilisés aux questions de genre », je montre que des jeunes hommes cultivés s'approprient les théories *queer*, développées notamment par Judith Butler, qui questionnent les catégories de genre et l'hétéronormativité. Ils transforment alors non sans plaisir leurs manières de parler, penser, se mouvoir ou sentir pour troubler les catégories du masculin et de l'hétérosexualité. Cette élite culturelle porte ainsi une nouvelle norme sociale *queer* qui s'impose à eux, mais aussi aux autres. Le rejet du modèle d'homme hétérosexuel dominant valorisé dans les milieux populaires ou supérieurs renforce alors parfois les rapports de classe. L'émergence de cette nouvelle norme sociale *queer* a aussi des implications sur la théorie critique. Elle soutient parfois des oppositions artificielles entre, d'une part, le féminisme radical issu des années 1970 perçu comme rigide et dépassé et, d'autre part, les théories *queer* contemporaines appréhendées comme décontractées et avant-gardistes. Je montre enfin la manière dont la dissimulation des catégories de genre par le langage épïcène préconisée par les théories *queer* invisibilise *de facto* les femmes et rendent dès lors tolérable pour ces interviewés la reproduction des inégalités entre les femmes et les hommes.

BARBUT Clélia

Université Sorbonne nouvelle Paris 3 / Université Laval, Québec / CERLIS

Vendredi 5 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Arts, médias et littérature. Interculturalités et transidentités

• Art de la performance et performativité du genre. Essai de cartographie de la corporéité à partir de performances des artistes féministes de la décennie 1970 •

Cette communication s'intéressera aux contributions des artistes féministes à l'espace des pratiques corporelles dans le champ des avant-gardes des années 1970, dénommées « performance », « art corporel », « art de l'action » ou « body art » suivant les contextes. Les artistes femmes et féministes, y sont singulièrement nombreuses, allant parfois jusqu'à représenter la majorité des artistes affiliés aux pratiques corporelles. Cette intégration massive s'explique par le fait qu'au cours de cette décennie historique, la performance est devenue une stratégie de représentation d'une efficacité sans précédent, permettant de réinventer la position du sujet créateur, mais également celle de l'objet créé.

Ce double brouillage simultané a eu pour effet d'ouvrir des brèches épistémologiques encore alors largement obstruées par le modernisme : subjectivité et objectivité, corps et esprit, geste et matière, immédiateté et médiation, immanence et contingence, réel et fiction, art et vie. Les pratiques de ces artistes (accessibles principalement à travers un matériau d'archives dont j'ai rassemblé plusieurs corpus dans le cadre de ma thèse : publications artistiques, interviews d'artistes, documents issus d'actions) méritent d'être étudiées car elles contribuèrent à composer une cartographie axiologique complexe, innovante, et extrêmement contemporaine, à partir de la corporéité. Au sein de cette cartographie la catégorie de « genre » (telle qu'elle a été définie par J. Butler entre autres, c'est-à-dire à travers ses enjeux « performatifs ») est un point déterminant.

Je propose, par une étude des différentes valeurs mobilisées par les artistes (dans leurs actions et dans leurs discours) d'interroger ce que ce type de cartographie peut éclairer des liens entre les corps et les rapports sociaux de sexe, de genre et de sexualité. Cette contribution se situe aussi dans une perspective historique car ces artistes ont commencé à créer avant que la notion de « genre » n'apparaisse dans le champ intellectuel, ce qui permet donc de porter un regard rétroactif sur les processus historiographiques d'institutionnalisation de cette notion.

BARD Christine

Université d'Angers / CERHIO-Angers

Vendredi 5 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier L'agir féministe (fin XIX^e-début XXI^e siècle)

• Les féministes de la première vague et l'action spectaculaire •

Les féministes de la première vague, en France, ont massivement choisi des méthodes légales, à l'opposé de celles des suffragettes anglaises qui servent généralement de repoussoir. Cette modération dans l'action doit être interprétée comme l'effet d'une contrainte autant que comme une stratégie. La première partie de l'intervention présentera les raisons du rejet de l'action spectaculaire.

Une minorité opte toutefois pour des méthodes plus radicales : on reviendra sur ces « événements » qui attirent les médias : manifestations symboliques, pittoresques, attaques de bureaux de vote... La diversité de ces activistes – Hubertine Auclert, Madeleine Pelletier, Arria Ly, Louise Weiss – interroge sur le lien logique entre action radicale et féminisme radical.

BARGEL Lucie

Université de Nice-Sophia Antipolis / CRPS-CESPP (CNRS-EHESS-Paris 1)

Vendredi 5 septembre 2014, 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Devenir paritaire en 2014 : perturbations de la scène municipale de petites communes montagnardes •

Cette communication se base sur une enquête de terrain menée au cours de l'année 2013-2014, s'attachant à deux communes montagnardes des Alpes du Sud, l'une d'elles étant concernée pour la 1^{ère} fois par la parité.

Situées dans une vallée dans laquelle aucune commune n'excède les 2500 habitants, celles-ci permettront d'une part de tester la diffusion de la norme paritaire. Si la loi n'a pas eu d'effet sur leurs propres élus, elle en a eu sur la vie politique régionale et nationale. Quels sont donc les effets indirects de l'application de la loi depuis 2001 ? L'attention à la représentation politique des femmes (et, depuis 2008, des « minorités ») est-elle interprétée comme relevant des grandes villes ? La rhétorique paritaire présentait en effet la présence des femmes dans les institutions électives comme un moyen de rendre la politique plus « proche » des gens, plus « concrète », etc. Le rôle des élus locaux de communes rurales étant précisément construit autour de ces qualités, leur professionnalisation étant très limitée, comment la rhétorique paritaire se configure-t-elle dans ce contexte ?

D'autre part, le cas de ces deux communes permettra de comparer les processus de fabrication des listes, en 2014, avec et sans obligation paritaire, en incluant dans l'analyse les comparaisons indigènes. Plus largement, il s'agira alors de cerner les réseaux locaux qui président à la composition des listes et leurs éventuelles perturbations en 2014.

BASTIDE Karine

Professeur de collège, Académie de Lyon

Jeudi 4 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir

• Présentation d'un projet « Égalité filles/garçons » dans un collège lyonnais •

Professeure d'histoire-géographie engagée dans un processus de formation continue sur les questions de genre et d'égalité femmes/hommes (Master 2 EGALITES de l'Université Lyon 2), Karine Bastide a lancé un projet « Égalité filles/garçons » ambitieux. Autour d'elle, et dans trois classes pilotes, c'est une petite dizaine d'enseignant-e-s de disciplines diverses (Français, Histoire-Géographie, Mathématiques et Sciences physiques, Technologie, Éducation musicale et Arts plastiques) qui ont engagé une expérimentation dans leurs pratiques pédagogiques au quotidien. Réflexion sur les programmes pour introduire les femmes, ou au contraire souligner leur absence ; propositions didactiques multiples ; analyse des interactions pédagogiques au prisme du genre ; travail sur la question de l'orientation à l'occasion d'un forum des métiers au collège se saisissant de la problématique de la division sexuée du monde du travail... Ce sont les pratiques concrètes élaborées au cours d'une année par cette équipe d'enseignant-e-s que cette communication se propose de présenter et d'analyser.

BATHAÏE Azita

Université Paris Ouest Nanterre La Défense / Laboratoire d'Ethnologie et Sociologie Comparative (LESC)

Jeudi 4 septembre 2014, 14:30 - 16:30, salle 102, Bât. Formation

Atelier Regards croisés sur la globalisation du genre

• « Devenir un genre 0044 ! ».

Genre, mobilités et changement social au sein des familles transnationales afghanes •

« Devenir un genre 0044 ! », c'est ainsi qu'un jeune migrant Afghan, rencontré à Athènes, définit son projet migratoire. Comme lui, de nombreux jeunes migrent illégalement par voie terrestre et maritime depuis la frontière iranienne jusqu'à la Turquie, et poursuivent leur itinéraire par étapes jusqu'à la Grèce, puis l'Italie, la France, en espérant atteindre la Grande-Bretagne ou les pays scandinaves. Les jeunes doivent adapter leurs pratiques circulatoires aux politiques migratoires européenne et nationale. La plupart d'entre eux ont déjà vécu une séquence migratoire en Iran ou au Pakistan, où leur parent ont émigré dans les années 1980. Pour ces jeunes, migrer en Europe est le signe de la réussite sociale. Développer de nouvelles compétences à la mobilité est une ressource nécessaire pour rentrer dans la vie adulte et prétendre à un mariage. C'est le sens à donner au projet migratoire de ce jeune qui explique :

« 0044 c'est le code d'appel depuis l'Angleterre. Il faut arriver à Londres pour pouvoir se marier, ce qui compte c'est de pouvoir appeler son beau-père depuis un numéro qui commence par 0044 ! ». En quelques décennies le mariage transnational est devenu le modèle par excellence pour les jeunes hommes qui souhaitent faire un « bon mariage ». Ils doivent émigrer en Europe pour ensuite faire émigrer des jeunes filles par mariage.

Je propose de discuter comment les séquences migratoires successives ont profondément changé les relations de parenté et de genre dans la communauté afghane transnationale. Ces changements sont initiés depuis les sociétés de résidence ou de passage des jeunes, mais ils circulent aussi depuis Londres, Paris, Athènes vers Kaboul, Mashhad et Quetta...

BEAUBATIE Emmanuelle

EHESS / Iris

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

• Enquêtes quantitatives auprès des populations trans' : l'importance des catégories de genre •

Cette intervention souligne l'importance de prendre en compte les catégories de MtF (*male-to-female* ou femme trans') et de FtM (*female-to-male* ou homme trans') dans les enquêtes quantitatives s'adressant aux trans'.

Les enquêtes quantitatives menées auprès de trans' depuis 1990 s'adressent le plus souvent exclusivement aux MtFs. Elles nourrissent ainsi l'invisibilisation sociale et scientifique des FtMs, qui repose sur la représentation d'un genre masculin neutre, donc nécessairement inné. Et quand de rares enquêtes incluent aussi les hommes trans' dans leur échantillon, elles font très peu appel au genre en tant qu'outil d'analyse.

Or, les catégories de FtM et de MtF importent. L'enquête « Trans' et santé sexuelle » menée par l'INSERM en 2010 fait apparaître de nettes différences entre hommes et femmes trans' en termes de trajectoire sociale et médicale, mais aussi d'infection au VIH. Un parcours de transition ne prend pas les mêmes traits selon que l'on est un homme ou une femme trans'. Les rapports de genre structurent différemment les trajectoires des MtFs et des FtMs.

Pourtant, l'utilisation des catégories de genre demeure marginale dans les enquêtes. Il s'agira de questionner cet effacement du genre des trans' – qui est intimement lié à l'institutionnalisation de catégories inclusives telles que *trans'*, *transsexuels* ou *transgenres* – et de rappeler que les trans' n'échappent pas aux rapports sociaux de genre.

BEAUMONT Amélie

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, CESSP / Cresppa-CSU

Jeudi 4 septembre 2014, 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe

• Mobilité sociale et représentations genrées : l'entre-deux des employés du luxe •

Cette communication étudie les tensions dans les rapports au corps et à l'apparence parmi les employés du luxe. Le matériau utilisé est issu d'une enquête par observation participante dans la conciergerie d'un hôtel de luxe parisien et par entretiens auprès des collègues de ce service, majoritairement des hommes. L'entrée dans le monde du luxe est une rupture pour ces employés, en majorité issus des fractions stables des classes populaires : ils sont quotidiennement confrontés à des membres des classes dominantes qu'ils ne fréquentaient pas avant cette expérience de travail. La socialisation au travail de ces employés est donc aussi une socialisation aux pratiques et représentations de ces fractions de l'espace social. La méthode utilisée permet de comprendre ce qui est attendu des employés en situation de contact avec la clientèle, en terme d'attitude et d'apparence, mais aussi la façon dont ils se comportent et s'identifient en dehors du regard des clients. Ils sont tiraillés entre deux mondes difficilement conciliables en termes de représentations de la masculinité : d'un côté, la masculinité dominante incarnée par les clients, caractérisée par le soin et l'attention portée à l'apparence ; de l'autre, une masculinité plus « virile » qu'on attribue aux classes populaires, représentée par leur entourage. Les employés, en mobilité sociale ascendante, cherchent à performer leur nouvelle position sociale par l'adoption des codes vestimentaires et corporels des classes dominantes mais sont rappelés à l'ordre genré de leur classe par des agents divers.

BERGÈS Karine

Université de Cergy-Pontoise

Vendredi 5 septembre 2014, 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation
Atelier L'agir féministe (fin XIX^e-début XXI^e siècle)

• Les espaces de la résistance féministe : entre continuité et rupture •

Cette communication se propose de « cartographier » les espaces de résistance féministe en examinant comment l'activisme féministe des années 2000 conjugue à la fois l'occupation des espaces physiques (rues, places, squats) et du cyberspace (réseaux sociaux, blog). Cette imbrication de « l'espace des lieux » et de « l'espace des flux » ne témoignerait-elle pas de la vitalité d'un « féminisme du XXI^e siècle » à cheval entre revendications nationales et globales, continuité et renouvellement, militantisme de terrain et militantisme digital ?

BERGSTRÖM Marie

Institut d'études politiques de Paris / Observatoire sociologie du changement

Vendredi 5 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation
Atelier Au-delà de la prostitution

• Payer et se faire payer. Le marché des rencontres en ligne •

Les sites de rencontres sur Internet représentent un nouveau marché amoureux et sexuel mais aussi un nouveau marché économique. Services commerciaux de rencontres, ils reposent sur un financement par abonnement dont les utilisatrices sont souvent exonérées. À partir d'une étude des pratiques à la fois des concepteurs et des usagers, nous montrerons comment la gratuité pour les femmes suppose, et impose, une « différence entre les sujets sexuels ». Nous examinerons la manière dont cette différenciation est travaillée par des rapports de classe.

BERNARD Marion

Université de Poitiers / Laboratoire PhiCo (Paris 1)

Vendredi 5 septembre 2014, 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation
Atelier Épistémologie, philosophie féministe

• Pour une phénoménologie féministe ? •

Le genre est-il seulement un champ de recherche philosophique comme un autre ? ou bien implique-t-il de renouveler la méthode philosophique elle-même ?

Nous voulons montrer l'importance de développer une « phénoménologie féministe » :

1) Pour le renouveau de la phénoménologie elle-même, notamment dans sa version contemporaine *asubjective*. La prise en compte insuffisante (pour ne pas dire nulle) des problématiques politiques de sexe, de "race" et de classe par la phénoménologie grève sa pertinence en général, en tant que discours censé être « transcendantal ». Nous partirons du problème de la non-équivalence des *sujets*, c'est-à-dire de la non universalité effective des expériences vécues.

2) Pour la radicalité méthodique des études de genre : la phénoménologie offre une possibilité non seulement de puiser des outils d'analyse précieux, mais offre également la voie d'une *méthode* particulièrement appropriée, prétendant développer un savoir *non dominateur* et sans surplomb. Encore faut-il questionner cette position émancipatrice : l'*epochè* permet-elle réellement d'échapper au prisme empirique du genre ?

Nous développerons ces deux questions à partir d'un thème précis : celui de l'économie de l'espace subjectif, en particulier chez Simone de Beauvoir. L'espace phénoménologique du monde naturel, dans lequel nous vivons en tant que « sujets », est-il neutre et indifféremment interchangeable ? Ou bien est-il polarisé, et essentiellement déséquilibré, par des rapports de pouvoir ?

BERNARD Pauline

Aix-Marseille Université / CEMAF et IFRA

Jeudi 4 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (1)

• Genre et dynamiques sociales pendant la guerre civile ougandaise de 1981-1986.

Trajectoires de femmes-combattantes au sein du mouvement de guérilla de la National Resistance Army (NRA) •

Cette intervention étudie, à partir de témoignages et de récits de vie, les trajectoires de femmes engagées dans la guérilla de la National Resistance Army pendant la guerre civile de 1981-1986 en Ouganda. Il s'agit d'examiner les relations de pouvoirs internes à la guérilla, et de s'interroger sur la façon dont ces femmes-combattantes ont renégocié leur place dans la société pendant cette période d'atomisation de l'ordre social.

BERTHELOT-RAFFARD Agnès

Université du Québec à Montréal / Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Vendredi 5 septembre 2014, 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Par delà la « double peine » du travail selon le genre.

Penser la conciliation du travail de *care* et de l'emploi marchand •

Actuellement, 70 % des aidantes informelles sont des femmes. Ce soutien domestique relève d'une justice économique, sociale et de genre et remet en cause une conception du travail de *care* comme étant fonction de choix personnels. Avec le vieillissement de la population, en 2040, les aidants représenteront 25% de la population. Cette prévision interroge la détermination des dispositifs juridiques en faveur d'une juste conciliation entre le travail de *care* et une activité professionnelle. Que disent les difficultés d'insertion des aidantes de la répartition genrée de l'économie marchande ? Comment la reconnaissance de l'aide informelle invite-t-elle au dépassement des inégalités de genre et des rapports de pouvoirs économiques construits autour de la séparation entre travaux « naturels » et activités productives ? Quelles mesures atténueraient leurs effets pervers sur l'insertion professionnelle des aidantes ?

En m'inscrivant dans une perspective féministe, je montrerai à partir de l'analyse d'un cas légal sur la discrimination professionnelle vécue par une mère d'enfant handicapé (Cour Européenne de Justice, 2008) que le *care* ne se réduit pas aux personnes dites « vulnérables ». La non-reconnaissance de sa place, de sa valeur ainsi que son discrédit politique réifient les arguments du débat sur la « double peine » du travail des femmes et questionne les modalités actuelles de la justice sociale afin de reconnaître que le *care* donné constitue une situation socialement désavantageuse et reproduisant les formes d'exploitations dont les femmes sont les premières victimes.

BERTINI Marie-Joseph

Université de Nice-Sophia Antipolis

Mercredi 3 septembre 2014, 16:00 - 18:00, Amphi K

Atelier Genre et « web politique »

• Genre 2.0. Les réseaux socio-numériques,

nouveaux espaces de construction sociale et médiatique de l'inégalité des sexes •

Cette communication se proposera de montrer de quelle façon les commentaires relatifs aux articles publiés sur les sites des journaux en ligne, ainsi que les commentaires de l'actualité sur Twitter, participent d'une part à l'édification et au développement d'un nouvel espace de construction de l'inégalité des sexes et entretiennent d'autre part la violence de genre à travers les stratégies discursives mobilisées par leurs auteurs. Elle s'interrogera également sur le rôle spécifique joué par le web dans la construction sociale et médiatique du genre. Loin en effet de révolutionner la manière inégalitaire et stéréotypée avec laquelle les médias d'information classiques mettent en scène les acteurs sociaux, économiques, politiques, artistiques et sportifs, le web semble jusqu'ici se limiter à importer des pratiques et des comportements archaïques. Médias sociaux et réseaux numériques apparaissent dès lors moins surdéterminés par leur caractère technologique innovant, que par les dimensions sociale, politique et symbolique incarnées et mobilisées par les discours et dispositifs de genre.

BIGOTEAU Monique

CNRS / ESO Angers

Mercredi 3 septembre 2014, 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, *care* et qualité de l'emploi des femmes

• Politiques publiques locales, *care* et qualité de l'emploi des femmes à Nantes •

Au-delà du plein emploi, la stratégie de Lisbonne fixait aux pays européens l'objectif de dépasser un taux d'emploi féminin de 60% en 2010. Au niveau local, pour la ville de Nantes, les données recueillies à travers le programme européen FLOWS montrent que cet objectif est atteint. Elles montrent aussi combien la prise en charge des petits enfants par des services publics ou privés et l'aide aux personnes âgées et handicapées est essentielle pour permettre aux femmes d'occuper ces emplois. Mais elles soulèvent aussi plus largement la question de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. En effet, si le taux d'emploi des femmes est désormais proche de celui des hommes, la qualité des emplois dévolus aux femmes apparaît bien moindre que celle des emplois masculins, avec une prégnance particulière des temps partiels et des faibles salaires.

La communication s'attachera à montrer le lien entre cette plus faible qualité de l'emploi des femmes et les obligations de *care*, qui restent assignées prioritairement aux femmes. On verra d'une part comment les services de *care*, développés dans une perspective de « conciliation » restent insuffisants pour permettre aux femmes d'occuper des emplois sur le mode « masculin » de la disponibilité. D'autre part, on verra que les emplois créés dans ce champ du *care*, occupés principalement par des femmes, ne leur permettent pas de sortir de la précarité, du fait des conditions de travail et d'emploi qui leur sont offertes.

BISCARRAT Laetitia

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / MICA

Jeudi 4 septembre 2014, 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genres en séries. Cinéma, télévision, médias

• Le genre de la réception : pratiques de consommation des fictions sérielles chez des étudiants •

Véritables « technologies de genre », les médias sont une instance privilégiée de socialisation genrée. Si l'analyse de corpus est indispensable pour mettre au jour les définitions, re-négociations voire transgressions des normes de genre qui opèrent, l'approche genre favorise également la prise en compte des instances de production et réception de la communication médiatique. Cette contribution présente les premiers résultats d'une enquête exploratoire portant sur l'articulation entre genre et réception. Des entretiens semi-directifs portant sur la consommation sérielle d'étudiant-e-s interrogent les pratiques de réception, les discours qui les accompagnent ainsi que la perception des stéréotypes de genre dans les séries télévisées.

BLANDIN Claire

Université Paris Est Créteil Val-de-Marne

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Des médias et des hommes

• Images de pères dans la presse magazine des années 1960 •

La décennie qui va de 1964 à 1974 est considérée par les historiens du droit comme la période de mutation de la famille. De l'ouverture des débats sur la légalisation de la contraception à la loi Veil, en passant par les réformes du divorce et de la reconnaissance des enfants adultérins, ces années sont marquées par une activité législative intense. La mutation des représentations de la place du père dans les familles accompagne ces évolutions sociales.

Le travail proposé s'appuie sur le dépouillement exhaustif, pour cette période, de trois titres (*Le Nouvel Observateur*, *Elle* et *Télé 7 Jours*) pris comme représentatifs de la diversité du paysage de la presse magazine de l'époque. Il cherche à cerner comment sont représentés les pères, dans la diversité des discours rédactionnel et publicitaire, dans l'iconographie générale des magazines (photographie et dessin de presse) et les visuels de réclame.

Parce qu'ils rendent compte de l'actualité de la culture de masse, ces journaux proposent à leurs lecteurs d'abondantes images des vedettes, dans un processus de pré-peopolisation. Ces images modélisantes sont souvent à l'avant-garde des évolutions de représentation. On étudiera donc plus spécifiquement comment les pères-vedettes sont représentés, au cours de cette décennie, dans leur vie conjugale et familiale.

BOEHRINGER Sandra

Université de Strasbourg

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, sexe, sexualité : le laboratoire antique

• Éros transgenre : chanter l'amour en Grèce archaïque •

Pour l'historien et l'anthropologue de la Grèce et de la Rome antiques, le genre est un outil d'analyse permettant de mettre au jour les catégories propres aux Anciens dans leur perception et leur définition d'un corps, d'une identité ou d'un comportement, sans présupposer une priorité d'un critère sur un autre. Dans les sociétés antiques en effet, le critère de la liberté des individus (libre/esclave) et celui du statut constituent le premier filtre discriminant (au sens étymologique), attribuant de ce fait à l'opposition homme/femme des fonctions fort différentes de celles qui ont cours dans les sociétés modernes, construisant ainsi un système de genre spécifique. La « sexualité », en tant que dispositif politique et discursif par lequel l'individu est appelé à se reconnaître comme sujet moral de sa conduite sexuelle (Foucault), n'existe pas dans ces sociétés que l'on désigne désormais par l'expression *beforesexuality*. Une étude de l'expression du sentiment amoureux dans la poésie archaïque (VII^e et VI^e siècles av. J.-C., dont les poèmes de Sappho) mettra en évidence la spécificité de l'éros archaïque et le caractère anachronique de la distinction contemporaine homosexualité/hétérosexualité.

● **Les contrôles de genre dans le sport : d'un antagonisme Est/Ouest à un antagonisme Nord /Sud** ●

Destinés à empêcher les hommes de concourir chez les femmes, et à calmer les soupçons quant au sexe de certaines sportives, des tests de féminité, appelés également, depuis quelques années, « contrôles de genre », ont été imposés aux sportives depuis les années soixante. Le corps des athlètes féminines est devenu l'un des terrains privilégiés de la Guerre froide à partir des années cinquante. Et ce sont ces tests de féminité qui ont alors été érigés en grands arbitres, afin de « réguler » cet antagonisme latent Est/Ouest. En effet, les champions et les championnes du bloc de l'Est imposent leur domination dans la plupart des disciplines olympiques : en ce qui concerne les femmes, leurs musculatures saillantes représentent des gabarits hors normes. La riposte ne se fera pas attendre et c'est précisément sur le terrain du genre qu'elle va s'organiser : la féminité devient alors un enjeu normatif majeur, un idéal contradictoire et une véritable arme politique anticommuniste. La géopolitique du sexe (et de la race) musculaire n'a cessé alors de se déplacer. De la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle, une version actualisée de ce dilemme de l'impérialisme passera de l'opposition entre l'Est et l'Ouest à l'opposition entre le Nord et le Sud (entre l'Occident et l'Orient), et les tests de féminité continueront à être imposés afin d'arbitrer cette nouvelle lutte géopolitique.

En effet, depuis la suppression « symbolique » des tests de féminité en 2000, la plupart des athlètes soupçonnées de ne pas être des femmes « véritables » sont Noires, originaires du continent africain ou indien : ces athlètes deviennent les figures repoussoirs d'une norme dominante de la féminité, par définition blanche et occidentale. En définitive, ces tests vont illustrer parfaitement comment, à la volonté de maintenir une domination de sexe dans le sport, vient implicitement s'ajouter une domination de « race » et de classe.

BONI Isabelle**Centre Maurice Halbwachs, CNRS / EHESS / ENS**

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, bât. Formation

Atelier Femmes et activités économiques

● **Passer est-il facile ? La construction du genre au prisme des *passings* féminins et masculins dans une profession d'expertise** ●

Cette communication envisage le concept de *passing* – « transactions engagées pour acquérir le droit de vivre selon un certain statut » (Garfinkel, 2007) - comme un outil heuristique pour saisir le genre dans un métier d'expertise, le conseil en management.

Appréhendée par l'ethnographie de plusieurs firmes, la part relationnelle du travail, destinée notamment à construire et entretenir la confiance avec les clients, engage un investissement dramaturgique intense des consultant-e-s en management. Les femmes s'avèrent néanmoins exposées à des difficultés spécifiques. En dépit d'une relative féminisation, l'espace professionnel apparaît de fait largement structuré par un ethos et des normes caractéristiques de la « masculinité hégémonique », véhiculant des figures socialement construites comme masculines, de l'expert légitime.

On développera comment le concept de *passing* permet de penser les contraintes et les enjeux proprement corporels qui structurent l'expérience sociale des femmes et des hommes dans un tel espace. Invitant à observer les réponses individuellement actualisées en terme de présentation de soi, d'hexis, de gestion de la voix, le *passing* se révélera utile pour comprendre comment sont reproduites ou renégociées les assignations sexuées et saisir les effets différenciés, non symétriques, des *passings* féminins et masculins pour incarner l'expert légitime. Les rapports entre *passing* et dynamique du genre seront par ailleurs approfondis. On observera en particulier comment les *passings* féminins peuvent contribuer à faire ou défaire le genre. On s'intéressera aussi à certaines pratiques corporelles, notamment l'usage de marqueurs ritualisés de masculinité ou de féminité, et à leur participation à des formes de résistance du genre, dans un contexte de féminisation et d'avancées égalitaires. Seront ainsi questionnées les tensions entre reproduction et dépassement du genre qui traversent les espace professionnels « unisexe ».

BOUAROUR Sabrina**Université Paris 3 Sorbonne nouvelle**

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genres en séries. Cinéma, télévision, médias

● **« Thé et Sympathie » de Vincente Minnelli et ses stratégies filmiques pour représenter l'homosexualité masculine à Hollywood** ●

Inspiré d'une pièce de théâtre de Robert Anderson dont le thème principal est l'homosexualité, le film « Thé et Sympathie » (1956) de Minnelli a dû élaborer un subterfuge scénaristique pour ne pas troubler la bienséance hollywoodienne qui empêchait de tourner l'adaptation telle quelle. La MGM a dû obtenir l'approbation de la Motion Picture Association of America (MPAA), de la Production Code Administration (P.C.A) et de la Catholic Legion of Legency pour pouvoir produire ce mélodrame épinglé pour sa double transgression sexuelle. Le film met en scène un adultère tout en faisant référence à l'homosexualité, deux sujets inscrits dans la liste noire du code Hays. « Thé et Sympathie » raconte l'histoire de Tom (John Kerr), un étudiant mis à l'écart par ses autres camarades et traité de « sister boy » pour son anticonformisme aux codes de la virilité des années 1950. Alors que tous les jeunes hommes de son âge se passionnent pour des sports violents, lui est attiré par la musique, la danse et la peinture. Il sympathise alors avec Laura, la femme du professeur de gymnastique (Deborah Kerr), qui éprouve elle aussi des difficultés relationnelles avec son mari, conforme quant à lui aux normes de la virilité, aussi violent dans le sport que dans sa vie intime, où il réduit son épouse à une existence domestique. Confrontés à une société hautement machiste, les deux personnages sont amenés à se rapprocher et à s'unir pour faire face à ces rapports de sexe violents.

Le couple impossible montré à l'écran – celle d'une femme hétérosexuelle et d'un homme homosexuel – apparaît alors comme une forme esthétique cristallisant les rapports de domination subis par les deux personnages. Comment Minnelli réussit-il à contourner les interdits du système hollywoodien, et à proposer un film interrogeant les normes de la virilité et le rôle social traditionnel dévolu au féminin ? Quelles formes plastiques se voient générées par la représentation filmique des différences de sexe ?

BOURDEAU-LEPAGE Lise

Université Jean Moulin Lyon 3 / EVS – CRGA

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (2)

• La nature au cœur des parcs en ville.

Représentations, pratiques et attentes des individus au prisme du genre •

Alors que les villes sont aujourd'hui le principal biotope de l'Homme dans le Monde et qu'elles grappillent les terres agricoles repoussant parfois les espaces naturels au-delà des périphéries éloignées, les citadins ressentent au quotidien un manque d'espaces de « nature ». Dans une volonté de combler ce ressenti, ils recherchent de nouvelles formes de proximité à la nature qui pourrait contribuer à leur bien-être. Ils considèrent par conséquent la/les nature(s) en ville comme un facteur d'amélioration de leur cadre de vie et plébiscitent donc les villes vertes, respectueuses de l'environnement. Mais rappelons-nous qu'en ville, la nature est un construit de l'Humain et que les formes qu'elle prend sont révélatrices des volontés sociales et politiques. Cette nature urbaine se traduit notamment sur le territoire par les parcs et les squares que fréquentent les citadins plus ou moins quotidiennement.

Cette communication fait suite à une enquête menée en 2012 à Lyon, sur : 1) la fréquentation et les pratiques des citadins dans les parcs urbains, et 2) sur leurs attentes. Nous mettrons en évidence les différences de perceptions de la nature en ville, de pratiques et d'attentes, qui existe entre les hommes et les femmes, selon leur catégorie socioprofessionnelle, leur âge et leur situation familiale. Cela nous permettra de proposer aux acteurs locaux quelques recommandations en termes d'aménagement qui prennent en compte les différences mises en évidence selon les genres.

BOURSEUL Vincent

Université Paris Diderot Paris 7

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, norme et psychanalyse

• Maniement du genre et création du sexe •

Le genre n'est pas une notion ni un concept psychanalytique. Sa définition dans ce champ épistémologique demeure difficile et n'est pas tout à fait souhaitable pour ne pas araser ses effets de trouble. Néanmoins, nous ne pouvons pas prétendre, aujourd'hui, pouvoir passer à côté de ses effets, de sa présence, ni des questions qu'il suscite alors nous devons le penser théoriquement à partir de l'expérience clinique. Les nouvelles figures du genre sont présentes dans l'actualité de la sexualité depuis plus de trente ans, la société en est interpellée dans ses lois, la psychanalyse elle-même se trouve mise en question par le genre, dans ses fondements, dans sa pratique, dans son expérience. Les analystes ont un usage du genre, qu'ils s'en rendent compte ou non. S'ouvrent les questions suivantes : que faisons-nous du genre ? qu'en savons-nous ? À partir du travail analytique mené par des personnes trans* en particulier, la clinique du genre nous apprend que le genre défait le sexe et crée le sexe. Les constructions psychiques s'engagent alors vers la création d'un sexe nouveau : s'agit-il d'une nouvelle norme pour penser le but de la cure psychanalytique ?

BRASSEUR Pierre

Université Claude Bernard Lyon 1 / CLERSÉ (Lille 1) et CÉRIES (Lille 3)

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Au-delà de la prostitution

• Assister la sexualité de la personne en situation de handicap : une affaire de femmes ? •

Depuis une dizaine d'années en France émerge l'idée de la création d'un statut d'assistant-e-s sexuel-le-s aux personnes handicapées. S'inspirant d'expériences étrangères qui existent depuis les années 1970 aux États-Unis, et plus récemment dans d'autres pays d'Europe, des collectifs de personnes en situation de handicap proposent de réfléchir à la possibilité d'instaurer une exception dans la loi de répression du proxénétisme. Le but est de permettre ainsi aux plus lourdement handicapés de bénéficier d'une assistance érotique et sexuelle dispensée par des assistant-e-s valides sélectionnées, formées et diplômées. Les tenants de cette approche vont alors insister sur l'importance de « l'assistance érotique et/ou sexuelle » de la personne en situation de handicap, afin que celle-ci puisse accéder à une pleine citoyenneté (Nuss, 2008).

Le principal motif d'opposition se fait au nom d'une argumentation féministe, autour d'une association entre travail du sexe, prostitution et exploitation du corps des femmes par des hommes et pour des hommes. Par exemple, les ministres en charge de ces questions depuis que le projet a émergé se sont toutes deux déclarées « contre » au nom de l'égalité des sexes. C'est justement autour des personnes à qui l'on attribue la fonction de s'occuper de la sexualité des handicapés que va porter cette communication. Elle vise, dans une perspective socio-historique, à retracer les métamorphoses des réponses, plus ou moins formalisées, apportées par la société à cette revendication. Je m'intéresserai à cette évolution en analysant les discours savants, professionnels et profanes (articles de revues, livres, actes de colloques, thèses, etc) que cette question a suscités depuis le début du XX^e siècle. Mon propos sera centré plus particulièrement sur la façon dont les femmes ont été sollicitées, autour d'un triptyque oscillant entre l'infirmière, la conjointe et la prostituée.

BRUNEL Elise

Université du Droit et de la Santé Lille 2

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

• Éduquer à l'égalité : déconstruire le genre ? Premiers résultats du projet NoREVES •

[Normes de genre et réception de la valeur « égalité des sexes » par la jeunesse, les parents et les professionnel·les de l'éducation]

Alors que les études attestent de la persistance d'une socialisation genrée des enfants, les injonctions institutionnelles se renforcent pour lutter contre les stéréotypes et éduquer à l'égalité en tentant de systématiser la prévention (Convention interministérielle pour l'égalité dans le système éducatif renouvelée en 2013 ; lancement des ABCD de l'égalité en septembre 2013). Malgré les actions de sensibilisation mises en œuvre depuis plusieurs années par les enseignant·e·s, des animateur·trices ou encore des associations, on manque de connaissances sur leur réception par les différents publics (enfants/adultes) : comment interagissent-ils ? Dans quelle mesure, à quelles conditions, ces actions contribuent-elles à la remise en question des stéréotypes sexués et à la production de l'égalité ?

À l'occasion de l'élaboration d'une exposition centrée sur l'égalité filles-garçons au Petit Forum à Villeneuve d'Ascq (59), une recherche associant chercheur·es et associations s'est donnée pour objectif de comprendre la socialisation de genre sous l'angle de l'éducation à l'égalité. Dans une première phase concernant les 3 à 6 ans (et les adultes les accompagnant), il s'agit d'analyser tout le processus de création de cette action d'éducation à l'égalité : de la conception de l'exposition « Des Elles, Des Ils » à sa réception, en passant par sa réalisation technique, en nous appuyant sur des observations, des entretiens et des questionnaires. Nous présenterons les premiers résultats.

BRUNET Laurence

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 / Centre de droit, sciences et technologie

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Les techniques reproductives : un enjeu transnational

• Les limites de l'ovocyte « altruiste » : analyse comparée du don d'ovocyte en France et aux États-Unis •

La pratique du don d'ovocytes en France et aux États-Unis se développe *a priori* selon des logiques opposées. En France le don d'ovocyte est encadré par la loi depuis 1994 ; il est rare et il n'est pas rémunéré car le don doit être totalement altruiste. Il n'est pas possible par ailleurs au couple stérile de sélectionner la donneuse. L'appariement est laissé aux bons soins de l'équipe médicale.

Aux États-Unis, à l'inverse, la circulation et la sélection des ovocytes se situent dans l'espace d'un droit constitutionnel à la vie privée (*right to privacy*) et sont régulées par le marché. La donneuse offre ses ovocytes contre rémunération. La donneuse est donc choisie par le couple stérile en fonction de l'offre et la demande d'ovocytes qui peuvent considérablement varier d'une clinique à l'autre ou selon la région géographique considérée.

Le principe d'anonymat et la prohibition de la compensation qui gouvernent le don en France semblent donc être en contradiction directe avec le mécanisme de la liberté de choix et l'existence de rémunération aux États-Unis. Or, une analyse plus approfondie des pratiques américaines en la matière semble faire ressortir la figure de l'ovocyte « altruiste » – notamment si l'on compare ce type de don avec celui du sperme. L'intention altruiste de la donneuse ne compte pas pour rien dans le prix établi pour son don ; son degré d'altruisme entre dans les critères de choix de la donneuse par les receveurs, comme l'ont montré certaines études américaines.

Ainsi, il se pourrait que par delà les différences qui séparent les procédures française et américaine, l'on trouve un socle commun aux dons d'ovocytes dans ces deux pays qui permettent précisément de montrer que l'imaginaire social répugne à associer la redistribution des éléments extracorporels humains avec une stricte sélection marchande. Notre présentation s'efforcera donc dans un premier temps de dévoiler cette réalité cachée.

Mais la mise au jour des valeurs communes dans les pratiques de don d'ovocytes ne doit pas occulter des différences majeures, entre le système américain et le système français, dans la manière de garantir ce que les féministes ont appelé l'« autonomie reproductive ».

À partir de cette étude comparative, nous poserons en effet la véritable question qui est de savoir si le don d'ovocyte requiert une compensation et/ou dédommagement pécuniaires, ou s'il ne nécessite pas plutôt une réflexion plus profonde sur des *modes alternatifs* de contre-don, des modes qui reconnaissent et expriment la gratitude envers les donneuses, des modes qui laissent plus de la place aux relations entre les personnes engagés dans ce type d'échange. C'est la voie choisie par la philosophe américaine Donna Dickenson dans ses travaux critiques de « l'altruisme à sens unique » (voir, entre autre, *Property in the Body : Feminist Perspectives*, 2005). D'autres féministes estiment aussi qu'aucune rémunération n'est suffisamment élevée pour compenser le don d'ovocyte ou le don d'engendrement (être mère porteuse), que rien ne peut compenser monétairement les risques physiques encourus ou les conséquences socio-psychologiques à terme liées au rôle de la donneuse dans la création d'une nouvelle vie, au regard notamment des nouvelles relations humaines engendrées par de tel dons.

L'objectif de notre travail comparatif France/États-Unis est de proposer un cadre dans lequel ces inégalités puissent être éliminées et d'imaginer un contexte de don qui ré-envisage les « liens de famille » comme étant basés sur une attention humaine portée à toutes les personnes qui participent à la création d'une nouvelle vie.

BUGNON Fanny

Institut d'études politiques de Bordeaux / Centre Émile Durkheim

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Femmes en politique

• Ni électrices, ni éligibles ? Les paradoxes des élues de 1925 devant le Conseil d'État •

Illustration des paradoxes à la française, des femmes ont, avant la citoyenneté politique obtenue en 1944, été élues et exercé des mandats électifs. Cette communication propose d'analyser une déclinaison méconnue de cette brèche dans l'exclusion des femmes des institutions politiques en France, à travers le cas des élues lors des élections municipales des 3 et 10 mai 1925 dans une dizaine de communes, toutes sur des listes communistes. Inscrites dans une posture de défiance vis-à-vis de l'État, ces candidatures féminines le sont également à l'égard des féministes mobilisées, au-delà de sensibilités politiques diverses, en faveur du droit de suffrage. Annulées sans surprise par les juridictions administratives (Conseils de Préfecture et Conseil d'État), ces élections s'avèrent néanmoins synonymes des premières proclamations de femmes élues en France, qui plus est au suffrage universel masculin. En outre, l'effet suspensif des requêtes introduites devant le Conseil d'État permet à ces élues de siéger au sein de leurs conseils municipaux pendant plusieurs mois, au même titre que les hommes, jusqu'à l'annulation définitive de leur élection.

À partir d'un corpus d'archives administratives, judiciaires, policières, et d'articles de presse, il s'agit d'interroger les conditions de l'accès au mandat de ces pionnières, et leurs effets dans un espace politique pensé au masculin, offrant ainsi un regard inédit sur les moyens de régulation sociale de la citoyenneté, du point de vue du genre, à la fois sur le plan politique et administratif.

BUREAU Marie-France

Université de Sherbrooke, Canada

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Les techniques reproductives : un enjeu transnational

• Sur l'anonymat des dons de gamètes au Canada •

La communication proposée porte sur l'anonymat des dons de gamètes au Canada. Il s'agira de présenter les résultats d'une analyse du discours juridique québécois entreprise en 2013. À l'heure actuelle, l'anonymat des donneurs est la règle au Canada, malgré de nombreux débats sur la question.

La revendication du droit de connaître ses origines biologiques pour les enfants issus de la procréation assistée fait l'objet d'une grande attention médiatique et sollicite les experts des sciences sociales depuis quelques années au Québec. Au Canada, une affaire rendue par un tribunal supérieur de la Colombie-Britannique, illustre cette tendance que l'on observe dans plusieurs pays occidentaux. Si le droit aux origines n'a pas été clairement reconnu en droit canadien, plusieurs auteurs soutiennent néanmoins que de tels dons anonymes devraient être abolis et que le Québec devrait mettre en place un système permettant de reconnaître une place aux différents adultes impliqués dans la conception des enfants. Le problème des origines est donc associé à une reconfiguration du système parental. Selon ce courant, cacher l'identité d'un donneur de gamètes créerait un malaise identitaire. Au Québec, un consensus se dessine autour de la levée de l'anonymat contre les partisans du modèle de l'exclusivité parentale (que l'on associe au modèle français) en faveur d'un nouveau modèle pluriparental. Il s'agit de décliner toutes les facettes de l'histoire de la venue au monde des enfants qui méritent une filiation complète inscrivant ses composantes biologique, sociale et généalogique.

Dans quel contexte ce courant doctrinal a-t-il émergé au cours des dix dernières années en même temps que se développaient les techniques de reproduction et qu'un plus grand nombre de personnes accédaient à la parenté (femmes seules, lesbiennes, gays) en dehors du contexte traditionnel hétérosexuel ? La recherche entreprise permet de cerner en filigrane de cet appel unanime à la pluriparentalité l'expression d'une certaine anxiété sociale, voire une certaine panique morale face aux transformations du modèle de filiation traditionnelle. On peut poser comme hypothèse que le rôle accordé aux géniteurs, le poids accordé aux substances corporelles que sont les gamètes provient en partie d'une tentative de réinstaurer la différence des sexes dans le modèle parental. La façon dont les juristes civilistes québécois sacralisent le biologique et font appel à des arguments anthropologiques pour justifier la réforme souhaitée semble exprimer un désir de réintroduire une dimension genrée à la filiation. La recherche révèle également à quel point les civilistes sacralisent l'état civil comme moyen d'exprimer l'identité.

BURGART GOUTAL Jeanne

Lycée Alain, Alençon

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Épistémologie, philosophie féministe

• L'écoféminisme •

En 1974, dans *Le féminisme ou la mort*, Françoise d'Eaubonne invente le terme « écoféminisme », nom d'une intuition fondamentale : domination de la femme et exploitation de la nature sont les deux versants d'un seul processus, qui se noue dans la constitution même de la rationalité occidentale (dualiste, technicienne, impérialiste...) ; par conséquent, libération de la femme et respect effectif de la nature sont un seul combat. Depuis lors, des philosophes, théologiennes, militantes creusent ce sillon ; elles s'exposent aux critiques d'autres courants féministes, et écologistes. Ici, ce sont les débats avec d'autres féminismes que nous souhaiterions examiner, à partir des questions suivantes :

1) Pourquoi l'écoféminisme ? Pourquoi établir un lien entre femmes / féminité et nature ? En quel sens les femmes seraient-elles plus proches de la nature que les hommes ? D'une écoféministe à l'autre, les réponses varient – des plus essentialistes / spiritualistes (réflexion sur les cycles naturels du corps féminin ; mystique de la maternité nourricière ; culte néopaïen de la Déesse Terre...) aux plus matérialistes (question démographique ; division sexuelle du travail, dans les sociétés traditionnelles et en régime capitaliste), en passant par une réflexion sur leur symbolisme commun (dans l'imaginaire des monothéismes ; la rhétorique de la révolution scientifique...). Nous discuterons leur pertinence.

2) Comment l'écoféminisme est-il possible ? L'association de l'écologie et du féminisme pose problème : la pensée écologiste est souvent empreinte d'un naturalisme rejeté comme essentialiste et normatif par le féminisme ; celui-ci, à l'inverse, du *Deuxième sexe* à la mouvance *queer*, s'est souvent fondé sur un artificialisme réprouvé comme prométhéen par l'écologie. Dès lors, comment l'écoféminisme parvient-il à concilier ces deux facettes – et même à les penser comme indissociables ? En quel sens peut-on faire de l'appel à la nature une stratégie de libération, et non pas d'oppression des femmes ? Nous montrerons qu'il s'agit pour l'écoféminisme de redéfinir la nature hors de tout dualisme (en particulier nature / culture), ce dernier étant révélé comme la matrice conceptuelle des structures de domination et d'exclusion caractérisant le type de rationalité et l'histoire de l'Occident.

BURT Ramsay

Montfort University, Leicester

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Genre et danse

• Le danseur masculin à l'intersection du genre, de la race et de la sexualité •

Au cours des derniers deux siècles dans le ballet et dans la danse contemporaine, la danseuse a tout particulièrement attiré l'attention des publics. On connaît la déclaration du chorégraphe Georges Balanchine : « le ballet est une femme ». Le danseur, par opposition, a généralement pris une place secondaire, se conformant au dispositif selon lequel la masculinité est une norme non identifiée (*unmarked*), là où la masculinité est blanche et hétérosexuelle. Selon un préjugé commun, tous les Noirs ont un sens inné du rythme et sont « naturellement » bons danseurs. Les théoriciens post-coloniaux soutiennent que pour les Blancs, les corps masculins noirs sont objets de peur et de fascination. La masculinité blanche et hétérosexuelle semble avoir besoin d'être délimitée et contenue entre des frontières bien définies. Selon Foucault, ces frontières sont définies par ce qu'elles excluent – dans ce cas la « race » et la sexualité non normative. Cette contribution explore les complications et contradictions qui émergent quand les corps masculins dansant transgressent ces frontières.



CAMMARÉRI Corinne

Université Paul Valéry Montpellier 3

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Le maternel dans la littérature du début du XXe siècle à nos jours •

J'aborderai la question du maternel dans la littérature et tout particulièrement dans l'écriture des femmes du début du XX^e siècle à nos jours. Être femme mais aussi mère et écrivain n'est alors pas si fréquent : cette situation plonge le sujet féminin dans un conflit, dans des contradictions. Quelques-unes osent tout de même l'écriture grâce à laquelle elles vont tenir debout. La littérature contribue à éclairer ce qu'il en est de l'expérience maternelle, des émotions, des sensations proches de l'archaïque et de ce fait difficiles à nommer. Ma présentation soulignera au travers de l'écriture de Colette, Anaïs Nin, Marguerite Duras mais aussi d'autres auteurs plus contemporains comme Nancy Huston, Julia Kristeva, Christine Angot, Marie Darrieussecq, les préoccupations d'une époque et insistera sur la construction d'un discours sur le maternel au sein même de la création littéraire. Ces textes évoquant la maternité diffèrent dans leur registre : intime, pour la sensuelle Colette, la narcissique Anaïs Nin, ou la mélancolique Marguerite Duras ; théorique et innovante pour Julia Kristeva qui relit les œuvres de M. Klein, H. Arendt et de Colette afin de définir le génie féminin ; féministe militant, pour Nancy Huston ; imaginaire archétypal pour Marie Darrieussecq ; et ce dans des tonalités qui vont de la violence à la douceur, de la folie à la sérénité. Ils restituent un vécu qui échappe car difficilement maîtrisable – mais néanmoins il est pensable, pensé, et peut se dire, s'écrire.

CARNAC Romain

Université de Rennes 1-IDPSP / EPHE-GSRL

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, salle des Conseils

Atelier Le religieux est-il un genre en soi ?

• Le thème de l'émancipation féminine dans le discours magistériel post-conciliaire sur la différence sexuelle •

Après Vatican II, le Magistère catholique renouvelle profondément son approche de la question de l'égalité hommes/femmes : la domination masculine est désormais reconnue et dénoncée avec vigueur par Paul VI et ses successeurs. Jean-Paul II revient sur ce qui, de son aveu même, a longtemps été une erreur de l'Église : l'inégalité entre les sexes, contraire au dessein divin originel. Le Saint-Siège demande à ses représentants au sein des organisations internationales de faire de la cause des femmes l'un des axes principaux du discours du Vatican : à chaque fois que l'occasion se présente, la déploration de toutes les injustices et violences dont les femmes sont victimes à travers le monde est réitérée. On assiste même à une réhabilitation rétrospective de certaines luttes féministes, ce qui ne manque pas de surprendre certains fidèles et observateurs.

Il est clair, au demeurant, que l'objectif reste de condamner l'orientation contemporaine du féminisme, qui ne pourrait mener qu'à la « guerre des sexes » ou à « l'indifférenciation », l'une et l'autre étant en premier lieu préjudiciable aux femmes : la rivalité des sexes rend impossible la nécessaire « collaboration » dans la complémentarité et la tendance à la « masculinisation des femmes » décelée dans le féminisme est un mépris de leur identité. Contre cette « fausse libération », le discours catholique trace la voie de la « véritable émancipation des femmes », en expliquant que la liberté authentique n'est pas la « licence » ou « l'autonomie », mais la possibilité de se conformer à la « loi naturelle » et de vivre selon sa vocation. Le seul modèle d'émancipation honnête est donc « l'écologie humaine », qui respecte la différence de nature entre les sexes.

On perçoit nettement, dans cette rhétorique de la « libération authentique », une volonté d'apparaître non comme un « anti-féminisme » mais plutôt comme un « féminisme alternatif » qui serait une sorte de troisième voie entre un patriarcat injuste et un féminisme illusoire et dangereux.

CASTELAIN MEUNIER Christine

CNRS / CADIS (EHESS-CNRS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (2)

• La sortie de la monoculture du masculin : étude comparative entre trois générations masculines •

Nous efforçant d'aller dans le sens indiqué par Craig Calhoun qui estime qu'« il existe dans le monde d'aujourd'hui un besoin impérieux de promouvoir une perspective historique » afin « de saisir la nature et la signification de ce qui se passe », nous attirons l'attention sur le fait que ce n'est ni la « fin du masculin » ni « l'avènement » du féminin. Il s'agit plutôt de la « sortie » de la monoculture masculine et de son « dépassement » par la polyculture, dans le sens des métamorphoses. Avec pour corollaire, « l'humanisation » du masculin, mais aussi le masculin défensif, par effet réactif et retour de balancier. Par ailleurs, l'avancée vers la parité, avec « la dissolution » de la domination ne signifie pas l'effacement de la différence.

Il s'agit de mieux comprendre la dialectique des rapports hommes/femmes, à partir des transformations de la condition féminine et masculine. En étudiant les interactions dans le sens du respect de soi, ainsi que de l'estime d'autrui. Par delà la domination et les stéréotypes. Interrogeant ainsi les freins et les facteurs favorables aux changements. Des fractures culturelles sont apparues entre les générations masculines, autour de la conception des rapports à soi, au corps, des relations homme / femme, de la sexualité, de la paternité, des rapports entre le privé / le public, des rapports au domestique... Nous aborderons cet ensemble de thématiques en comparant les aspirations, les comportements entre trois générations masculines (pré féministe, féministe, post féministe).

CATTAN Nadine

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 / CNRS / Géographie-cités

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (1)

• Microgéographies des clubs lesbiens. Eclairage à partir de Paris •

Les études urbaines et la géographie du genre ont souvent souligné le rôle significatif des lieux de divertissement nocturnes lesbiens – comme les bars, les pubs et les clubs – dans l'accomplissement et la construction des identités sexuelles.

Cette communication propose de mettre l'accent sur les microgéographies observées dans les soirées itinérantes à Paris. Le clubbing itinérant est un nouveau type de soirées lesbiennes qui a émergé ces dix dernières années à Paris et qui consiste à organiser des soirées dans différents endroits de la ville. Ce phénomène viendrait nuancer l'invisibilité spatiale et sociale des lesbiennes décrite, et également critiquée, dans un grand nombre de travaux issus du champ des études lesbiennes.

Par une approche phénoménologique et ethnographique de ces soirées itinérantes, cette recherche mobilise les concepts de l'affect et de l'émotion pour définir les microgéographies des pratiques du clubbing lesbien à Paris. En investissant le champ croissant et hétérogène de la géographie de l'émotion, cette communication propose des visions alternatives des pratiques des villes et des territorialités qui valorisent l'hybride, le temporaire et le fluide. Elle développe la métaphore de l'île et de l'archipel pour comprendre comment les lesbiennes élaborent, par le clubbing, des stratégies pour se ménager une place dans l'espace urbain hétéronormé.

CAU-BAREILLE Dominique

Université Lumière Lyon 2, Institut d'étude du Travail de Lyon

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

• Approche ergonomique des rapports de genre au travail chez les enseignants d'EPS •

Nous proposons de présenter les premiers résultats d'une recherche menée dans le champ de l'ergonomie sur les rapports de genre au sein des établissements scolaires du second degré, plus particulièrement centrée sur les professeurs d'Éducation Physique et Sportive.

Cette recherche s'insère dans un projet de recherche plus large commandité par le groupe « Femmes » du SNES/FSU (niveau secondaire de l'Éducation) préoccupé par un sentiment de discrimination sur le genre au sein des établissements alors même que la distribution des enseignants dans ce niveau scolaire semble relativement équilibrée.

La posture ergonomique nous imposait de travailler la demande et de déplacer l'objet d'étude sur l'analyse des relations et des tensions s'exprimant dans le champ du travail autour du genre. Le projet s'est construit autour des préoccupations suivantes. Quels aspects cristallisent les tensions entre collègues hommes et femmes au travail évoquées par les syndicalistes dans la demande initiale au travail ? Ces tensions se jouent-elles uniquement entre collègues ou également dans les rapports avec la hiérarchie ? Quelles sont les spécificités des besoins des femmes et des hommes, en termes de planification du travail, de reconnaissance au travail,... pouvant créer des situations de tensions ? L'organisation du travail, les modes de gestion des établissements prennent-ils en compte les spécificités de l'activité selon le genre ?

Le choix des enseignants d'EPS nous a paru intéressant étant donné qu'il s'agit d'une discipline où la question de la mixité est centrale, où l'engagement du corps est important, où les rapports avec les élèves sont plus directs. C'est également une discipline où la problématique du vieillissement se pose avec acuité du fait des problèmes d'usure par et dans le travail.

CERVILLE Maxime

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis / Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI)

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Ce que les médias font au genre (et réciproquement)

• La « différence des sexes » en débat. Genre et médiatisation des débats publics •

À partir d'un corpus constitué d'articles de la presse quotidienne nationale, cette communication propose d'analyser en miroir deux des controverses qui ont contribué à mettre en débat la « différence des sexes » au sein de la sphère publique française : la première relative à la parité dans la représentation nationale (1998-1999), la seconde à l'ouverture du mariage aux couples de personnes de même sexe (2012-2013). L'étude des fronts de conflictualité ouverts autour de ces deux questions vise à appréhender la production discursive de la « différence des sexes » dans son historicité, afin d'évaluer ses usages et leur possible évolution dans les délibérations relatives à la définition de l'égalité en contexte démocratique. L'enjeu est ainsi de mettre au jour le rôle que joue la médiatisation des débats publics dans la reproduction du sexe et des rapports de pouvoir qui le naturalisent. L'analyse sémio-discursive révèle quatre dimensions conflictuelles communes aux deux débats : premièrement, une opposition structurante entre les positions différentialiste et universaliste ; deuxièmement, un recours aux arguments naturalisants pour étayer la thèse différentialiste ; troisièmement, la volonté des tenants de cette dernière d'institutionnaliser la « différence des sexes » ; et quatrièmement, une sexualisation du terme « parité » visant à dévier le potentiel politique de la notion.

CHARLAP Cécile

Université de Strasbourg / Laboratoire Cultures et Sociétés

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Procréation - reproduction

• De la ménopause comme espace de production du genre : catégorisation, normalisation et résistances. Une analyse de la construction sociale de la ménopause, de son traitement social et de l'expérience des femmes dans le contexte français •

À partir de notre travail de thèse, nous analysons la ménopause comme espace de production du genre. Nous nous appuyons, pour ce faire, sur l'analyse des discours sociaux au sujet de la ménopause et sur des entretiens réalisés auprès de femmes ménopausées.

Considérant le langage comme un espace de construction du genre, nous nous intéresserons, tout d'abord, à la manière dont la ménopause est construite par le discours médical (et ses relais culturels) et les représentations qui la sous-tendent. Nous montrerons, d'une part, que ce discours opère une catégorisation minorante de la ménopause, définie par la pathologie, le manque et le risque. Nous mettrons, d'autre part, en exergue la manière dont ce discours construit une figure de « la femme ménopausée » assignée au biologique et à la vulnérabilité.

Nous analyserons, ensuite, le traitement social de la ménopause, ancré dans la médicalisation de cette expérience, en tant qu'assignation à une féminité normalisée. Appréhendant la médicalisation de la ménopause en tant que processus de discipline du corps, nous verrons qu'elle repose sur un mécanisme de définition de la féminité à l'aune de la fécondité et qu'elle constitue un processus de normalisation du corps ménopausé.

Nous nous pencherons enfin sur l'expérience des femmes à la ménopause. Nous montrerons que, si aucune alternative au discours médical ne se fait jour en France, des formes individuelles de résistance existent, touchant à la catégorisation et à la question de l'hormonothérapie.

CHARROIN Pascal

Université Jean Monnet Saint-Étienne / Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (CRIS)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi F

Atelier Sport, santé, genre

• Le « genre » du sport : Mai 68, émancipation ou vulnérabilité sportive féminine ? •

Dans la société française, les années 68 sont marquées par une remise en cause de l'autorité sous toutes ses formes. Cette dynamique se concrétise, dans la société, par la (re)naissance du mouvement féministe qui dénonce la domination masculine, notamment le MLF institutionnalisé en 1970. Parallèlement, les avancées médicales permettent d'améliorer l'état de santé de la population qui devient moins vulnérable et « sportivisable ». Le sexe féminin investit les espaces sportifs. Bien que les femmes soient encore perçues comme vulnérables au plan de la santé, le « genre » de pratiques auxquelles elles s'adonnent s'élargit. L'objectif de cette contribution consiste à évaluer l'écart entre les aspirations émancipatrices et la réalité des pratiques. Il s'agit de repérer les distorsions entre les avancées législatives, les représentations culturelles du corps féminin et les faits de terrain. Le sport a-t-il été un accélérateur de l'émancipation ou a-t-il conforté la *citadelle musculaire athlétique masculine* et la vulnérabilité féminine dans la société ? A-t-il été « stigmatisateur » ou « neutraliseur » dans les rapports de sexe ? A-t-il mis en exergue ou a-t-il effacé les stigmates de genre ? A-t-il amélioré la santé des filles ? Les réponses varient en fonction des structures de pratique : sport de compétition, loisir, disciplines mixtes, éducation physique scolaire, fédérations, discours des différentes presses.

CHARRUAU Jimmy

Université d'Angers / Centre Jean Bodin (EA 4337)

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et droit (2)

• La notion de genre et le droit constitutionnel français à l'aune de la Convention d'Istanbul •

Si la notion de genre est devenue incontournable dans le domaine des sciences sociales, elle demeure encore timide dans la recherche juridique française. La consécration inédite de cette notion et de sa définition dans un instrument juridique international contraignant, la Convention sur la prévention et la lutte contre les violences à l'égard des femmes et la violence domestique, changera la donne. Adoptée et signée par la France le 11 mai 2011, cette convention a fait l'objet, le 15 mai 2013, d'un projet de loi visant à autoriser sa ratification. Dès lors, son intégration au sein de notre ordonnancement juridique n'est qu'une question de temps.

Le Conseil constitutionnel n'ayant pas été saisi sur le fondement de l'article 54 de la Constitution, cette Convention ne présente *a priori* aucune contradiction majeure avec le texte fondamental. C'est chose vraie puisqu'en mettant en cause le caractère naturel des rapports de pouvoir entre les sexes pour renvoyer leur hiérarchisation sur le terrain du constructivisme, la notion de genre promeut apparemment une égalité réelle qu'une lecture dynamique de la Constitution permet. Elle renouvelle par ailleurs l'horizon indépassable de notre traditionnel universalisme républicain qui, loin de nier la différence des sexes, réinscrit celle-ci au cœur d'un redéploiement identitaire affranchi d'un androcentrisme de plus en plus dénoncé.

Si cette notion semble alors combler certaines lacunes que le droit constitutionnel contemporain parvient difficilement à surmonter, force est néanmoins de s'interroger sur la réception que le Conseil constitutionnel fera, soit par voie d'action, soit par voie d'exception, des lois qui seront adoptées à la suite de la Convention d'Istanbul. La question se pose d'autant plus que les sages avaient déjà, pour censurer la loi qui leur était soumise dans la décision n°2001-455 DC du 12 janvier 2002, évoqué « la considération du genre » à propos de l'égalité des sexes. Il est toutefois notable que ce rattachement au genre ne s'est pas reproduit ; et le constituant, dans le cadre de la révision constitutionnelle de 2008, s'est abstenu d'élever la notion à la dignité constitutionnelle. Faut-il y déceler une réserve à l'égard de la notion ou davantage même : une résistance ? La notion de genre fait-elle sens en droit français ? Qu'ajoute-t-elle à celle d'égalité des sexes ? Entrera-t-elle dans une logique de conciliation ou de confrontation avec la position traditionnelle du juge constitutionnel en la matière ? Autant de questions auxquelles la présente communication se propose de répondre, au regard du droit positif et dans une démarche plus prospective.

CHATOT Myriam

EHESS / IRIS

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Profession : père au foyer. La répartition des tâches ménagères et parentales dans les couples où l'homme est au foyer •

Les pères au foyer constituent un objet intéressant pour étudier les effets de l'inversion du genre au sein de la famille : le retrait du père dans un couple hétérosexuel de la sphère professionnelle au profit de la sphère familiale infléchit la répartition antérieure des tâches domestiques, sans qu'il y ait inversion des rôles. L'étude de l'influence de la trajectoire biographique des conjoint-e-s et des « habitudes domestiques », l'attitude et les justifications des conjoint-e-s vis-à-vis des tâches domestiques met en évidence certains des mécanismes présidant à leur répartition.

CHAUDET Béatrice

Université de Nantes / ESO-Nantes

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

• Modes de vie, qualité de l'emploi et situations de care : quelles stratégies d'adaptation des femmes à Nantes ? •

Notre intervention examine les modes de vie et la qualité de l'emploi des femmes ayant de jeunes enfants et/ou des parents vieillissants dépendants. À partir des données recueillies dans le cadre du programme européen FLOWS, ce sont les représentations et les perceptions de la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale qu'ont les femmes nantaises que nous interrogeons.

Utilisant les données quantitatives d'une enquête menée auprès de 800 nantaises et des données qualitatives issues de quatre *focus group*, réunissant des femmes résidant à Nantes, ayant de jeunes enfants à charge et/ou un parent âgé qui a besoin d'aide, les premiers résultats témoignent de réalités contrastées.

Nées entre 1950 et 1990, ces femmes actives soulignent la difficulté d'appartenir à une « génération pivot » : génération dont les enfants peuvent être jeunes voire très jeunes, et dont les parents voire les grands-parents connaissent les prémices de la dépendance et, dans certains cas, nécessitent un accompagnement sanitaire et/ou social que leurs enfants, en particulier leurs filles, organisent.

L'analyse des discours souligne une forte corrélation entre l'accessibilité aux services et aux équipements sanitaires et sociaux destinés aux jeunes enfants et aux personnes âgées en perte d'autonomie, la qualité de l'emploi, l'adhésion aux normes d'obligation familiale et la diversité des solidarités familiales. Dès lors, l'articulation entre ces deux sphères interdépendantes met en exergue les stratégies d'adaptation des femmes actives nantaises pour répondre à leurs propres besoins, ceux de leurs jeunes enfants et/ou de leurs ascendants dépendants.

CHERIF Mayssem

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• Féminisme et multiculturalisme : la controverse enclenchée par Susan Moller Okin •

La première parution en 1997 dans le *Boston Review* de l'article « *Is multiculturalism bad for Women ?* » (« Le multiculturalisme nuit-il aux femmes ? ») par Susan Moller Okin a suscité une vague de critiques parmi les penseurs du féminisme et du multiculturalisme. La philosophe américaine montre que bien qu'ils partagent la même exigence de reconnaissance des différences, le projet des théories multiculturalistes de répondre aux demandes des groupes culturels et religieux minoritaires, en leur octroyant par exemple des droits collectifs spécifiques, entre vite en conflit avec le projet féministe de parachever l'égalité entre les femmes et les hommes. En effet, l'institutionnalisation profondément inscrite des différences sexuelles, à l'origine de la domination des femmes, provient non seulement des lois et des structures sociales mais également des attentes et des normes culturelles. Grâce aux réponses qu'elle a adressées à ses critiques dans des écrits ultérieurs, nous clarifierons la position d'Okin qui, quand les intérêts de ces deux projets divergent, donne sans condition la priorité au point de vue féministe, notamment parce que les revendications de traitement culturel spécifique portent souvent sur le droit de la famille et les questions liées à la sphère privée, touchant de fait davantage la vie des femmes, leur estime de soi et leur capacité à faire librement leurs choix de vie. Malgré les défaillances méthodologiques du premier texte d'Okin et la faiblesse de certains de ses arguments à l'origine de la plupart des objections qui lui ont été faites, la controverse enclenchée par l'intransigeance de sa position a permis de cristalliser les termes d'un débat incontournable encore aujourd'hui entre féminisme et multiculturalisme.

CHETAILLE Agnès

EHESS / IRIS

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Savoirs sur le genre et la sexualité

• Représenter l'homophobie en Pologne : production de savoirs militants et tensions Est/Ouest •

Les années 2004 à 2007 ont été un moment d'intense intérêt pour la situation des homosexuel-le-s en Pologne. L'interdiction de marches gaies et lesbiennes et l'arrivée au gouvernement de partis ouvertement homophobes ont été largement médiatisées en Europe de l'Ouest et ont donné lieu à de nombreuses manifestations de solidarité de la part de groupes LGBT d'orientations politiques diverses, ainsi que de partis politiques tels que le parti des Verts allemand. Ce processus de mobilisation transnationale en soutien aux gays et aux lesbiennes polonais-es s'est appuyé sur la production de savoirs militants portant sur la situation polonaise, destinés à *informer*, mais aussi à *affecter* et à *convaincre* le public. Cette communication portera en premier lieu sur l'analyse de ce corpus de discours – textes et films documentaires – produits par des militant-e-s gais et lesbiennes et des journalistes engagé-e-s de pays d'Europe de l'Ouest. L'observation participante auprès de groupes gais et lesbiens polonais pendant cette période permettra également d'apporter des éléments sur les conditions de sa production et de sa réception par les individus et les groupes représentés dans ces discours. Quel est le dispositif de production de savoir dont résultent ces discours ? (Et notamment : qui parle ? De qui ? Comment ?) Quelles représentations de la sexualité, de l'homophobie, mais aussi de la Pologne mobilisent-ils ? Quels sont les ressorts narratifs utilisés, les émotions représentées et provoquées par eux ? Et enfin, à quelles critiques ont-ils donné lieu par les militant-e-s polonais-es qu'ils mettent en scène ?

CHETCUTI Natacha

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des thèses

Atelier Genre, pratiques discursives, politiques du discours

• Traverser l'Atlantique : la réponse à la théorie queer en France •

Cette contribution porte sur le retour de la *French Theory* en France. À partir de l'étude des échanges intellectuels, politiques, artistiques et militants sur le genre et la sexualité de part et d'autre de l'Atlantique, notre intervention interroge les formes complexes que peuvent revêtir les discours identitaires et, partant, la notion de culture elle-même. Basée sur une cinquantaine d'entretiens semi-directifs, sur des notes de terrain (observation et participation), sur une analyse d'archives associatives et de presse, et sur l'étude des effets de la traduction sur les textes eux-mêmes, ce travail aura pour tâche de résister à une interprétation du phénomène *queer* par la supposée globalisation des catégories de pensée. Fidèle aux préceptes anthropologiques de Clifford Geertz, on cherchera au contraire à montrer les points de passage, les blocages, les confrontations et les hybridités que recèlent les échanges transatlantiques en matière de genre et de sexualité. Cette analyse sémantique des effets de traduction se situe dans une approche interactionniste articulant les points de vue des différents acteurs et discours aux prises avec les pratiques, tout en prenant en compte les contextes culturels et nationaux.

CHEVALIER Yannick

Université Lumière Lyon 2 / Passages XX-XXI

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Rapports de genre dans l'histoire littéraire

• Entrer dans la littérature à l'oblique : le cas de L'Opoponax •

L'Opoponax (1964) marque l'entrée de Monique Wittig en littérature, et cette entrée est à plusieurs titres remarquable et remarquable : couronnée par le Prix Médicis, qui entérine une fulgurante reconnaissance institutionnelle par les pairs (Simon, Duras, Sarraute, entre autres), *L'Opoponax* est en outre envisagé par la critique wittigienne (et singulièrement la parole auctoriale) comme le premier volume d'une « trilogie pronominale » que complètent *Les Guérillères* (1969) et *Le Corps lesbien* (1973).

C'est à l'examen croisé de cette double réception que nous souhaitons nous livrer, en mettant en évidence les stratégies discursives qui sous-tendent ces lectures : d'une part l'avènement salué d'une écriture novatrice, celle des contemporains de la parution de *L'Opoponax*, qui minimise singulièrement la teneur lesbienne du roman, d'autre part une interprétation rétroactive de l'œuvre, qui rapporte *L'Opoponax* à un corpus féministe qui lui est largement postérieur.

Semble se jouer, dans le cas précis de *L'Opoponax*, ces phénomènes de chassé-croisé interprétatifs que Wittig, dans l'« Avant-note à *La Passion* de Djuna Barnes », note à propos de Proust et de Barnes : « Le texte (...) qui accueille [le thème de l'homosexualité] voit une de ses parties prises pour le tout ». Les réceptions attestées de *L'Opoponax* permettent de prendre la mesure des effets de ces réductions métonymiques qui exaltent tantôt le *dire* et ses *façons*, tantôt le *dit* et ses *implications*, selon les critères changeants d'une histoire littéraire en train de se faire. La prise en compte d'une approche historiographique intégrant la dimension du genre permet sans doute de minimiser ces effets, et de maintenir ouverte la polysémie des œuvres.

CHILETTI Silvia

EHESS / Centre Alexandre Koyré

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Maternités hétérosexuelles

• Ignorance et déni de grossesse. Les impensés de la maternité entre les XIX^e et XX^e siècles •

Est-il possible qu'une femme ait ignoré d'être enceinte tout au long de la période de la gestation ? Cette question est formulée dans les traités médico-judiciaires français du début du XIX^e siècle, au moment où cette discipline s'institutionnalise au sein des facultés de médecine. Cette époque constitue également un moment clé en ce qui concerne les transformations des normes juridiques et sociales du contrôle des corps reproductifs : les *déclarations de grossesse* de l'Ancien régime sont abolies par la loi et les débats sur le crime d'infanticide amènent, en quelques décennies, l'abaissement de la peine pour les mères qui le commettent (loi du 24 juin 1824). En tenant compte de ce contexte et des transformations institutionnelles des disciplines médicales concernées, cette intervention vise à retracer l'évolution du discours médical sur les états psychiques des femmes enceintes à partir du début du XIX^e siècle. Il s'agit notamment de souligner l'émergence de la catégorie médico-psychologique du « déni de grossesse » dans les années 1970, et de la mettre en relation avec les normes de la sexualité hétérosexuelle ainsi que la prise en charge publique de l'état de grossesse.

CHRESTIAN Aurélie

Université de Genève, Institut des Études Genre

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Sexualités et identités queer

• Sexualité, hétéronormativité, homonormativité. De la résistance des fem lesbiennes et queer •

Cette communication propose d'éclairer les formes de résistances aux normativités de la sexualité à travers l'exemple des LGBT et des *queer*, et plus spécifiquement des personnes s'auto-définissant comme *fem*. Les *fem* étant des personnes investissant le féminin, caractérisées par une politisation fortement féministe et le plus souvent lesbienne, cette approche permettra de questionner les tensions à l'œuvre autour de la sexualité, des hétéronormativités et des homonormativités, pour ces personnes perçues socialement comme des femmes. Cette réflexion s'appuie principalement sur l'analyse de la littérature militante, ainsi que sur des entretiens semi-directifs et des observations participantes réalisés dans le cadre d'une thèse sur les usages sociaux du *queer* à travers l'exemple des *fem*. Sachant que les théories et militances *queer* se construisent à l'encontre de toute forme de normativité, l'objectif central sera de révéler quels sont les outils mobilisés et les actions menées. Cette approche nous permettra de saisir plus explicitement à la fois les contraintes combattues et les positionnements prônés par les militantes *fem* en termes d'hétéro- et d'homo- normativités sexuelles. Pour ce faire, nous nous concentrerons d'abord sur les pratiques de discours de soi, et l'antiparastase. Ensuite, nous étudierons l'investissement physique d'espaces sexuels en tant qu'outil de résistance aux contraintes normatives des sexualités. Chaque point sera traité de manière à entrevoir les possibles répercussions sur l'ordre politique et global.

CIRSTOCEA Ioanna

CNRS / SAGE Strasbourg

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Regards croisés sur la globalisation du genre

• Généalogies du genre en Europe de l'est (1990-2000) : entre réformes démocratiques, innovation académique et transnationalisation du militantisme féministe •

Nous proposons une réflexion sur les conditions d'installation des études sur le genre en tant que nouveau champ de production académique dans les pays est-européens en voie de démocratisation pendant les années 1990. Centrée sur un raisonnement de facture sociogénétique et mettant en avant des dynamiques régionales et transatlantiques, l'analyse porte sur les réseaux de socialisation intellectuelle et militante des pionnières du « féminisme académique ». Cette innovation disciplinaire est connectée à l'histoire internationale des luttes féministes et bénéficie de son expérience théorique et politique. Elle s'appuie sur la promotion internationale de la démocratie et aussi sur le support aux organisations non gouvernementales de défense des droits des femmes, sur la légitimation croissante de la thématique de l'égalité sur les agendas d'institutions comme l'ONU et ses satellites, sur l'affirmation des stratégies transnationales comme moyen privilégié d'action des réseaux féministes. Des logiques militantes, académiques et réformatrices convergent dans le contexte à l'étude, marqué par la circulation — internationale (régionale et transatlantique) mais aussi entre différentes arènes infranationales — des personnes et des savoirs féministes. Au-delà de faire exister un nouveau domaine scientifique, adopter le genre signifie pour ces personnes participer à la production et à la diffusion de l'expertise internationale en matière d'égalité, revaloriser (parfois même découvrir) des histoires nationales des femmes et de leurs luttes politiques, établir des collaborations professionnelles et militantes durables, ainsi que des liens personnels qui traversent les frontières. Enfin, les échanges internationaux originaires les ont aussi mises en situation de « performer », voire de revendiquer l'« Europe de l'Est » comme un espace non hégémonique de production de savoir féministe et non seulement.

CLAIRE Elizabeth

CNRS / CRH et CRAL (CNRS-EHESS)

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Genre et arts vivants dans l'histoire

• Genre et arts vivants dans l'histoire : danse, musique, théâtre •

Nous nous concentrerons sur un certain nombre de points inhérents au caractère à la fois éphémère et incarné/*embodied* des arts vivants : le geste artistique, l'éducation corporelle et la transmission des pratiques ; les rapports entre normes artistiques et normes de genre ; l'articulation entre création, interprétation et direction ; la rencontre entre les pratiques artistiques des femmes et leur vie spirituelle, religieuse, mais aussi militante et féministe ; l'interrogation des traces et des lacunes dans les sources et les mémoires. Enfin, nous poserons la question du genre dans la construction de l'histoire de la danse, de la musicologie, et des études théâtrales, en portant ainsi un regard réflexif et analytique sur nos disciplines et sur l'historiographie existante. Il s'agira de montrer en quoi les études de genre servent à interroger l'histoire des arts vivants et inversement, comment l'écriture d'une histoire genrée des arts vivants nous incite à repenser l'histoire du genre elle-même. Notre présentation sera accompagnée d'extraits du documentaire vidéo réalisé par Momoko Seto (ingénieure d'étude CNRS / Centre de Recherche sur les arts et le langage, CRAL) à l'occasion du colloque de décembre 2013.

CLARO Mona

EHESS / IRIS

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Procréation - reproduction

• Genre et transition vers l'âge adulte en Russie : le premier enfant comme « accident planifié » ? •

Cette communication porte sur les évolutions des scénarios de la vie reproductive des femmes, en Russie, à l'époque de la transition post-socialiste, en tant qu'elles mettent en jeu les normes genrées d'entrée dans l'âge adulte. Quelles sont les trajectoires qui conduisent à la naissance d'un premier enfant ? Quelles mutations ont-elles connues en lien avec la transition vers le capitalisme ?

Avant 1991, en Russie, pour l'immense majorité des femmes, à l'entrée dans l'âge adulte correspondait la naissance d'un enfant. Dans un contexte où l'usage de la contraception « moderne » était relativement peu répandu, la première maternité pouvait apparaître comme une conséquence inévitable de l'entrée des jeunes femmes dans la sexualité, rarement précédée de la décohabitation d'avec les parents, et qui précipitait souvent le mariage. Aujourd'hui, la norme selon laquelle la première naissance ne se « planifie » pas, sans pour autant être totalement un « accident », semble persister. En même temps, les parcours de vie des femmes deviennent moins prévisibles et plus diversifiés, et il semble désormais plus que jamais crucial, pour elles, d'être capable de « planifier » les naissances de façon « rationnelle » et optimale. Le recours à la contraception devient plus décisif, et la première maternité plus tardive. Cette communication visera à discuter la pertinence du concept « d'accident planifié » pour analyser les normes qui président à la naissance du premier enfant en Russie, et la manière dont les stratégies d'adaptation et d'autonomisation des femmes se déploient dans des champs des possibles en pleine reconfiguration depuis la Perestroïka.

COMER Clémentine

Université de Rennes 1

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Femmes en politique

• Les effets paradoxaux de l'injonction au renouvellement d'un engagement féminin dans les instances agricoles : opportunités politiques ou contraintes militantes ? •

L'existence de collectifs d'engagement féminins au sein de l'espace de la représentation agricole a été renouvelée sous l'impulsion d'initiatives juridiques et d'interventions institutionnelles en matière de parité. À ce titre, il convient d'étudier l'impact de la normalisation des procédures de traitement des questions d'égalité professionnelle sur les registres et les formes de mobilisation des agricultrices. Cette mutation pose notamment la question des attentes normatives pesant sur la représentation politique des femmes dans cette profession, encore fortement vectrice d'une prééminence de la masculinité. En devenant objets de discours, de mobilisation ou de revendication, les dispositions genrées s'inscrivent dans le registre de l'ambivalence, oscillant entre ressource et contrainte politique.

Les modalités d'engagement des agricultrices doivent également être rapportées à l'éventail des possibles militants offerts par les organisations professionnelles elles-mêmes. Il s'agit dès lors de questionner les possibilités d'engagement au regard des cultures professionnelles et militantes véhiculées par les instances au sein desquelles ces femmes se mobilisent. Dans ce cadre, nous verrons que le renouvellement des groupements professionnels non-mixtes entraîne des mutations des critères de définition de l'« excellence » professionnelle féminine. Ces exigences partagées seront alors étudiées en rapport aux trajectoires individuelles de ces femmes et aux dispositions actualisées par leur insertion dans les groupes militants.

Pour ce faire, nous appuierons notre étude sur une démarche prosopographique insistant sur les déterminants sociaux, culturels ou politiques à même de soutenir l'engagement d'agricultrices dans des collectifs féminins. Dans ce cadre, on insistera sur l'effet de la socialisation politique au genre au travers d'une lecture des modes de sociabilité militante.

COSTES Josette

ESPÉ Midi Pyrénées / CERTOP-SAGESSE

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir.

• Pratiques pédagogiques en formation des enseignant.e.s au genre •

L'ESPÉ Midi-Pyrénées abrite depuis 1999 une équipe de recherche féministe dont est issue l'équipe actuelle *Genre et éducation*. Cette équipe a proposé, élaboré et assuré des formations au genre, en formation initiale et continue, auprès de publics de l'Éducation Nationale très divers (enseignant-e-s de premier et second degré, élèves, assistantes sociales, infirmières, personnels d'encadrement...). Dans un premier temps, nous montrerons les spécificités de la mise en œuvre de telles formations, dans leur inscription institutionnelle, en particulier avec la mise en place de l'ESPÉ, et dans leur réalisation auprès des publics concernés. Nous en déduisons les principes de base qui sous-tendent notre pédagogie. Nous présenterons ensuite des exemples de méthodes utilisées et de séquences pédagogiques. Notre équipe recense actuellement les ressources disponibles en ligne. Nous en choisirons quelques-unes que nous présenterons.

COUCHOT-SCHIEX Sigolène

ESPÉ de Créteil – OUIEP

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Sexe, genre, orientation sexuelle : des problématiques à l'école

• Hétéronormativité et homophobie à l'école. Quand l'EPS contribue à la fabrication canonique des comportements •

Peu d'études en contexte français se sont intéressées à l'homophobie à l'école. Le rapport Teychné « Discriminations LGBT - phobes à l'école, état des lieux et recommandations » paru en juin 2013 semble faire date. Nous nous intéresserons particulièrement aux violences sexistes et homophobes en milieu scolaire et plus précisément dans le contexte de l'Éducation Physique et Sportive. Cette discipline d'enseignement concentre un faisceau de spécificités qui semblent rendre saillants les comportements des acteurs (enseignant-e-s et élèves). Le lieu, le rapport au corps, le rapport aux activités physiques et sportives, l'exercice physique en classe mixte ou non mixte, la référence sous-jacente à la compétition sportive, confèrent au cours d'EPS une place privilégiée pour l'étude des comportements sociaux sexués/genrés à l'œuvre et leur expression en milieu scolaire. Ce contexte particulier a été questionné dans des études antérieures menées dans les pays anglo-saxons. Elles démontrent un lien explicite entre la pratique sportive, les croyances supportant la masculinité dans sa forme dominante et les discriminations homophobes.

Cette communication propose de documenter et de tenter de mieux comprendre comment les acteurs se saisissent des normes socio-sexuées et les investissent dans le cours d'EPS. Une étude a été ouverte courant 2013 dans un lycée en milieu semi-rural. 90 lycéen-ne-s ont été invité-e-s à s'exprimer au cours d'entretiens collectifs, et par questionnaires individuels. Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de six enseignant-e-s, une infirmière scolaire, une CPE. Les résultats de cette recherche exploratoire semblent confirmer que le cours d'EPS est un creuset et un ferment de la fabrication des masculinités et des féminités.

COURDURIER Jérôme

Université Toulouse – Jean Jaurès / LISST-CAS

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Tâches parentales et normes de genre dans les familles homoparentales •

Une enquête menée auprès de 496 foyers lesbiens et 180 foyers gays permet d'analyser l'impact du statut juridique de chacun des parents et d'autres variables socio-démographiques sur la prise en charge des tâches éducatives et parentales et la solidarité matérielle et financière vis-à-vis des dépenses liées aux enfants. Dans ces foyers de même sexe, des normes alternatives (paternité relationnelle, norme égalitaire, etc.) atténuent les normes « traditionnelles » de genre.

L'enquête FHP 2012 a bénéficié d'un financement du GIS Institut du Genre en 2012.

COURT Martine

Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2 / LAPSCO

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe

• Le corps enfantin entre socialisation de genre et socialisation de classe.

Le cas des familles de classes moyennes •

L'inscription du genre dans les corps est un processus qui débute dès l'enfance. Dès le plus jeune âge, les parents modèlent le corps de leurs enfants de manière sexuellement différenciée, à travers le choix des vêtements, les achats de bijoux ou d'accessoires, le travail de la coiffure, ou encore la socialisation sportive. Ce faisant, non seulement ils inscrivent dans et sur leur corps leur identité de genre, mais ils contribuent en outre à leur faire intérioriser des dispositions corporelles et des rapports au corps qui sont là aussi sexuellement différenciés. Cette inscription corporelle du genre ne s'effectue cependant pas de façon identique dans tous les lieux de l'espace social. Les normes qui définissent le corps féminin et le corps masculin légitimes pendant l'enfance varient en fonction de la position que les parents occupent dans cet espace. À partir d'une enquête auprès d'enfants de CM2 et de leurs parents, cette communication se propose d'analyser cette variation, en se centrant sur les pratiques des classes moyennes.

COUVRY Camille

Université de Rouen / Dysola

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe

• Marques sociales et marques de genres dans les élections de Miss :

le docker, la fille des quartiers et les Miss baskets •

Les élections de Miss en tant que lieu de sélection par l'apparence constituent un espace d'observation fécond pour enrichir la compréhension des rapports sociaux et des intersections entre le genre, la classe sociale et l'apparence physique. Les processus de sélection à l'œuvre dans les élections font appel à une évaluation des candidates fondée sur l'appréciation de leur conformité aux normes de féminité du milieu (quand bien même nous puissions y distinguer différentes féminités légitimes). Mais celle-ci ne peut être comprise qu'en tenant compte du regard qui est porté sur l'appartenance sociale supposée des candidates et de leur apparence.

À partir d'observations menées dans deux élections locales (comprenant le suivi des répétitions, la participation à certaines manifestations, la soirée de l'élection) ainsi que des entretiens menés auprès des organisateurs et des Miss et candidates, nous montrerons en quoi l'appréciation et les discours quant aux différents types de féminités des candidates s'inscrivent dans un système de représentations dans lequel ces types opèrent à la fois comme une marque genrée et comme une marque sociale, tantôt avantageuses ou neutralisantes, tantôt fonctionnant comme un stigmat. Ces procédés à l'œuvre dans la sélection sont particulièrement heuristiques lorsqu'il s'agit de candidates que l'on pourrait qualifier de non conformes aux attentes, c'est-à-dire éloignées de la norme ou de l'idéal du milieu. Pour cela, nous focaliserons notre attention sur trois figures de féminité ayant été considérées comme non satisfaisantes dans le milieu observé, et que nous souhaitons décrire et analyser pour leur valeur significative : le docker, la fille des quartiers et les Miss baskets.

CROMER Sylvie

Université du Droit et de la Santé Lille 2

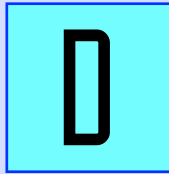
Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

• Éduquer à l'égalité : déconstruire le genre ? Premiers résultats du projet NoREVES •

[Normes de genre et réception de la valeur « égalité des sexes » par la jeunesse, les parents et les professionnel·les de l'éducation]

Voir BRUNEL Elise



DALIBERT Marion

Université Charles de Gaulle Lille 3 / GERIICO

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Des médias et des hommes

• La coproduction de la masculinité et de la blanchité dans les médias d'information généraliste •

Cette communication porte sur la coproduction de la masculinité hégémonique et de la blanchité (*whiteness*) au sein des discours médiatiques. En se basant sur plusieurs corpus issus de la télévision et de la presse écrite qui mettent en scène les habitants des banlieues françaises, les minorités dites « roms », les Ukrainiens et les Tunisiens, elle rend compte des processus d'ethnoracialisation dont font l'objet les hommes « blancs » et « non-blancs » au sein des médias d'information généraliste, processus qui se matérialisent par la représentation du genre. C'est en effet par la construction socio-discursive de la masculinité que les hommes sont ethnoracialisés dans les médias. Les « non-blancs » sont caractérisés par une masculinité socialement disqualifiée attendu qu'elle est présentée comme étant exacerbée (les hommes soumettent et violentent les femmes de leur entourage) et/ou défaillante (ils sont incapables de subvenir au besoin de leur épouse et de leurs enfants). Ces deux représentations du genre masculin encadrent et donnent passivement forme à une « bonne » masculinité, respectueuse de l'égalité hommes-femmes et protectrice à l'égard de la famille, à laquelle les hommes « blancs » sont implicitement identifiés.

DAMAMME Aurélie

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 / CRESPPA-GTM

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, *care* et qualité de l'emploi des femmes

• Trajectoires professionnelles et temporalités du *care* dans une perspective comparée France-Japon. L'apport du genre •

Cette communication présente la méthode et les résultats de l'enquête comparative sur les personnes identifiées comme « aidants informels » et leurs trajectoires professionnelles en France (Île-de-France) et au Japon (Osaka).

L'objectif de l'enquête est d'appréhender deux types de trajectoires, trajectoire professionnelle et parcours du *care*, et d'étudier leur interdépendance. Nous ne limitons pas notre recherche à un type de fragilité et prenons en compte l'aide fournie à un proche en situation de handicap (physique, mental ou « psychique »), fragilisé par l'âge, ou encore atteint par des troubles cognitifs (notamment la maladie d'Alzheimer). Dans un contexte où l'espérance de vie augmente, un individu peut fournir de l'aide à plusieurs périodes de sa vie, périodes qui peuvent être discontinues, continues ou se chevaucher. Il peut avoir également plus d'une personne à aider dans la même période. Dans les deux cas, il peut s'agir de fragilités de type différent. Ce constat appelle la prise en compte des temporalités et de la globalité de la vie de l'aidant. Nous employons la méthode d'analyse séquentielle des données sur les trajectoires de vie de l'aidant, afin de repérer et analyser les variables qui influent sur la trajectoire professionnelle. L'analyse séquentielle est complétée par l'étude de réseau de *care* constitué autour de l'aidant interviewé, identifiant les acteurs qui interviennent dans le déroulement du *care*.

DAVID-MÉNARD Monique

Université Paris Diderot Paris 7 / Centre d'études du vivant

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, norme et psychanalyse

• Politique ou épistémologie du genre ? •

On a longtemps pu penser – et pas sans raison – que l'opposition entre genre et sexualité tenait à quelques malentendus sur l'ordre du corps dont il est question en psychanalyse et dans le genre.

La psychanalyse pouvait avancer que la sexualité a un champ autonome qui n'est ni le sexe biologique ni les rôles que toute société assigne aux qualificatifs de « féminin » et de « masculin ». En revanche, les théories du genre faisaient apparaître en psychanalyse des pétitions de principes politiques que les analystes n'apercevaient pas.

Mais sur plusieurs points, ce concordat paraît insuffisant : c'est sous l'effet des critiques venues des théories du genre que les homosexualités ont cessé d'être pensées, même en psychanalyse, comme des phénomènes déficitaires, comme un arrêt du développement. Et d'autre part le transsexualisme, longtemps considéré comme un délire d'amour qui fait l'impasse sur la sexualité impose de considérer d'une manière neuve le rapport entre pratiques sexuelles et formes de vie, en particulier lorsque des œuvres cinématographiques produisent des transformations culturelles partageables par tous (exemples : *Strella* de Panos Koutras, 2009 et *Laurence Anyway* de Xavier Dolan, 2009).

DAYER Caroline

Université de Genève, Suisse

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Sexe, genre, orientation sexuelle : des problématiques à l'école

• À l'école du genre. Du bac scolaire au plafond universitaire •

Du bac à sable au baccalauréat, des parois de verre au plafond de fer, cette contribution interroge les processus de socialisation scolaires, d'une part ; professionnels, d'autre part, au prisme du genre. Pour ce faire, elle se fonde sur deux recherches – ancrées dans l'interactionnisme historico-social et une démarche compréhensive – et s'appuie sur l'analyse d'entretiens semi-directifs.

D'une part, il s'agit de se centrer sur la construction identitaire d'élèves en problématisant la triade sexe-genre-sexualité. Cette constellation conceptuelle est appréhendée à travers une approche interdisciplinaire. L'accent est porté sur la façon dont se décline l'hétérosexisme en contexte scolaire – autant à un niveau intrapersonnel, interpersonnel que sociétal – et découle sur une problématisation envisageant l'école en tant que fabrique du genre mais aussi en tant que vecteur d'actorialisation.

D'autre part, la socialisation professionnelle est abordée à travers l'exemple du contexte universitaire. Sont ainsi développés la construction sociale genrée des savoirs ainsi que les mécanismes androcentrés de la recherche, notamment à travers les apports des épistémologies féministes. L'articulation entre ségrégations verticale et horizontale aboutit à un questionnement sur l'université en tant qu'usine du genre.

L'objectif de cette contribution vise à mettre en perspective ces deux terrains d'investigation en relevant leurs enjeux de connaissance et de formation, autant sociétaux que politiques. Dans ce sens, non seulement les apports théoriques et analytiques des études genre sont mis en évidence mais également leur potentiel d'action.

DE FEDERICO Ainhoa

Université Toulouse Jean Jaurès / LISST-CAS

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Tâches parentales et normes de genre dans les familles homoparentales •

Voir COURDURIES Jérôme

DEBEST Charlotte

Université Paris Diderot Paris 7 / CSPRP

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Procréation - reproduction

• Injonction à procréer : genre et cycle de vie •

La France, avec un indice conjoncturel de fécondité élevé, des politiques publiques favorisant l'articulation de la vie professionnelle et de la vie familiale et une forte valorisation de l'enfant et de la famille, fait peu de place aux personnes qui souhaitent rester sans enfant. Ces personnes sont minoritaires (aux alentours de 5%) et peuvent être considérées comme des « outsiders » de la parentalité au regard de leur choix de vie. Dans le cadre de ma recherche doctorale, j'ai réalisé 51 entretiens biographiques avec des femmes (33) et des hommes (18) qui n'ont pas d'enfant et qui n'en souhaitent pas. Pour cette communication, je souhaite porter le regard sur les pressions sociales exprimées par ces « outsiders » âgé-e-s de 30 à 63 ans. Tout d'abord, l'analyse des entretiens fait ressortir une pression sociale sexuée : les femmes étant toujours considérées comme responsables de la (non) fécondité du couple, les hommes sont rarement considérés comme des acteurs à part entière de la (non) parentalité. Ensuite, l'analyse des entretiens permet de mettre en exergue les reconfigurations de cette pression sociale sexuée au fil de la vie, avec en toile de fond les représentations sociales liées aux corps reproducteurs, principalement aux corps des femmes et à leur cycle génésique, et au bon âge pour entrer en parentalité.

DEBÉTHUNE Gwendoline

INED et EHESS / CECMC

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Femmes et activités économiques

• L'influence de l'accès au microcrédit sur les rôles sexués et les relations de genre en Chine: une étude de la place des femmes chinoises au sein des sphères marchande et non marchande •

La manière dont la microfinance est susceptible de faire évoluer le statut des femmes chinoises est encore mal connue. Cette problématique est d'autant plus pertinente que, jusqu'à présent, les effets de la modernisation économique sur le statut des femmes chinoises se sont révélés paradoxaux. Cette communication, qui s'inscrit dans le cadre de ma recherche doctorale visant à analyser l'accès des femmes chinoises au microcrédit en Chine rurale et périurbaine, se propose d'analyser la place qu'occupent les femmes chinoises dans la construction sociale des sphères marchandes et non marchandes, tout en s'intéressant à l'articulation entre les sphères productives et reproductives, cet objet d'étude constituant un des quatre domaines de connaissance centraux dans l'étude des potentialités de la microfinance auprès d'une population féminine. Cette recherche qui combine les outils de l'économie politique et de l'anthropologie économique repose sur une enquête ethnographique de neuf mois en Chine.

DEBONNEVILLE Julien

Université de Genève, Institut des Études Genre

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• Le travail domestique au prisme de l'altérité. Une ethnographie des écoles de la servitude aux Philippines •

Cette communication a pour objectif d'étudier les processus de production de l'altérité dans le cadre de l'économie mondiale du *care* et du travail domestique. A partir de l'étude des carrières migratoires des femmes philippines employées comme travailleuses domestiques par les circuits migratoires légaux, nous mettrons en avant comment les frontières sociales et symboliques sont intriquées dans les formations et les processus de sélection afin de produire de l'altérité, et réifiant dans le même temps une figure de « la travailleuse domestique philippine » à la croisée de rapports sociaux de sexe, de classe et de racialisation.

En questionnant comment se nouent concrètement ces barrières sociales et symboliques lors de ce processus migratoire, nous montrerons en outre comment ces femmes sont réifiées autour de qualités supposées telles que la « docilité », la « capacité d'ajustement », le « dévouement », qui, héritées d'une histoire coloniale, sont maintenues dans le dispositif migratoire actuel par des enjeux économiques et politiques tant au niveau local, national que transnational.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat en cours et s'appuie sur neuf mois de terrain pendant lesquelles les techniques d'enquête qualitatives (entretien semi-directif et observation) ont été mobilisées afin de rendre compte de l'imbrication de rapports de pouvoir dans les carrières migratoires des femmes candidates à l'émigration dans l'économie du *care* et du travail domestique mondialisé.

DELAGE Pauline

Université de Rouen / IRIS (EHESS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Savoirs sur le genre et la sexualité

• Conflits de savoirs : le mode de compréhension féministe de la violence conjugale face à la question LGBT en France et aux États-Unis •

Alors que la violence conjugale est devenue un problème public grâce aux groupes féministes qui l'ont analysée au prisme des rapports de domination hommes-femmes, en l'envisageant dans le cadre hétérosexuel, l'apparition dans l'espace social d'un même problème dans les couples LGBT aux États-Unis déstabilise ce postulat en interrogeant ses causes et ses formes. Les groupes féministes ont produit des services d'accompagnement destinés aux femmes victimes ; or cette non-mixité est remise en cause aux États-Unis par les groupes LGBT qui souhaitent que ces services soient accessibles aux hommes gays, bi et trans' et, au même moment, par les groupes masculinistes qui y voient une discrimination à l'égard des hommes. Si cette question est quasiment absente des associations féministes institutionnalisées en France, elle est particulièrement présente dans celles de certaines villes états-uniennes, comme Los Angeles : quels problèmes se posent alors au mode de compréhension féministe de la violence ? comment les associations féministes les prennent en compte sans laisser prise aux revendications masculinistes ?

En retraçant l'émergence du problème des violences dans les couples LGBT aux États-Unis, on reviendra sur sa mise en échec en France, avant de se pencher sur les conflits de savoirs en jeu au moment où l'analyse de la violence en terme de genre et de rapports sociaux est mise en doute.

DELCROIX Céline

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense / Centre de Recherche en éducation et en formation (CREF)

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Sexe, genre, orientation sexuelle : des problématiques à l'école

• Hétérogénéité, hétéronormativité, quelle place pour les filles et les garçons au sein de la classe ? •

De nombreuses études ont montré comment les filles et les garçons réalisent une séparation des corps lors de la récréation, comment ce temps de pause constitue un espace fort dans la construction des identités de sexe. De même, d'autres études ont analysé les manuels scolaires et ont montré que la place faite aux filles et aux garçons relevait du stéréotype, du sexisme et alimentait l'idée d'une discrimination sexuée et ce particulièrement dans les représentations de la production des savoirs. D'autres études encore ont montré le traitement différencié des filles et des garçons à l'école comme la sous-représentation des filles dans le domaine scientifique et la surreprésentation des garçons dans certaines orientations (18,4 garçons non admis au brevet en 2012 contre 12,6% de filles, 70% des élèves de SEGPA, et 86% des dispositifs Relais sont des garçons). Ainsi, la construction identitaire des élèves et leur rapport au savoir semblent marqués par divers vecteurs (espace, supports, représentations...). Aussi, nous souhaitons analyser, dans l'espace de la classe, les relations au savoir qu'entretiennent les filles et les garçons.

En effet, il s'agit de comprendre comment les représentations sociales et culturelles du féminin et du masculin ont un fort impact sur une représentation sexuée des savoirs, des aptitudes et des comportements chez de jeunes élèves dans la classe (lieu hautement symbolique de la transmission des savoirs).

Pour comprendre les mécanismes opérants, une observation participante active est en cours depuis septembre 2013 dans trois classes de CE2/CM1/CM2 de la région Centre. Cette étude ethnosociologique a pour objet l'analyse du rapport au savoir des élèves.

Selon cette perspective de recherche, nous soumettrons à l'épreuve des faits deux hypothèses :

- 1) Les élèves ont un rapport au savoir sexué et non mixte. Ce savoir ne s'élabore pas de la même façon pour les filles et les garçons.
- 2) Si l'on propose un mode mixte d'apprentissage des savoirs, les représentations du féminin et du masculin et des attentes de chaque sexe se reconfigurent.

DELLA SUDDA Magali

CNRS, Centre Émile Durkheim

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Le genre à la bordelaise •

La campagne municipale bordelaise de 2014 a été marquée par l'affrontement d'hommes têtes de liste – à l'exception de la candidate de lutte ouvrière. Faisant figure de favori, Alain Juppé a semblé tirer avantage d'un positionnement médian voire ambigu sur la loi Taubira. Vincent Feltesse, le candidat socialiste, principal *challenger* avait pris les questions de genre comme un marqueur du différenciant de la liste de droite. Lors de cette campagne, d'autres listes se sont saisies des questions de genre pour se positionner dans la campagne. En particulier, la liste Front national a tenté de capter les fruits de la mobilisation de la « Manif pour tous » en signant la Charte et en s'engageant très clairement contre la loi Taubira. Cette communication propose de revenir sur la manière dont les questions de genre et de sexualité ont été politisées durant la campagne. Nous nous attacherons à étudier la translation des enjeux venant de l'espace de la cause des femmes et de la cause homosexuelle vers le champ politique municipal. Nous tenterons ainsi d'en distinguer les appropriations et de saisir les logiques partisanes qui y ont présidé.

DENAVE Sophie

Université Lumière Lyon 2 / Centre Max Weber

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe

• Construction corporelle d'apprentis en CAP coiffure et mécanique automobile •

À partir d'une recherche en cours menée auprès d'apprentis en CAP coiffure et mécanique-automobile, la communication visera à rendre compte des processus de construction corporelle des individus fréquentant ces deux spécialités de l'enseignement professionnel et, à travers elle, des corps féminins et masculins légitimes dans certaines fractions des classes populaires.

En premier lieu, la forte coloration sociale et sexuée de ces spécialités nous conduira à souligner le poids des processus d'orientation et des inégalités à l'école selon le sexe et l'origine sociale dans la « sélection » corporelle des apprentis. En effet, lorsque les ressources scolaires attendues dans les filières générales font défaut aux élèves, les attributs de genre constitués au cours de la socialisation primaire semblent mobilisés et efficaces dans les processus et justifications des orientations à l'issue de la 3^e. En second lieu, nous analyserons les conditions et modalités de la socialisation corporelle de ces fractions des jeunes populaires au prisme des exigences de leur formation. Par le biais des savoirs et savoir-faire enseignés, les filières professionnelles prennent part à la construction sociale et sexuée de la jeunesse. Nous montrerons dans quelle mesure ces spécialités professionnelles offrent aux jeunes qu'elles accueillent les conditions d'une socialisation de renforcement, de transformation, et même de conversion.

DENEFFLE Sylvette

Université François Rabelais de Tours

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (2)

• Les normes de genre au prisme des politiques urbaines •

Les discours récurrents sur les évolutions normatives, spécifiquement sur celles du genre, conduisent à la construction d'opinions rassurées sur les évolutions sociales. Les sociétés démocratiques seraient le théâtre d'avancées considérables vers des pratiques sociales égalitaires entre les femmes et les hommes.

Nous prendrons l'exemple des politiques urbaines qui s'actualisent dans les orientations du développement durable, pour mettre en évidence les aspects des luttes contre les discriminations. Nous analyserons quelles conceptions de l'égalité entre les femmes et les hommes sont mobilisées dans les programmes urbains, pour quelles réalisations et quels résultats.

Les politiques de chartes et de bonnes pratiques liées à ces politiques publiques révèlent les systèmes normatifs sous-jacents aux objectifs de bonne gestion et de convivialité qui, loin d'ouvrir des perspectives égalitaires, renforcent fréquemment les normes les plus stéréotypées.

La communication proposera, au vu de ces exemples, une lecture possible des résistances sociales à l'égalité entre les femmes et les hommes et de la pérennité des inégalités.

DESCOUTURES Virginie

INED

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et droit (1)

• La domination masculine au prisme de la transmission du double nom de famille •

L'étude du couple hétérosexuel, ici saisi au travers de l'exercice de la parenté, interroge les normes de genre et leurs éventuelles redéfinitions à l'œuvre dans la société française aujourd'hui. Introduite en France en janvier 2005, la nouvelle législation portant sur le nom de famille (loi 2002-304 du 4 mars 2002), largement induite par l'abolition des privilèges réservés à la fonction paternelle, permet notamment aux femmes de transmettre leur nom patronymique à leurs enfants. Je m'intéresse ici à la double transmission du nom de famille, dans l'ordre souhaité par les parents. Cette dernière *a priori* égalitaire est en réalité le résultat d'un processus de négociation hétérogène d'un couple parental à l'autre. Le choix du double nom se déroule parfois sur un mode relativement consensuel, le choix de la double transmission étant accepté, voire activement souhaité par les deux parents. À l'opposé, le double-nom est, pour certaines femmes qui sont seules à l'origine du projet, l'aboutissement d'une lutte ponctuée de nombreuses résistances de leur conjoint. À partir d'une enquête qualitative réalisée auprès d'hommes et de femmes qui ont transmis leurs deux noms à leurs enfants, je m'attacherai à restituer les différentes figures de cette hétérogénéité. Il s'agira parallèlement de s'interroger sur ce qu'une lecture en termes de « domination masculine » permet d'éclairer du monde social malgré « l'égalité » portée par certains dispositifs légaux, et sur ce qu'elle laisse dans l'ombre.

DESPRES Altair

Musée du Quai Branly

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Au-delà de la prostitution

• La sexualité transactionnelle n'est-elle qu'une affaire d'argent ? Penser les échanges culturo-sexuels dans les relations d'intimité Nord-Sud •

La notion de « sexualité transactionnelle » a récemment contribué à renouveler les travaux portant sur la dimension sexuée et sexuelle des rapports de domination. En prolongeant les analyses en termes de « prostitution » et de « tourisme sexuel », cette notion a notamment permis d'envisager la complexité des formes et des processus de transaction qui fondent les échanges economico-sexuels dans le cadre particulier des relations Nord-Sud. Au-delà des rétributions économiques et matérielles, cette communication se propose d'examiner la dynamique des échanges « culturo-sexuels », c'est-à-dire l'importance des biens symboliques et culturels qui peuvent être au cœur des stratégies d'accumulation et qui constituent, aussi, un enjeu majeur des relations d'intimité transnationales.

DEUTSCH Catherine

Université Paris-Sorbonne

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Genre et arts vivants dans l'histoire

• Genre et arts vivants dans l'histoire : danse, musique, théâtre •

Voir CLAUDE Elizabeth

DEVETTER François-Xavier

Université des Sciences et technologies de Lille 1 / CLERSÉ

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

• Qualité de l'emploi dans l'aide à domicile.

Premiers jalons de comparaison entre les statuts associatif et lucratif •

Le secteur de l'aide à domicile a la particularité de fonctionner sous diverses modalités : si le système du particulier employeur et les associations à but non lucratif cohabitent depuis bientôt 50 ans, l'arrivée des entreprises privées à but lucratif est bien plus récente. Leur présence ne se développe réellement qu'à partir de la mise en œuvre du plan de développement des services à la personne de 2005, dit plan Borloo. Certes, ce type de structures demeure minoritaire mais leur dynamisme est très net.

La cohabitation entre ces deux types d'opérateurs sur une même activité est relativement originale et mérite d'être davantage analysée. Plusieurs recherches ont commencé à analyser cette évolution et les enjeux qui en découlent tant en termes de qualité de l'emploi que de qualité de service. Ces travaux se sont appuyés sur l'étude des discours des régulateurs (conseil généraux, cnav, pôle emploi) ainsi que sur des données statistiques ou administratives afin de repérer notamment les spécificités des organisations de l'économie sociale et solidaire.

Cette contribution a pour but de prolonger et approfondir ces réflexions, à partir d'une analyse territorialisée, sur la base de deux matériaux :

- une étude statistique (Enquête *CDT* 2005, *DADS* 2010, Enquête *Emploi* 2011) territoriale ;
- une enquête de terrain sur les régulations territoriales de ces emplois féminins et leur qualité.

DEVILLARD Valérie

Université Paris 2 Panthéon-Assas / Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaire sur les médias (CARISM)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi K

Atelier Genre et « web politique »

• Des campagnes d'un autre genre ? Usages féministes militants du web •

En France, les recherches sur les usages politiques et genrés du web sont relativement peu développées et, de surcroît, souffrent d'un double biais. Celles-ci concourent à aborder les relations entre genre, internet et politique de manière restrictive. Le spectre de l'activité politique se voit réduit à des pratiques plutôt conventionnelles (militants et professionnels du politique), reléguant au second plan ou à la marge les engagements publics sporadiques (pétition en ligne pour une cause, par exemple) ou, au contraire, ceux à l'autre extrême, plus radicaux des activistes. De surcroît, ces recherches autour du genre numérique privilégient les usages et les usagers jugés « ordinaires » de l'internet au risque de les évaluer à l'aune du modèle normatif des pratiques dominantes et (donc) « masculines » du web.

La communication tente de dépasser cette aporie en se concentrant sur les usages féministes militants du web en France, un domaine encore peu exploité malgré le développement de travaux sur féminisme et médias. À la croisée d'un questionnement propre à l'activisme sur internet et aux études sur les mouvements féministes il s'agira de se demander si le web transforme les modes d'action féministe et si le féminisme transforme les modes d'actions sur internet.

Partant de la notion d'« espace de la cause des femmes » et en jouant sur la polysémie du terme espace, il s'agira d'abord de faire une cartographie *on line* de la nébuleuse féministe (portails d'information spécifiques, médias alternatifs, sites des principaux groupes d'activistes, sites institutionnels). Ce corpus sera croisé avec une série d'entretiens qualitatifs auprès d'activistes féministes sur le web. Une attention particulière sera portée à une campagne menée notamment sur internet : pour l'abolition de la prostitution. Ne faisant pas l'unanimité au sein des féministes, cette campagne permettra d'évaluer les forces de convergence comme de divergence et, à l'heure où l'on parle d'un « nouveau féminisme », l'éventuelle existence d'une nouvelle vague militante sur internet.

DI SARCINA Federica

Université de Sienne / Centro di ricerca sull' Integrazione Europea (CRIE)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des conférences

Atelier Le genre de la construction européenne

• La politique d'égalité de genre de la CEE/UE, entre fonctionnalisme et droits fondamentaux.

Un bilan historique •

L'objectif de mon intervention est de mettre en lumière, d'un point de vue historique, les motivations qui ont conduit à la naissance et à l'évolution de la politique d'égalité des chances de la Communauté économique européenne/Union européenne à partir du débat européen sur l'article 119 du Traité de Rome concernant l'égalité salariale entre les travailleurs et les travailleuses. L'accent sera mis, en particulier, sur la compréhension des facteurs et des dynamiques qui ont favorisé la naissance d'une sensibilité à l'égard de la « question féminine » dans les institutions européennes. Cette sensibilité s'avère d'ailleurs fondamentale pour la formation de l'*acquis* en matière de parité et pour l'éligibilité de la politique d'égalité des chances parmi les soi-disant « politiques horizontales » de l'Union européenne.

DIRENBERGER Lucia

Université Paris Diderot Paris 7 / CEDREF-CSPRP

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Regards croisés sur la globalisation du genre

• Le genre du « *peacebuilding* » et du « *state-building* » au Tadjikistan : contradictions internationales et disjonctions nationales •

Le Tadjikistan post-soviétique est marqué par une internationalisation des politiques de consolidation de la paix (*peacebuilding*) et de la consolidation de l'État (*state-building*) mises en place pendant et après la guerre civile (1992-1996). Dans ces deux cadres d'interprétation des interventions internationales, de nouvelles normes de genre sont produites et diffusées à travers des rapports et programmes internationaux ainsi qu'une nouvelle législation. Cette présentation aura pour objectif de montrer que ces normes de genre, produites par les organisations internationales engagées dans le *peacebuilding* et le *state-building*, reposent sur de nombreuses contradictions et opèrent une disjonction avec celles promues par l'État nationaliste.

Malgré la ratification de la CEDEF en 1993 par le pouvoir en place, la lutte contre les inégalités de sexe et la promotion des femmes en politique sont mises de côté dans le *peacebuilding* au profit d'une réconciliation nationale qui repose avant tout sur la participation de l'opposition politique aux structures étatiques. Dans le second cadre d'interprétation que représente le *state-building*, les programmes « genre » des organisations internationales visent les structures étatiques. Malgré la promotion d'une « égalité entre les sexes », le *state-building* s'accompagne d'une représentation culturaliste des rapports sociaux de sexe au Tadjikistan et d'une hiérarchisation des sociétés à partir des normes de genre.

Peacebuilding et *state-building* créent progressivement des disjonctions avec les politiques de genre diffusées par l'État nationaliste. Ces disjonctions ne reposent pas sur l'approche choisie pour analyser les rapports sociaux de sexe puisque l'État nationaliste comme les organisations internationales étudiées promeuvent une approche culturaliste. Mais elles reposent sur l'analyse de la « tradition » : d'un côté obstacle à la libération des femmes pour les organisations internationales, et de l'autre ressource pour l'authenticité nationale dans l'idéologie du pouvoir en place.

DOYON Raphaëlle

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle / Centre de recherches sur les Arts et le Langage (CRAL)

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Genre et arts vivants dans l'histoire

• Genre et arts vivants dans l'histoire : danse, musique, théâtre • Voir CLAIRE Elizabeth

DUCHENNE Geneviève

Université catholique de Louvain / Centre d'étude « Histoire de l'Europe contemporaine »

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des conférences

Atelier Le genre de la construction européenne

• Le genre des mouvements européens : l'exemple de la Belgique •

Dans cette communication, il s'agira de revisiter, au-delà de l'histoire des mouvements européens de l'entre-deux-guerres, la figure de quelques femmes qui se sont illustrées dans la défense de l'idée d'Europe unie. Majoritairement masculins, certains groupements ont pu bénéficier de l'appui majeur de femmes d'exception. Il sera dès lors essentiellement question de Lucienne Didier (mère méconnue de l'Europe) qui de 1932 à 1945 a combattu pour une Fédération européenne.

DUSSUET Annie

Université de Nantes / Centre Nantais de Sociologie (CENS)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

• Politiques publiques locales, care et qualité de l'emploi des femmes à Nantes • Voir BIGOTEAU Monique



ELOIT Ilan

Gender Institute, London School of Economics (LSE), Royaume-Uni

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Épistémologie, philosophie féministe

• Trouble dans le féminisme. Du « Nous, les femmes » au « Nous, les lesbiennes » (1970-1988) •

Cette communication est consacrée à la construction du lesbianisme comme catégorie politique et comme position critique sur le sujet politique du féminisme. Pour qualifier les premiers moments du Mouvement de Libération des Femmes en France à l'orée des années 1970, l'historienne Christine Bard parle d'« unanimité fusionnelle ». Toutes les femmes se reconnaissent, quelles que soient leurs différences, y compris de sexualité, dans le sujet unitaire du féminisme : « Nous, les femmes ». Pourtant, dix ans plus tard, au début des années 1980, le sujet féministe s'engage dans un mouvement d'éclatement et de délitement avec la séparation des lesbiennes radicales, puis de certaines « lesbiennes minoritaires » qui questionnent à nouveaux frais les limites des identités politiques. Des subjectivités « minoritaires » commencent alors à se faire entendre au sein des communautés lesbiennes : « Nous, les lesbiennes noires », « Nous, les lesbiennes juives », ou encore « Nous, les lesbiennes arabes ».

Cette communication insistera en particulier sur l'émergence de ces voix minoritaires au milieu des années 1980. Il s'agira ainsi de mettre en lumière l'existence d'une préhistoire française de la pensée lesbienne minoritaire, antérieure à la fondation de groupes lesbiens anti-racistes et anti-colonialistes à la fin des années 1990 et dans les années 2000 comme le Groupe du 6 novembre ou l'Espace d'expression LOC's (Lesbiennes of color). Un travail d'exhumation de l'histoire du lesbianisme politique nous apprend en effet que dès le début des années 1980 émerge, au cœur des mouvements lesbiens, une intense réflexion critique sur la question des multiples appartenances identitaires et sur les limites des identités politiques fermées. Comment ces questionnements sur l'intersection des identités ont-ils émergé au sein des groupes lesbiens dans les années 1970 et 1980, et comment ont-ils recomposé et réinterrogé le sujet politique du féminisme ? Il s'agira également de poser la question de l'effacement de ces réflexions critiques des mémoires féministes et lesbiennes au point de n'avoir suscité aucun héritage expressément revendiqué en France.

ERARD Carine

Université de Bourgogne

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi F

Atelier Sport, santé, genre

• Sport et genre : des vulnérabilités aux résistances collectives •

La communication proposée dans le cadre de cet atelier synthétise les apports de travaux réalisés dans le cadre d'un projet de recherche financé par l'ANR et portant sur les liens entre sport, genre et vulnérabilités.

Nous y présenterons comment se construit la vulnérabilité selon le genre, à partir de deux exemples. D'une part nous présenterons la manière dont les nageuses d'Allemagne de l'Est ont été stigmatisées comme des « femmes faussées » au fur et à mesure qu'elles devenaient sportivement invulnérables (à partir de 1968). Par ailleurs, nous interrogerons l'exposition des femmes aux violences sexistes voire sexuelles dans des environnements sportifs mixtes mais imprégnés de virilisme ou encore des homosexuel-le-s exposé-e-s à l'homophobie en milieu sportif ordinaire. Nous entendons par « virilisme », « une idéologie fonctionnelle qui justifie l'usage de la force et survalorise l'« identité masculine ».

Dans un second temps, nous mettrons en évidence comment se sont constituées des résistances collectives à ces fragilités. Nous exposerons comment ces vulnérabilités liées au genre peuvent être réduites si l'on pense la pratique sportive selon d'autres modalités que celles que propose majoritairement le modèle fédéral. Nous présenterons enfin comment les résistances à ces vulnérabilités sont passées de groupes militants à une vigilance collective relayée par les médias de masse dans les années 2000.

ESCALLIER Christine

Universidade da Madeira / Centro em Rede de Investigação em Antropologia, Lisbonne (CRIA)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Femmes et activités économiques

• Actions collectives des femmes européennes dans la gestion des ressources et le développement durable des zones de pêche •

Comme dans de très nombreuses communautés halieutiques dans le monde, le rôle des femmes dans les activités pré et post pêche, bien que peu reconnues, sont essentielles à la survie de ces sociétés.

Pour contrecarrer à la fois une production toujours aléatoire et des législations contraignantes, hommes et femmes - pêcheurs mais également pêcheuses et femmes de pêcheurs - agissent, s'associent, se syndicalisent... La gestion et la conservation des ressources comme le développement durable des zones de pêche est éminemment une question de genre.

Fondée sur ce principe, l'Union européenne a mis en place divers programmes et réseaux thématiques dont l'un d'eux - *Les femmes dans la pêche et l'Aquaculture en Europe* - a eu pour mission, entre 2002 et 2006, d'aider les femmes à créer des associations tant dans le but de préserver l'outil de travail que dans celui de gérer les situations de crises et de développer des stratégies de survie. À la suite de ce programme, des associations de femmes européennes ont été créées tandis que sur d'autres continents, des actions semblables ont été mises en place.

Il s'agit ici de rendre compte à la fois des conditions de vie des femmes de ces communautés - leur rôle, leur statut, leurs droits - mais également de constater les conséquences que certaines politiques - nationale, européenne ou mondiale - ont eu sur les communautés de pêcheurs artisans. Pour illustrer notre propos, deux études de cas comparatives - l'une réalisée au Portugal, l'autre au Brésil - témoignent de l'universalité du fait : la difficulté qu'ont les femmes à sortir de l'invisibilité.

ESPINEIRA Karine

Université de Nice-Sophia Antipolis / LIRCES (EA 3159)

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Arts, médias et littérature. Interculturalités et transidentités

• Les productions DIY comme réponse culturelle •

Certains activistes et militants envisagent dans les années 2000 l'autoproduction de supports audiovisuels à l'instar d'autres groupes en lutte pour l'égalité des droits, suivant l'exemple anglo-saxon.

Le mode d'expression *Do It Yourself* (« fais-le toi-même ») a été une alternative et s'est formalisée dans la création et la diffusion. Parfois avec humour et dérision, parfois avec colère, les idées, revendications et même concepts, ont pris forme. Le collectif STS, le groupe informel GAT, l'association Sans Contrefaçon ont ainsi produit et diffusé à travers l'Internet, les festivals LGBT, et les festivals culturels en France comme à l'étranger.

Aujourd'hui les groupes trans' ont leur chaîne sur *YouTube* ou *Dailymotion*, disposant en ligne des extraits d'une médiatisation dont ils ont bénéficié ou de créations audiovisuelles dont ils sont auteurs, comme c'est le cas notamment pour Outrans, Chrysalide et Pink Freak'X.



FALQUET Jules

Université Paris Diderot Paris 7 / CEDREF-CSPRP

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (2)

• **Quand le « genre » est mis au service d'une logique néolibérale** •

Cette communication s'appuie sur les analyses critiques du concept de genre et de ses usages, notamment dans le domaine du « développement » néolibéral impulsé par la coopération internationale, portées par divers groupes et activistes du courant autonome du féminisme latino-américain et des Caraïbes.

Il s'agit en particulier de réfléchir à la manière dont le concept de genre tel qu'il est défini et mis en pratique dans les projets de la coopération internationale, les ONGs et les politiques publiques, est réduit et dépolitisé, pervertissant profondément son usage. À travers les exemples du Mexique et du Guatemala, on analysera en particulier deux cas : les luttes contre la violence masculine contre les femmes et la question de l'accès des femmes à la terre, dans le cas de diverses populations Indiennes.

On verra d'abord comment le concept de genre est tiré vers des dimensions d'identité individuelle et une notion abstraite et victimiste de « femme », au détriment d'une analyse qui pose le caractère structurel des rapports sociaux de sexe et se propose de s'y attaquer directement. On montrera également, dans la lignée des épistémologies postcoloniales et décoloniales, qu'en se plaçant dans une perspective de segmentation des questions de sexe, de classe et de « race », ou au mieux dans une perspective additive, il évacue la question de l'imbrication de ces rapports sociaux. On donnera des exemples de la manière dont cette séparation du genre du reste des rapports de pouvoir, permet sa manipulation, à des fins racistes et néolibérales notamment.

FAVIER Anthony

Université Lumière Lyon 2 / Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des Conseils

Atelier Le religieux est-il un genre en soi ?

• **De la découverte de la dignité féminine à l'ébranlement ambivalent des identités de genre, la JOCF (années 1950-années 1980)** •

Cette communication se propose d'explorer la façon dont un mouvement de jeunesse confessionnel a pu à la fois conforter et déstabiliser les identités de genre traditionnelles.

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine (JOCF), par sa méthode éducative qui se veut « totale » et une prise en charge de l'individu par des pratiques militantes exigeantes, a pu paradoxalement mener à la remise en cause des représentations et des assignations genrées. Dans un moment global d'émancipation des femmes dans la société française, on peut également trouver dans le mouvement des formes de sortie du cadre domestique au nom d'un idéal d'engagement technique et syndical, une contestation du pouvoir masculin dans l'Église catholique voire, sur la fin de notre période d'étude, l'alignement sur certaines revendications anti-catholiques du féminisme de la deuxième vague.

Si, d'un côté, la recherche permanente de la « dignité » peut conduire les militantes à augmenter leur capacité d'action et contester leurs assignations de genre, ce processus n'est pas non plus dénué d'ambivalence ni d'ambiguïté. Il ne se réclame pas du second féminisme et peut le tenir à bonne distance. Se maintient en tout cas une forme d'essentialisme fondé sur un discours à la fois biologique et religieux.

À l'issue de ce parcours, une question plus qu'une conclusion : la religion catholique peut-elle être considérée comme un genre à part, un rempart à l'évolution du genre, ou un reflet en miniature du genre de la société qui la reçoit ? Genre hybride ou genre à part, c'est cette articulation que nous souhaiterions particulièrement interroger.

FLAHAULT Érika

Université du Maine / ESO Espaces et Sociétés (CNRS)

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (1)

• **Genre, temporalités et pratiques des espaces : une enquête exploratoire en terrain Cittaslow** •

Partant du constat que les dimensions spatio-temporelles sont au cœur des inégalités de genre, on pose l'hypothèse qu'une démarche telle que *Cittaslow*, inscrite dans une perspective de changement des rythmes, peut avoir un impact non prévu sur les pratiques sexuées et sur les normes de genre. La première étape de la recherche explore les problèmes méthodologiques posés par l'identification des pratiques sexuées dans un contexte rural où les techniques d'enquêtes urbaines sont peu opératoires.



GALLOT Fanny

Université Paris Est Créteil-ESPÉ / CRHEC (Centre de Recherche en Histoire Européenne Comparée)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Pratiques genrées et violence entre pairs en milieu scolaire

• Peut-on parler de violence de genre en milieu scolaire avant la mixité (1945-1975) ? •

À la fin des années 1960, « la violence est à l'ordre du jour » en particulier du fait de la manière dont elle circule désormais dans les foyers par l'intermédiaire de la radio et de la télévision : ne risquerait-elle pas de traumatiser les enfants ? Pire, ne va-t-elle « servir d'exemple à la jeunesse ? ». L'École des Parents, une revue de psychologie à destination des parents relaye ce type de préoccupations. Nous reviendrons sur le contexte, sur la manière dont la question de la violence à l'école est traitée dans la société des années précédant la mixité et sur comment il est possible de la définir. Nous aborderons principalement dans cette communication la violence entre pairs que nous situerons uniquement dans les différents lieux de l'école, de l'internat à la cour de récréation en passant par la/les salles de classe.

Fondamentalement, nous nous demanderons dans quelle mesure il est alors possible de parler de violence de genre ? Peut-on la débusquer lorsqu'il est bien davantage question de « chahut », de « bizutage » et/ou d'« agressivité » ? Ce qui est certain, c'est que le contexte de la mise en place progressive de la mixité produit des débats importants autour des stéréotypes de genre et des effets que pourraient avoir de ce point de vue la généralisation de la mixité. L'ensemble de ces éléments fournit donc des indicateurs importants permettant de penser le genre dans cette séquence historique particulière. Ainsi, il nous semble heuristique d'utiliser le genre qu'il nous sera quelquefois possible de croiser avec la classe et/ou la race comme cadre d'analyse afin de rendre compte non seulement de la violence vécue par des enfants « en marge », mais aussi de la violence exercée par les « meneurs » ou les « meneuses ». Nous aborderons enfin les conseils prodigués par l'École des parents pour y remédier ou la canaliser tel que la pratique du sport voire du « sport de combat » pour les garçons par exemple.

GARBAGNOLI Sara

EHESS / CESSP-CSE

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des thèses

Atelier Genre, pratiques discursives, politiques du discours

• Invention et performances de « la-théorie-du-genre » entre France et Italie.

Logique, structure et enjeux d'un discours d'institution contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel •

Au milieu des années 90, le Vatican a entrepris une croisade pour discréditer des travaux menés au sein du champ des études de genre. Ces recherches relèveraient d'une « idéologie » d'autant plus dangereuse qu'elle touche à l'« alphabet de l'humain » : la naturalité des deux sexes et leur complémentarité naturelle. Pour affirmer l'immanence de l'ordre sexuel (et, donc, son caractère historique et politique), ces études opéreraient notamment une manipulation catégorielle et linguistique produisant une véritable « colonisation de la nature humaine ». L'opposition du Vatican à l'emploi des catégories analytiques forgées dans le champ des études de genre pour nommer – et ainsi désinvisibiliser – les formes à travers lesquelles la domination masculine et l'hétéronormativité se déploient, s'est accompagnée d'un procédé de captation et de reconstruction de l'objet même contre lequel une telle réaction s'est construite et organisée. À travers des stratégies de déformation, de caricaturisation et d'invisibilisation, les interrogations, les outils et les acquis produits dans ce champ d'études ont été tordus, homogénéisés et réduits à « une théorie niant la réalité » : « la-théorie-du-genre ». Cette communication vise à analyser la structure, les effets et les enjeux de cette croisade symbolique contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel. On essaiera, d'un côté, de construire l'espace de production, de circulation et d'efficacité de ce discours d'institution et, de l'autre, d'étudier les effets performatifs de ses « mises en espace et en action » en France et en Italie (Manif pour tous, veilles, campagnes de presse, colloques...) qui ont transformé une formule rhétorique dépourvue de référent en une catégorie de mobilisation politique productrice d'effets sociaux.

**• Femmes de pouvoir, femmes amoureuses :
le traitement de la distinction public-privé dans les séries politiques contemporaines •**

L'accession progressive de femmes à des postes à responsabilité, que ce soit dans le monde des affaires ou dans le monde politique, a conduit, dans les années 1990, à la polarisation des figures féminines à la télévision. Les femmes semblent avoir le choix entre être des femmes au foyer, mères et épouses, comme les héroïnes de *Desperate housewives*, ou des femmes d'affaires puissantes mais dépourvues de vie de famille – Samantha dans *Sex and the city* en étant une des représentantes les plus érotisées. Le choix entre la sphère publique et la sphère privée paraît incontournable, et les femmes devraient choisir entre une « vie personnelle » épanouie ou une vie professionnelle accomplie, la conjonction des deux étant présentée comme excessivement difficile, en témoigne le personnage de Miranda dans *Sex and the city*.

Les séries politiques comme *The West Wing* et, bien plus tard, *The Good Wife*, *Borgen*, *Veep* et *Scandal* ont conduit à l'émergence de personnages féminins forts. Qu'il s'agisse de CJ Cregg, d'Alicia Florrick, d'Olivia Pope ou de Brigitte Nyborg, ces femmes sont à la fois des femmes politiques, des femmes amoureuses et, pour certaines d'entre elles, des mères. Mon intervention aura pour but de s'interroger sur la façon dont ces femmes amoureuses et puissantes permettent de mettre en évidence une nouvelle façon d'interroger la distinction public-privé. Je m'intéresserais en particulier à la question de savoir dans quelle mesure le genre des scénaristes de ces séries a un impact sur la complexité des personnages féminins mis en valeur, en comparant l'écriture d'Aaron Sorkin (*The West Wing*), de Michelle et Robert King (*The Good Wife*) et de Shonda Rhimes (*Scandal*).

**• Souci de Cixous : au cœur (écrit) du care.
Une lecture de *Reirements dans l'antarctique du cœur* (Galilée, 2011) •**

Si l'une des traductions française du *care* passe par le « souci des autres » (pour citer le titre du livre de S. Laugier et P. Paperman, EHESS, 2006) ou par une « réflexion sur la place du souci pour autrui » (selon l'article Wikipédia), d'autres empruntent la voie du « soin », dont la langue française précise parfois qu'il s'agit de « soin infirmier », ou encore, si l'on pense par exemple à la voix philosophique de Michel Foucault, celle du « souci de soi ».

Or la traduction du terme de *care* ne va pas de soi, pas plus que celle de « gender ». « Soins » des autres ? Mais comment ne pas lire, en plein mot « soin », l'insistance du « soi », qui semble faire obstacle, dès la première syllabe, à toute éthique du déport vers l'autre ? Souci, aucun doute, est une meilleure traduction – d'autant qu'elle rend compte de la réversibilité propre au mot *care* lui-même, dont une brève enquête étymologique rappelle qu'il signifiait au départ la douleur, le grief, la souffrance, le don (et qu'il était en d'autres termes équivalent à « trouble »).

Cette présentation propose d'avancer en zone trouble, au plus près d'une des formes du *care*, en direction de ce que l'on pourrait appeler le « care écrit », le « cœur au care » de la littérature, en particulier tel qu'il se manifeste sous la plume d'un « auteur » contemporain qui s'avance sous le masque de « lisante », et n'a de cesse de traverser les murs des oppositions binaires (comme celles qui séparent actif et passif, lecture/écriture : Hélène Cixous, dont le nom file au plus près du « souci ». Dans *Reirements dans l'Antarctique du cœur* bat une langue étrangement horlogère, le tic-tac d'une vie longue qui « va sur » ses cents ans. Ce texte d'Hélène Cixous met en œuvre des relations de *care* entre une narratrice et sa mère âgée Eve, entourée, entre autres soins, de livres. Le « souci » prend forme de dialogues sur fond de récits de voyages vers les grands froids (de l'âge, et de l'Antarctique, en passant par le récit d'une expédition au pôle sud par Shackleton à bord de *l'Endurance*). Entre cœur et *care*, entre souci et Cixous, il s'agira de longer le détroit qui sépare/unit deux versants des études dite de « genre » : le versant *care*, le versant écriture.

GEAY Bertrand

Université de Picardie Jules Verne / CURAPP

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Mères, pères et nourrissons. La division du travail du care dans les familles homo- et hétéroparentales •

Les soins accordés au tout jeune enfant, au cours des premiers mois de la vie, la manière dont les soins sont conçus et pris en charge par le ou les parents et autres caregivers, posent toute une série de questions du point de vue du genre. Sans même encore s'interroger sur les processus de reproduction des identités sexuées, il s'agit d'analyser la manière dont les pratiques quotidiennes en matière de propreté, d'alimentation et d'entourage affectif du nourrisson sont investies de propriétés féminines ou masculines et réparties entre hommes et femmes. On peut par exemple montrer qu'il existe une forte différenciation sociale des pratiques avec, au pôle le plus populaire, des soins très largement pris en charge par les mères et la préférence pour l'alimentation au biberon – perçue comme plus compatible avec l'entretien de la féminité –, et au pôle le plus cultivé, une division plus égalitaire des tâches et la préférence pour l'allaitement maternel – renvoyant à une définition de la féminité doublement ancrée dans la recherche de l'égalité et dans le souci de l'épanouissement personnel. La construction des rôles parentaux peut également être envisagée en relation avec l'activité professionnelle des pères et des mères et avec les éventuels modes de garde.

La comparaison entre familles hétéro- et homoparentales est riche d'enseignements. Contre toute naturalisation des rôles de mère et de père, elle permet d'analyser les processus plus généraux par lesquels la division du travail du care se met en place, à la rencontre entre les orientations politico-morales, les expériences familiales antérieures et les ressources économiques et culturelles des deux membres du couple.

Cette communication prendra appui sur les matériaux issus de deux enquêtes. D'une part, une enquête longitudinale par observations et entretiens conduite depuis 2011 au sein de 50 familles issues de différents milieux sociaux et recrutées au moment de la naissance d'un enfant. D'autre part, l'Étude Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE), qui porte sur plus de 18.000 enfants eux aussi nés en 2011 et dont les premiers résultats sont désormais disponibles. Dans les deux cas, une partie de la population d'enquête est constituée de familles homoparentales.

GIANONCELLI Ève

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, Centre d'études féminines et d'études de genre / CRESPPA-GTM

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Épistémologie, philosophie féministe

• Devenir-féministe et connaissance située. L'exemple de Viola Klein, pionnière oubliée du genre •

Il s'agira d'examiner la question de la connaissance située à travers le devenir-féministe d'une des pionnières du féminisme moderne, la sociologue Viola Klein, qui, à travers l'examen de différents penseurs et de leur point de vue sur la féminité, a présenté, dès 1946, l'une des toutes premières formulations de ce que l'on ne nommait pas encore le genre. Il s'agit d'interroger la conscience de genre et la conscience féministe que Klein déploie et la manière dont la connaissance est produite par elles. On éclairera la manière dont elle s'articule, bien que cette généalogie soit essentiellement silencieuse, aux épistémologies féministes du point de vue.

GILLOT Gaëlle

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 / IEDES

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (1)

• Les territoires paradoxaux des ouvrières marocaines du textile •

Les ouvrières du textile sont soumises à des contraintes multiples qui s'entrecroisent, la classe sociale, le genre, l'origine territoriale (quartier ou rural-urbain), et dont la manière dont elles construisent leur territoire est une manifestation. Devenues pour beaucoup d'entre elles depuis quelques années, à la faveur de la crise économique, les principales pourvoyeuses de revenus dans leur foyer, elles réinventent de nouvelles formes de relations dans la famille et dans la société que l'usage qu'elles font de l'espace public donne à voir dans un jeu subtil d'évolution des pratiques qui n'est souvent pas repris par leurs discours. La construction de leur territoire est en réalité une suite de paradoxes (au moins trois principaux) qui disent peut-être la force des changements de paradigme en cours.

Premier paradoxe : alors que les ouvrières du textile constituent une des plus importantes catégories de la main d'œuvre au Maroc, elles sont en quelque sorte invisibles dans la ville. Elles déploient tous leurs efforts à la fois pour le rester et ainsi se faire accepter et respecter dans l'espace public urbain, mais aussi pour, au contraire, se faire remarquer dans une quête matrimoniale liée à l'image idéale qu'elles se font de « la femme mariée au foyer » et de la puissance symbolique dont est doté ce statut.

Deuxième paradoxe : les ouvrières du textile disent se conformer au maximum aux normes d'usage en cours dans leur société, notamment dans leur quartier, tout en jouant des possibilités que donne la ville pour gagner des espaces de liberté hors de l'interconnaissance. Elles utilisent l'espace public comme lieu de l'intime non pas malgré le fait qu'il soit public mais grâce à cette caractéristique qui les protège et leur offre libre champs.

Troisième paradoxe : Alors qu'elles se retranchent la plupart du temps derrière le devoir (le travail), le non choix, ou les justifications familiales pour leurs sorties, elles revendiquent de plus en plus leur droit à se déplacer en sécurité dans l'espace public urbain (agressions, viols, harcèlement) et mettent en place des stratégies pour cela, tout en cherchant à se conformer à des normes de comportements qui limitent l'accès des femmes à l'espace public.

Ainsi, les ouvrières du textile, sous un discours assez lisse et convenu à propos de l'accès des femmes à l'espace public montrent que les frontières sont mouvantes, tant par leurs appartenances identitaires multiples et entrecroisées que par l'acceptation sociale de leur présence qu'elles contribuent à modifier par leurs constructions territoriales paradoxales.

GIRAUD Isabelle

Université de Genève, Institut des Études Genre

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Regards croisés sur la globalisation du genre

• Le Genre dans le domaine international de Genève : quels acteurs ? quelles institutions ? •

Depuis 1995, les agences de l'ONU sont supposées réaliser le « gender mainstreaming », intégrer le genre dans leurs propres structures, dans leurs programmes et activités. De même, les organisations non gouvernementales qui gravitent autour sont invitées à prendre en considération l'égalité hommes-femmes. Elles sont souvent directement incitées par l'ONU et conviées à des rencontres ou séminaires sur ce thème. De quelles organisations s'agit-il ? Qui fait office de référence et d'où vient l'expertise ? Des organisations féminines internationales déjà en place ? Des Instituts de recherche ? Dans quelle mesure un espace géographique restreint comme la ville de Genève, avec le tissage de réseaux de sociabilité entre divers acteurs des organisations gouvernementales et non gouvernementales, permet-il le débat et la mise en perspective de la notion de genre et ses usages ? Des tendances se dessinent-elles en fonction des sujets abordés ou bien des institutions porteuses de certaines visions de l'égalité ? Cette contribution s'inscrit à la fois dans les débats en cours sur les usages du genre comme outil technocratique et dans la littérature sur le rôle et l'influence des acteurs transnationaux dans les processus de gouvernance mondiale. Elle propose une cartographie institutionnelle qui part des acteurs en relation avec le Service Information de l'ONU et permet de dégager qui sont ses interlocuteurs privilégiés, les domaines où le genre est identifié comme pertinent, la manière dont ces organisations se présentent sur la question du genre et/ou des droits des femmes et la dimension historique de l'implication des organisations sur les dossiers concernant l'égalité des femmes et des hommes.

GODI Patricia

Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand 2 / Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS)

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Rapports de genre dans l'histoire littéraire

• Le genre comme catégorie d'analyse des écrits poétiques féminins aux États-Unis et en France •

Nous voudrions rendre compte de l'événement qu'a constitué l'émergence de la critique littéraire féministe américaine dans les années soixante-dix pour l'approche de la poésie écrite par les femmes. Partant de certains textes fondateurs, tels ceux de Kate Millett, d'Elaine Showalter et plus particulièrement, de certains textes issus de la critique littéraire féministe appliquée à la poésie, tel l'essai « When We Dead Awaken : Writing as Re-vision » (1971) de la poète Adrienne Rich, il s'agira de dégager les apports conceptuels ayant permis de mettre en évidence la spécificité de la situation des poètes femmes dans la tradition poétique, identifiée comme « masculine ». Nous montrerons comment les concepts élaborés par la critique littéraire féministe dans le domaine de la poésie, tel que celui de « double bind » ou celui de « anxiety of authorship », permettent d'interpréter les œuvres des poètes femmes en faisant ressortir la place marginale qui a le plus souvent été la leur, au sein d'une tradition littéraire où elles ont été rangées dans la catégorie des auteurs mineurs. Nous voudrions également nous intéresser à la progression de l'intégration de la notion de genre dans l'approche des écrits poétiques féminins dans le champ universitaire français au cours des deux dernières décennies, malgré le vif rejet parfois suscité par cette notion chez les universitaires français-es, comme chez certains poètes, hommes et femmes, attachés à une vision universaliste de la littérature. Cette progression se fait ressentir dans de nombreux travaux critiques, nombre d'anthologies ou de manifestations culturelles, malgré la réticence longtemps suscitée par la notion de « différence sexuelle », telle qu'elle traverse, par exemple, les travaux de Luce Irigaray, ou par la pensée de l'« écriture féminine », telle qu'elle s'est imposée avec Hélène Cixous. Malgré certains clivages, les œuvres de ces penseuses s'inscrivent également souvent en résonance avec les travaux de la critique littéraire féministe américaine, ainsi qu'avec les œuvres de nombres de poètes femmes américaines du XX^e siècle.

GOLDBLUM Caroline

Université Toulouse Jean Jaurès

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier L'agir féministe (fin XIX^e-début XXI^e siècle)

• Françoise d'Eaubonne 1920-2005 : une militante féministe, festive et radicale •

Françoise d'Eaubonne est une militante féministe majeure du vingtième siècle. Née en 1920, elle est trop jeune pour avoir connu « l'âge d'or » du féminisme et n'appartient pas davantage à la génération de féministes dite de la « deuxième vague » révélée dans les années 1970. Pourtant, elle en est une figure incontournable. Françoise d'Eaubonne a cofondé le *Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire* devenu célèbre grâce à certaines opérations menées conjointement avec le MLF au printemps 1971. Françoise d'Eaubonne, à l'origine d'une partie de ces actions, fut en quelque sorte l'égérie du mouvement. Quel a été l'apprentissage militant de Françoise d'Eaubonne ? En quoi a-t-il influencé les actions menées dans les années 1970 ? Quelles méthodes d'actions préconise-t-elle ? Quels regards porte-t-elle sur l'usage de la violence ?

GOMET Doriane

Université de Haute-Bretagne Rennes 2/ Institut d'Histoire du Temps Présent (CNRS-IHTP) / Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (CRIS, Lyon 1)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi F

Atelier Sport, santé, genre

• Les pratiques corporelles, témoins d'une conception singulière du masculin et du féminin au cœur du système concentrationnaire nazi •

Ancrée dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, cette étude porte sur une analyse genrée des pratiques corporelles comme outil de persécution, d'extermination ou de contrôle des détenus dans les camps de concentration et d'extermination nazis.

À travers les témoignages et grâce aux archives des camps, il est possible de prouver que les pratiques corporelles font intimement partie de l'arsenal répressif des gardes SS à l'encontre des déportés hommes et femmes. Cependant, suivant leur sexe et les raisons de leur déportation, les formes et fonctions des dites pratiques sont susceptibles de varier. Si, dans le cas des déportés par mesure de répression, les SS déconsidèrent hommes et femmes au point de leur ôter leur identité, les brimades les plus répandues comme les outils de contrôle sont distribués en référence à certaines normes genrées : aux hommes le mouvement, aux femmes l'immobilité. Le constat est bien différent dans les camps d'extermination : les nazis ne tiennent pas compte du sexe des déportés et soumettent les femmes aux mêmes exactions que les hommes : Strafstehe (station debout prolongée) mais aussi Sportmachen (exercices physiques), Bunker (cellule dans laquelle le déporté ne peut être que debout), « sélections » pour la chambre à gaz par les exercices physiques. Les déportées n'échappent, pour ainsi dire, qu'aux meurtres commis dans le cadre de pratiques sportives perverses, tels que les combats de boxe truqués. Cette quasi-équivalence dans les mauvais traitements engendre, par contre, des conséquences inégales en termes de survie : les femmes ne possèdent ni les mêmes capacités physiques que les hommes, ni la même culture corporelle antérieure.

Finalement, cette étude montre que les formes et fonctions des pratiques corporelles vécues par les déporté(e)s dépendent en premier lieu, non du genre, mais de la place du détenu dans la hiérarchie concentrationnaire, elle-même en lien avec le statut que les SS confèrent aux déportés. Ceci étant, le genre constitue une variable structurante de plus en plus saillante à mesure que l'on gravit les échelons de la dite hiérarchie. Deux explications en découlent : plus le détenu s'éloigne, aux yeux des nazis, du statut d'être humain, moins le genre possède de signification. Par contre, plus les déporté(e)s possèdent de latitude et de pouvoir dans le camp et plus ils-elles renouent avec leurs pratiques sociales antérieures, elles-mêmes structurées par des normes sociales genrées.

GONDOUIN Chloris

Université de Strasbourg / DynamE

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi K

Atelier Genre et « web politique »

• Débats numériques sur la prostitution : de l'injonction à l'identification genrée •

À travers une enquête éthique, il s'agira d'interroger l'hypothèse selon laquelle Internet pourrait introduire dans le débat public, un procédé méthodologique novateur, que l'on peut essayer de penser à partir du « voile d'ignorance rawlsien ».

En effet, Internet et le développement des plates-formes de réseaux sociaux ont contribué à faire exploser le volume des débats publics en facilitant non seulement leur diffusion mais aussi en libérant la parole de la pression de l'identification immédiate, telle qu'elle peut avoir lieu dans un débat in situ. Doit-on penser pour autant que cette nouvelle ère de débats s'est affranchie des préjugés inhérents à l'identification genrée – mais aussi socio-professionnelle, politique, ou liée à l'orientation sexuelle par exemple – des producteurs de discours ?

Les terrains d'observation tendent à nous démontrer qu'en situation de grande tension et de discordance entre les intervenants à un même fil de discussion, surgissent des demandes impératives d'identification, permettant l'utilisation d'arguments spécifiques, et visant à invalider la valeur du discours émis.

À travers l'étude de diverses séquences de débats numériques sur le thème de la prostitution (mur Facebook, forum de discussion, blog...) nous proposerons ici d'analyser les sommations à l'identification genrée et leurs possibles rôles dans la mise en échec du débat public numérique.

GOURARIER Mélanie

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 / Labtop

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (1)

• S'attacher aux enfants. Paternité et masculinité hégémonique •

Cette communication s'intéresse à la façon dont les affects paternels participent à la production de masculinités hégémoniques. Il s'agira de discuter de la façon dont certains hommes associent masculinité et paternité dans des contextes historiques, sociaux et politiques où cette association est valorisée et légitimée. Pour ce faire je me situerai dans une compréhension gramscienne de l'hégémonie suivant laquelle certains éléments qui composent les masculinités subordonnées sont appropriés par celles en position hégémonique dont ils deviennent un élément déterminant. Autrement dit, je m'intéresserai au processus par lequel certaines caractéristiques attribuées aux masculinités marginalisées – ici l'attention portée aux enfants – sont absorbées par les masculinités dominantes et participent à leur légitimation. Je m'appuierai sur les résultats de deux enquêtes. La première, maintenant terminée, montre comment la paternité future, projetée par de jeunes hommes qui cherchent à devenir des séducteurs « hors pairs » par le biais des techniques du coaching, participe à l'accomplissement du masculin. La seconde, en cours, s'intéresse à la manière dont la paternité est érigée en revendication par certains hommes qui luttent pour la reconnaissance d'un sujet politique masculin, dont les droits seraient à défendre. Je montrerai ainsi en quoi les affects paternels et l'attention accordée aux enfants par des hommes et pères sont en passe de devenir un élément déterminant des masculinités en position hégémonique tandis qu'elles caractérisaient davantage des modèles de masculinités marginalisés car efféminés.

GRATTON Emmanuel

Université d'Angers

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation
Atelier Masculinités et hégémonie (2)

• Domination et impasses masculines •

L'étude des masculinités s'articule presque partout dans le monde et le plus souvent autour des questions relatives à la virilité et à son histoire, à « l'idéal viril », à la masculinité hégémonique se traduisant ici ou là par le masculinisme et le maintien des rapports de domination.

En France, l'historien André Rauch a étudié « les mutations et les crises identitaires du premier sexe », ce que Christine Castelain-Meunier a caractérisé à travers « les métamorphoses du masculin » d'aujourd'hui. On assiste en fait à un certain éclatement du masculin, notamment lié au déclin de la puissance paternelle, aux avancées égalitaires, à l'influence du féminisme, aux changements des rapports de genre dans les nouvelles générations.

Les études sur le genre invitent aujourd'hui certains hommes aussi à faire le point sur leur propre définition et sur les effets identitaires de ces changements, recherchant une issue à leur propre « assujettissement ». La santé des hommes en est l'indicateur le plus criant : suicide, conduites à risque, addictions...

Des groupes d'hommes, outre les activités sportives ou autres activités spécifiques dites « masculines », se constituent souvent à l'aube du mitan de leur vie dans des configurations non mixtes : groupes de parole autogérés ou institués, groupe de réflexion, groupes de danse... pour tenter de définir/redéfinir leur identité masculine/féminine, leur rapport avec l'autre sexe, ou encore avec leurs pairs de la même génération ou non.

À partir du témoignage de ces hommes et/ou de nos observations dans ces groupes, nous avons tenté d'identifier les impasses dans lesquelles ils se trouvent pris : l'impasse intergénérationnelle de la reproduction, l'impasse obsolète de la virilité, l'impasse d'une stricte égalité impossible. La déconstruction collective, groupale des stéréotypes, s'effectue alors par le groupe de pairs, à l'image de la construction sociale et socialisatrice des représentations de genre dans la société. Chacun tente de se réapproprier en groupe son identité indépendamment des injonctions qu'il pense avoir subies, des événements qui ont pu déterminer le cours de sa vie et de la pression qu'il vit encore aujourd'hui pour s'y conformer.

GRINO Claire

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 / Université de Laval, Québec / Groupe de Recherche en Éthique Médicale et Environnementale

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation
Atelier Épistémologie, philosophie féministe

• Les théories féministes à l'épreuve des « pratiques anthropotechniques » •

Le corps, on le sait, occupe une place décisive mais singulière au sein des théories féministes issues des mouvements de la deuxième vague (1960-1970). Il émerge d'une part comme objet central de préoccupation à travers des revendications concernant entre autres la contraception et l'avortement, la sexualité, le viol, et se trouve ainsi qualifié comme nouvel objet politique. D'autre part, cependant, sa mise en théorie s'opère dans les termes d'un antinaturalisme, fondamental à la critique féministe, qui écarte le registre biologique comme non pertinent pour l'analyse des rapports sociaux de sexe. Or ce compromis théorique quant à l'analyse de la corporéité, reconduit par l'intermédiaire du concept de genre, s'avère obsolète face à la prolifération des interventions techniques sur les corps que l'essor des biotechnologies, et leurs applications, n'ont cessé d'alimenter depuis la seconde moitié du XX^e siècle. L'apparition de la biomédecine, au même moment, témoigne de cette inflexion de la pratique médicale qui se focalise sur le « bios » et dont on ne peut faire l'économie si l'on veut saisir le fonctionnement et les effets des rapports de pouvoir inédits qui s'exercent par le truchement de ce qu'on pourrait appeler des « pratiques anthropotechniques », à savoir, en première approche, des interventions sur la biologie humaine dont la finalité semble méliorative et non directement thérapeutique.

L'absence d'outil théorique féministe adéquat pour examiner cette médicalisation-ci de la vie humaine est des plus regrettables, parce que les théorisations féministes sont, par ailleurs, particulièrement bien outillées pour l'analyse des articulations entre subjectivité, corporéité et identité. Leurs contributions aux débats sur les « pratiques anthropotechniques » permettraient d'éviter un certain nombre d'écueils relatifs aux frontières entre lutte contre la maladie/recherche du mieux-être, condition naturelle/condition artificielle, rapports à soi/rapports aux autres, profanes/experts, etc. Eu égard à ces enjeux, cette communication se propose tout d'abord de dégager les caractéristiques d'un nouveau type d'investissement du vivant, une sorte de « biodiscipline » (ni discipline, ni biopolitique pour reprendre des termes foucauldien, mais une troisième forme de biopouvoir), afin d'examiner, ensuite, à l'aune des nécessités mises au jour, deux tentatives théoriques opposées de prise en compte non essentialiste du biologique, celles de Rosi Braidotti et de Donna Haraway.

GROSS Martine

CNRS / CEIFR

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation
Atelier Parentalités

• Tâches parentales et normes de genre dans les familles homoparentales •

Voir COURDURIER Jérôme

GUIGO Pierre-Emmanuel

Institut d'études politiques de Paris / Laboratoire Communication et Politique (CNRS)

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Des médias et des hommes

• La république des mâles ? Les représentations des virilités en politique dans les médias (1986-1995) •

Le politique est sans doute un champ essentiel pour l'analyse d'une masculinité hégémonique au sens de Connell comme idéalisation d'un modèle masculin qui se diffuse dans l'ensemble de la population et ayant une influence y compris chez ceux qui le contestent. Si une vision plaidant pour une neutralité genrée a longtemps dominé les interprétations faites des représentations politiques, Catherine Achin et Elsa Dorlin ont souligné que la vie politique française était imprégnée des références au genre et en particulier de l'hégémonie masculine. Elles voient dans la fin des années 1980 un moment structurant dans la remise en cause d'une virilité privilège au profit d'une virilité ressource, c'est-à-dire d'une virilité affirmée et ostensible. C'est sur ce passage (1986-1995) que nous souhaitons nous focaliser en tentant de comprendre plus précisément comment et pourquoi il se produit. Nous avons choisi d'étudier ces représentations au travers du prisme des médias et plus particulièrement de la télévision. Celle-ci joue un rôle essentiel et atteint sans doute son apogée dans les années 1980. C'est l'époque phare des grandes émissions politiques (7/7, L'heure de vérité, Questions à domicile, etc.), mais aussi de la caricature avec le Bébête Show, puis au début des années 1990 des Guignols de l'Info. Se déploient aussi sur le petit écran de nouveaux formats mélangeant le politique au divertissement (infotainment) et montrant celui-ci sous l'angle de la vie privée (peopolisation). Dès lors, l'expression genrée se trouve étalée aux yeux du grand public. Nous prendrons aussi en considération les sondages et les enquêtes qualitatives (et plus particulièrement les plus triviales comme celles qui s'intéressent à la vie privée, aux attitudes supposées de tel ou tel politique, etc.) souvent révélateurs des représentations stéréotypées qui se forment autour de ces identités politiques genrées.

GUILPAIN Geneviève

ESPÉ de l'académie de Créteil

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Féminismes et éducation

•« Cachez ce féminisme que nous ne saurions voir ... » ? La formation des enseignants à l'épreuve du féminisme •

Dans les actions de sensibilisation aux problématiques de l'égalité entre les sexes qui se développent dans l'institution scolaire (formation initiale et continue premier et second degrés), la réflexion sur le sens et le rôle du et des féminismes constitue souvent un point aveugle. Nous nous proposons de l'aborder sous deux angles :

1) La référence au(x) féminisme(s) est souvent jugée rédhitoire en formation, propre à déclencher les résistances. On souligne moins comment elle peut jouer le rôle de levier des inhibitions. On s'appuiera sur des récits d'enseignants-ou étudiants en formation qui réfléchissent sur leur (re)découverte du féminisme à l'occasion des formations sur l'égalité.

2) Un des enjeux de ces formations est d'élargir et modifier le champ des représentations communes (le féminisme relevant du combat militant) pour penser les théories et praxis des féminismes. Comment s'y prendre pour opérer ce passage d'une image au concept, de l'opinion au discours scientifique ? Comment s'opère l'entrée dans l'institution éducative d'un féminisme jusque là rejeté hors ses murs ? En quoi cette irruption vient-elle interroger l'identité professionnelle dans ses dimensions éthique et politique ?

GUYON Stéphanie

Université de Picardie Jules Verne / CURAPP-ESS

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Enquête sur les élections municipales à Amiens. La sélection genrée des candidat.e.s •

En raison du retrait de la vie politique des deux précédents maires, les élections municipales à Amiens sont particulièrement concurrentielles en 2014, entre droite et gauche et également au sein des deux camps. Or, plus les élections sont concurrentielles et plus elles sont l'affaire de professionnels, le plus souvent des hommes. Profitant d'une bonne insertion dans les sections amiénoises tant du PS que de l'UMP et des partis centristes qui nous ouvrent partiellement les coulisses de ces organisations, nous avons saisi l'occasion des primaires organisées par le PS et de la désignation de la tête de liste par la commission d'investiture de l'UMP et du MODEM pour interroger à nouveaux frais la constitution du leadership local sous l'angle du genre. La majorité des enquêtes sur la fabrication des listes se fonde en effet sur des entretiens avec les candidats, qui font la part belle aux stratégies explicites de composition. Or, la fabrication de la liste obéit également à des logiques pratiques tacites (réseaux locaux, familiaux...) qui ne peuvent être saisies que par l'observation. La combinaison des deux méthodes permettra d'interroger tout d'abord le caractère sexué des ressources mises en avant par les candidat.e.s à la tête de liste. Quels sont les registres de légitimité mis en avant par les candidat.e.s (professionnalisation/compétence *versus* proximité) et les ressources personnelles et/ou collectives dont ils font usage pour emporter la tête de liste ? Il s'agira ensuite d'interroger la manière dont les processus de désignation de la tête de liste pèsent sur la fabrication des listes.

H

HAMEL Christelle

INED, Unité de recherche Démographie, genre et sociétés / équipe VIRAGE

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

•Violences et homophobie. Apports de l'enquête Violences et rapports de Genre (VIRAGE) •

L'Enquête nationale sur les violences envers les femmes (ENVEFF), réalisée en 2000, fut la première opération scientifique qui, en France, a permis de mesurer l'ampleur des violences faites aux femmes. Près de quinze ans après, l'enquête VIRAGE, *Violences et rapports de genre*, vise à actualiser et approfondir la connaissance statistique des violences masculines à l'encontre des femmes et étend le champ d'investigation à la violence subie par les hommes. Elle sera conduite par téléphone en 2014-2015 auprès de 35 000 répondant-e-s (17 500 femmes et 17 500 hommes), âgé-e-s de 20 à 69 ans. Par la taille de son échantillon, ainsi que par le biais d'une collecte complémentaire réalisée par internet (sur le mode des *Enquête Presse Gay*), l'enquête permettra en particulier de mesurer les violences subies par les populations LGBT, qui sont identifiées dans l'enquête. Il sera ainsi possible d'établir si les personnes LGBT subissent davantage de violences que la population hétérosexuelle, et dans quel contexte (espace public, travail, études, famille, couple), puisqu'elles répondront au même questionnaire. Outre les questions communes sur les violences, l'enquête opère un focus sur le *coming out* et les réactions de l'entourage, qui sera ici présenté.

HANAFI Nahema

CERHIO - Angers

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Maternités hétérosexuelles

•Hétérosexualité, mariage et reproduction. Stratégies féminines face à la primauté du corps enceint au XVIII^e siècle •

Au siècle des Lumières, l'absence de méthodes de régulation des naissances efficaces mène souvent à considérer que les femmes subissaient une irrémédiable forme de dépossession du corps. Or les difficultés à maîtriser la fécondité sont aussi largement imputables à la structure hétérosexuelle des sociétés occidentales et à ses conséquences politiques, sociales, juridiques ou médicales : modèle familial et question de la filiation, division homme/femme et mariage, primat de la sexualité procréatrice, importance de la sexualité hétérosexuelle pour la santé des femmes... On s'intéressera à la manière dont l'injonction reproductrice se manifeste dans le quotidien des femmes des Lumières, mais aussi aux marges de manœuvre dont elles bénéficient face à deux acteurs privilégiés de la reproduction : les époux et les belles-mères.

HARFOUCHE Amel

École nationale d'architecture de Paris Val-de-Seine / Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (1)

•Violences et stratégies de maintien des femmes dans l'espace public en Algérie •

L'intérêt d'observer les grandes villes algériennes réside dans le fait que leur urbanisme reproduit en grande partie les caractéristiques de la ville européenne du XIX^e siècle. Un héritage colonial sujet à des représentations diverses de sens et d'usages et dont les formes urbaines sont aujourd'hui marquées par l'interférence de modèles sociaux et architecturaux, dans un contexte de mondialisation catalyseur de grands changements sociétaux.

Parler des stratégies de maintien des femmes dans l'espace public c'est admettre une vraie volonté de celles-ci d'investir les espaces extérieurs à l'habitation. Une volonté confrontée à une violence sourde d'autant plus dangereuse qu'elle est perçue comme une fatalité, une sorte de constante de l'espace public dont les femmes doivent s'accommoder. En réalité, si le rapport entre les deux sexes dans l'espace public algérien est le plus souvent un rapport de force, il est aussi un rapport de séduction, d'apprivoisement et d'arrangement pouvant autant aller dans le sens d'une rencontre que de son évitement.

Dans le cadre du congrès, mes observations concerneront de façon spécifique les femmes dans quatre types de lieux publics de la ville de Sétif (grande ville de l'est algérien) : le square, la place publique, la rue et les centres commerciaux. Dans la plupart de ces espaces, les premières observations montrent que le « mélange » de personnes anonymes aboutit à la transgression des règles communautaires régissant encore les rapports sociaux entre les deux sexes. Si les femmes trouvent dans l'espace public une forme d'échappatoire à la pression familiale et communautaire, il en est de même pour les hommes qui, libérés de leur devoir de respect et de protection, trouvent dans la possibilité d'aborder d'autres femmes que celles de leur parentèle ou voisinage, un terrain idéal pour la réaffirmation de leur autorité et de leur légitimité à l'extérieur de chez eux.

HATCHUEL Sarah

Université du Havre / Identités et Cultures

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et séries TV

• « **Brokeback Island** » :
Les remakes queer de Lost en vidding •

La série télévisée *Lost* (J. J Abrams, Damon Lindelof et Carlton Cuse, ABC, 2004-10) a fait l'objet de plusieurs montages parodiques *queer* postés sur Youtube, qui ont remanié et « refait » *Lost* à la manière de la bande-annonce de *Brokeback Mountain* (dir. Ang Lee, 2005). Si la série *Lost* a entretenu le rêve d'interactivité avec ses spectateurs par le biais de stratégies transmédiatiques officielles, les *fans* se sont aussi emparés de son matériau diégétique pour interagir de manière officieuse et transgressive avec le récit, dont ils ont déformé la vision hétéronormée. Ces détournements en *vidding* seront analysés comme productions transfictionnelles et contrefictionnelles et comme *fan fictions* de type *slash*, afin d'explorer leurs enjeux idéologiques, culturels, juridiques et économiques, pour finalement envisager leurs propres interactions avec la production officielle.

HÉAS Stéphane

Université de Haute-Bretagne Rennes 2

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi F

Atelier Sport, santé, genre

• **Sport et genre :**
des vulnérabilités aux résistances collectives •
Voir LIOTARD Philippe

HEDJERASSI Nassira

Université de Reims Champagne-Ardenne

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Féminismes et éducation

• **À l'école de Bell Hooks** •

Si Madeleine Pelletier avait pu, en son temps, interroger les pratiques d'enseignement, sur le plan des programmes et des pédagogies, avec un double regard, qui devait à son engagement dans les luttes ouvrières et féministes, rares sont aujourd'hui en France les travaux d'élaboration de pédagogie féministe. Si certaines disciplines scolaires (principalement les disciplines scientifiques) bénéficient depuis longtemps de réflexions et d'actions visant à (re)considérer les pratiques pédagogiques, si la philosophie a été questionnée d'un point de vue féministe par exemple par Michèle Le Dœuff, ou Geneviève Fraisse, c'est la littérature anglo-saxonne qui nous fournit matière à (re)penser les pratiques pédagogiques, ainsi que les travaux des Québécoises – en particulier ceux de Claudie Solar (1992, 1998) – marquées par l'environnement nord-américain. Je me propose de présenter les grandes lignes de la philosophie éducative et des réflexions pédagogiques développées par la féministe africaine- américaine Bell Hooks. Sa réflexion me paraît intéressante à visiter car elle inscrit la nécessité de penser la pédagogie comme pratique de la liberté, dans la référence à Paulo Freire, mais d'un point de vue féministe radical, dans une lecture critique du féminisme des années soixante-soixante-dix, ses impasses criantes sur les interrelations entre structures de classe, de race et de sexe, dans la société états-unienne « patriarcale, raciste et capitaliste » (« the white supremacist capitalist patriarchy »). Elle pose l'éducation comme centrale pour penser et agir contre les systèmes imbriqués d'oppressions.

HENNINGER Aline

INALCO / Centre d'études japonaises

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Les paradigmes du féminisme

• Féminisme/lesbianisme dans le Japon contemporain •

À la fin des années 1960 se met en place au Japon le mouvement de libération des femmes, le *ûman ribu*, de l'anglais *Women Liberation*. Cette « deuxième vague féministe » rassemble divers groupes et associations de femmes sur l'ensemble du territoire japonais. Leurs revendications divergent souvent, notamment celles des féministes radicales. C'est dans ce contexte que Suzuki Michiko fonde en 1971 le *Cercle des jeunes herbes*, autour duquel se rassemblent des femmes lesbiennes.

Alors que le féminisme japonais s'insère progressivement dans des réseaux internationaux et acquiert une visibilité nouvelle dès la fin des années 1970, les lesbiennes féministes se désolidarisent rapidement de leurs consœurs hétérosexuelles. L'isolement des lesbiennes japonaises se poursuit jusqu'à ce que lesbianisme et féminisme se rejoignent dans les années 1990.

Plusieurs éléments expliquent ce rapprochement entre les agendas féministes lesbiens et hétérosexuels. Lors de la première coordination asiatique lesbienne à Bangkok en 1990, les Japonaises sont accusées par les lesbiennes *zainichi* (minorité coréenne au Japon) d'ignorer leur situation. Cet événement fait écho à la question des femmes de réconfort, où les féministes (hétérosexuelles) japonaises se retrouvent également dans une position délicate. La présente contribution rend ainsi compte des relations complexes entre féminismes et lesbianisme japonais.

HÉRAULT Laurence

Aix-Marseille Université / IDEMEC

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale

• Les dysphories de genre ou comment faire d'une vocation sexuée un problème psychopathologique •

La communication s'intéressera à la manière dont la psychiatrie et notamment le DSM ont pensé et catégorisé l'expérience transgenre depuis plusieurs décennies. À travers l'évolution de la nosologie depuis le *transsexualisme* jusqu'à la *dysphorie de genre* de la récente réforme du DSM V, on interrogera les implicites et les effets d'une pensée de l'identité de genre dans le cadre de la santé mentale. On s'intéressera notamment à la façon dont une conception occidentale dualiste et essentialiste de l'identité des personnes a transformé la question de l'inscription de genre des personnes en une question psychopathologique.

HERMAN Elisa

EHESS / IRIS

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Savoirs sur le genre et la sexualité

• Comment se sont développés en France des savoirs portant sur le phénomène des violences conjugales ? Comment ces savoirs se sont-ils traduits dans les pratiques professionnelles des femmes victimes de violences conjugales ? •

Prenant leur source dans le féminisme, ces savoirs se sont construits entre science et militantisme par des jeux d'allers-retours, attestant de la perméabilité des champs impliqués dans la politisation de la cause des violences conjugales. C'est ce que cette communication propose d'exposer, à partir du cas des notions de « cycle des violences » et « d'emprise ». Au sein de ma thèse croisant analyse des politiques publiques et sociologie des mobilisations, je mets en évidence la nouvelle division du travail féministe née de la spécialisation engendrée par le développement de la cause des violences conjugales. Ce travail permet de compléter la compréhension des registres du féminisme, en mettant en lumière des façons pratiques d'être féministe qui s'actualisent au cours d'une pratique professionnelle. Engagements silencieux et peu documentés, ils sont une dimension essentielle des mouvements féministes. De plus, la sociohistoire des mobilisations à l'encontre des violences conjugales montre que les temps dits de « creux de la vague » du féminisme sont en fait plutôt des silences faits sur des mobilisations peu visibles, peu médiatisées, mais durables dans le temps. Cette analyse invite aussi à revisiter le vocable et le contenu du féminisme d'État. Les militantes transfuges et les transferts de compétences d'un espace à l'autre rendent caduque la définition d'un féminisme d'État qui postule uniquement que des militantes, à un moment donné, en intègrent les services. On voit alors le rôle crucial du féminisme d'État, qualifié de « courroie de transmission » au sens de relais permettant la traduction des pratiques militantes en termes de problème public puis de politique publique.

HERTZOG Irène-Lucile

Université de Caen / CERREV

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Les techniques reproductives : un enjeu transnational

● **Le recours à l'Assistance médicale à la procréation, une « servitude volontaire » d'un nouveau genre ? ●**

Dans le contexte contemporain de médicalisation de la vie reproductive, la déconstruction de la notion « servitude volontaire » si souvent mobilisée par les patientes des services d'AMP suppose la mise au jour d'un « devoir d'enfant » contraignant souvent leurs décisions. Le propos s'appuiera sur une enquête qualitative menée dans différents centres d'AMP français auprès de femmes engagées concomitamment dans la vie professionnelle et dans la réalisation de Fécondations *In Vitro*.

HOFMANN Elisabeth

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / CNRAS LAM

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (2)

● **Les enjeux autour de la construction des discours sur la violence de genre en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest ●**

La violence de genre en milieu scolaire en Afrique ressemble d'un côté à un « secret de Polichinelle » : les différentes parties prenantes du système scolaire s'accordent sur le fait qu'elles existent, mais elle reste très peu visible et peu prise en compte dans l'action politique. Considérée parfois comme un épiphénomène ou comme un fait « banal », elle est traitée comme non-prioritaire dans un contexte où la scolarisation des enfants (et notamment des filles) n'est toujours pas universelle et où la qualité de cette scolarisation est fortement en cause aujourd'hui.

D'un autre côté, les acteurs bi- et multi-latéraux tels que certains onusiens (UNGEI, UNESCO, UNICEF), la coopération britannique et française, ainsi de nombreuses ONG, se saisissent de cette question et la mettent en avant dans le discours et dans des programmes. Animés par une vision occidentale du genre, des violences dans leurs multi dimensionnalité et de la sexualité, ces acteurs véhiculent des définitions des violences de genre en milieu scolaire qui ne font pas consensus partout dans le monde.

Le croisement de ces différentes postures face à la notion de violence pose question, les acceptions étant très diverses. Les violences sexuelles à l'égard des filles sont mises en avant au détriment d'une prise en compte plus large des violences de genre dans toute leur complexité.

Au sein de nombreuses initiatives et projets en Afrique de l'Ouest, « Violence de genre » est abordé comme synonyme de violence contre les filles, ignorant toute violence homophobe, et adressé avant tout comme un facteur de la déscolarisation de celles-ci.

Dans une recherche de consensus, c'est par la notion de harcèlement que le sujet est fréquemment abordé. Si ce terme permet de mettre l'accent sur la pression exercée avant l'acte violent, il s'avère qu'il est aussi utilisé pour désigner des comportements de filles envers les enseignants.

L'analyse de quelques discours d'acteurs onusiens, de certains bi-latéraux, d'acteurs étatiques de quelques pays de l'Afrique de l'Ouest et de quelques ONG internationales (Action Aid, Plan...) et locales permettra d'interroger les croisements et les articulations des constructions « top-down » et « botton-up » en matière de violence de genre en milieu scolaire.

HOUADEC Virginie

ESPÉ Midi Pyrénées/ LISST et CERTOP-SAGESSE

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir

● **Pratiques pédagogiques en formation des enseignant-e-s au genre ●**

Voir **COSTES Josette**

HUSSON Anne-Charlotte

Université Paris 13

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des thèses

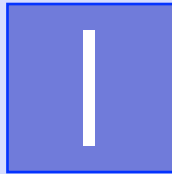
Atelier Genre, pratiques discursives, politiques du discours

● **« Théorie du genre » : enjeux d'une formule polémique ●**

La formule « théorie du genre » (ou sa variante « théorie du *gender* ») est une dénomination polémique issue du discours catholique. Elle donne lieu à une bataille de désignations mettant en jeu la représentation du champ des études de genre et sa légitimité.

La communication, située dans le champ de l'analyse du discours, se concentrera sur cette formule et son emploi dans le discours anti-genre en France entre 2011 et 2013. Par discours anti-genre, on entend l'ensemble des discours, généralement produits par la droite catholique et/ou conservatrice, qui contestent la légitimité du concept et condamnent son emploi dans les politiques publiques. La formule « théorie du genre » constitue un point important de convergence de ces discours et organise des positionnements discursifs antagonistes mais non symétriques. Alors qu'il s'agit, au sein du discours anti-genre, de se positionner fermement contre la « théorie du genre », la formule suscite dans le camp adverse des méta-discours visant à mettre en cause sa pertinence et donc à discréditer le discours anti-genre.

L'objectif de la communication sera par conséquent de déterminer ce qu'implique, pour le champ des études de genre, l'emploi de cette formule et, en faisant un pas de côté pour montrer quelle représentation en est faite dans le discours anti-genre, de contribuer à l'épistémologie de ce champ.



IBOS Caroline

Université de Haute-Bretagne Rennes 2 / ACTE (Paris 1- CNRS)

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Esthétiques contemporaines

• Les artistes féministes et l'éthique du care (1968-2013) •

Cette proposition s'inscrit au croisement de la sociologie politique et de la sociologie de l'art. Elle rend compte d'une nouvelle recherche qui vise à explorer les liens entre éthique et pratiques artistiques d'un côté, éthique et pratiques du care de l'autre.

À la fin des années soixante, certaines artistes féministes (Mierle Laderman Ukeless, le groupe des Hackney Flashers, Carolee Schneeman...) essentiellement aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ont fait de la critique du partage inégalitaire du fardeau domestique l'enjeu de leur pratique artistique, apportant ainsi à l'art contemporain une contribution proprement féminine. Déplaçant le ménage dans les galeries et les résidences d'artistes dans les décharges publiques, ces travaux et recherches, d'abord exclus des lieux prestigieux de l'art contemporain, semblent aujourd'hui avoir profondément influencé non seulement la théorie esthétique, mais encore la critique sociale.

D'une part, ces artistes ont conféré une valeur artistique aux corvées les plus méprisées, les plus dévalorisées de l'activité sociale, interrogeant les frontières entre vie publique et vie privée, entre œuvre d'art et activité profane. Réciproquement, elles ont dégagé la créativité à l'œuvre dans les performances domestiques.

D'autre part, ces travaux ont contesté la figure, non pas universelle mais bien masculine, de l'artiste génie ou prophète. Lorsque Mierle Laderman Ukeless, par référence aux « agents d'entretien », se qualifie elle-même d'« artiste d'entretien », elle définit sa pratique artistique à partir d'une relation concrète à autrui et d'une responsabilité envers le monde commun. Ces artistes féministes ont radicalement remis en question la notion d'œuvre, individuellement signée, à laquelle elles substituent le processus de création collectif, éventuellement anonyme – ce qui marque une rupture décisive dans le champ de l'art contemporain.

La description et l'analyse de ces pratiques artistiques, de leur contextualisation historique et sociale et des généalogies dans lesquelles elles s'inscrivent, permettra d'interroger l'éthique de l'artiste comme une éthique du care et de proposer, en rupture avec l'esthétique kantienne, l'hypothèse d'une esthétique du care, comme esthétique de l'ordinaire et de la collaboration, socialement située.

ILAMA Ilda-Ilse

Université du Québec à Montréal, Canada

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• Conciliation travail-famille et vie personnelle chez les préposés aux aînés à domicile : enjeux et analyse fondée sur une perspective de genre •

Le vieillissement de la population québécoise est inévitable et ne cesse de s'accroître. Au cours des deux prochaines décennies, les générations nombreuses du baby-boom quitteront le groupe des 20-64 ans pour entrer dans celui des 65 ans et plus. La part des 20-64 ans, qui était de plus de 62% entre 1986 et 2011, devrait tomber à 54% d'ici 2031. À l'inverse, la part des 65 ans et plus connaîtra une accélération de sa croissance, passant de 16% en 2011 à 26% en 2031. L'un des projets du gouvernement québécois est d'aider les personnes désirant vieillir chez elles à y parvenir. Avec le projet « Vieillir et vivre ensemble, chez soi, dans sa communauté », un des objectifs est de « permettre aux aînés qui le souhaitent de rester chez eux le plus longtemps possible et faire en sorte que leur sécurité ne soit pas compromise » (Ministère de la Famille et des Aînés, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2012). Ceci est un enjeu majeur, et surtout un enjeu fortement « genré », puisque les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais aussi parce que les personnes qui s'occupent des personnes vieillissantes sont surtout des femmes.

Ainsi, notre communication est basée sur une recherche qualitative mobilisant 33 entretiens semi-directifs menés auprès d'employées du secteur de l'aide à domicile dans le domaine de l'économie sociale. Les entretiens ont été analysés selon une méthode d'analyse thématique.

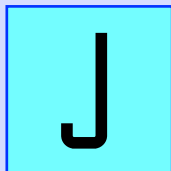
Nous nous sommes intéressées à la manière dont les aides à domicile parviennent à concilier travail-famille et à gérer les diverses temporalités (familiale, personnelle, travail, etc.).

Dans notre communication, nous présenterons d'abord le secteur de l'aide à domicile dans le contexte de l'économie sociale et solidaire au Québec, les caractéristiques des emplois et des entreprises de ce secteur, puis nous exposerons une analyse de genre reposant notamment sur l'articulation des temporalités associées à conciliation-travail-famille et vie personnelle. Comme les patrons sont parfois des hommes, nous étudierons aussi les visions des directeurs de ces organisations et ferons une analyse genrée des conditions de travail offertes dans les diverses organisations.

Nous développerons ces diverses dimensions plus en détail dans l'article final, afin de mettre en évidence les dimensions temporelles de l'articulation travail-famille dans ce milieu, ainsi que la dimension genrée des résultats.

• La notion d'hégémonie au crible de l'âge •

Depuis quelques années, la notion d'hégémonie fait un retour en force dans les champs du genre, des sexualités et des formes de marginalisation qui en découlent. Ce retour s'opère après que la notion gramscienne d'hégémonie (dont la genèse elle-même est fort complexe) a effectué un certain nombre de voyages transnationaux que nous rappellerons pour en dégager les apports mais aussi les zones d'ombre : depuis son importation et sa reformalisation dans l'Australie des années 1990 (par des chercheurs engagés dans la fondation du champ des *masculinity* et des *men's studies*) jusqu'à son retour en France, il y a une dizaine d'années. Parmi les zones d'ombre, nous pointerons en particulier l'occultation de l'âge (victime des traces de l'économicisme de certaines approches marxistes) et l'essentialisation actuelle de la notion d'hégémonie dont on rappellera que chez Gramsci, elle correspond à une phase historique (donc localisée dans le temps et l'espace) du capitalisme et non à un idéaltype de normalisation applicable en tout point et tout lieu de l'espace social. Peut-on encore parler d'hégémonie pour caractériser le gouvernement du sexe et de la sexualité dans les sociétés du capitalisme avancé ? À cette question, nous tenterons d'apporter des débuts de réponse localisées en examinant la manière dont se co-définissent masculinités majoritaires et minoritaires au sortir de l'enfance (9 -13 ans) dans quelques espaces éducatifs (école, animation) alsaciens et lorrains. Nous terminerons par une réflexion sur ce que la prise en compte de l'âge peut apporter à la réflexion conduite autour de la masculinité hégémonique. Nous proposerons, en particulier, d'autres façons de théoriser ces normalisations (notamment en prenant appui sur les notions de « contre-types » et de « controlling images » développées en Europe et aux États-Unis).



JACQUEMART Alban

Centre d'études de l'emploi / CMH-PRO (CNRS, ENS, EHESS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier L'agir féministe (fin XIX^e-début XXI^e siècle)

• Répertoires d'action des hommes dans les mobilisations féministes depuis 1870 •

Cette communication se propose d'interroger les modalités concrètes d'action des hommes engagés dans des collectifs féministes. En s'appuyant sur un important corpus d'archives et d'entretiens avec des hommes militants féministes, il s'agira de montrer que les répertoires d'action féministes des hommes ont varié en fonction des contextes militants et soulèvent la question de la division sexuée du travail militant. Durant la première vague, leur engagement se manifeste principalement par des prises de paroles publiques, écrites ou orales, tandis que les militantes déploient un registre plus large. Dans les années 1970, l'attention des militantes aux rapports sociaux de sexe à l'intérieur des collectifs féministes conduit les hommes à mobiliser des répertoires d'action spécifiques : garder les enfants pendant une réunion de femmes, organiser des groupes de parole d'hommes ou expérimenter la contraception masculine. Enfin, depuis les années 2000, le maintien ou l'apparition de modes d'agir féministe genrés (afficher la nudité féminine, marches de nuit non mixtes...) continue à différencier répertoires d'action féministes des hommes et des femmes.

JACQUESSON Chloé

Université Lumière Lyon 2 / Passages XX-XXI

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Rapports de genre dans l'histoire littéraire

• Nathalie Sarraute et la scène littéraire (1947-1971) : un parcours relu au prisme du genre •

Le parcours de Nathalie Sarraute, qui a vu paraître ses *Œuvres complètes* dans la « Bibliothèque de la Pléiade », est un cas exemplaire de processus de reconnaissance littéraire ; du point de vue de la thématique de l'atelier, il est un exemple d'autant moins anodin que Sarraute a toujours tenu son œuvre à l'écart des menaces de minoration portées par la catégorie de littérature *féminine*.

Dans les essais qui ont accompagné son entrée sur la scène littéraire (parus en revue de 1947 à 1956), Sarraute s'est attachée à inventer un espace dans lequel inscrire les termes de son projet, par le positionnement critique et la réécriture d'une histoire du roman. A partir de 1956 (*L'Ère du soupçon*) et 1957 (réédition de *Tropismes* aux éditions de Minuit), l'inscription de Sarraute dans le champ littéraire a été étroitement liée à la question du *Nouveau roman* : l'apparition du terme et le regroupement dont il a été le principe ont contribué à rendre son œuvre plus visible, tout en générant des jeux de concurrence (Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras). La posture de Sarraute, oscillant entre la revendication d'un rôle précurseur et l'effort de singularisation, notamment *via* l'affirmation de filiations originales, appelle une analyse. La présente contribution entend également confronter cette posture avec la place que la réception critique a assignée à la romancière au sein du *Nouveau roman*, dont les contours sont au demeurant incertains.

L'apport d'une réflexion sur la réinscription des femmes dans l'histoire littéraire est essentiel : analysées au prisme du genre, la prise de parole critique, la question des filiations et des concurrences littéraires révéleraient des enjeux significatifs du parcours sarrautien.

JACQUOT Mélanie

Université de Strasbourg / EA 3071

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, normes et psychanalyse

• Ce que l'intersexuation fait à la psychanalyse : ou de l'indispensable recours au genre pour penser la clinique •

Si le genre émerge de premiers travaux psychologiques auprès d'enfants intersexes menés par John Money dans les années 1950, Stoller cherche à l'intégrer au modèle psychanalytique dans les années 1970. Cette notion, largement reprise par les sciences sociales, peine cependant à trouver une véritable inscription au sein de la théorie freudienne.

C'est que le genre questionne la naturalité de la différence des sexes qui constitue l'un des socles de ce modèle théorique. Certains auteurs tiennent en effet la (supposée ?) bipartition de l'anatomie sexuée pour un roc sur lequel s'arrimerait toute l'organisation psychosexuelle du sujet.

Si l'intersexuation pourrait apparaître comme la population paradigmatique propre à interroger la position essentialiste de certains analystes, il apparaît rapidement que cette entreprise n'aboutirait qu'à des conclusions naturalistes servant le renforcement de la séparation radicale entre sexe et genre.

C'est justement dans le souci d'inscrire cette clinique si spécifique dans une pensée résolument psychanalytique que la proposition de Jean Laplanche prend toute sa dimension. L'auteur reprend la proposition de Stoller d'assignation de genre et en fait le point de départ d'un long processus qui, par une articulation entre le genre, le sexe et le Sexual, c'est-à-dire le pulsionnel, permet de passer, par un mécanisme qu'il nomme traductif, d'une assignation posée par l'extérieur à une identité propre car subjectivée.

Cette communication vise à appréhender comment la clinique de l'intersexuation éclaire l'intérêt, pour la psychanalyse, de considérer l'assignation du genre dans les processus à l'œuvre dans la genèse de l'identité et de repenser dans cette perspective, les rapports entre sexe et genre.

JACQUOT Sophie

Université catholique de Louvain / ISPOLE

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des conférences

Atelier Le genre de la construction européenne

• Les transformations des politiques d'égalité de l'Union européenne depuis 1957 : de l'émergence au démantèlement •

Cette communication a pour objectif de retracer la trajectoire de l'action publique mise en place par les institutions communautaires puis européennes en faveur de la lutte contre les discriminations et de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes. Elle analysera le processus de construction progressive et inattendue d'une politique publique à partir des années 1970, son institutionnalisation, puis son expansion et sa diversification au cours des décennies suivantes, jusqu'à la période de crise plus récente et son démantèlement en cours. Cette communication fera ainsi apparaître les transformations substantielles des modes d'action publique et de gouvernance mobilisées au fil des années, le changement en profondeur du régime de genre spécifique à l'Union européenne et de la place relative accordée en son sein aux normes de marché et d'égalité, ainsi que l'évolution radicale de la distribution du pouvoir entre acteurs et actrices féministes et non féministes dans la conduite de cette politique.

JACMIN Claire

Université de Caen / CRAHAM et ANHIMA

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, sexe, sexualité : le laboratoire antique

• La voix des femmes dans la cité grecque archaïque •

Une étude de l'intervention de Damarété, épouse du tyran Gélon, dans les pourparlers de paix entre les Grecs et les Carthaginois en 480 av. J.-C. et des femmes à Sparte lors de l'élection des gérontes, permettra de constater que les voix de femmes s'inscrivaient dans la dynamique des rapports sociaux et politiques de la cité, au-delà des limites « genrées » que l'historiographie leur avait attribuées.

JARTY Julie

Université Toulouse Jean Jaurès / CERTP - SAGESSE

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

• Approche ergonomique des rapports de genre au travail chez les enseignants d'EPS •

Voir CAU-BAREILLE Dominique

JULLIARD Virginie

Université de technologie de Compiègne / EPIN (Études des Pratiques Interactives du Numérique) du laboratoire COSTECH (Connaissance et Organisation des Systèmes Techniques)

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Ce que les médias font au genre (et réciproquement)

- La « différence des sexes » en débat.
Genre et médiatisation des débats publics •
Voir CERVILLE Maxime

JUSSEAUME Anne

Institut d'études politiques de Paris / Centre d'Histoire de Sciences Po (CHSP)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Au croisement des catégories. L'entre soi face à la multiplicité des appartenances collectives

- Préserver et revendiquer l'entre soi religieux et féminin :
les sœurs dans les hôpitaux parisiens au XIX^e siècle •

L'entrée dans la vie religieuse et le respect de la clôture, qu'elle soit ou non matérielle, impose *de facto* un double entre soi pour les sœurs : religieux séparé du reste du monde, et féminin. L'état religieux doit remplacer l'identité originelle et fonder une identité commune en annihilant les marqueurs sociaux premiers. Il confère un nouveau statut qui doit transcender, ou tout du moins masquer le plus possible, l'origine sociale.

L'architecture et les règlements des établissements hospitaliers, institutions closes où les sœurs vivent et interviennent auprès des malades, pourraient sembler renforcer l'enfermement monastique. Au XIX^e siècle, les sœurs ne sont pourtant pas dans un espace réservé et clos. Face aux contraintes pratiques des tâches soignantes et administratives, qui sont à la fois dévolues aux sœurs et choisies par elles, les religieuses côtoient quotidiennement ces « autres » - médecins, malades des classes populaires, personnel infirmier, aumôniers. Ils sont issus d'un monde dont elles se sont en théorie séparées, mais elles partagent avec eux des appartenances communes – de genre, de religion ou de classe – ainsi qu'une partie de leur quotidien. Dès lors, à quel prix et avec quels aménagements l'entre soi religieux et féminin est-il réellement possible ? La revendication d'une spécificité religieuse et féminine est-elle une tentative de préserver la vie conventuelle au sein d'un espace aux frontières poreuses ? Peut-elle être un outil de pouvoir et de négociation face à l'administration et aux autorités religieuses dans la gestion du temps et de l'espace de l'hôpital ?

En croisant les archives des congrégations religieuses et de l'Assistance publique des Hôpitaux de Paris, nous questionnerons cette revendication de l'entre soi chez les sœurs. Elle est au fondement d'une identité collective et permet aux sœurs de négocier face aux laïcs et aux religieux hommes, avant que la laïcisation ne délégitime dans les discours leur présence au sein des hôpitaux et ne les en évince.

K

KAC-VERGNE Marianne

Université de Picardie Jules Verne

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson
Atelier Genres en séries. Cinéma, télévision, médias

• Évolution des personnages féminins dans les films hollywoodiens de science-fiction contemporains •

Cette communication se propose d'examiner la place des personnages féminins dans les films de science-fiction des années 1980 à 2000, ainsi que leurs rapports avec les héros masculins. On remarque ainsi qu'à l'exception de Ripley (Sigourney Weaver) dans la série des *Alien*, les femmes apparaissent le plus souvent comme adjuvants secondaires, apportant aide et surtout empathie aux héros. Même lorsque les femmes participent à l'action, voire la déclenchent, comme dans *La mouche*, *RoboCop* ou *Universal Soldier*, elles sont généralement écartées du feu de l'action au cours du film, positionnées comme observatrices porteuses d'un regard « différent », empreint de compassion et non de désir. En cela, les années 1990 changent la donne : Ripley dans *Aliens* et *Alien 3* ainsi que Sarah Connor (Linda Hamilton) dans *Terminator 2* combinent des attributs définis comme féminins, notamment la maternité, avec une hypermasculinité guerrière jusque-là apanage des hommes. Ces deux héroïnes contribuent à l'émergence de personnages féminins proprement actifs, qualifiés par la critique américaine d'« *action heroines* », qui non seulement participent à l'action mais sont présentées comme sujets désirants au sein de rapports de sexe plus égalitaires, comme Dizzie dans *Starship Troopers*, Trinity dans *Matrix* ou le lieutenant Melanie Ballard dans *Ghosts of Mars*. Cependant, il nous semble que l'impact des *action heroines* des années 1990- début 2000 soit finalement assez limité : bien que le filon soit exploité par certaines franchises de science-fiction horrifique (notamment la série des *Resident Evil* et *Underworld*), la science-fiction *mainstream* continue de placer les femmes en position de soutien émotionnel et logistique afin qu'elles aident les hommes à s'intégrer et finalement à maintenir un ordre patriarcal dans lequel elles n'occupent qu'une place minimale.

KAWANO Eiji

Université de la ville d'Osaka, Japon

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux
Atelier Genre, *care* et qualité de l'emploi des femmes

• Trajectoires professionnelles et temporalités du *care* dans une perspective comparée France-Japon. L'apport du genre •

Voir DAMAMME Aurélie

KNÜFER Aurélie

Lycée Gaston Monnerville de Cahors / CHSPM

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (1)

• Intervention militaire et libération des femmes •

L'objet de notre exposé sera d'examiner une controverse politique et philosophique virulente – celle qui, au milieu du XIX^e siècle, divisa partisans et opposants d'une intervention militaire en faveur de la liberté des femmes mormones supposées être opprimées et victimes de la polygamie. Cette controverse est particulièrement intéressante car elle pose sans doute pour la première fois, de manière aussi explicite, l'émancipation féminine comme visée d'une entreprise guerrière.

Dans *De la Liberté* (1859), en effet, John Stuart Mill récuse le projet d'une « civilisade », c'est-à-dire d'une « croisade civilisatrice » contre les Mormons ; projet défendu notamment par Thomas Taylor Meadows dans un « Essai sur la civilisation » (1856) aujourd'hui oublié. Pour celui-ci, tandis que la polygamie des « barbares » musulmans ou chinois serait acceptable, parce qu'elle serait l'expression de leur « arriération » quasi-naturelle, chez un peuple « civilisé », en revanche, il ne serait pas possible d'admettre une telle institution, et ce parce qu'elle menacerait *de l'intérieur* la « civilisation » elle-même dont le mariage monogame serait un des principaux piliers : les Mormons constituent donc *l'ennemi intérieur* qu'il s'agit à ses yeux tout simplement de *détruire*. L'enjeu pour John Stuart Mill est de montrer qu'une telle argumentation est en réalité l'expression de la domination masculine et la perversion d'un « libéralisme » véritablement soucieux de l'affranchissement des femmes.

Définitions de la « civilisation » et de la « barbarie », réflexion sur le statut du mariage, sur l'asservissement des femmes ainsi que sur les modalités de leur libération constituent alors l'horizon de ce débat dont il n'est pas nécessaire de rappeler ici les prolongements contemporains.

Cette étude sera donc l'occasion d'interroger, d'une manière plus générale, les discours de légitimation de la guerre au nom de l'émancipation féminine, ainsi que la défense de la liberté des femmes comme argument privilégié de l'intervention dite « humanitaire ». Se contenter d'évacuer cet argument, en affirmant qu'il ne serait qu'un prétexte visant à dissimuler des entreprises de conquête n'est en effet pas suffisant : il est au contraire nécessaire, pour la théorie du genre, de le prendre au sérieux, d'en saisir toutes les implications afin d'en produire une véritable critique.

KONUMA Isabelle

INALCO / Centre d'études japonaises et Centre de recherches sur les civilisations de l'Asie orientale

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Les paradigmes du féminisme

• L'apport des études de genre dans les politiques de reproduction des années 1990 au Japon •

Dans les années 1990, deux événements marquèrent les politiques japonaises de reproduction. En 1996, la loi relative à la protection eugénique (Yûsei hogohô) fut modifiée et devint la loi relative à la protection du corps maternel (Botai hogohô). La réforme fut suivie de procès mettant en cause la responsabilité de l'État du fait des opérations de stérilisation forcées (16.500 cas recensés depuis 1949), à l'issue desquels l'État fut condamné à des dommages-intérêts. Puis, en 1999, le Japon revint sur sa politique d'interdiction des pilules contraceptives, date qui peut paraître tardive comparée à ses homologues au sein des Nations Unies.

Autorisation des pilules, suppression de l'autorisation d'avorter pour des raisons eugéniques, telles furent les tendances des années 1990 en matière de politiques de reproduction, dont la cohérence idéologique peut paraître douteuse et reste à établir. Deux angles seront envisagés à cette fin : les mouvements féministes dont les revendications constituent une piste incontournable de réflexion ; la politique nataliste, qui, depuis 1990, occupa progressivement une place centrale dans l'agenda politique, trouvant un point d'appui important auprès des études de genre.

La présente contribution aura pour objectif d'explicitier l'apport des études de genre dans ces mesures relatives à la reproduction, dont la clé semble se situer au niveau de l'articulation du concept de genre avec les revendications féministes d'une part, et la politique nataliste d'autre part. La liberté décisionnelle (*jikokettei*) de la femme dans la reproduction – concept consacré en 1994 lors de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement tenue au Caire – semble séduire le plus grand nombre et posera, à son tour, la question du rôle de l'homme dans la reproduction.

KRIER Isabelle

Lycée Voltaire, Orléans

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier La famille comme catégorie d'analyse. L'épreuve du genre

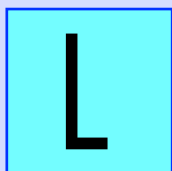
• Apologie et satire du despotisme familial chez Bodin et Montaigne •

Cette communication souhaite confronter deux discours différents sur la famille, pourtant issus d'un même contexte historique : le plaidoyer de Bodin en faveur du pouvoir absolu du *paterfamilias*, présenté dans *Les Six livres de la République* et la critique sceptique du despotisme élaborée par Montaigne dans les *Essais*.

Auteur d'une œuvre volumineuse et multidimensionnelle, Jean Bodin (1529-1596), philosophe et juriste, apparaît comme l'un des penseurs fondamentaux de l'État moderne, souverain et profane et le défenseur de la monarchie absolue. Dans le prolongement d'Aristote, Bodin décrit la communauté politique comme une forme de macrocosme rassemblant plusieurs microcosmes ou familles. Le bon ordre dans la famille suppose l'établissement d'une organisation hiérarchique similaire à celle de l'État.

Sans aucun doute, Montaigne (1533-1592), lui aussi philosophe et magistrat, a eu accès à l'œuvre de Bodin. S'il évoque principalement *La Méthode de l'histoire*, il est fort probable qu'il ait eu une connaissance approfondie des idées politiques et économiques du juriste angevin.

Je proposerai ici une lecture plus précise du chapitre des *Essais* intitulé « De l'affection des pères aux enfants » (II, 8). Dans ce texte, Montaigne vilipende le despotisme qui s'exerce dans les foyers. Il critique avec virulence la manière dont s'exerce l'autorité maritale et paternelle et dont s'organise communément l'économie familiale : à savoir l'administration des biens et la circulation des rôles dans la maison. Le scepticisme moderne que défend Montaigne ouvre en contrepartie sur une éthique étonnamment actuelle qui valorise la jouissance de soi, le délestage, l'alternance et le partage des responsabilités. J'essaierai de montrer aussi comment la subversion de la domination domestique trouve un écho dans « Sur des vers de Virgile » (III, 5) où une relative libération de la sexualité dans le mariage est admise.



LACOMBE Delphine

CNRS, MISHA Alsace

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Des usages de la lutte contre la violence « de genre » dans le contexte de la mondialisation néolibérale (1)

• Visibilité et occultation des violences masculines envers les femmes au Nicaragua (1979-2013) •

La communication abordera les modes d'occultation et de visibilité des violences masculines contre les femmes dans le contexte nicaraguayen (1979-2013). En réinscrivant l'analyse dans le long terme, il s'agit de repositionner les registres de visibilité des violences dans leur historicité et dans leur articulation avec les configurations guerrières, les régimes politiques, les actions collectives des femmes et le contexte international de « l'aide au développement ». Nous montrerons par quels processus de qualification la dénonciation des violences envers les femmes est devenue sinon légitime, du moins audible, mais toujours au prix de l'occultation de leurs ressorts de genre.

LAFON Claire

Université Saint-Louis de Bruxelles / Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / CReSPO

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des conférences

Atelier Le genre de la construction européenne

• Réseaux et modes d'organisation à l'origine du Lobby Européen des Femmes et de sa position abolitionniste (années 1970 – nos jours) •

Cette communication a pour objectif de revenir sur les réseaux, les opportunités et les modes d'organisation qui permettent la création du *Lobby Européen des Femmes* en 1990 puis sa prise de position abolitionniste forte, malgré le nombre et l'hétérogénéité de ses membres nationaux. On reviendra d'abord sur la formation de la structure qui prend racine dès les années 1970 à la Commission européenne et dans d'autres réseaux comme le Mouvement Européen. Puis on s'intéressera à l'évolution de la position du lobby sur la prostitution, aux difficultés qu'ont eues les associations féministes à trouver du consensus sur la question, à la manière dont le lobby est parvenu malgré tout à émettre une position abolitionniste en 1998 et à la faire diffuser depuis par les associations issues des États-membres les plus réglementaristes.

LARMARANGE Joseph

Institut de Recherche pour le Développement / CEPED

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

• Bisexualité masculine en Afrique subsaharienne : quels indicateurs dans les enquêtes quantitatives ? •

Les enquêtes quantitatives menées sur le continent africain depuis 2004 auprès des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) utilisent en majorité des approches du type « boules de neige » dont l'approche dite RDS (*respondent driven survey*). Dès lors, les individus les plus insérés dans un « milieu HSH » ont une plus grande probabilité d'être inclus, induisant une surreprésentation des jeunes et des homosexuels exclusifs.

La bisexualité y est mesurée soit au travers du sexe des partenaires ou pôle d'activité sexuelle (calculé selon les articles sur les six derniers mois, la dernière année ou toute la vie), soit en fonction de l'identité déclarée des enquêtés (homosexuel/gay, bisexuel ou hétérosexuel, peu d'enquêtes proposant d'autres termes identifiants en langue locale). Plus rares, quelques enquêtes ont également mesuré l'attirance sexuelle (pour les hommes et/ou les femmes).

La part des bisexuels parmi les HSH africains est généralement beaucoup plus élevée qu'en Occident. Par rapport aux homosexuels exclusifs, les bisexuels ont des biographies sentimentales et sexuelles sensiblement différentes. Cependant, il ne s'agit pas d'une catégorie homogène que ce soit en termes de désirs, d'identité ou de projets de vie. Plusieurs auteurs ont souligné les limites d'une catégorisation binaire (homosexuels / bisexuels) ouvrant le débat sur quelles catégorisations alternatives utiliser à l'avenir dans les enquêtes quantitatives.

LASSERRE Audrey

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / CERACC

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Rapports de genre dans l'histoire littéraire

• « Toute ma vie j'ai été une femme » : la catégorie écrit(ure)s de femmes / écrit(ure)s féminin-e-s en histoire littéraire •

En commençant il y a quelques années à interroger la place et la représentation des femmes dans les histoires littéraires du XX^e siècle, je cherchais à penser l'historiographie littéraire en fonction d'un de ses impensés : le genre. Les résultats de cette étude ont trouvé à se formuler en deux volets. Le premier (« Les femmes du XX^e siècle ont-elles une histoire littéraire ? », 2009) a permis de démontrer que la sous-représentation des femmes de lettres dans les histoires littéraires du siècle est effective jusqu'à la période qui nous est contemporaine. En matière d'histoire littéraire, la parité ne garantit pas l'égalité de traitement. Ce phénomène peut être expliqué par une réception particularisante du féminin, qui condamne a priori toute œuvre produite par une femme à être assignée aux marges (voire aux dehors) du littéraire. Le second volet que je présente ici s'attache à expliciter comment la présentation des productions littéraires de femmes en histoire littéraire est presque systématiquement informée par le sexe social de l'auteurice. De cette configuration qui allie sous-représentation des littératrices et assimilation de la production littéraire au sexe social procède la catégorie écrit(ure)s de femmes/écrit(ure)s féminin-e-s qui se maintient encore de nos jours après avoir été paradoxalement revivifiée par l'« écriture féminine » des années 1970. En prenant acte de la faillite d'une tentative de polarisation positive du féminin qui correspondait au projet de l'« écriture féminine », la présente contribution entend démontrer comment la réinscription des écrivaines dans une histoire commune s'accompagnerait nécessairement d'une remise en cause des modalités mêmes de l'histoire littéraire.

LAUFER Laurie

Université Paris Diderot Paris 7 / Centre de recherche « Psychanalyse et Médecine et Société » (CRPMS – EA 3522)

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Genre, norme et psychanalyse

• Psychanalyse et normes, une liaison dangereuse •

Selon Foucault, la psychanalyse s'inscrit dans la lignée de l'émergence des discours sur la sexualité. Pour lui, la notion de norme est liée à celle de discipline au sens où elle relève d'une articulation entre discours, dispositif et discipline. La norme correspond à l'apparition d'une biopolitique : c'est-à-dire l'art de gouverner les corps dans la vie sociale. Il s'agit de puiser dans les *gender studies* les critiques faites à la psychanalyse afin de mettre en mouvement la psychanalyse elle-même qui ne peut s'exclure de l'histoire dans laquelle elle s'inscrit. Gayle Rubin écrit « la psychanalyse est un féminisme manqué » et « la psychanalyse est une théorie du genre ». Une approche épistémologique de la psychanalyse a pu montrer que là où elle a été le plus souvent dogmatique et la moins plastique (notamment dans certaines positions visant les femmes et les homosexualités), on a pu assister à l'émergence d'une pensée inventive et vivante en dehors de son domaine et le plus souvent très critique à son endroit. Alors que Freud a sans cesse prôné la subversivité de son invention, pourquoi la psychanalyse est-elle si critiquée actuellement ? Est-elle si normative ? Il s'agit d'inventer, sans cesse, dans la pratique freudienne, ce qui déloge une norme de son pouvoir de normalisation et de catégorisation, il s'agit de lui donner sa puissance d'agir.

LE CAROFF Coralie

Université Panthéon-Assas Paris 2 / IFP Laboratoire Carism

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi K

Atelier Genre et « web politique »

• Le genre et la prise de parole politique sur Facebook •

À partir d'un travail d'observation en ligne et d'une enquête par entretiens semi-directifs réalisée auprès d'un corpus mixte de commentateurs d'actualité politique sur Facebook, nous proposons d'interroger le rôle du genre comme facteur de différenciation des modalités de prises de parole autour du politique sur ce réseau social, massivement investi par les femmes. Initialement conçu pour l'échange privé, Facebook accueille aujourd'hui un ensemble de pratiques citoyennes qui s'entrelacent à des logiques de sociabilité, de construction et d'exposition de soi sur les profils personnels des internautes et les pages Facebook des médias. Les résultats démontrent que, sur Facebook, l'allègement des contraintes conversationnelles et la dimension semi-privée semi-publique des usages favorise l'expression politique des femmes traditionnellement en retrait des arènes classiques de prises de parole et, dans certains cas, dans des registres différents de ceux qui leur sont traditionnellement associés.

LE GRAS Gwenaëlle

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / MICA

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genres en séries. Cinéma, télévision, médias

• Genre en séries : cinéma, télévision, médias •

Comme tout champ d'activité humaine, le cinéma s'est structuré, au niveau de la production, de la réception et des représentations filmiques, en fonction des différences et des interactions entre le masculin et le féminin. Par son fort impact auprès du public, le cinéma populaire, souvent bâti sur une dialectique entre répétition et innovation, est un puissant vecteur de la construction sociale des normes sexuées. C'est pourquoi la prise en compte du contexte socioculturel, articulé avec l'analyse du texte filmique, permet de décrypter les rapports et les identités de sexe construits par les films, et les enjeux dont ils sont le lieu. Enfin, aborder le cinéma populaire par le biais des approches genrées est essentiel pour comprendre la construction d'une image de star, spécificité du cinéma et plus largement de la culture populaire, fruit d'interconnexions médiatiques, qui contient et résout des tensions et des contradictions sociales qui ne peuvent être résolues dans la réalité sociale.

LÉCHENET Annie

Université Claude Bernard Lyon 1 – ESPé / Triangle et GEM

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Pratiques genrées et violence entre pairs en milieu scolaire

• Y a-t-il entre les élèves des conduites qui relèvent de la violence de genre ? •

Il s'agira dans cette communication de rendre compte de ce qu'une observation de 900 heures d'observation non participante dans 5 établissements scolaires du second degré a permis de comprendre.

Nous avons d'abord observé quelques violences sexistes graves, caractérisables comme violences, mais peu sanctionnées par les autorités éducatives, précisément parce qu'elles seraient « des histoires de couple ».

Nous sommes d'autre part interrogé-e-s par des conduites quasi permanentes d'intimidation verbale et physique, de contrôle du corps, de menace d'exclusion. Or ces conduites sont pour la plupart affectées d'un indice de jeu, aussi bien par les émetteurs/émettrices que par les récepteurs/réceptrices, ce qui demeure pour nous énigmatique, parce qu'elles soumettent les élèves à une double menace constante : celle du basculement dans une situation d'affrontement réel, et celle de la mauvaise interprétation, qui constitue un double risque d'erreur : ne pas reconnaître l'« humour » de l'émetteur, ou inversement ne pas reconnaître la véritable insulte et ainsi accepter la « réputation » qui en découle.

Ces éléments nous semblent caractéristiques de la violence liée au genre : banalisation, déni, inversion de la responsabilité, et surtout fonction de contrôle permanent des normes genrées d'attitude et de conduite, notamment à l'égard du féminin.

LÉCOSSAIS Sarah

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / CIM

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Ce que les médias font au genre (et réciproquement)

• La parentalité dans les séries télévisées : un révélateur de genre •

Cette communication se propose d'explorer un corpus de séries familiales françaises diffusées entre 1992 et 2012, et d'y appréhender le genre *via* le prisme de la parentalité. Ces fictions promeuvent des modèles de parentalité extrêmement genrés, reconduisant la dualité féminin/masculin *via* l'opposition maternel/paternel. Les séries télévisées véhiculent des discours – plus ou moins normatifs – sur l'être-parent qui tendent à nous dire que les mères – en tant que femmes – ne sont pas des parents comme les autres.

LEFEVRE Betty

Université de Rouen / CETAPS (EA 38 32)

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Genre et danse

• La fabrique du féminin en danse contemporaine •

Les danses, comme activités culturelles et expériences subjectives sont les lieux privilégiés de la construction du genre en cela que les corps y sont engagés, expérimentés, exposés.

À partir d'une socio-anthropologie pragmatique des pratiques chorégraphiques, cette communication questionnera la spécificité des féminités fabriquées dans l'espace particulier de la danse contemporaine, et dans ce qu'elle donne à voir (travail du chorégraphe) et dans les formes normatives incorporées (travail de l'interprète danseur). Comment se fabriquent des motricités spécifiques, des mises en conformité avec les images genrées dominantes mais aussi, à partir de ces schémas partagés, tout un ensemble de variations, de nuances ? Comment les chorégraphes contemporains produisent-ils, perpétuent-ils, conservent-ils, discutent-ils la naturalisation des rapports sociaux de sexes ? Et comment, en tant que chercheur, accéder à la construction/fabrication par le corps du féminin sans l'inventer ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponses, nous nous attacherons à deux axes :

– La construction des corporéités danse contemporaine (à partir des entretiens réalisés avec différents chorégraphes implantés en région Haute Normandie)

– La fabrication des corporéités féminines et la mise en tension intériorité/extériorité (à partir des entretiens réalisés avec des élèves danseuses du conservatoire)

LÉVÈQUE Sandrine

Université Panthéon-Sorbonne Paris 1

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

•Parité acte III. Enquête sur la campagne des municipales 2014 à Paris. Normalisation de la règle et résistance du genre •

Voir ACHIN Catherine

LÉVY Christine

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / Maison franco-japonaise de Tokyo

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Les paradigmes du féminisme japonais contemporain

•Actualité du féminisme transnational au Japon •

Le féminisme au Japon a été transnational dès sa naissance. Aujourd'hui son caractère transnational est affirmé à travers la référence aux droits humains mis en avant par les organismes internationaux ; la critique du rôle des organisations de masse des femmes durant la guerre, dans l'empire ou le colonialisme sont au cœur des interrogations sur le sens du « féminisme transnational ». Nous rendrons compte de ce parcours critique et des modalités de solidarité concrète envisagées par le féminisme transnational.

LHOMOND Brigitte

CNRS / Triangle (ENS de Lyon)

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

•Pour une définition multidimensionnelle de l'orientation sexuelle •

L'orientation sexuelle est souvent envisagée de manière binaire (homo/hétéro-sexuelle) ou en trois catégories (homo/bi/hétéro-sexuelle). Cette division est basée soit sur le comportement sexuel (sexe des partenaires) soit sur l'auto définition (se déclarer homo, bi ou hétérosexuel-le), selon les informations disponibles dans les données d'enquêtes.

Sur la base de plusieurs grandes enquêtes quantitatives (*Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France* en 2000, *Contexte de la Sexualité en France* en 2006, *Enquête Presse gays et lesbiennes* en 2011), nous proposons d'analyser comment la prise en compte de l'orientation sexuelle dans ses multiples dimensions modifie l'estimation des risques en termes de consommation de substances psycho-actives, de bien-être psychologique et de violences subies, risques décrits dans la littérature scientifique comme plus grands pour les personnes non hétérosexuelles. En combinant les informations sur le comportement sexuel et l'autodéfinition, on constate que les risques les plus élevés ne concernent pas toujours les personnes qui se définissent comme gays ou lesbiennes. En revanche, celles qui se définissent comme bisexuelles ou qui ont des relations avec des personnes de même sexe tout en se définissant comme hétérosexuelles présentent souvent des risques supérieurs.

Pour comprendre ces résultats, il faut analyser les modes de vie liés à ces différentes catégories, prendre en compte les effets positifs de l'appartenance à un groupe, une communauté, et considérer la stigmatisation toujours à l'œuvre à l'encontre des gays et des lesbiennes.

LIGNON Fanny

Université Claude Bernard Lyon 1 - ESPÉ / Laboratoire THALIM / Équipe ARIAS (CNRS/Paris 3/ENS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Ce que les médias font au genre (et réciproquement)

•Des Mii et du genre : quelles images, dans les jeux vidéo, pour construire le masculin féminin neutre ? •

Au pays des avatars, le monopole du prêt à porter est désormais révolu. Le temps maintenant, et ce depuis quelques années déjà, est au sur mesure. La plupart des jeux vidéo récents et mettant en scène des personnages humains permettent en effet de personnaliser l'avatar choisi.

Or, quel que soit le jeu, lorsque le personnage représente un humain et que la personnalisation est possible, le premier paramètre sur lequel il est possible d'agir est presque toujours le sexe. En vidéoludie comme dans le monde réel, il semble bien que se déclarer homme ou femme soit important, voire déterminant. D'autres paramètres, bien sûr, peuvent ensuite, parfois, être modifiés (choix des vêtements, choix d'une coupe de cheveux, choix de la forme des oreilles...) qui permettent de confirmer, contredire ou nuancer, ce choix primordial.

Parmi tous les avatars personnalisables, nous avons choisi de nous intéresser aux Mii, ces petits personnages virtuels que l'on peut créer dans l'interface de la Wii (Nintendo) et utiliser en ligne et dans certains jeux. Parce la Wii est une console à part, dont le succès tient en partie au fait qu'elle a su « réinventer le public des *casual gamers* » et trouver sa place dans la sphère familiale. Parce que les Mii cumulent les statuts (image de soi pour soi et pour les autres, qu'ils soient distants ou présents, hors le jeu ou dans le jeu). Parce que les Mii apparaissent à première vue très rudimentaires.

Si l'on se réfère à la typologie établie par Fanny Georges, les Mii appartiennent à la catégorie des « avatars masques » qui « met l'accent sur la personnalisation délibérée et déclarative de l'avatar ». Dès lors, la question du sexe s'efface pour laisser place à la question du genre. C'est donc dans cette optique que les Mii et le programme permettant de générer leur image seront interrogés. Quels signes pour dire l'un ? Quels signes pour dire l'autre ? Quels signes pour dire l'entre ?

Après avoir analysé ces possibles et constaté la complexité des images construites, nous tenterons de répondre à la question suivante : les Mii poussent-ils irrémédiablement les joueurs et les joueuses à « performer » les stéréotypes de genre ou leurs donnent-ils – et si oui comment et dans quelle mesure – la possibilité de les subvertir ?

LIOTARD Philippe

Université Claude Bernard Lyon 1 / CRIS-LH2S

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi F

Atelier Sport, santé, genre

• Sport et genre : des vulnérabilités aux résistances collectives •

Voir ERARD Carine

• Le corps suspect des nageuses est-allemandes : entre invulnérabilité sportive et vulnérabilité identitaire •

Dans cette communication, nous interrogerons les liens entre santé, genre et vulnérabilité dans le sport, à partir de l'étude de la manière dont les nageuses d'Allemagne de l'Est (ex République Démocratique Allemande) ont été stigmatisées comme des «femmes faussées» au fur et à mesure qu'elles devenaient sportivement invulnérables (à partir de 1968). Comme un certain nombre d'athlète des pays de l'Est, elles sont exposées à la critique et à la suspicion. Leurs résultats mais surtout leurs morphologies nouvelles pour l'époque (axée sur la musculation et la prise d'hormones mâles) interrogent progressivement les observateurs. L'analyse exhaustive – sur la période 1968-1978 de la presse sportive et de titres nationaux généralistes (*L'Equipe*, *L'Humanité*, *Le Monde*, *Le Figaro*) de tous les articles couvrant des compétitions sportives internationales féminines – fournit notre matériau.

Au fur et à mesure que les nageuses deviennent invulnérables sportivement, elles sont soumises à un traitement médiatique qui tente de valoriser leur féminité (notamment par le choix des photos) tout en critiquant les traits masculins de leur anatomie modifiée. La transformation du corps est en outre explicitement rapportée à des pratiques de prise d'hormones, sans toutefois que cela n'apparaisse comme un problème au plan de leur identité ou de leur santé.

LORRE-JOHNSTON Christine

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / THALIM (équipe ARIAS)

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, salle 104, Bât. Formation

Atelier Esthétiques contemporaines

• L'affect revisité :

affect studies, études de genre et écriture littéraire •

On s'interrogera sur le concept d'affect tel qu'il est abordé depuis une douzaine d'années dans le champ interdisciplinaire des *affect studies* pour identifier les points d'intersection entre *affect studies* et questions de genre (affect et perception, affect et éthique, potentiel de performativité de l'affect). On envisagera ainsi une lecture renouvelée du rôle de l'affect en littérature d'un point de vue éthique, esthétique et politique, en illustrant le propos avec des exemples tirés de nouvelles d'Alice Munro.

LOUEY Sophie

Université de Picardie Jules Verne

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• Les femmes patrons dans les réseaux patronaux : des dominées parmi les dominants ? •

Les propos reposent sur une monographie, en cours de réalisation, dédiée aux réseaux patronaux à une échelle métropolitaine. Il s'agit ici de questionner la ou les places occupées par les femmes dans ces réseaux. Il existe trois principaux types de réseaux entrepreneuriaux : les réseaux d'accompagnements à la création ou à la reprise d'entreprise (Entreprendre, Initiatives, etc.), les réseaux professionnels (corporatistes, géographiques, etc.) et enfin les réseaux de sociabilités (associations, réunions de convivialités, etc.). Ces réseaux comprennent une pluralité de clubs et d'associations à l'existence tantôt formelle (existence légale), tantôt informelle (bien que désignés). Dans un premier temps nous verrons quelles sont les difficultés rencontrées pour s'insérer dans des espaces patronaux « mixtes » à partir des discours des femmes patrons. Notre second temps sera consacré aux espaces patronaux affichés comme réservés aux femmes patrons afin d'étudier en quoi ils apparaissent comme des espaces de replis mais aussi de mobilisations. À travers l'analyse de ces espaces nous interrogerons les discours parfois paradoxaux des femmes patrons faisant tantôt état de difficultés en tant que femmes à s'insérer dans un milieu d'hommes et tantôt formulant elles-mêmes de vives critiques à l'égard des femmes.

LUEKEN Konstanze

ESPé Midi Pyrénées

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, salle de conférences - site Buisson

Atelier Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir

• Pratiques pédagogiques en formation des enseignant-e-s au genre •

Voir COSTES Josette



MAINSANT Gwénaëlle

Université de Picardie Jules Verne / CURAPP-ESS

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et réglementations

• Du genre des pratiques policières au genre du droit. Le cas de la lutte contre le proxénétisme •

Quand les sources militantes et policières voire scientifiques convergent pour énoncer une hausse de la proportion des prostitués homosexuels et transsexuels, les chiffres policiers en matière de proxénétisme demeurent inchangés malgré ce changement des propriétés sociales et sexuées de leurs populations cibles. Comment expliquer cette disjonction de genre entre l'évolution d'un phénomène social – la prostitution, le proxénétisme et la traite des êtres humains – et le décalage voire l'inertie de la mise en œuvre policière et judiciaire de mesures pénales relatives à la répression du proxénétisme ? Partant d'une mesure de droit visant la répression du proxénétisme, nous interrogerons sa mise en œuvre locale par les policiers afin de donner à voir ce qui conditionne son application « genrée ». À partir d'enquêtes ethnographiques conduites au sein de services de police spécialisés dans la répression du proxénétisme, nous exposerons dans un premier temps combien les relations policier-e-s/populations administrées suivent des registres genrés appartenant à un répertoire restreint. Dans un second temps, nous montrerons comment ces registres conduisent à une focalisation des investigations policières sur des fragments spécifiques du proxénétisme. Ainsi cette communication vise-t-elle à opérer un déplacement en analysant les pratiques policières non comme des *pratiques professionnelles* mais comme le *droit en action*.

MARÉCHALE Mariève

Université d'Ottawa, Canada

Judi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Esthétiques contemporaines

• Vers une esthétique inédite de la résistance : les couleurs dans l'écriture lesbienne francophone •

Loin d'être un matériau exclusif à la peinture ou à la photographie – ces médiums traditionnels de l'image – les couleurs représentent aussi un important moteur créatif pour la littérature. Investies d'une symbolique, elles constituent un réseau de sens et de renvois avec lequel exprimer le monde. Ce faisant, elles sont déjà chargées d'une logique, d'une manière de rendre censé la réalité, notamment hétéronormatives, qui ont un impact direct sur nos manières de régir les rapports humains. En effet, ne voit-on pas et ne lit-on pas aujourd'hui encore, implicitement ou explicitement, que le rose, c'est pour les filles, et le bleu, pour les garçons ? Bien qu'elles paraissent, à raison, plus significatives dans la bande-dessinée, à cause du graphisme inhérent à ce genre littéraire, ou dans la poésie, pour élaborer de vibrantes métaphores, leur présence signifiante se fait également sentir dans le roman, voire l'essai. L'écriture lesbienne francophone, à travers toutes ces formes littéraires, fait souvent usage du mauve (ou du violet), du blanc et du bleu de façon subversive, c'est-à-dire qu'elle réinvestit ces couleurs de sens nouveau afin d'élaborer leur récit. Pour ma communication, je propose de concevoir les couleurs comme un outil de compréhension du monde, un langage, que l'écriture lesbienne francophone travaille de manière innovante. Je m'intéresserai à leur traitement dans plusieurs textes du Québec et de la France et tenterai de montrer que l'écriture lesbienne repeint la réalité afin de rendre intelligible l'existence et l'expérience lesbienne autrement qu'à travers une logique patriarcale. On verra donc qu'à partir d'une resignification et d'une manipulation des couleurs, l'écriture lesbienne arrive à poser un regard neuf, très créatif, sur le monde, ce nouveau regard formant peu à peu un lieu inédit qui s'apparente au tiers espace, un concept, encore très pertinent de nos jours, développé dans les études postcoloniales (Homi K. Bhabha), dans le domaine de la géographie (Edward Soja) et de la littérature (Bell Hooks, Gloria Anzaldù). Mon corpus sera composé, entre autres, de *La lettre aérienne* de Nicole Brossard (1975), de *Triptyque lesbien* de Jovette Marchessault (1980), de *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui (2005) *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh (2010) et *Les chroniques mauves* du collectif *catpeopleprod* (2012).

MARIUS Kamala

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / ADES

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• Intersectionnalité des rapports socio-spatiaux dans le contexte postcolonial indien •

La vision a-historique, décontextualisée et universalisante des femmes indiennes et du Sud en général, a conforté les féministes libérales dans leur construction essentialiste des femmes comme seules victimes plutôt que comme agents de résistance et de changement. D'où l'intérêt du féminisme postcolonial qui opère deux ruptures majeures par rapport au « féminisme occidental dominant » : la première a été de déconstruire l'image de la femme du Tiers-Monde, la seconde, de poser la question de qui parle, et pour qui.

Dans la lignée du *black feminism*, on retrouve l'appareillage conceptuel sous-jacent à l'intersectionnalité dans les *postcolonial studies* et les *subaltern studies* avec une double affiliation théorique selon les contextes nationaux, néo-marxiste ou post-moderne. L'intersectionnalité est une démarche tout à fait utile pour la géographie féministe postcoloniale en particulier, car elle permet d'étendre considérablement le travail de déconstruction sur les pratiques spatiales en intégrant les mécanismes de domination divers, liés au sexe, au genre, à la caste, à la communauté, aux générations et aux lieux.

En mobilisant de manière inédite un corpus théorique et conceptuel issu des études féministes -libérales et postcoloniales-, j'ai essayé de proposer des méthodes de recherche intersectionnelle qui permettent de démontrer comment les identités et les pratiques spatiales genrées impulsées par les nouvelles activités économiques dans des régions industrialisées, se constituent en fonction de multiples variables dont la classe, le statut, l'âge, la communauté, la caste... En effet, l'identité de genre est certainement un facteur additionnel d'inégalité sociale, mais elle n'agit pas indépendamment de la classe ou de la caste ou du lieu géographique. Le genre permet d'élargir le questionnement, de s'apercevoir par exemple que la compréhension des pratiques, des fonctions et des rôles, joués par les femmes aussi bien que par les hommes à l'intérieur du monde du travail, implique d'inscrire l'expérience du travail dans un cadre plus général d'ordre non seulement économique, mais politique, social, culturel et d'appartenance sexuelle.

MARNEUR Victor

IEP de Bordeaux / Centre Émile Durkheim

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Femmes en politique

• Exit, genre et politique: saisir l'engagement par le désengagement. Le cas des élues municipales démissionnaires en Gironde •

Les femmes démissionnent proportionnellement plus que les hommes. C'est l'un des résultats d'une partie de mon travail de thèse consacré à la démission du mandat municipal.

Cette proposition de communication se propose de traiter du désengagement et plus précisément de la démission du mandat politique. À partir du dépouillement de plus de 1 500 lettres de démission rédigées par les élu-e-s municipaux démissionnaires des mandatures 1995-2001, 2001-2008 et 2008-2014 en Gironde, nous avons pu recueillir un certain nombre de justifications à la sortie du mandat. Associées à des données sociographiques sur les démissionnaires, nous avons cherché à comprendre cette surreprésentation des femmes parmi les démissionnaires.

Dans une perspective genrée, travailler sur le désengagement – et ses justifications – permet de mieux mettre en évidence les freins qui contraignent l'engagement des femmes dans l'espace public, et en particulier dans le champ politique. Ainsi, au croisement de la sociologie du désengagement et de la sociologie du genre nous tenterons, en travaillant sur la sortie des femmes, d'approcher le cœur des contraintes qui pèsent sur leur entrée.

Loin des conclusions hâtives qui réduisent souvent l'acte de démission à un désaccord idéologique avec le groupe ou l'organisation, nous verrons que bien d'autres facteurs interfèrent dans le processus de désengagement. Essentiellement d'ordre biographiques (imbrication des sphères de vie), nous verrons que les facteurs qui motivent le désengagement (ou qui démotivent l'engagement) sont souvent le produit d'une hybridation et ne sont pas les mêmes selon le genre et le contexte local (rural/urbain).

Il sera aussi question des effets (invisibles) de la loi sur la parité dont il sera question. Compte-t-on plus de femmes démissionnaires après la loi sur la parité ? Autrement dit, les femmes élues à la faveur de la loi sur la parité se sont-elles maintenues ou ont-elles abandonné en cours de mandat ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre au cours de cette communication.

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Le genre à la bordelaise •
Voir DELLA SUDDA Magali

MARQUIÉ Hélène

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 / Centre d'études féminines études de genre

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât

Atelier Formation : Genre et danse

• Des savoirs en danse pour penser le genre •

Le genre offre de nombreuses pistes pour repenser les études en danse, mais tout autant celles-ci peuvent contribuer à enrichir les études de genre. Indépendamment de connaissances qui contribuent à une meilleure appréhension des problématiques de genre et de rapports sociaux de sexe, en général, les études en danse apportent des savoirs spécifiques, des questionnements, des outils et des méthodes largement méconnus hors du champ des arts du spectacle. L'objet de cette communication sera d'en présenter quelques aspects :

– La prise en compte de l'expérience réflexive des corps permet de considérer différemment les questions de socialisation, d'incorporation ou encore les questions identitaires. Il s'agit de penser le corps, le mouvement et l'imaginaire comme instruments de normalisation du genre et simultanément d'acculturation.

– La danse et les études en danse apportent un point de vue critique sur certaines théories et certains concepts utilisés dans les études de genre, tout particulièrement ceux de performance et de performativité.

– En raison de la prégnance des stéréotypes de genre et de sa « féminisation » symbolique, la danse constitue un sujet particulièrement propice pour comprendre les mécanismes de catégorisation de genre et ses principes, qu'elle permet de mettre à l'épreuve.

– Enfin, les études en danse disposent d'outils spécifiques comme l'analyse et l'écriture du mouvement, trop peu mobilisés pour appréhender les corps, en sociologie ou dans l'étude des représentations.

MARTEU Elisabeth

Institut d'Études politiques de Paris

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Quand le genre permet une relecture des nationalismes israéliens et palestiniens

• Militantisme transnational et féminisme des Palestiniennes d'Israël (1948-2013) •

Dans l'histoire du conflit israélo-palestinien, les femmes palestiniennes d'Israël ont une histoire singulière car Arabes Palestiniennes tout en étant citoyennes israéliennes. Opprimées en tant que femmes et en tant que citoyennes de seconde zone, elles ont néanmoins contribué à l'émergence d'un féminisme palestinien à forte connotation nationaliste tout en participant de manière pionnière aux rencontres avec les Israéliennes. Depuis la Seconde Intifada, elles ont reconfiguré leur engagement en se rapprochant de leurs consœurs des territoires palestiniens.

MATHIEU Lilian

CNRS-ENS de Lyon / Centre Max Weber

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et réglementations

• Des monstres ordinaires. La construction du problème des clients de la prostitution •

Figure longtemps absente des débats et des réflexions sur la prostitution, le client est depuis quelques années au centre des attentions militantes et institutionnelles. Il est ainsi des plus significatifs que la première proposition du rapport d'information sur la prostitution, remis en avril 2011 par les députés Danielle Bousquet et Guy Geoffroy, soit la création d'un délit de recours à la prostitution. Une telle mesure, débattue à l'heure actuelle au sein du champ politique, traduirait selon ses promoteurs la reconnaissance que la prostitution est une violence sexiste perpétrée par des hommes à l'encontre des femmes, et offrirait une voie d'élimination de la prostitution par dissuasion de la demande de « services sexuels ». Elle s'appuie sur le précédent de l'instauration de ce délit par la Suède en 1999, imitée depuis par la Norvège et l'Islande. Parce qu'elle incrimine un comportement posé comme essentiellement masculin, la revendication d'une pénalisation des clients de la prostitution requiert une approche en termes de genre, complétée par les ressources de la sociologie des problèmes publics.

L'objet de la communication proposée est de retracer le processus de construction du client en potentiel objet de politique publique, en l'occurrence de politique pénale. Ce processus apparaît comme le produit d'une coalition relativement récente entre les anciennes associations abolitionnistes, longtemps porteuses d'une vision misérabiliste des clients, et des fractions du féminisme centrées sur les enjeux de violence sexiste. Il s'est également appuyé sur différentes expertises dépeignant le recours à la prostitution à la fois comme un élément ordinaire des conduites sexuelles masculines et comme l'expression exacerbée d'une brutale *libido dominandi*. Il a enfin bénéficié de la légitimation internationale apportée par la promotion de l'expérience suédoise et de l'audience favorable de forces politiques confrontées au développement d'une ample prostitution de migrantes.

MATHIEU Séverine

Université des Sciences et technologies de Lille 1 / CLERSÉ et GSRL (EPHE)

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Procréation - reproduction

• Le genre du désir ? À propos du désir d'enfant •

Une première enquête de terrain ethnographique menée dans un centre d'assistance médicale à la procréation (AMP), poursuivie actuellement dans des consultations d'AMP, mais aussi de « grossesses à risques » et de « génétique », a permis d'interroger une notion largement mobilisée dans ces interactions : le « désir d'enfant ». Ce désir, dans les représentations que mes interlocuteurs donnent à voir, semble obéir à une logique de genre. En effet, du côté des patients en AMP, de nombreuses femmes – mais aussi des hommes – soulignent qu'une femme ne le devient vraiment que lorsqu'elle a un enfant, évoquant alors, dans une forme d'essentialisation, la consubstantialité entre l'être féminin, le désir d'enfant et la maternité, au sens d'une corporéité (le désir de grossesse). Les hommes, pour leur part, associent souvent plus ce désir d'enfant à un désir de transmission, au souci de laisser une descendance, réaffirmant ainsi la paternité du côté du social. Quant aux soignants (médecins, psychologues, sages-femmes ou assistantes sociales), ils insistent tous sur ce désir, dans une représentation souvent « genrée » de cette notion. Mais, face à ce processus d'assignation, certain(e)s ne se retrouvent pas et font entendre une autre façon de se représenter ce désir d'enfant. Les entretiens et les observations montrent qu'il est désormais possible de contourner un discours préétabli. Dans l'évocation de ce désir d'enfant, peuvent ainsi apparaître d'autres façons de se représenter la paternité, où le souci de prendre soin, de « paterner », peut s'exprimer.

MATONTI Frédérique

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Parité acte III. Enquête sur la campagne des municipales 2014 à Paris.

Normalisation de la règle et résistance du genre •

Voir ACHIN Catherine

MENNESSON Christine

Université Toulouse 3 - Paul Sabatier / PRISSMH-SOI

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe

• Le corps enfantin entre socialisation de genre et socialisation de classe.

Le cas des familles de classes moyennes •

Voir COURT Martine

MERCADER Patricia

Université Lumière Lyon 2 / Centre de recherches en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Pratiques genrées et violence entre pairs en milieu scolaire

• L'institution face aux violences de genre entre élèves, ou de quoi l'enfer scolaire est pavé ! •

Tous les acteurs de l'institution, du plus haut niveau (les pouvoirs publics, les chefs d'établissement...) au plus proche des élèves (les assistants d'éducation, les enseignants...) s'inquiètent des violences entre élèves en général, et des violences liées au genre en particulier, du moins quand ces violences sont extrêmes (viol...), quand elle relèvent de ce que les chefs d'établissement désignent souvent comme relevant de « cultures » différentes (le contrôle des filles arabes par leurs frères, par exemple) ou quand elles conduisent à des conflits ouverts, des exclusions manifestes, des « dérapages » en somme, pour reprendre le mot couramment utilisé.

Cette inquiétude vive et sincère conduit à prendre des mesures diverses, dans une perspective de prévention, de remédiation, ou de sanction selon les cas. Néanmoins, ce qui domine au quotidien, c'est que les adultes de l'institution, bien loin d'agir « en fonctionnaires », attitude totalement irréaliste qui leur est prescrite d'en haut, agissent comme ils peuvent, en humains, dans l'instant, « avec leurs tripes » pour reprendre l'expression de l'une d'entre eux. Et dans ces interactions spontanées, à leur insu et en dépit de leurs meilleures intentions, ils se rendent souvent complices, non pas à proprement parler des violences de genre entre élèves, mais plutôt du système qui fait le terreau de ces violences, les rend possible et les justifie. Cette complicité involontaire se manifeste essentiellement dans deux attitudes apparemment contradictoires entre elles : d'un côté, une massive identification aux garçons rend parfois les filles invisibles, mais en même temps, c'est sur les filles que se porte principalement l'attention des adultes, que ce soit pour attribuer à leur présence et à leur attitude la sexualisation des relations entre élèves, ou pour les faire juges du caractère acceptable ou inacceptable d'un comportement.

MERCHANT Jennifer

Université Panthéon-Assas Paris 2 / CERSA / IUF

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Les techniques reproductives : un enjeu transnational

- **Les limites de l'ovocyte « altruiste » :**
analyse comparée du don d'ovocyte en France et aux Etats-Unis •
Voir BRUNET Laurence

MÉRIL-BELLINI DELLE STELLE Anne-Laure

Université Toulouse Jean Jaurès

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Au croisement des catégories. L'entre soi face à la multiplicité des appartenances collectives

- **L'entre-soi spirituel :**
s mulieres religiosae des Pays-Bas méridionaux du XIII^e siècle et leur entourage •

À travers les *Vitae* des *mulieres religiosae*, il s'agit de présenter la sociabilité de ces femmes qui, bien que n'ayant pas de statut clair, ont marqué le paysage spirituel des Pays-Bas méridionaux du XIII^e siècle. Relais d'un nouvel idéal religieux, elles sont au cœur de réseaux animés par la pratique d'affections spirituelles encouragées par des ecclésiastiques réformateurs, qui en se faisant les artisans de cet entre-soi spirituel, contrôlent davantage ces dévotes en marge des institutions.

MEURET-CAMPFORT Ève

Université de Nantes / Centre Nantais de Sociologie (CENS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Au croisement des catégories. L'entre soi face à la multiplicité des appartenances collectives

- **Entre soi à l'usine : des ouvrières face aux injonctions contradictoires de leur sexe et de leur classe •**

À partir d'une enquête sur l'usine de confection de lingerie Chantelle de Saint-Herblain (1966-1994), employant en grande majorité des ouvrières, il s'agira dans cette communication de questionner le rapport de femmes de classes populaires à leur double appartenance à la classe de sexe « femmes » et à la « classe ouvrière ». Engagées, pour une partie d'entre elles, dans un militantisme syndical très actif (CGT et CFDT) et des grèves d'importance (en 1981 et 1994), elles semblent plutôt revendiquer leur appartenance au monde ouvrier : les modes d'actions qu'elles emploient (grève, occupation, séquestration) et la relative invisibilité de la cause des femmes dans leur combat renvoient à leur désir d'appartenir à une tradition ouvrière syndicale marquée symboliquement par le « populaire » et le « masculin ». Mais quand elles parlent de l'usine, des grèves, des relations qu'elles entretiennent avec leurs collègues, elles décrivent la force d'un entre soi fondé sur le partage de conditions de vie tout autant ouvrières que féminines. Cet entre soi devient un espace d'*empowerment* car elles y expérimentent ensemble une prise d'autonomie vis-à-vis du travail, c'est à dire de leur condition d'ouvrière, mais aussi vis-à-vis de leur assignation à l'espace domestique ou à des rôles toujours secondaires dans les luttes sociales.

Ces ouvrières ne demeurent pas moins prises en tension entre l'infidélité que l'engagement syndical constitue vis-à-vis des rôles attachés à leur sexe (ce n'est pas ce qu'une femme doit faire) et la fidélité à la classe ouvrière que ces mêmes pratiques manifestent (c'est ce qu'un ouvrier doit faire). Devant parfois nier leur sexe pour mieux appartenir à leur classe, ou au contraire y insister pour marquer leur exceptionnalité, elles tentent de trouver « le bon genre de la grève ».

L'enquête a consisté en des entretiens avec d'anciennes salariées et le traitement d'archives syndicales et administratives concernant la conflictualité dans cette usine.

MICHLIN Monica

Université Paris 4 Paris-Sorbonne

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et séries TV

• À moins d'une catastrophe...

Changer le genre de la présidence dans les séries télévisées contemporaines, de *Battlestar Galactica* à *Political Animals* || •

Depuis 2003, l'on assiste à la démultiplication de femmes présidentes dans des séries dramatiques américaines ayant tenté d'anticiper (ou d'encourager) l'élection de Hillary Clinton en 2008, et dans des fictions européennes reflétant des changements réels ou « à venir ». « Un spectre hante » donc la série télé politique : la femme présidente. L'émergence de personnages de femmes exerçant le pouvoir apparaît à la fois comme un renouvellement possible du discours « sur » la politique, « de » la politique et, bien sûr, comme une « refondation » de la série politique elle-même autour des enjeux de genre. Cette apparente avancée égalitaire se complique pourtant de nombreuses ambiguïtés : l'on remarque, dans les fictions américaines, une impossibilité tenace pour les femmes de devenir présidentes autrement qu'à la faveur d'une catastrophe, cela fait souvent basculer l'intrigue dans une dimension « soap » où le conflit « mère et épouse »/femme politique rappelle l'assignation à des rôles prescrits, sans qu'il soit certain que l'on assiste à la *déconstruction* des rapports sociaux de sexe. Par ailleurs, la promotion de ces séries peut jouer de manière particulièrement ambiguë sur le renouvellement du genre (narratif) par le genre (gender) — témoin le « teasing » assumé de la campagne pour *Borgen* (« la télé qui vous allume ») et l'affiche « La politique, ça peut être troublant, fascinant, et même assez excitant ». Faut-il voir là un sexisme décomplexé, ou une véritable question sur le désir (y compris mimétique) en politique : des personnages de femmes intelligentes, fortes et séduisantes à la fois, pour que les spectatrices puissent se projeter du côté du pouvoir et que les hommes désirent... les y élire ?

MICK Carola

Université Paris 5 – René Descartes / CEPED

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des thèses

Atelier Genre, pratiques discursives, politiques du discours

• Genre et langage dans des récits autobiographiques d'employées de maison péruviennes •

Dans leurs récits de migration, les employées de maison péruviennes construisent un univers intrinsèquement genré et sexué, sans que la dimension du genre devienne pour autant un objet de leur méta-réflexion discursive. Cette présentation explore la manière dont la dimension du genre marque les structures linguistiques déployées par les narratrices et sert la re-/co-/construction performative de relations du genre dans et par le récit. L'ensemble du corpus présente des caractéristiques communes dans la mise en mots de discours genrés mais ce sont les particularités propres de plusieurs récits individuels qui seront mises en évidence afin d'analyser leur potentiel transformateur.

MONGAUX Pierre

Université de Picardie Jules verne

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Enquête sur les élections municipales à Amiens. La sélection genrée des candidat-e-s •

Voir GUYON Stéphanie

MONQID Safaa

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / CEDEJ (Le Caire)

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• Femmes et villes : l'exemple d'une grande mégapole le Caire •

Les femmes égyptiennes, plus particulièrement celles qui sont instruites et actives, jouent un rôle important dans le développement économique et social du pays. Elles sont sorties de leur anonymat et elles sont devenues un vecteur important de la modernisation dans la société. On assiste à une plus grande visibilité des femmes et à plus de mixité et d'échanges entre les deux sexes dans l'espace public. La division spatiale traditionnelle a été ainsi remise en cause, même si cette fréquentation reste codifiée par les normes sociales (espaces permis et espaces interdits aux femmes). Si, autrefois, le dedans, espace féminin par excellence, fondait le rôle et la place des femmes dans la société, l'évolution de la société et des modes de vie a favorisé d'autres relations à l'espace et on assiste à une plus grande appropriation de la sphère publique par les femmes.

L'étude des pratiques des femmes dans la ville du Caire vise ainsi à comprendre la relation ou les relations qu'entretiennent les femmes des différentes catégories socio-économiques avec le milieu urbain, à analyser l'usage qu'elles en font, car c'est dans l'usage et le vécu que « se lit la ville ». Nous essayerons de voir comment les femmes au Caire investissent l'espace de la ville. Quels sont les lieux qu'elles fréquentent, la nature de cette fréquentation et ses raisons ? Existe-il des endroits de sorties privilégiés ? Y a-t-il une homogénéité des pratiques entre les différents types de femmes ? Quels sont les obstacles qu'elles rencontrent ?... Nous répondrons à ces questions en partant de l'observation et de l'analyse des modes d'occupation et des pratiques de l'espace des femmes à travers leur mobilité obligatoire ou de loisirs.

MONTEIL Lucas

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 / LabTop

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Savoirs sur le genre et la sexualité

• Des « causes » clivées de l'homosexualité en Chine : circulations transnationales, ancrages sociaux et conflictualité politique des savoirs (homo)sexuels •

Depuis la décennie 1990, des groupes en Chine urbaine contemporaine se dédient de façon nouvelle à ce qu'il convient d'appeler une cause homosexuelle : l'amélioration de la condition des homosexuels. Dans ce contexte, l'observation montre qu'une majorité de cadres des principales organisations LGBT chinoises a assez largement intégré le paradigme biologisant de l'étiologie homosexuelle promu par leurs organisations sœurs (et tutéaires) américaines. Soit un certain récit de la *cause de l'homosexualité*.

Comment ces deux « causes » s'articulent-elles, étant acquis que les systèmes d'explication du monde enferment nécessairement une dimension prescriptive ? Et comment comprendre cette circulation de savoirs, au regard non seulement de son soubassement institutionnel et économique, mais également des propriétés de ses acteurs ?

Les savoirs-pouvoirs (homo)sexuels ici étudiés incluent la disqualification de modes de vie plus partiellement organisés autour des investissements homoérotiques, modes de vie qu'ils tiennent pour inauthentiques, voire néfastes. En cela, ils entrent en tension avec des modalités d'expérience qui sont autant de savoirs, d'apprentissages, inscrits dans des propriétés et des trajectoires sociales, générationnelles, « géographiques » divergentes, et qui pourraient bien relever de *causes* (au sens double) différentes. L'espace discursif de l'homosexualité et les tensions qui le traversent, autant qu'ils en procèdent, se révèlent ainsi informer directement les transformations post-maoïstes de la Chine.

MONTENACH Anne

Aix-Marseille Université / TELEMME

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Femmes et activités économiques

• Aux marges du marché ? Femmes, genre et économie dans l'Europe du XVIII^e siècle •

Cette communication se situe à la croisée de deux questionnements récents de l'historiographie : une interrogation sur les capacités d'action des femmes dans l'économie de l'Europe préindustrielle ; une entrée par le genre dans la réflexion sur la construction de l'espace par les pratiques sociales. Le terrain choisi s'organise géographiquement autour du triangle Lyon-Genève-Turin au XVIII^e siècle et prend en compte aussi bien la face légale de l'économie que ses aspects informels ou illicites.

MORVAN Anne

Lycée Jacques Prévert, Taverny / CERPHI

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier La famille comme catégorie d'analyse. L'épreuve du genre

• Théories de la famille et inégalité des sexes : d'une philosophie du lien social à l'émergence de la science sociale •

La législation révolutionnaire sur la famille suscite de très vives oppositions. Contre le mariage civil, fondé sur le contrat, et le divorce, apparaît un nouveau type de discours qui définit dans un même mouvement la société domestique et le système social comme un ensemble naturel et unique constitué naturellement de rapports de subordination et de hiérarchisation. On peut identifier dans ce début du XIX^e siècle un nouveau type de discours sur l'inégalité des hommes et des femmes : la subordination de ces dernières ne s'explique pas tant par leur « nature » que par la nécessaire logique de l'organisation familiale.

Il s'agira donc de repérer les mutations conceptuelles qui sous-tendent les discours sur l'inégalité pour la période 1750-1850. Nous voudrions montrer que le discours sur l'inégalité des hommes et des femmes se disjoint progressivement mais radicalement de toute détermination naturelle au profit d'une logique strictement sociale. Les premières théories de la société se sont développées en défendant une conception rigide et inamovible de la famille.

MOUJOURD Nasima

Université Pierre Mendès-France Grenoble 2 / LARHRA

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• La migration comme une ressource et une quête transnationale : les Marocaines en France, en Espagne et aux Émirats Arabes Unis • Voir ARAB Chadia

MOZZICONACCI Vanina

Ens de Lyon

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson
Atelier Féminismes et éducation

- **Ce que l'éducation fait aux idées féministes :**
repenser la responsabilisation des individus dans l'éducation à l'égalité ●
Voir ALBENGA Viviane

MULLALY Laurence H.

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation
Atelier Sexualités et identités queer

- **Politiques et représentations des corps et des sexualités dans le cinéma argentin actuel :**
vers l'engendrement d'identités inédites ? ●

En juin 2012, le Sénat Argentin promulguait un décret de loi portant sur l'identité de genre autorisant toutes les personnes majeures qui le souhaitent à modifier leur identité sexuelle et leur prénom sur leur carte d'identité nationale si ces éléments ne correspondent pas à la perception qu'elles ont de leur identité de genre. Pour la première fois, le vécu intime et le ressenti physique priment sur l'assignation et parfois la réassignation d'un sexe biologique à la naissance, autorisant les individu-e-s à intervenir et modifier leur identité sociale.

Un tel bouleversement juridique est une production biopolitique anticipée, préparée et portée par une militance collective et individuelle – elle-même encouragée et relayée par les réseaux sociaux militants – et par la médiatisation de discours et de pratiques dites alternatives au sein de la société argentine.

Or, le cinéma est une technologie sociale qui participe de la construction des identités. En Argentine, depuis la fin des années 90, de jeunes cinéastes n'ont de cesse d'interroger la mémoire et l'identité en bousculant les catégories de « race », de classe, de sexe et de sexualité.

Ma proposition a pour objectif d'explorer plusieurs de ces films mettant en scène des enfants et des adolescents en rupture avec les normes de genre. En quoi ces représentations alternatives agissent-elles sur les normes socio-culturelles et sexuelles hétéronormatives ?

MULLER Caroline

Université Lumière Lyon 2 / Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des Conseils
Atelier Le religieux est-il un genre en soi ?

- **Les discours sur le genre dans la direction de conscience :**
« la foi virile » comme modèle alternatif ? ●

Dans cette communication, je souhaiterais étudier les modèles de genre proposés par les directeurs de conscience aux hommes et aux femmes catholiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le directeur de conscience guide son dirigé dans tous les aspects de sa vie quotidienne : sa voix pèse sur la construction et l'intériorisation des normes de genre. Dans ce contexte particulier de la pratique religieuse, comment son discours est-il entendu et quel est son contenu ? La liberté offerte par le secret de la direction de conscience offre-t-elle des occasions d'adopter des attitudes subversives et/ou contestataires vis-à-vis des normes de genre ? Ou au contraire, la direction de conscience serait-elle le lieu de la « consolidation » de ces identités de genre (Woodhead, 2012) ? Dans cette perspective, je m'intéresserai à un exemple particulier tiré d'un corpus de correspondance : la thématique de la « foi virile », discours récurrent qui invite les catholiques à adopter des attitudes conquérantes et courageuses dans leur piété. Ce motif de la « virilité de la foi » présente la particularité d'être proposé aussi bien aux hommes qu'aux femmes, malgré des caractéristiques que l'on qualifierait de « masculines » au regard des modèles de genre en vigueur dans le milieu social des dirigé-e-s, et dans la société en général. Dans quelle mesure peut-on alors dire que le contexte religieux autorise une réinterprétation, ou une inflexion de ce qui est jugé « masculin » ou « féminin » ?

N

NORDERA Marina

Université de Nice-Sophia Antipolis / CTCL

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation
Atelier Genre et danse

• La perspective du genre en histoire et historiographie de la danse •

La perspective du genre dans la recherche historiographique en danse a permis de poser des regards renouvelés sur les archives et une attention particulière à leur élaboration, qui a révélé la complexité des relations entre les données, les discours, les représentations et les imaginaires dont elles sont les témoins. Cette ouverture du regard a permis de reconsidérer des événements, des figures, des taxinomies et des catégorisations en vue d'une réécriture de certains phénomènes historiques. Des champs de recherche ont ainsi émergé : le façonnage des corps par la danse, la construction du métier de danseur et danseuse en relation à ses représentations culturelles et sociales, la tension entre document et récit activée par l'imaginaire d'une époque, les modalités de la transmission d'un art corporel, le jeu de miroir entre la scène et la société, entre autres choses. Cette dynamique de la recherche a invité les historiens de la danse à explorer les archives dans cette perspective, et à relancer des questionnements productifs pour l'histoire de la danse et du genre.

NOYÉ Sophie

Institut d'études Politiques de Paris / CEVIPOF

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation
Atelier Normes, cultures et langues

• Un tournant post-moderne dans les études de genre en France ? •

Cette communication cherche à évaluer dans quelle mesure les études de genre en France ont connu le *linguistic* ou *cultural turn*, qui a marqué en partie la littérature féministe anglo-saxonne à la fin des années 1980, et s'inscrivent aujourd'hui majoritairement dans un cadre d'analyse post-moderne. Au-delà d'une description de l'évolution des modes (au sens à la fois de modes opératoires et modes d'influence) d'analyse féministes en France, il s'agit de rendre compte des enjeux que cette évolution soulève dans le champ académique mais aussi militant.

Nous verrons dans un premier temps de quelle manière la méthode post-structuraliste et *queer* a fait son apparition en France et a effectivement amorcé un tournant dit culturel.

Nous nuancerons ensuite l'idée d'une « troisième vague féministe » marquée essentiellement par un virage post-moderne en soulignant l'importance actuelle des féminismes matérialistes en France et la vitalité du débat entre les approches post-structuralistes et matérialistes.

Nous identifierons enfin l'émergence d'une analyse féministe matérialiste et *queer*, qui envisage à la fois les normes culturelles et les inégalités économiques et sociales systémiques.



OLIVESI Aurélie

Université Claude Bernard Lyon 1 / ELICO

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Des médias et des hommes

•L'énonciation masculine dans la presse magazine en 2013 : un nouveau genre ? •

Si les médias se présentent globalement comme destinés à un public mixte, la presse magazine s'adresse au contraire explicitement à des publics-cibles, qui sont, pour certains titres, définis par leur identité de genre (masculine, féminine, hétérosexuelle ou LGBT). Comment cette presse magazine genrée représente-t-elle la masculinité ? Quelles en sont les principales composantes idéologiques, explicites et implicites ? À partir d'une analyse du discours des articles présentant une énonciation masculine identifiée comme telle – réelle ou mascarade –, il s'agit d'identifier sur quel système de valeur se fonde cette définition de la masculinité, et quelles en sont les impasses et les évolutions. Nous avons choisi pour année de référence l'année 2013, car elle a vu l'apparition d'un questionnement sur la masculinité dans la presse : plusieurs dossiers sur des supposés « nouveaux hommes » au printemps, et l'apparition (ou la réédition) de deux nouveaux magazines masculins : *Lui*, et *Elle Man* à l'automne.

L'analyse du discours des pendants féminins à ces discours servira de contre-point à cette définition.

Il s'agit d'interroger les permanences et les évolutions dans la représentation médiatique de l'«identité masculine », afin de comprendre le rôle des médias à la fois dans la structuration et la remise en cause de la construction du genre.

OLIVIER Alice

Institut d'études politiques de Paris ou Sciences-Po Paris

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

•Des garçons dans des études « de filles » : orientations atypiques vers l'enseignement supérieur et (re)définition des masculinités •

Quels facteurs encouragent certains garçons à s'orienter vers des filières « de filles » dans l'enseignement supérieur ? Comment ces étudiants se (re)définissent-ils en tant qu'« hommes » ? S'appuyant sur les études de genre et sur la sociologie de l'éducation et des professions, cette communication présentera le cadre, les hypothèses et les premiers résultats d'un travail qualitatif en cours portant sur les minorités masculines dans deux types de parcours : écoles de sage-femme et formations au travail social.

● **L'égalité libérale : une question de genre ?** ●

Cette communication se propose d'examiner le lien entre les théories libérales, ou théories de la justice selon la terminologie américaine, et la question du genre. Elle se décline en deux parties chronologiques : l'une consacrée à la période de l'émergence du féminisme, où le concept de genre n'est pas encore formulé mais sous-tend les difficultés intrinsèques aux théories égalitaires, l'autre portant sur les conceptions actuelles dont certaines persistent, selon la fameuse analyse de Susan Moller Okin, à prétendre se situer dans une perspective de neutralité par rapport au genre (*gender-neutral*).

On sait que l'essor du féminisme doit beaucoup à la tradition libérale (au sens anglo-saxon du terme), qui, en mettant en avant l'idée d'une égalité entre les hommes, ouvre la porte aux revendications d'égalité entre les sexes, et ce même si la plupart des écrits recèlent une nette ambiguïté, dans la mesure où le mot « homme » est utilisé à la fois dans son sens universel (être humain) et dans son sens « genré » (être masculin). Dès lors les développements du libéralisme oscillent entre l'affirmation de la différence entre les genres ou sa négation. Dans la période d'émergence de la théorie féministe, ou « première vague », on peut distinguer deux positions antagonistes.

La première, largement dominante, que l'on pourrait nommer la perspective « genrée » postule une différence inhérente au genre, ou plutôt au « sexe ». L'égalité se conçoit éventuellement, mais comme un équilibre juste entre deux modes d'être néanmoins différents. Rares sont ceux qui adoptent pleinement la perspective inverse, qui consisterait à laisser le sexe de côté pour considérer en quelque sorte qu'en matière de droits « la femme est un homme comme les autres ». Les écrits de JS Mill sont à cet égard assez remarquables puisqu'il propose de laisser le « genre » de côté dans certains de ses principaux écrits philosophiques.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle que l'égalité homme/femme s'affirme dans la doxa, conséquence, entre autre, de la résurgence féministe dite de « deuxième vague ». Cette dernière fait clairement apparaître les limites de l'égalité civique, qui n'empêche aucunement l'inégalité de fait entre les sexes. En affirmant que la frontière traditionnelle entre le politique et le personnel est factice, elle montre qu'un État de droit s'accommode très bien de l'oppression du genre féminin. En ce sens, elle décrédibilise le féminisme libéral, ou l'idée que le libéralisme porte en lui-même la possibilité de l'émancipation (Baumeister). Pourtant la fin du XX^e siècle voit aussi un renouveau des théories libérales, entraîné par Rawls. Mais il n'est plus question d'exclure les femmes d'une société juste ou égalitaire, nombre de critiques s'interrogent sur le peu de place (ou l'absence totale) réservé au genre, et soulignent qu'il ne suffit pas « d'ajouter une pincée de genre à la recette (*add gender and stir*) ».

On peut parler ici d'un renversement paradigmatique. Alors que la neutralité face au genre était un progrès sous la plume de Mill, elle semble plutôt être aujourd'hui dénoncée comme une limite manifeste par une critique féministe qui insiste au contraire sur la « genrisation » (*gendering*). En laissant de côté les déterminations de genre, le libéralisme contemporain, peut-il se concevoir comme une doctrine véritablement égalitaire ? L'individu au cœur de ce dernier est-il enfin un être humain, ou reste-t-il un homme ? Ou alors serait-il vain de construire une pensée politique fondée sur l'individu (comme c'est le cas du libéralisme) hors de la catégorie du genre ?

OTA Miho

CNRS / Institut d'Asie Orientale (ENS de Lyon)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

● **Trajectoires professionnelles et temporalités du care dans une perspective comparée France-Japon. L'apport du genre** ●
Voir **DAMAMME Aurélie**

OTTOGALLI Cécile

Université Claude Bernard Lyon 1

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Féminismes et éducation

● **Éducation des corps à l'école et féminisme :**
les combats d'une Inspectrice Pédagogique Régionale EPS, Annick DAVISSE (1983-2013) ●

À l'heure où les slogans et injonctions égalitaires résonnent dans l'enceinte scolaire, l'Éducation Physique et Sportive, comme les autres disciplines d'enseignement, se voit acculer à questionner ses contenus, ses pratiques, ses discours, etc. Depuis une dizaine d'années, de nombreux travaux scientifiques et pédagogiques s'accumulent pour confirmer sa participation au « sexisme » de l'école. Sont en cause, l'objet même de son action éducative, le corps, perçu comme le lieu par excellence d'un marquage biologique des sexes, mais aussi les moyens de cette éducation, les Activités Physiques et Sportives, majoritairement perçues comme des espaces de la masculinité hégémonique (sexiste et homophobe). Depuis quarante ans, le corps fait l'objet d'une déconstruction féministe, mais force est de constater que le corps en mouvement, le corps dans les APS constitue l'angle mort des réflexions féministes. La réciproque fonctionne aussi : les actrices de l'Éducation Physique et Sportive s'identifient et s'associent rarement aux féminismes. Pourtant, dans le champ de l'école, des actrices dénoncent et militent. C'est le cas, dès les années 1980, d'Annick DAVISSE, Inspectrice Régionale d'EPS dans le département de la Seine-Saint-Denis. Sans se reconnaître « féministe », elle devient pourtant l'avocate de la cause des filles en EPS en pointant du doigt leur relatif « échec » alors même qu'elles réussissent mieux que les garçons dans les autres matières. Articulant des données d'ordre sociologique et psychanalytique, elle innove et bouscule le champ de l'EPS sans pour autant parvenir à déconstruire la sexualisation des élèves et des APS. La contribution propose de revenir sur l'engagement de cette femme et son interprétation sur les difficiles liens entre sport et féminisme.



PACHE Stéphanie

Université de Lausanne / IUHMSP

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale

• Le mouvement des psychologues féministes américaines et son projet d'épistémologie féministe de la santé mentale •

Cette communication discute les enjeux épistémologiques de la psychologie féministe américaine. Le projet thérapeutique féministe consiste notamment à rendre les rapports de domination explicites pour développer une analyse réaliste des conditions de vie, susciter une prise de conscience et pouvoir mieux les gérer. Seront donc présentés la conception des problèmes psychiques de cette perspective et ses enjeux pour les féministes.

PAIVA Cristian

Universidade Federal do Ceará, Brésil / Université de Strasbourg

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Sexualités et identités queer

• Protagonisme érotique et expériences de sociabilité chez les gays âgés au nord-est du Brésil •

Dans ce travail, on se propose de discuter certains aspects de l'expérience sociale des homosexuels âgés en Ceará (dans le nord-est du Brésil). La question du vieillissement homosexuel fait désormais l'objet d'une attention croissante, que ce soit dans le mouvement social (associations LGBT), ou dans l'expertise académique. Cependant il y a encore peu de recherche sur, par exemple, les styles et les cultures de groupe, les modèles de cycle de vie et de socialisation des personnes âgées LGBT. Les politiques publiques concernant, par exemple, la protection sociale, la santé, etc., ne sont qu'embryonnaires. Dans la recherche que nous avons développée depuis 2009, nous nous concentrons sur les stratégies utilisées par les gays âgés pour faire face à la production en continu de la souffrance sociale, à la violence et à la vulnérabilité. Ces stratégies expriment des formes de résistance et d'inventivité de ces sujets. Ces « protagonismes » se manifestent, par exemple, dans les récits de trajectoires de vie (production de souvenirs, de langages, de cultures), les histoires de militantisme au sein du mouvement homosexuel, dans les formes d'engagement au sein des mouvements artistiques et de loisir, dans les pratiques de l'intimité créées pour exprimer l'amour et l'érotisme. Ainsi, ces « protagonismes » sont à la fois politiques, esthétiques et érotiques. Le matériel empirique est constitué d'entretiens biographiques avec des gays qui ont plus de 50 ans. Nous apportons également des résultats d'une ethnographie de réunions de karaoké qui ont eu lieu dans un sauna gay à Fortaleza, qui s'est avérée fructueuse pour accéder à des pratiques et des rituels d'interaction de l'amitié et de l'érotisme chez les gays vieillissants. Nous avons aussi fait l'ethnographie d'internet (sites de chats et MSN). Enfin, nous présentons l'esquisse analytique de certains aspects concernant les rapports érotiques intergénérationnels entre hommes plus âgés et jeunes garçons, catégorisés comme « coroas » et « filhões ».

PAOLETTI Marion

Université Montesquieu Bordeaux 4/ Centre Émile Durkheim

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Le genre à la bordelaise •

Voir DELLA SUDDA Magali

PARIS Myriam

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• Marguerite devient une femme.

Les figures de l'esclave dans la construction impériale des normes de genre en France •

Cette communication examine comment la figure de l'esclave intervient dans la formation d'une norme de la féminité sous la III^e République en France. Elle s'appuie en particulier sur l'étude du *Journal de Marguerite*, roman d'apprentissage paru en 1858, qui a longtemps figuré parmi les livres cultes des jeunes lectrices bourgeoises catholiques. Elle propose une contribution à l'étude de la racialisation des normes de genre en intégrant l'histoire impériale dans l'histoire du genre.

PAVARD Bibia

Université Panthéon-Assas Paris 2 / Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaire sur les médias (CARISM)

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Amphi K

Atelier Genre et « web politique »

• Des campagnes d'un autre genre ? Usages féministes militants du web •

Voir DEVILLARD Valérie

PÉRIBOIS Carine

Université de Nantes

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, *care* et qualité de l'emploi des femmes

• Modes de vie, qualité de l'emploi et situations de *care* : quelles stratégies d'adaptation des femmes à Nantes ? •

Voir CHAUDET Béatrice

PETROVIC Céline

Université de Strasbourg / LISEC (EA 2310)

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Introduire le genre en éducation. Des outils pour agir

• Formation sur le genre : attitude du/de la formateur-trice et modélisation du système de genre •

Le genre étant un structurant identitaire précoce (Idrissi-Le maner), de nombreuses résistances sont susceptibles de survenir lors d'enseignements le remettant en question (Collet, Salle, Petrovic). La question de la pédagogie d'un enseignement sur le genre est donc au cœur de la problématique de la prise de conscience des inégalités en vue d'un changement vers des attitudes et pratiques égalitaires entre les filles et les garçons, et qui soit également non homophobe ni transphobe.

Cette communication propose de s'interroger sur le déroulement des enseignements sur le genre que je dispense. Le groupe est composé d'une quinzaine de personnes, l'échange avec les étudiants-e-s est central. Aussi, les thèmes abordés ne sont pas présentés selon un ordre prédéfini, mais selon leur survenue. Commencant par l'émergence des représentations sur le genre, il s'agit ensuite de légitimer le thème de l'égalité et de situer les étudiants-e-s dans son historicisation. Pour ce faire, aborder le cadre l'égal et historique de l'accès aux droits pour les femmes ainsi que la réalité des inégalités sont des préalables. Je souhaite rendre compte d'une modélisation du système de genre et des thèmes nécessaires pour le décrire. Présenté comme la matrice des inégalités, il s'agit de montrer continuellement les liens entre ce système de genre et sa présence dans les différentes sphères de la société. La question de l'attitude du/de la formateur-trice sera également évoquée car elle est centrale : il s'agit d'accompagner vers un changement d'attitude, aussi il s'agit de rendre son discours « positif et attractif », mettre en évidence ce qui est à gagner en liberté et en épanouissement. En effet, les attitudes d'opposition et négatives de la part du/de la formateur-trice sont susceptibles de provoquer des résistances et d'empêcher le processus de remise en question nécessaire à un changement de représentations. Pour finir, la question de l'analyse de pratiques sera évoquée.

PICCAND Laura

Université de Genève, Institut des Études Genre

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Procréation - reproduction

• Mesures et techniques de mesure du développement pubertaire : surveiller la sexuation des corps •

Dans cette communication, je propose d'explorer l'émergence d'un intérêt pour la mesure des corps pubertaires dans les sciences médicales contemporaines, particulièrement la pédiatrie et l'endocrinologie pédiatrique, à partir des années 1950. En retraçant l'histoire récente de la puberté comme objet scientifique et médical, les axes privilégiés ont trait à la mesure (d'emblée sexuée) du développement pubertaire et l'invention d'instruments et de techniques spécifiques. Le développement de stades et d'échelles permettent ainsi de définir quelles caractéristiques physiologiques devrait présenter un corps de garçon *versus* de fille pour correspondre au développement défini comme normal à chaque âge : taille, pilosité, caractères sexuels primaires et secondaires... Ces techniques et artefacts médicaux n'ont pas seulement un effet discursif sur la définition du sain et du pathologique ou sur ce qu'est (ou plutôt doit être) le corps d'une femme ou d'un homme normalement développé, mais conduit également à des pratiques de diagnostic, puis de modification des corps pour le conformer, notamment par des traitements hormonaux.

Cette communication est issue de la recherche réalisée dans le cadre d'une thèse en cours, qui propose d'écrire une histoire des acteurs et actrices impliqué-e-s, des controverses, des discours et des pratiques qui accompagnent ces développements médicotecniques en Suisse. Elle articule un matériel empirique composé d'archives, d'articles médicaux et d'entretiens semi-directifs à un cadre théorique principalement issu des études sociales des sciences dans une perspective de genre.

PICHARD Marc

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et droit (1)

• La part du droit de la famille dans la persistance de stéréotypes de genre •

La famille demeure un lieu de production et de consolidation de fonctions différenciées entre les hommes et les femmes. La question se pose de déterminer la part du droit dans la persistance de ces rôles sociaux différenciés : les règles de droit ne sont-elles que le réceptacle de stéréotypes ou participent-elles, directement ou indirectement, à leur production ? Au premier abord, le droit semble assez neutre : en matière de rapports patrimoniaux entre époux ou entre partenaires – PACS et désormais mariage étant au demeurant ouverts aux couples de personnes de même sexe –, comme en matière d'autorité parentale, les règles sont globalement *genderblind*, et ne distinguent plus les maris des épouses, les mères des pères ; même le droit de la filiation est majoritairement composé de règles applicables aux hommes comme aux femmes. Pour autant un examen attentif des textes comme des pratiques judiciaires – en somme, des dispositifs juridiques à l'œuvre – établit par exemple que les différences de statut entre les pères et les mères reflètent une différence de conception de la maternité et de la paternité ; que les critères de fixation de la résidence habituelle d'un enfant invitent le juge à maintenir une répartition traditionnelle des rôles ; que plusieurs règles relevant des régimes matrimoniaux au sens large ont été construites à partir d'un modèle traditionnel de répartition des rôles entre les époux, qui continue à produire des effets en termes de genre. Pourtant, des solutions alternatives seraient envisageables qui pourraient faire du droit de la famille le véritable outil d'une justice de genre.

PLANTÉ Christine

Université Lumière Lyon 2 / LIRE

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Rapports de genre dans l'histoire littéraire

• La critique du genre, les femmes et le féminin.

Ou : comment s'en débarrasser ? •

Face à l'idée de *littérature féminine*, les femmes écrivains ont varié entre adhésion et rejet, partagées entre recherche de généalogies et refus d'assignation à une position exclue. Le point de vue du genre, par sa critique de la bicatégorisation, appelle une remise en cause difficile à mettre en œuvre. Parce qu'il a informé l'élaboration des écritures, les stratégies de reconnaissance et les modes de réception, le « féminin » ne peut être écarté qu'au prix d'une perte d'intelligibilité des textes. Mais son maintien dans le discours critique perpétue un dualisme hiérarchisé, qui prédétermine la compréhension des rapports de genre et appauvrit la lecture des textes.

PLARD Mathilde

CNRS / ESO-Angers

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Analyses intersectionnelles

• Vieillir en institution :

les non-choix de veuves indiennes dont les enfants ont migré •

Au sud de l'Inde, le contexte démographique est marqué par un allongement de la durée de la vie et le développement des mobilités internationales. Si les migrations induisent des changements dans les mécanismes de transmission entre générations, elles modifient les formes structurelles de la famille. Dans ces conditions, l'articulation des relations intergénérationnelles évolue. En effet, le contrat intergénérationnel implicite de « don » et « contre-don » par lequel la jeune génération soutenue et prise en charge doit « rembourser » ses parents en prenant soin d'eux repose sur le fonctionnement de la *Hindu Joint Family* et son système de cohabitation intergénérationnelle. La transnationalisation des familles vient mettre en tension cette modalité structurelle des prises en charge.

Alors que la corésidence intergénérationnelle reste la norme indienne, des formes nouvelles d'habitat apparaissent pour répondre aux besoins à la fois des parents âgés (bénéficiaires) et de leurs enfants (clients). Aussi, « *gated communities* », « *old age home* », « *senior residence* », et autres formules émergent sur le sous-continent.

Les processus décisionnels d'entrée dans ces structures pour séniors mettent en lumière les hiérarchies familiales en place. Si les hommes décident de leur environnement de vie et du cadre particulier de l'institution, les femmes paraissent rester quant à elles « sous-tutelle » de leurs fils et de leurs belles-filles.

Cette communication présente des expériences de femmes vivant en institution à Chennai et témoigne de nouvelles modalités de *care* – « *new ways of aging* ». Il s'agit de montrer comment les trajectoires migratoires des enfants impliquent des ajustements dans les parcours de vie des mères. Pour celles qui subissent ce « placement », la migration est de facto vécue comme facteur de déstabilisation et d'isolement.

POCHIC Sophie

CNRS / CMH-PRO (CNRS, ENS, EHESS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (2)

• La masculinité bourgeoise, une ressource professionnelle pour devenir dirigeant de la fonction publique d'État •

À partir d'une enquête sur le plafond de verre dans les ministères (CMH-DGAFP, 2013), cette communication se propose de mettre en évidence les ressources symboliques et matérielles tirées de l'appartenance à un certain profil d'hommes pour l'accès aux postes de pouvoir de hauts fonctionnaires.

Dans un premier temps, nous montrerons comment la socialisation de genre pousse les hommes issus des classes supérieures à « préférer » les orientations les plus bénéfiques pour leurs carrières, avec rarement des doutes sur leurs compétences (ENA, Bercy, postes de management...). Les normes professionnelles, comme le marché de gré à gré, les horaires de travail extensifs ou la mobilité géographique répétée, avantagent les hommes et peuvent rattraper quelques hommes de milieux populaires via la promotion interne. Enfin, la masculinité bourgeoise et la paternité traditionnelle constituent des ressources clés pour incarner le rôle de haut fonctionnaire, même si la virilité populaire est parfois valorisée dans des contextes sociaux tendus.

Ces ressources masculines varient cependant suivant les contextes de travail, plus ou moins masculinisés numériquement. Se présenter comme pro-égalité et promouvoir quelques femmes énarques devient une ressource des hauts fonctionnaires « modernes » dans des administrations masculines, comme Bercy. De manière discrète, les hommes des ministères sociaux bénéficient eux d'un « escalator de verre » dans un univers professionnel où ils sont minoritaires, paradoxalement au nom des bénéficiaires de la mixité...

POUZOL Valérie

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Quand le genre permet une relecture des nationalismes israéliens et palestiniens

• La Nation contestée : Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre •

Les femmes des deux côtés de la Ligne verte ont été depuis les années 1950 des éléments importants de la promotion du dialogue et d'une réconciliation des deux peuples. Leurs actions militantes, leurs voix dissonantes ont fait émerger le thème d'une « guerre dans la guerre » qui a mis à jour les violences à l'œuvre contre les femmes dans des sociétés hautement militarisées. Leur définition de la paix s'est donc formulée dans des termes alliant partage de la terre, remise en cause des assignations nationales discriminantes et sécurité pour tous et pour toutes.

PROUST Serge

Université Jean Monnet Saint-Étienne / Centre Max Weber

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Genre et arts vivants dans l'histoire

• Les conditions des luttes d'émancipation féminine dans les champs artistiques : l'exemple du spectacle vivant •

Alors que le champ théâtral, et notamment son pôle public, se caractérise par une intense politisation et une approche critique du monde social, et alors que certaines des femmes artistes les plus reconnues de cet espace ont manifesté depuis longtemps des engagements féministes (A Mnouchkine est ainsi signataire du « manifeste des 343 »), l'analyse des phénomènes liés aux rapports sociaux de sexe dans les champs artistiques est restée longtemps un impensé. Il a fallu un rapport d'une inspectrice générale du ministère de la culture (Reine Prat, en 2006), répondant à une commande politique, pour que les discriminations genrées apparaissent dans leur brutalité, que « le voile se déchire » (comme a pu le déclarer une metteuse en scène), aux yeux d'un certain nombre de femmes, membres des champs artistiques. A la suite de ce rapport, dans plusieurs régions de France, une série de femmes (artistes pour l'essentiel, mais aussi des responsables administratives) se sont regroupées dans des collectifs afin de dénoncer ces discriminations et de tenter de les éliminer ou, au moins, de les réduire.

L'intervention, qui s'appuiera sur un travail en cours, privilégiera deux directions permettant d'analyser les modalités et les contraintes de cette mobilisation.

D'une part, elle s'attachera à comprendre les raisons d'un long déni ainsi que les fondements des difficultés actuelles des groupes mobilisés pour rassembler de nombreuses artistes, techniciennes, etc.

D'autre part, elle sera consacrée au rapport à l'État. Dans des champs artistiques au sein desquels l'intervention financière mais aussi classificatrice de l'État reste déterminante, le caractère « déclencheur » du rapport Prat souligne le poids des jugements étatiques.

PUISSANT Emmanuelle

ADEES / CREG / Université Pierre Mendès-France Grenoble 2

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

• Qualité de l'emploi dans l'aide à domicile. Premiers jalons de comparaison entre les statuts associatif et lucratif •

Voir **DEVETTER François-Xavier**



QUEMENER Nelly

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / CIM

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Ce que les médias font au genre (et réciproquement)

• Le genre en négociation.

Usages numériques et réception des modèles de genre des émissions de relooking •

En s'appuyant sur dix entretiens semi-directifs effectués auprès de téléspectateurs et téléspectatrices, cette communication se penche sur la réception du genre dans les émissions de relooking et la place des pratiques numériques, à l'instar du commentaire en ligne ou du visionnage de séquences en différé, dans les modes de lecture. Il s'agit d'explorer les manières dont les spectateurs donnent sens aux modèles normatifs de la féminité et de la masculinité promus par les émissions et dont ces interprétations s'articulent avec l'usage de dispositifs numériques. L'analyse des entretiens permet de dégager trois usages, impliquant trois modalités interprétatives des modèles de genre de l'émission. Le premier usage fait des dispositifs numériques une ressource pour l'appropriation des looks proposés dans l'émission. Il s'accorde avec une appréhension de l'émission sur le mode de l'apprentissage, passant par la reproduction personnalisée des astuces et des combinaisons vestimentaires à travers laquelle les enquêtés définissent leur propre identité. Le second usage consiste à faire du suivi de blogs de mode et des sites consacrés le lieu d'une distinction d'avec les modèles des émissions et l'outil de construction d'une identité propre, en dehors des codes des émissions. Enfin, le troisième type d'usage relève d'une participation active aux dispositifs numériques du type blogs et chaîne Youtube, dans le but de proposer ses propres looks et modèles de féminité/masculinité, en prenant parfois à revers les prescriptions des émissions.

QUIROZ-PÉREZ Lissell

Université de Rouen / Eriac

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Femmes en politique

• De la domus à la polis.

L'investissement de l'espace public par les femmes péruviennes (seconde moitié du XIX^e siècle) •

La seconde moitié du XIX^e siècle marque un tournant dans l'histoire des femmes péruviennes. Un petit groupe d'entre elles, blanches ou métisses, s'intègrent dans un univers économique et social majoritairement masculin. Cette communication s'intéresse à deux groupes d'entre elles qui illustrent cette évolution. On trouve d'un côté les sages-femmes diplômées, formées à la Maternité de Lima, la première du monde hispanique à allier un hospice des accouchées à une école d'obstétrique. Ces femmes disposent d'une compétence et d'un savoir-faire obstétrical supérieur à celui des médecins péruviens de l'époque. Elles sont les premières femmes à entrer dans l'Université de Lima pour suivre des cours aux côtés des étudiants en médecine. L'accueil n'y est pas toujours très favorable dans un contexte où les médecins tentent de s'imposer auprès des femmes durant la période périnatale. Les sages-femmes s'imposent néanmoins comme un maillon indispensable du proto système de santé péruvien de par leur savoir-faire et formation mais également par leur installation sur le terrain dans des endroits reculés de la nouvelle république où les médecins refusent d'aller. Le second groupe concerne les femmes de lettres qui investissent différents domaines de la vie publique, à commencer par la presse. La seconde moitié du XIX^e siècle voit ainsi l'apparition de toute une littérature féminine, s'adressant à des femmes de plus en plus nombreuses à la lire. Ces écrivaines publient des ouvrages, éditent des journaux et s'emparent du rôle de pédagogues.



RADICA Gabrielle

Université de Picardie Jules Verne

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier La famille comme catégorie d'analyse. L'épreuve du genre

• La famille dans la philosophie politique classique et le jusnaturalisme •

Alfred Dufour a montré dans ses travaux que les jusnaturalistes ont défendu très tôt l'idée d'une certaine égalité entre époux, ainsi qu'entre enfants. Leur façon de définir la famille par un accent sur les différents liens, souvent contractuels, de pouvoirs, d'obligations et de droits qui unissent ses membres est-elle particulièrement propice à l'identification et à la critique des relations de domination qui s'y jouent ? Pour y réfléchir, on pourra comparer la /les méthode(s) jusnaturaliste(s) aux approches descriptives de la famille données par Montesquieu et Rousseau.

RAÏD Layla

Université de Picardie Jules Verne / CURAPP-ESS

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Parentalités

• Le care, laboratoire des enjeux contemporains du féminisme •

La distinction entre éthiques du *care* et de la justice posée par Gilligan se heurte à la difficulté suivante : rendre leur valeur aux activités de *care* en insistant sur la différence de la voix féminine risque de rejouer une ligne de partage que le féminisme entendait déjouer. Je me propose d'examiner les tensions internes à cette éthique, prise entre les droits de l'interdépendance et les demandes de l'épanouissement individuel, chez Gilligan et les théoriciennes du *care* ultérieures. Les différences entre les féminismes libéraux et les éthiques du *care*, qui s'en démarquent par leur philosophie du lien social sans pour autant rejouer les impasses d'une forme ou d'une autre de communautarisme, seront établies.

Je décrirai ainsi le *care* comme un concept en tension, laboratoire des enjeux contemporains du féminisme. Le *care* hérite de la tension constitutive de l'être humain mis en face de sa propre vulnérabilité, qu'on pourra penser avec Cavell en terme de reconnaissance (attention à l'autre comme être pour lui-même) et d'évitement (déli de l'autre et de soi comme vulnérables). Premièrement, les éthiques du *care* entendent rendre leur valeur aux relations familiales privées : elles sont opposées à l'idée que le travail domestique serait en soi aliénant (Beauvoir 1949), que la maternité serait un assujettissement des femmes au corps, leur interdisant quelque transcendance masculine opérée dans l'action. Le *care* relèvera, au contraire, dans les catégories de l'existentialisme, d'une philosophie de l'acte et de la transformation de soi et du monde. Mais deuxièmement, et ce faisant, les éthiques du *care* demandent la refonte des frontières traditionnelles entre privé et public. Le travail « naturellement » dévolu aux femmes quitte l'invisibilité du privé pour devenir le souci du corps politique entier, qui doit réfléchir à son coût pour chacun-e. Les éthiques du *care* sont ainsi associées à une demande de justice dans la famille. La valeur du *care* est, dans cette mesure, assujettie à une pensée de l'épanouissement individuel.

RAULT Wielfried

INED / Unité Démographie, Genre et Sociétés

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

• Gays et lesbiennes se caractérisent-ils-elles par des occupations professionnelles différentes ? Apports et limites de l'enquête Famille et logements (2011) associée au recensement de la population •

Plus diplômées en moyenne, les personnes qui se déclarent homosexuelles dans les enquêtes sont davantage présentes dans la catégorie « cadre et professions intellectuelles supérieures » que l'ensemble de la population. Il est toutefois difficile d'entrer dans le détail à partir des sources habituellement mobilisées, soit parce que leur échantillon est restreint (enquêtes en population générale) ou parce qu'il s'agit d'enquêtes reposant sur une participation volontaire.

L'idée qu'elles exerceraient des professions différentes mérite toutefois d'être examinée pour plusieurs raisons. Une première a trait à la question des stigmatisations et discriminations. On peut faire l'hypothèse que certains secteurs professionnels protègent davantage les personnes que d'autres. Une seconde a trait au genre : de la même manière que les personnes gays et lesbiennes transgressent l'ordre hétérosexuel dominant dans leur intimité, s'affranchissent-elles davantage de la division sexuée du travail ?

On se propose d'explorer l'hypothèse suivant laquelle gays et lesbiennes ont des positions professionnelles qui présentent des spécificités en entrant dans un niveau de détail inédit grâce à l'enquête *Famille et logements*, réalisée par l'Insee en 2011 avec la collaboration de l'Ined. Si elle n'est pas exempte de limites qu'on rappellera, son échantillon représentatif de la population de 365 000 personnes permet d'étudier la position professionnelle à partir d'une nomenclature d'une trentaine de postes. On montrera en quoi consistent les spécificités observables et on proposera des pistes d'interprétation.

RAZ Michal

EHESS / Cermes3

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale

• Le terme de « genre » dans la gestion médicale de l'intersexuation en France •

Nous connaissons aujourd'hui le contexte dans lequel le terme *Gender* a été développé dans les années 1950 aux États-Unis à travers la prise en charge des intersexués – autour de J. Money –, et des transsexuels – autour de R. Stoller. Cette première dissociation entre sexe et genre a paradoxalement permis d'intervenir très précocement sur les bébés intersexués pour les normaliser. Or, nous connaissons moins la façon dont ces expériences scientifiques ont été « importées » en France, appliquées et interprétées par les médecins français. À partir d'un travail socio-historique mené dans le cadre d'une thèse, cette communication explorera la généalogie des pratiques médicales françaises à l'égard des intersexués. Comment a-t-on formulé et appréhendé en France la question de l'identité de genre dans le traitement de ces enfants ?

En ce qui concerne l'assignation d'un sexe, le conseil de Money sur l'âge limite fixé à deux ans, ainsi que les études de L. Wilkins sur l'hyperplasie congénitale des surrénales, sont rapidement cités dans des travaux d'endocrinologie pédiatrique. Y a-t-il une tradition médicale française distincte à l'égard des intersexués ? Les différences de courants psychologiques avaient-elles un effet dans l'application des protocoles ? À travers l'analyse d'archives médicales, il s'agira de déceler les traductions discursives et pratiques du *Gender role* comme clé de diagnostic et de « correction » du sexe atypique.

REBUCINI Gianfranco

EHESS-CNRS / IIAC-LAIOS

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (1)

• Masculinités et « bloc historique masculin » dans la globalisation néolibérale. Une approche gramscienne de l'hégémonie •

Des études sociologiques récentes ont montré comment la nouvelle organisation du capitalisme contemporain, la globalisation, est non seulement fondamentalement genré (dans son histoire et dans son fonctionnement), mais aussi comment elle exprime et actualise une logique éminemment masculine. En se fondant sur une approche gramscienne de l'hégémonie, cette communication examine la globalisation néolibérale comme un processus historique genré qui œuvre à la formation d'un « bloc historique masculin ». Ce bloc historique masculin est en effet l'ensemble complexe et discordant des rapports sociaux (privileges, « dividendes du patriarcat », avantages matériels et symboliques masculins,) et des appareils hégémoniques (institutions publiques et privées dirigés par les hommes) qui produisent et soutiennent la masculinité hégémonique. Nous montrerons alors comment le bloc historique masculin de la globalisation se renouvelle et se renforce en utilisant aussi des éléments provenant du féminisme ou des masculinités subalternes (« révolution passive »). L'instrumentalisation des politiques pour les droits des femmes et l'universalisation des causes LGBT peuvent être un exemple de ce processus de consolidation de l'hégémonie masculine au niveau transnational – fémonationalisme et homonationalisme – mais qui se répercute également et de façon complexe sur les modèles de masculinité locaux et nationaux.

RENARD Fanny

Université de Poitiers / GRESCO

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier L'apparence corporelle au croisement du genre et de la classe

• **Construction corporelle d'apprentis en CAP coiffure et mécanique automobile** •
Voir DENAVE Sophie

RIBEIRO Kira

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, Centre d'études féminines et d'études de genre / LabTop

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et droit (2)

• **Quand la loi oblige à se dire : consentement sexuel, fraude et justice néolibérale** •

Dans le droit britannique et canadien, la notion de *sexualfraud* désigne une tromperie quant à la nature ou à la qualité de l'acte sexuel. Si la fraude est reconnue, cela peut remettre en question le consentement à cet acte. Cette notion a vu sa définition et son application s'étendre progressivement depuis la fin des années 1990.

En 1998, la Cour Suprême canadienne se saisit d'une affaire pour exposition au VIH. Les discussions se sont concentrées sur la notion de fraude et sur la façon dont il était possible – notamment en se basant sur son utilisation dans les affaires relatives au commerce – de l'étendre pour penser la non-divulcation du statut sérologique. D'après la décision de la Cour Suprême, la non-divulcation d'une séropositivité avant toute activité sexuelle comportant un « risque significatif de transmission VIH » peut être considérée comme une fraude. À la suite de cette décision, la non-divulcation du statut sérologique sera traitée par les tribunaux canadiens comme une agression sexuelle ou une agression sexuelle aggravée, les affaires de ce type se multiplieront et les peines seront de plus en plus sévères.

En Grande-Bretagne, en 2012 et 2013, dans trois affaires différentes, des personnes, parmi lesquelles une jeune personne trans', sont accusées d'avoir menti sur leur « vrai genre » dans le but d'avoir des relations sexuelles avec des adolescentes. Dans ces trois cas récents, la non-divulcation du sexe assigné à la naissance a été perçue comme une fraude et a abouti à des condamnations pouvant aller jusqu'à trois ans de prison.

Cette communication se basera en majeure partie sur une analyse des discussions de la Cour Suprême canadienne de 1998 et d'articles de presse relatifs aux trois procès s'étant tenus en Grande-Bretagne. Il s'agira de partir de ces usages contemporains de la notion de *sexualfraud* afin de penser la façon dont ils façonnent une injonction légale à dire la vérité sur soi. Plus précisément, il s'agira de voir comment ces procès pour non-divulcation de l'identité de genre ou du statut sérologique prennent place dans une redéfinition néolibérale du consentement sexuel, à l'intersection des rapports de genre et de sexualité.

RICORDEAU Gwenola

Université des Sciences et technologies de Lille 1 / CLERSÉ

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Au-delà de la prostitution

• **Des femmes « mariées par correspondance » aux mariages « gris » :
l'injonction à l'amour faite aux femmes du Sud** •

Cette communication s'appuie sur un terrain mené sur les mariages de femmes philippines avec des hommes occidentaux, couramment désignés par l'expression « mariages par correspondance ». S'ils sont souvent considérés, en France et aux Philippines, comme une forme de trafic d'êtres humains ou pour le moins de prostitution, les envisager sous l'angle des échanges économico-sexuels laisse apparaître une police internationalisée des femmes et l'injonction à l'amour faite aux femmes du Sud lorsqu'elles se marient avec des hommes du Nord.

ROUCOUX Guillaume

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 et EPHE / LabTop – CEFEG et GSRL

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des Conseils

Atelier Le religieux est-il un genre en soi ?

• Le Thétan est-il un genre ? •

L'Église de Scientologie est sombrement célèbre à travers les médias en tant que « secte » en France. Créée en 1954 dans le creuset d'une psychologie freudienne « améliorée » et nommée « dianétique » par son fondateur Lafayette Ron Hubbard, la Scientologie peine à faire valoir son statut de religion, malgré plusieurs croyances, pratiques et symboles comparables – car empruntés – au christianisme, au taïisme ou au bouddhisme. Parmi ceux-ci, il y a notamment le Thétan, une forme d'âme immortelle, la personnalité fondamentale de l'individu. D'après la doctrine hubbardienne, plusieurs Thétans se seraient incarnés sur terre il y a 76 billions d'années, et à la mort de leur corps respectif, se seraient réincarnés jusqu'à ce jour. Seuls les souvenirs de ses prétendues vies passées restent inscrits en sa mémoire, et les revivre permettrait à l'individu de comprendre et de résoudre ses problèmes actuels. Le Thétan ne porte aucune marque sociale : il n'a ni sexe, ni sexualité, ni "race", etc. Par conséquent, comment les incarnations actuelles de Thétans vivent-elles le fait de ne pas être fondamentalement un homme ou une femme ? Et réciproquement, comment les Thétans vivent-ils l'assignation à ce corps sexué ? Cette déssexualisation de la « personnalité » à mesure de sa progression spirituelle conditionnée par ses capacités financières et temporelles présentes, montre la possibilité qu'existe un autre genre : nous proposons de considérer un continuum d'incarnation des Thétans, des plus ancrés aux plus détachés de la matérialité du sexe. C'est cette potentielle hiérarchisation que nous tenterons d'exposer à partir d'une analyse des discours doctrinaux et d'entretiens menés auprès de scientologues vivant en France.

ROUX Sébastien

CNRS / LISST

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et réglementations

• La direction familiale. Sociologie de l'agrément pour l'adoption •

Les administrations publiques en charge des familles ne font pas que discipliner, policer ou contraindre. Elles participent aussi de la production des agencements familiaux en prescrivant les liens conjugaux et filiaux désirables. Or cette dimension performative du travail institutionnel s'adosse en réalité à des normes et des hiérarchies de genre, qu'elle renforce en retour en prescrivant un mode d'être souhaitable, assignant à chacun-e une place spécifique et une position inégale.

À partir d'une enquête ethnographique conduite au printemps 2013 au sein d'un service départemental en charge de l'adoption, l'intervention détaillera les logiques sociales qui traversent la procédure d'agrément, épreuve obligatoire à laquelle doivent se soumettre tout-e-s candidat-e-s à l'adoption. En analysant l'agrément comme processus, on montrera comment ce travail bureaucratique s'est transformé en pédagogie institutionnelle visant à faire advenir – chez les parents postulant-e-s – un désir de conformité familiale. En effet, plus qu'une simple évaluation normative, l'agrément vise aujourd'hui à prescrire un type sexué de compétence parentale, à laquelle les postulant-e-s sont appelé-e-s à adhérer volontairement. Ainsi, la communication saisira en actes la procédure d'agrément pour analyser la production administrative de sujets adéquats et conformes, pour partie redevables à l'État de l'épreuve qu'ils/elles ont subie, et convaincu-e-s du bien-fondé d'un processus normalisateur les assignant à des positions genrées.

ROZÉE Virginie

INED

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Les techniques reproductives : un enjeu transnational

• Le corps reproducteur transnational : quels arrangements avec l'hétéronormalité ? •

L'expansion des circuits transnationaux reproductifs met en scène un théâtre où se jouent, se croisent et s'imbriquent plusieurs rapports sociaux. Cette contribution a pour objectif d'interroger les transformations de l'injonction hétéronormée de reproduction avec les nouvelles opportunités médicalisées « sans frontière ». Plus précisément, il s'agit d'appréhender comment s'adapte la norme de fabriquer un enfant à partir d'un couple formé de deux personnes de sexe différent dans le cas d'un recours transnational.



SANTOS Beatriz

Université de Radboud à Nimègue, Pays-Bas

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Normes, cultures et langues

• L'impensé de l'homophobie •

L'objectif de cette communication est de réfléchir à la persistance de l'homophobie en Europe à partir d'une perspective interdisciplinaire. D'un côté, elle s'appuiera sur les recherches en psychanalyse sur la dimension fantasmatique de la sexualité humaine. Il s'agira de poser une double question : de quelle manière une analyse sur la sexualité de la subjectivité peut-elle contribuer à la lutte contre l'homophobie ? et comment cette analyse (orientée par des théories psychanalytiques) incorpore-t-elle les enjeux politiques liés à question de l'homophobie – et ne se limite donc pas à la production de discours psychologiques, tels ceux critiqués par Foucault ?

D'un autre côté, il s'agira de s'inscrire dans la tradition des études du genre sur l'homophobie et d'établir un dialogue avec les recherches récentes sur la notion même d'homophobie. On partira des limitations de la définition de l'homophobie comme la peur des homosexuels, discutées par Herek (entre autres), pour proposer de nouvelles manières de nommer (et donc de penser) cette problématique. Ces manières doivent prendre en compte le fait que l'organisation hétéronormative de notre société défie la perception de l'homosexualité comme aussi légitime que l'hétérosexualité. Elles doivent aussi être attentives au fait que, pour des raisons similaires, la peur de perdre son (hétéro)identité affecte la manière dont les personnes homosexuelles sont traité-e-s. Et, selon nous, elles doivent aussi faire la place à la notion psychanalytique d'angoisse.

SARUGASAWA Kanae

INALCO / Centre d'études japonaises

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Les paradigmes du féminisme

• Le féminisme japonais et les normes de la famille (à travers le cas des mères non mariées) •

Les féministes japonaises n'ont cessé de questionner les normes familiales dès la première vague du féminisme de l'ère Taishō (1911-1926). Depuis trois décennies, les mariages tardifs, la dénatalité, le nombre croissant de célibataires et l'augmentation des divorces sont des évolutions que le Japon connaît comme d'autres pays industrialisés. Cependant, la norme maritale résiste à ces tendances.

Au Japon, les enfants nés hors mariage sont encore aujourd'hui considérés comme « illégitimes ». La proportion de naissances hors mariage demeure extrêmement faible : 2,2 % en 2011. Néanmoins, en septembre 2013, la grande chambre de la Cour suprême a jugé pour la première fois que la différenciation du droit de succession entre enfant « légitime » et « illégitime » se heurtait aux principes de la Constitution qui assure l'égalité devant la loi. Ce progrès est imputable aux mouvements féministes luttant contre la discrimination faite aux enfants nés hors mariage et à leurs mères. Il s'agit ici de retracer le parcours de ces féministes, et de montrer comment leurs nombreuses mobilisations depuis des années 70 ont permis enfin aujourd'hui d'attirer l'attention de la population japonaise sur cette question. Toutefois, encore aujourd'hui, ces mouvements féministes fait face à des contestations car ils s'opposent au point de vue des conservateurs selon lequel « accepter l'enfant né hors mariage comme égal à l'enfant né de parents mariés détruira la famille japonaise ». Cette vision constituant une barrière à laquelle se heurtent des féministes japonaises persisterait-elle ?

SAUDO-WELBY Nathalie

Université de Picardie Jules Verne

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Rapports de genre dans l'histoire littéraire

• « How we women digress » : féminisme et dévoiement dans *Keynotes* (1893) et *Discords* (1894) de George Egerton •

Les œuvres écrites par des femmes ont longtemps encouru le reproche de s'en tenir aux sentiers battus, faute d'expérience ou d'audace. La fiction britannique des années 1880-1910 consacrée à la figure de la « Nouvelle Femme » s'est intéressée au mariage malheureux d'une héroïne insoumise. La thématique est certes sans originalité, mais les romans ambitionnaient, sinon de revoir les codes de la romance féminine, du moins d'intervenir dans le débat contemporain sur le mariage et même d'agir sur les lois qui décidaient du statut juridique de la femme mariée. Pourtant, dans le roman, les Nouvelles Femmes rebelles et insoumises sont généralement punies de leurs écarts par une mort prématurée ou ultimement engagées dans la voie de la romance avec l'idéal d'un Nouvel Homme en projet.

Avec *Keynotes* (1893) et *Discords* (1895), la sulfureuse George Egerton (1859-1945), qui fut publiée dans *The Yellow Book* en 1894, rencontra un succès de scandale car ses nouvelles, au contenu en partie autobiographique, présentent des héroïnes déviantes ou dévoyées qui peuvent exprimer avec franchise une sensibilité érotique. Egerton utilise la métaphore du voyage et du chemin avec insistance pour asseoir la dimension didactique et argumentative de son œuvre, mais aussi pour en subvertir les usages. En choisissant la forme ouverte de la nouvelle pour explorer la « *terra incognita* » féminine, Egerton s'autorise à laisser le sort de ses héroïnes en suspens.

Ma communication examinera comment, en s'éloignant des sentiers battus, George Egerton s'est prêtée au reproche opposé d'extravagance et de déviance. Des lectures critiques, même récentes, prouvent avec quelle insistance l'œuvre féminine est interprétée en termes de déviance idéologique et d'extravagance formelle. Egerton serait coupable d'avoir dévié par rapport aux trajectoires féministes les plus honorables. Mes analyses porteront ensuite sur la façon dont la téléologie de la ligne droite et l'idée de déviance sont questionnées à l'intérieur même des nouvelles par la mise en œuvre de stratégies de non-résolution qui permettent de laisser un futur à la femme déshonorée, par l'utilisation de stratégies narratives permettant aux femmes de se raconter sans les hommes, et par la définition du travail de l'imagination et de la création comme des procédés tortueux qui créent des « angles dans le cerveau ».

SAUREL-CUBIZOLLES Marie-Josèphe

INSERM, Unité n°953

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

• Pour une définition multidimensionnelle de l'orientation sexuelle • Voir LHOMOND Brigitte

SCHÜTZ Gabrielle

Université Versailles Saint-Quentin

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• Les effets de la mixité au prisme du corps et de la sexualité : les hommes dans les métiers d'accueil •

Les effets de la mixité sur la division sexuelle du travail et sur les carrières ont été peu étudiés lorsqu'elle résulte de la présence d'hommes dans des métiers dits « féminins ». Cet article se propose de les explorer à partir du cas des hôte-sse-s d'accueil et en mettant l'accent sur la manière dont le corps et la sexualité, particulièrement impliqués dans cette activité, jouent sur les rapports de genre à l'œuvre. Les deux enquêtes ethnographiques menées dans des situations d'accueil diversifiées montrent que les conceptions genrées du corps participent à la mise en place d'une division sexuelle des tâches, qui crée plus de latitude d'action et moins de contrôle pour les hommes dans l'activité quotidienne. La « drague » a des effets différenciés sur le personnel d'accueil. Elle concourt à préserver une définition traditionnelle et hétérosexuelle de la virilité des hôtes d'accueil, tout en leur permettant de sortir de la subordination et de la marginalité dérivant de leur position dans la division du travail et de l'emploi. À l'inverse, elle maintient les hôtesses d'accueil dans un certain isolement professionnel. L'étude des carrières du personnel d'accueil permet enfin d'évaluer l'existence d'un éventuel « escalator de verre » pour les hommes.

SELIM Monique

Institut de Recherche pour le Développement / CESSMA (IRD-INALCO-Université Paris Diderot Paris 7)

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Regards croisés sur la globalisation du genre

● Féminisme et genre : quelles constructions catégorielles ? ●

Dans la période présente où le « genre » est attaqué par différents mouvements sociaux visant à religitimer l'ordre de la domination masculine, féminisme et genre paraissent équivalents et se donnent à voir comme deux catégories identiques, interchangeable, ayant pour objectif de rehausser le statut des femmes. Cette représentation mérite d'être questionnée à plusieurs niveaux, idéologique mais aussi historique. La catégorie de féminisme en effet est elle-même interpellée actuellement de manière violente comme une injonction véhiculant des rapports de domination dits impérialistes et coloniaux et sa « pluralisation » affirmée ne peut esquiver la diversité des visions de la liberté, de l'émancipation, du hiérarchique, termes qui sont eux-mêmes rejetés par nombre d'actrices se revendiquant féministes. Le « genre » dans ses différentes conceptions qui se veulent théoriques est, quant à lui, l'objet de déploiements poursuivant une retotalisation du réel et de l'imaginaire qui est pour le moins problématique : se voient là évacuées nombre de perspectives analytiques économiques, politiques, psychanalytiques, etc., au profit d'un axe unique que l'intersectionnalité envisage de nourrir sans néanmoins y parvenir tant les modules choisis – sexe, race, classe – sont eux-mêmes réducteurs et demandent à être resitués dans leur contexte d'émergence. La matrice genre-féminisme appelle donc à revisiter l'ensemble des notions sur lesquelles elle s'appuie et qui sont considérées comme « evidence based ». Les nouvelles normes globales qu'elle tend à enraciner sont amphibologiques et ont des effets contradictoires qu'il paraît nécessaire de disséquer pour appréhender la complexité des enjeux.

SELLIER Geneviève

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 / MICA

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genres en séries. Cinéma, télévision, médias

● Cinéma de genre, cinéma d'auteur et approche gender en France ●

Si l'approche genrée du cinéma populaire est une composante essentielle des études anglo-américaines (en particulier pour le mélodrame et le film noir), elle reste, à quelques exceptions près, peu abordée dans la recherche cinématographique française. Celle-ci reste frileuse face aux *gender studies*, mais aussi face à un objet jugé illégitime comme le cinéma populaire, par opposition au cinéma d'auteur, dont la France est le creuset depuis la Nouvelle Vague avec une politique des auteurs qui a formaté une grande partie de la critique et de la recherche. La contribution présente les spécificités du contexte national français, tant du point de vue des objets privilégiés ou délaissés (la dimension commerciale du cinéma par exemple) que de la perspective masculino-centrée.

SENTIS Julie

Aix-Marseille Université / LEST

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

● L'émancipation des assignations de genre dans l'apprentissage des métiers du care en Île-de-France et en Rhénanie du Nord Westphalie ●

La tradition maternaliste en Allemagne et paternaliste en France ont encouragé ici un féminisme d'autant plus affirmé que nécessaire et là un « déni du genre » plus marqué sous le couvert d'une égalité des sexes formelle. Si la Rhénanie du Nord Westphalie tend ainsi à encourager aujourd'hui l'entrée de jeunes hommes dans les formations aux métiers du care tandis que l'Île de France ne mène à cet égard pas de politique particulière, les métiers du care restent ici et là également féminisés (autour de 95% pour le diplôme d'Aide médico psychologique ou de *Sozialhelfer* et 97% pour le diplôme d'Auxiliaire de puériculture ou de *Kinderpfleger*). Les femmes sont en effet portées à se tourner vers une activité fortement naturalisées alors que les hommes seraient plutôt enclins à s'en détourner. Les seuls rescapés de ce processus de sélection naturalisé sont les héritiers auxquels leur mère a transmis les ficelles du métier. Mais ces derniers sont le plus souvent incités à se diriger vers des métiers plus qualifiés, liés au secteur éducatif, des métiers d'homme par opposition aux soins de nursing considérés comme féminins (Hermann). La catégorisation hiérarchisée des sexes ne change ainsi ni les représentations ni les valeurs qui y sont associées, reproduisant les assignations de genre. Le rapport entre pratique sociale et sexe reste motivé et non arbitraire : la différence des sexes est réifiée en compétences différentes alors que seules des différences dans la traduction d'une même pratique sociale selon le sexe pourrait être reconnue. Dans quelle mesure l'assignation actuelle des femmes aux métiers du care pourrait-elle être dépassée demain ? Comment un jeune homme peut-il entrer dans un métier féminin sans s'en détourner finalement ? Comment une jeune femme peut-elle s'y orienter par goût plus que pour convenir aux modèles du genre ? Cette intervention, basée sur la définition du care de Joan Tronto et Bérénice Fischer, tentera de montrer que l'émancipation de l'assignation de genre dans ces métiers est largement liée à l'environnement des jeunes donneurs et donneuses de care en formation. Loin des interprétations politiques convenues en la matière, le care devient ainsi un opérateur critique soulignant l'importance du collectif dans le processus d'émancipation individuelle.

SERNA Elodie

Université de Genève / Unité d'histoire contemporaine

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Maternités hétérosexuelles

• Maternité consciente et paternité volontaire.

Redéfinition des normes procréatives dans l'Espagne des années 1920 et 1930 •

À partir de la revue libertaire espagnole *Estudios* (1928-1937), nous étudierons les représentations de femmes dans le mouvement libertaire espagnol et l'intersectionnalité des rapports de classe et des rapports de sexe dans la constitution d'une identité révolutionnaire féminine. Une grande part du modèle de féminité observé se fonde sur une valorisation de la maternité, associée à l'eugénisme, qui implique la nécessité de l'instruction, de l'autonomisation et de la laïcisation des femmes. La mission historique des femmes s'articule à leur prétendue fonction biologique et leur participation au processus révolutionnaire est davantage liée à la régénération consciente d'un monde ouvrier à rationaliser qu'à la transformation radicale des conditions économiques et des relations de pouvoir.

La valorisation de la maternité et l'intégration des femmes dans le processus révolutionnaire participent d'une redéfinition des normes de genre qui n'est bien entendu pas sans effet du côté des hommes. On observe notamment que les discours tendant à les responsabiliser face à la condition des femmes se développent avec force. Nous aborderons la propagande en faveur des stérilisations masculines volontaires comme un témoin de la transformation des rapports de genre, et notamment de la prise en charge des questions relatives à la procréation et à la contraception.

SIMONETTI Ilaria

EHESS / LAS

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Quand le genre permet une relecture des nationalismes israéliens et palestiniens

• Le rôle des femmes soldates dans le conflit israélo-palestinien •

Israël est l'un de rares pays qui a institué un service militaire obligatoire pour les femmes où elles constituent 34% des recrues de sa Force de Défense (*Tsahal*). Étonnamment, la dimension genrée des guerres menées par ce pays a été largement ignorée dans les études scientifiques. Cette communication se propose de remettre le genre au centre de la réflexion sur le conflit israélo-palestinien à partir d'une étude anthropologique sur les femmes soldates.

SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina & SINIGAGLIA Jérémy

Université de Lorraine

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• La concurrence travail-famille dans les emplois du temps des artistes : un principe hétéronome de segmentation des marchés du travail artistique •

La communication propose d'évaluer la concurrence des temps famille-travail dans les carrières des artistes musicien-ne-s et plasticien-ne-s. Les contours flous de l'activité artistique, dont une part importante peut être réalisée à domicile, avec des horaires flexibles et atypiques (travail fréquent en soirée voire de nuit), invitent en effet à interroger les conditions et les effets de l'interpénétration des activités professionnelles d'une part et des activités domestiques et familiales d'autre part. L'enquête, réalisée à partir de questionnaires (N = 1100 à ce jour), d'entretiens (N = 20) et du recueil d'emplois du temps (enregistrés intégralement sur une ou plusieurs semaines), montre que la répartition effective des tâches domestiques et familiales s'écarte assez peu des dernières mesures effectuées dans les enquêtes Emploi du temps sur la population globale et que les femmes en prennent en charge ici comme ailleurs une part plus importante que les hommes. La communication, en précisant cet écart genré des pratiques, insistera sur les effets discriminants de ces inégalités domestiques sur les carrières artistiques et professionnelles des femmes (plus courtes et morcelées, bifurcations plus fréquentes) et plus largement, combinées à d'autres facteurs sociologiques, sur la segmentation des marchés du travail artistique.

SIZAIRE Laure

Université Lumière Lyon 2 / Centre Max Weber

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Regards croisés sur la globalisation du genre

**• Les agences matrimoniales internationales :
des nouvelles pratiques au cœur des rapports sociaux de sexe internationaux.
Le cas des agences russes et ukrainiennes •**

Depuis les années 1990, des agences matrimoniales internationales se positionnent sur le marché du mariage à l'échelle globale mais n'impliquent toutefois pas des hommes et des femmes du monde entier mais bien seulement certain(e)s d'entre eux/elles. Ces nouvelles pratiques interrogent à la fois l'existence d'une géographie matrimoniale genrée, la « distribution internationale du genre » sur les sites de rencontres internationaux, et l'apparition de nouvelles « parentalités transnationales ». Ainsi entre migrations pendulaires et unions maritales mixtes, ce que l'on nomme les « mariages par correspondance » est un phénomène qui révèle des (dés)équilibres dans les rapports sociaux de sexe internationaux et place le genre au cœur de ces migrations.

En m'appuyant sur plusieurs enquêtes de terrain menées en Russie, en Ukraine et en France, je présenterai une analyse du fonctionnement de ces agences matrimoniales internationales et chercherai à décrypter les motivations des hommes (français) et des femmes (slaves) engagées dans cette démarche.

Si certaines recherches, présentant les femmes comme des victimes, se sont attachées à rattacher ce phénomène à des réseaux de prostitution, d'autres, au contraire, ont cherché à analyser les dynamiques de ce processus. C'est dans cette seconde perspective que le sujet sera abordé : nous interrogerons à la fois la capacité d'action des femmes, la dimension émancipatrice de leur démarche et la construction sociale des sexes dans des contextes différents (Russie, Ukraine), tout en révélant dans le même temps la manifestation des résistances masculines et la transformation contemporaine des rapports sociaux de sexe (France).

SORIANO Michèle

Université Toulouse Jean Jaurès

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genres en séries. Cinéma, télévision, médias

**• Cinéma féministe argentin :
les questionnements épistémologiques et politiques d'Albertina Carri •**

Mon objectif dans cette intervention est double : tout d'abord je voudrais mettre en valeur la portée politique et épistémologique du travail cinématographique d'Albertina Carri, jeune réalisatrice argentine (née en 1973), à partir de l'examen de l'ensemble de sa production, déjà importante (longs métrages, courts expérimentaux, films et séries TV, documentaires et installations d'art vidéo). Il s'agira en deuxième lieu de considérer certaines pièces et certains aspects de sa production comme de formidables dispositifs de connaissance, et donc de postuler son insertion dans un discours féministe très actuel, particulièrement puissant en Argentine, qui nous invite à déplacer nos catégories cognitives et à penser autrement le genre, le sexe et la sexualité, l'humain.

Je commencerai par une brève présentation d'Albertina Carri et de son œuvre, afin de situer sa trajectoire esthétique et politique tout à fait remarquables : fille de parents « disparus » lors de la dictature de la Junte militaire, ses films dialoguent avec son histoire intime et contribuent au renouvellement radical de la construction de la mémoire de cette période de terreur. La deuxième partie de mon intervention tentera de contextualiser sa production dans un débat féministe particulièrement tendu autour de la diversité sexuelle, du marché du sexe et de la pornographie. Mon hypothèse, à partir des éléments de réflexion que les films de Carri construisent, sera que les tensions, parfois extrêmes, que nous observons entre le féminisme anti-pornographie et le féminisme pro-sexe, nous permettent de mesurer la portée épistémologique de ce débat, nous invitent à rendre compte du féminisme en tant que technologie du genre, et enfin nous engagent à nous confronter aux catégories qui sont en jeu en tant que limites de la pensée du genre. Un troisième volet rendra compte de la position avant-gardiste anti-élitiste que la jeune cinéaste invente, à partir de ses travaux sur l'animation, le *found footage*, l'archive et de ses explorations des limites de la représentation de l'intime à partir du montage de films privés, créant des monstres familiaux, des dispositifs aussi subversifs que solidaires.

STAMBOLIS-RUHSTORFER Michael

Université de Californie, Los Angeles / IRIS (EHESS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Savoirs sur le genre et la sexualité

• Reconnaissance scientifique et juridique de l'homoparentalité en France et aux États-Unis : influences réciproques du droit et du savoir •

Cette communication analysera les champs de la recherche sur l'homoparentalité en France et aux États-Unis – qui se distinguent quant à leur temporalité, leur quantité, et leur méthodologies – et la place qu'ils occupent dans les débats. Face à un champ récent et petit en France et à un champ ancien et important aux États-Unis, nous examinerons comment les chercheurs et les politiques réagissent à ces situations divergentes. Nous éclairerons l'origine de ces différences nationales en comparant les liens entre les chercheurs, les mouvements sociaux, et les institutions.

STISTRUP JENSEN Merete

Université Lumière Lyon 2 / Passages XX-XXI

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Esthétiques contemporaines

• La place du genre dans quelques manifestes littéraires et essais poétiques du XX^e siècle •

Quel est l'impact de la notion du genre pour les femmes qui s'approprient ce type de discours critique, longtemps considéré comme « masculin » par les enjeux de pouvoir et par l'autorité qu'il suppose ? Quels sont les apports des écrivaines à ce type de discours – et, par conséquent, à l'Histoire littéraire ? L'intervention s'intéressera aux contraintes ou défis énonciatifs que rencontre tout sujet écrivain féminin face à la langue dont la norme est androcentrée – ainsi qu'aux solutions inventées pour contourner ces problèmes.

SUGITA Kurumi

CNRS / Institut d'Asie Orientale (ENS de Lyon)

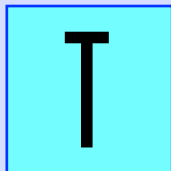
Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle de presse espace Mérieux

Atelier Genre, care et qualité de l'emploi des femmes

• Trajectoires professionnelles et temporalités du care dans une perspective comparée France-Japon.

L'apport du genre •

Voir DAMAMME Aurélie



TAIN Laurence

Université Lumière Lyon 2 / Centre Max Weber

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Les techniques reproductives : un enjeu transnational

- **Le corps reproducteur transnational :
quels arrangements avec l'hétéronormalité ?** •

Voir ROZÉE Virginie

TATON Floris

Université d'Angers

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier L'agir féministe (fin XIX^e-début XXI^e siècle)

- **L'investissement des groupes militants féministes dans l'art contemporain :
agir pour exposer les inégalités** •

En juin 2013, un rapport d'information fait au Sénat réalise un état des lieux de la place des femmes dans l'art et la culture. Ce rapport révèle la stagnation du monde de l'art en ce qui concerne les femmes, qu'elles soient créatrices ou organisatrices d'évènements artistiques. Depuis les années 1970, les militantes féministes dénoncent l'absence des femmes dans ce milieu, force est de constater qu'aujourd'hui encore leurs investissements pour dénoncer cet « oubli » est essentiel. Les Guerilla Girl, le groupe d'action La Barbe et d'autres sont autant de mouvements qui agissent concrètement dans les lieux d'exposition pour exposer, au-delà des œuvres, l'absence des femmes.

TEBOUL Jeanne

EHESS et Université Toulouse Jean Jaurès / LISST

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (2)

- **« Serrer les dents » et « Être beau ».
Tensions et pluralité des modèles masculins à l'armée** •

Cette communication se propose d'explorer les liens entre la figure du guerrier et celle de l'homme « viril ». À partir d'une observation ethnographique conduite au sein d'un régiment de l'armée de terre française ainsi que dans un centre destiné à former des soldats parachutistes, nous interrogeons les savoirs transmis, les techniques et usages du corps qui sont inculqués aux jeunes engagés. La dimension sexuée des apprentissages est saillante tout au long de l'instruction : devenir militaire demande d'affronter sa peur, de démontrer son courage et sa force, autant de qualités traditionnellement associées au masculin. Si la « virilité guerrière » a déjà été décrite et analysée dans plusieurs travaux, nous chercherons ici à mettre en évidence le caractère complexe, pluriel, voire ambigu, de ce modèle. Au cours de la formation, ce sont en effet des injonctions et des normes parfois contradictoires qui pèsent sur les volontaires. Selon les activités, on leur demande d'être « opérationnels », de « serrer les dents », autrement dit de se montrer sourds aux sensations corporelles désagréables (faim, peur, stress, soif, fatigue, saleté...) afin d'accomplir leur mission. Mais ces volontaires sont également soumis à des impératifs esthétiques. Dans la préparation des défilés et cérémonies c'est une toute autre *hexis* qui semble à l'œuvre ; l'apparence doit alors être soignée, les corps beaux et « redressés », particulièrement propres et souvent colorés. Partant de cette tension entre deux *hexis* corporelles *a priori* contradictoires, notre intervention tentera de montrer comment s'articulent et s'agencent différents régimes de masculinité au sein des armées.

TEIGER Catherine

CNRS-CNAM

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

- **Approche ergonomique des rapports de genre au travail chez les enseignants d'EPS** •
Voir CAU-BAREILLE Dominique

TERSIGNI Simona

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense / Sphiapol et DynamE (Université de Strasbourg)

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (1)

• La notion d'hégémonie au crible de l'âge • Voir VOLÉRY Ingrid

THÉVENOT Anne

Université de Strasbourg / EA 3071

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• De l'assistante maternelle à l'assistant familial, vers une ouverture à d'autres modalités du prendre soin ? •

Exercé au sein de la sphère privée et couramment associé à la fonction maternelle, le métier d'assistant familial était encore jusque très récemment exercé exclusivement par des femmes. En France, depuis 2005, un processus de professionnalisation a contribué à le rendre plus visible et plus attractif pour certains hommes même s'ils restent encore nettement minoritaires. Si l'intitulé même de ce métier ne fait plus directement référence au champ du maternel, du point de vue des représentations sociales il y est encore fortement ancré. Comment ces hommes se représentent-ils un métier qui a longtemps été perçu comme relevant essentiellement des compétences maternelles ?

Lors d'une précédente recherche menée auprès de femmes assistantes familiales, nous nous sommes intéressées à leur histoire familiale et professionnelle et à la nature du lien tissé avec l'enfant accueilli, lien qui est apparu ancré dans leur expérience du maternel.

À partir d'entretiens de recherche menés avec une vingtaine d'assistants familiaux de l'Aide Sociale à l'Enfance, nous nous intéresserons à la manière dont ces hommes se situent dans un travail fortement féminin qui de plus s'exerce au sein de la sphère privée. Quels sont les ressorts qui leur permettent d'habiter cette nouvelle fonction d'assistant familial ? Quelles modalités originales peuvent-ils mettre en œuvre pour s'inscrire dans un champ professionnel qui était jusqu'il y a peu, un territoire réservé aux femmes ?

TISSOT Damien

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, Centre d'études féminines et d'études de genre / CRESPPA-GTM

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Épistémologie, philosophie féministe

• Care, justice et écoféminismes. Le care à l'échelle planétaire •

Bien que le terme d'écoféminisme soit apparu d'abord en France, dans les écrits de Françoise d'Eaubonne, ce courant est assez mal connu des théoriciennes féministes françaises. L'écoféminisme repose sur l'intuition que le féminisme partage avec les courants écologiques un certain nombre de revendications (pacifisme, rejet de l'appropriation et de l'exploitation non contrôlées de la nature, etc.), et que leurs combats respectifs mais interdépendants doivent être menés de front. Dans les années 1970, ce courant féministe a souvent été accusé d'« essentialisme », ce qui a partiellement contribué à sa disqualification théorique. Parmi toutes ces critiques, je m'intéresse plus particulièrement aux débats qui entourent l'usage que font les écoféministes de la notion de *care*. Le *care*, parfois en référence aux travaux de Carol Gilligan, a en effet souvent été une notion centrale de la philosophie écoféministe, soit parce qu'il permettait d'éviter le langage des droits, qui n'englobe pas toujours la nature et les autres êtres vivants, soit parce qu'il permettait par exemple de lier écologie et travail reproductif, et d'offrir ainsi une réflexion non pas seulement théorique, mais tournée vers des enjeux de développement. Mon intervention, de nature philosophique, se propose donc de montrer quelques-uns des enjeux de l'utilisation de la notion de *care* dans le discours écoféministe, et d'exposer l'intérêt que les écoféministes ont eu à y recourir. Je voudrais suggérer qu'en relisant les usages du *care* dans les écrits des théoriciennes écoféministes, on peut donner au *care* une dimension globale, ou « planétaire ».

TOULZE Marielle

Université Jean Monnet Saint-Étienne / Centre Max Weber

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Arts, médias et littérature. Interculturalités et transidentités

• Figures de la transidentité dans la photographie contemporaine •

Les portraits des personnes en transition interrogent ce qui subsiste de soi comme un autre *en creux* d'une définition identitaire. Le portrait relève d'une mise en scène, tandis que l'identité est une mise à nu. Le portrait est ainsi porteur d'une intention qui dépasse celui de la simple ressemblance. Dès lors, l'identité apparaît comme un négatif du portrait. Une sorte d'image latente où tout est présent mais où rien n'est mis en visible. Comment se dire autre dans une image qui ne relève déjà plus de soi ? Au travers des œuvres de Pierre Molinier, Nan Goldin, Dorothee Smith, il s'agit d'interroger ce que le trouble de genre dit de notre rapport à l'étrangeté de soi. Les expressions *trans* se font ainsi les marqueurs d'un questionnement fort autour des identités contemporaines. C'est dans la création de ces singularités que s'expriment et se renouvellent des représentations collectives. En s'appuyant sur un corpus photographique mettant en scène des figures de la transidentité, nous souhaitons mettre en perspective des imaginaires-corps en prise avec des problématiques identitaires contemporaines. En quoi les politiques de l'identité des personnes *trans* se font-elles les vecteurs d'une *révélation dans les sujets* ?

TRACOL-HUYNH-Isabelle

Université Lumière Lyon 2 / Institut d'Asie Orientale (ENS de Lyon)

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et réglementations

• Entre santé publique et problème public : la réglementation de la prostitution au Tonkin dans les années 1930 •

La réglementation de la prostitution au XIX^e et XX^e siècles s'inscrit dans la politique de santé publique, en France comme dans les colonies, car il faut protéger la population du péril vénérien. Au Tonkin (nord du Vietnam actuel), cette politique se met en place dès le début de la colonisation dans les années 1880 et reste en vigueur jusque dans les années 1950. Malgré cette permanence, la réglementation est régulièrement remise en cause, notamment dans les années 1930 quand se produit une conjonction d'éléments aboutissant au glissement d'une question de santé publique à un problème public plus large.

Ces années constituent en effet l'apogée de la réflexion médicale autour de la question de la réglementation de la prostitution car elles consacrent le triomphe des médecins. Ceux-ci parviennent à recentrer le débat sur le plan médical en laissant de côté les plans administratifs et policiers. Leur position hégémonique, dans le débat et dans les comités mis en place par les autorités, est néanmoins fragilisée par des dissensions internes et, surtout, par l'intervention d'un nouvel acteur : le problème devient public quand la presse vietnamienne s'en empare et lui donne une nouvelle orientation, sociale et politique.

Dans ce débat, les prostituées apparaissent singulièrement absentes. Elles sont réduites à un corps potentiellement mortifère par les médecins et servent d'instruments aux journalistes pour dénoncer des problèmes plus généraux. À aucun moment, les acteurs en présence ne s'intéressent aux prostituées en elles-mêmes et ces dernières restent des silhouettes floues et sans visage.

TREMBLAY Diane-Gabrielle

Université du Québec à Montréal, Canada

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Genre et travail

• Conciliation travail-famille et vie personnelle chez les préposés aux aînés à domicile : enjeux et analyse fondée sur une perspective de genre •

Voir [ILAMA Ilda-Ilse](#)

TRICOU Josselin

Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 / LabTop

Mercredi 3 septembre 2014 - 16:00 - 18:00, Salle des Conseils

Atelier Le religieux est-il un genre en soi ?

• Le prêtre catholique, une masculinité subversive ? •

Cette communication s'inscrit dans une recherche plus large visant à affiner la perception d'une Église catholique symbole, voire parangon de la domination masculine. Le sujet semble tellement entendu qu'il n'a jamais donné lieu à une enquête sociologique approfondie au-delà du constat du monopole masculin sur le pouvoir clérical. Pourtant, si domination masculine il y a au sein de l'Église, celle-ci n'est ni simple ni directe. En effet, il n'y a pas une mais deux masculinités catholiques normées : la première, celle du laïc – marié – dont il n'y a eu au sein de l'Église, jusque-là, rien à dire tellement elle apparaissait naturelle ; la seconde, quant à elle explicitement « sur-naturelle », celle du clerc, appelé à la continence sexuelle, et chez qui on attend un certain nombre de vertus – dites « passives » dans les manuels de séminaires du XIX^e siècle – traditionnellement réservées au féminin.

Or dans la modernité, le paradoxe de cette masculinité catholique double – qui forme comme un bougé sur une photographie floue – est d'avoir permis à des hommes, les clercs, ne performant pas la masculinité hégémonique – identifiable à l'hétérosexualité active, à l'hétéronormativité plus généralement, et à la virilité –, d'avoir un pouvoir non seulement sur les femmes mais aussi et surtout sur les autres hommes catholiques. La masculinité catholique est donc, non seulement biface, mais présente surtout une hiérarchisation interne, inverse de celle des masculinités dans la société.

Une des questions qui se pose est, dès lors, le statut du masculin clérical au sein du masculin catholique et plus globalement de la société : cette masculinité particulière constitue-t-elle structurellement une contre-hégémonie face à la masculinité hégémonique ou bien n'est-elle qu'une masculinité « complice » de cette hégémonie, pour reprendre les concepts de Raewyn Connell (1995) ? La libéralisation de masculinités « alternatives » dans la modernité tardive et les métamorphoses du catholicisme contemporain en son sein viennent-elles modifier les pratiques et les représentations de la masculinité cléricale ?



VANOLO Alberto

Université de Turin, Department of Cultures, Politics and Society

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (1)

- **Microgéographies des clubs lesbiens. Eclairage à partir de Paris** •
Voir **CATTAN Nadine**

VELTER Annie

Institut de Veille Sanitaire

Jeudi 4 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Enquêtes et catégories. Démographie des populations LGBT

- **Minorités sexuelles : convergences, divergences genrées.**
Enseignements de l'Enquête Presse Gays et Lesbiennes 2011 •

Depuis leur création en 1985, les enquêtes *Presse gays* interrogent préférentiellement les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes du fait de leur lourd tribut à l'épidémie à VIH. Ces enquêtes, basées sur le volontariat, rendent compte de la diversité des modes de vie et des comportements sexuels et préventifs de cette population. En 2011, lors du renouvellement de l'enquête, un questionnaire spécifique a été proposé pour la première fois aux femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes. À partir d'un même protocole de passation réalisé auprès d'un échantillon diversifié d'internautes de sites Lesbiens Gays Bisexuels Transsexuels, nous nous proposons de comparer les caractéristiques socio-démographiques et les trajectoires sexuelles des répondantes et répondants. Ainsi, nous nous baserons sur les 13 831 participants à l'enquête *Presse gays et lesbiennes* résidants en France : 10 448 hommes et 3 368 femmes.

VENTOLA Cécile

Université Paris Sud / INSERM U1018/ EHESP

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Procréation - reproduction

- **Les hommes et la contraception :**
une analyse comparative franco-britannique •

En France, la légalisation de la contraception s'est accompagnée de sa médicalisation et de sa féminisation : l'essor massif de la pilule et du stérilet est allé de pair avec la disqualification des méthodes impliquant les hommes comme le retrait ou le coït interrompu. Le nouvel espace médical d'administration de la contraception s'est construit autour des femmes, et particulièrement en France avec une spécialité dédiée, la gynécologie médicale, exercée aujourd'hui à 90% par des femmes. La diffusion massive du préservatif dans une perspective sanitaire de lutte contre l'épidémie de VIH n'a pas modifié cette perception sociale de la contraception comme une responsabilité exclusivement féminine, cette méthode n'étant pas reconnue comme un contraceptif fiable par la communauté médicale. Par ailleurs, la stérilisation n'a été légalisée qu'en 2001 et le contexte socio-historique nataliste de la France, tout comme la focalisation du système de soins sur les femmes, entravent le développement du recours à la vasectomie. Le contexte français correspond donc à un recours très limité aux méthodes masculines de contraception, au contraire de pays socio-économiquement proches, comme la Grande-Bretagne où le taux de vasectomie est de 21% contre 0,2% en France.

Cette situation reflète les représentations et les usages de la population générale en matière contraceptive, mais aussi les pratiques de prescriptions et les représentations des professionnels de santé. La recherche présentée a pour objectif d'analyser le rôle du système de santé dans la structuration des pratiques genrées de prescription contraceptive grâce à une comparaison entre la France et la Grande-Bretagne. L'analyse se centrera sur la place objectivement et subjectivement accordée aux hommes en matière d'accès à la contraception. L'autonomie des praticiens en fonction de l'organisation du système de soins peut également donner plus ou moins de place aux représentations individuelles genrées en matière de sexualité et de responsabilités contraceptives.

Ces hypothèses seront explorées à travers trente entretiens semi-directifs auprès de professionnels de santé, réalisés en France et en Grande-Bretagne.

VERJUS Anne

CNRS / Triangle (ENS de Lyon)

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 103, Bât. Formation

Atelier La famille comme catégorie d'analyse. L'épreuve du genre

• De la famille à la classe de sexe, de la différence à l'inégalité : le genre à l'épreuve de la famille •

La famille est souvent présentée comme un lieu de production de plusieurs formes d'inégalités, dont les inégalités de genre. Depuis la Révolution, les lois l'ont constituée comme un espace spécifique, hors du droit commun, lieu de différences supposées naturelles. Depuis, même si la législation qui la régit (filiation, mariage et divorce, successions) a subi de fortes évolutions dans le sens d'une égalisation des droits des hommes et des femmes, elle continue d'être pointée du doigt comme le principal facteur des inégalités de genre présentes dans les espaces domestique, économique, politique.

Au-delà de cette apparence de continuité historique et sociologique, il existe pourtant une vraie rupture dans le rapport que la famille entretient avec le genre. On peut situer cette rupture dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle intervient au moment où la famille cesse d'être une catégorie pour penser le genre comme un lien politique entre les hommes et les femmes. À la famille comme unité indivisible, solidaire, aux intérêts homogènes, succède peu à peu une famille vécue sur le mode de la « guerre des sexes », de l'antagonisme d'opinions politiques et religieuses entre les époux, appelant une autre répartition des droits et de l'autorité dans la cité. Hommes et femmes, à partir de cette rupture « épistémologique », cessent de se penser comme des époux et commencent à se définir socialement comme membres de deux « classes de sexe » : ils sortent du familial qui politiquement les reliait pour entrer dans une autre forme, celle de leur identité sexuelle distinctive. « L'idéologie des deux sexes », décrite par Thomas Laqueur, mais aussi le féminisme, naissent de cette prise de conscience en même temps qu'ils contribuent à la former et à la diffuser.

Cette communication reviendra sur ce qui différencie ces deux régimes de genre, l'un qui se rapporte à la famille comme catégorie de pensée, l'autre à la « classe de sexe », afin d'en dresser deux types idéaux des formes contemporaines de la différence et des inégalités de genre.

VEYRON LACROIX Estelle

Université Lumière Lyon 2 / Centre de recherche en Psychologie et Psychopathologie clinique

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale

• Drôles de genres. Handicap intellectuel, sexes et sexualités •

Les personnes en situation de handicap dont nous allons parler présentent des déficiences intellectuelles moyennes à profondes et sont exclues du monde du travail. Leurs histoires de vie sont intimement liées aux contextes des établissements médico- sociaux qui les hébergent. Ces univers parallèles, peu connus du grand public, offrent des modalités de socialisation et de construction psychique qui diffèrent de celles que nous pouvons rencontrer dans la vie ordinaire. Les attentes de la société envers ces institutions donnent une tonalité singulière à l'accompagnement éducatif et thérapeutique proposé aux personnes qu'elles accueillent. Au cours de cette communication, nous tenterons de comprendre comment les missions de protection et de compensation du handicap, ainsi que les représentations sociales de la déficience intellectuelle, agissent auprès des professionnel-le-s et comment ces influences se traduisent sur les sujets lorsqu'il s'agit du genre et des sexualités. À la lumière de ces éléments et, à partir d'un matériel clinique tiré de mon expérience de psychologue au sein d'un foyer de vie, nous aurons l'occasion d'éclairer les modalités de traitement institutionnel des questions relatives aux expressions des genres et des sexualités. Nous mesurerons également l'ampleur de leurs interactions et de leurs effets sur les processus de construction identitaire des sujets.

VILMAIN Vincent

Université du Maine

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 102, Bât. Formation

Atelier Quand le genre permet une relecture des nationalismes israéliens et palestiniens

• Quand la nation prend le pas sur le genre. Les femmes juives dans le sionisme (1881-1948) •

Dès ses origines, le sionisme a compté dans ses rangs un nombre important de militantes, aussi bien en diaspora que dans les rangs des premiers colons. Cependant, malgré un mythe longtemps ancré dans l'historiographie classique du mouvement national juif, les femmes n'y ont pas reçu meilleure position qu'ailleurs. Paradoxalement, elles y ont même souvent défendu l'orthodoxie nationale ne réclamant pour la femme qu'une meilleure considération pour son rôle au foyer comme génitrice et éducatrice. Si ce conformisme constitue pour certaines une stratégie visant à s'intégrer aux cercles du pouvoir, force est de constater que même les plus convaincues des féministes sionistes cèdent bien souvent, sinon toujours, face au primat de la nation et que seules les crises internes du mouvement laissent véritablement des opportunités aux femmes de dépasser les frontières genrées.

VOROS Florian

EHESS / IRIS

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Masculinités et hégémonie (1)

• Usages de l'hypermasculinité et redéfinitions de l'identité gay en contexte postcolonial •

Cette communication examine le travail d'auto redéfinition à l'œuvre dans l'appropriation de représentations pornographiques de l'hypermasculinité par des spectateurs gays et bisexuels parisiens socialement considérés comme blancs (15 sur 16 interviewés) et pouvant être rattachés aux classes moyennes et supérieures. L'analyse des entretiens permet de distinguer trois types d'usages de l'hypermasculinité. Celle-ci peut tout d'abord être parodiée sur un registre *camp* qui exagère certains traits conventionnellement masculins pour les tourner en dérision. Elle peut ensuite être investie dans un registre essentialiste, pour valoriser les performances de la masculinité « crue », « brute » et « authentique ». Lorsqu'elle est associée à la figure du « lascar » – souvent envisagée comme indissociablement « arabe », « sexiste » et « homophobe » –, l'hypermasculinité peut enfin être à la fois désirée et marginalisée en raison du « danger » sexuel qu'elle représenterait. L'examen des tensions et articulations entre ces trois registres permet d'appréhender les redéfinitions contemporaines de la masculinité gay – entre genre, classe, « race » et sexualité – dans le contexte parisien, appréhendé à la fois comme la capitale de l'ex-métropole coloniale et comme l'un des centres de la culture gay globalisée.

VOZARI Anne-Sophie

Université de Rouen / IRIS (EHESS)

Vendredi 5 septembre 2014 - 09:00 - 11:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Des maladies genrées à une épistémologie du genre de la santé mentale

• Les dépressions périnatales : des troubles genrés ? •

En matière de périnatalité, les institutions ayant traditionnellement en charge la naissance et la toute petite enfance (service de maternité, PMI) ont vu la « prévention précoce » s'imposer comme un nouveau paradigme traversant leurs missions. Ces activités préventives ciblent les relations parents-enfants autour de la naissance afin d'identifier et de prévenir tous « risques », et notamment les risques psychologiques, pouvant mettre à mal le bébé, l'enfant en bas âge et son futur. En matière de prime enfance, les préoccupations hygiénistes ont en effet progressivement laissé place à une centration sur le développement affectif et la dite « relation mère/enfant », d'où l'accent mis sur le repérage de ses dysfonctionnements. Pour les professionnel-le-s de la périnatalité (sages-femmes, puéricultrices, psychologues, pédopsychiatre, etc.) et les pouvoirs publics, les « dépressions périnatales » sont alors à prévenir, à repérer et à soigner au risque de mettre en danger le bon développement physique, psychique et affectif de l'enfant. Pour « soigner » les femmes échappant aux scripts de l'heureux événement, la psychanalyse demeure une grille de lecture incontournable. Les dépressions autour de la naissance y sont pour beaucoup pensée à l'aune de conflits intra-psychiques des mères en devenir en proie à la « transparence psychique ». Alors que le devenir mère peut-être compris comme un processus de socialisation secondaire éminemment genré et une situation de bifurcation biographique source d'épreuves individuelles enchâssées dans les rapports sociaux de sexe, cette communication examinera, à partir d'une enquête ethnographique menée au sein d'une équipe de pédopsychiatrie périnatale, la manière dont travail reproductif et normes de genre sont pris (ou non) en compte dans la régulation des affects négatifs (tristesse, désarroi, colère, etc.) autour de la naissance?

VUATTOUX Arthur

Université Paris 13 / IRIS (EHESS) / INSERM / CNRS

Vendredi 5 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et droit (2)

• Les « jeunes filles roumaines » sont des garçons comme les autres. L'universalisme juridique à l'épreuve de l'activité judiciaire quotidienne •

Dans cette communication, je propose de rendre compte d'une enquête au sein d'un Tribunal pour enfants visant à explorer les biais de genre qui apparaissent dans le cours de la chaîne judiciaire, à partir des processus de qualification (juridique et non-juridique) et de balisage des parcours institutionnels (orientation préférentielle des filles au civil ou dans les institutions médico-psychologiques *versus* ancrage des garçons dans la délinquance dite « anti-sociale » et dans une réponse judiciaire basée sur la sanction).

Outre la mise en évidence d'un tableau somme toute relativement classique de l'étiquetage différentiel dans les institutions d'État (école, hôpital, tribunal, etc.), une exception au traitement genré de la délinquance est apparue lors de l'enquête et mérite une attention particulière. Cette exception est celle des « jeunes filles » dites « roumaines ». Ce label (employé par les acteurs du monde judiciaire) recouvrant en réalité les adolescentes étrangères isolées (c'est-à-dire, dans le lexique juridique, dont la minorité est établie ou supposée, dont les parents ne sont pas connus et pour qui on établit ou suppose une origine nationale étrangère, en l'occurrence roumaine). Alors que les adolescentes « non-roumaines » voient le plus souvent leur délinquance recodée dans les termes de la protection et sont condamnées par les juges des enfants à des peines de réparation ou à des alternatives aux sanctions pénales, les dossiers de « jeunes filles roumaines », essentiellement poursuivies pour des faits de vol, aboutissent pour ainsi dire mécaniquement à des peines de prison. Exception dans l'exception (puisque dérogeant au statut déjà exceptionnel de la délinquance des filles), le cas des « jeunes filles roumaines » montre une situation dans laquelle le genre ne semble plus opérant comme analyseur des décisions de justice, comme si d'autres modes de catégorisation – ici basés sur la race –, s'y substituaient.

L'enquête prend appui sur un terrain réalisé en Île-de-France, comprenant l'étude de 230 dossiers judiciaires, l'analyse des écrits éducatifs, et une ethnographie du tribunal pour enfants (observation du travail de l'Unité éducative auprès du tribunal – service d'investigation –, observation d'audiences). Cette recherche a permis d'explorer un impensé discriminatoire de la justice des mineur-e-s, souvent considérée par les acteurs, précisément, comme imperméable à toute forme de discrimination de classe, de genre ou de race (en vertu de l'universalisme juridique dont elle serait l'émanation). Cette recherche permet par ailleurs d'aborder les implications politiques de ces résultats en termes de critique de l'universalisme abstrait et de la neutralité étatique.

VUILLE Marilène

Université de Genève, Institut des Études Genre

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 103, Bât. Formation

Atelier Maternités hétérosexuelles

• Émergence et avatars de la figure du père sur la scène de l'accouchement : parcours à travers la psychoprophylaxie obstétricale, seconde moitié du XX^e siècle •

L'Accouchement Sans Douleur (ASD) par psychoprophylaxie, apparu en France au début des années 1950, est à la fois un mode de préparation à la naissance et d'analgésie obstétricale. Le courant psychoprophylactique en obstétrique offre un terrain d'observation privilégié de l'entrée des pères dans les divers lieux de naissance, ainsi que des transformations du rôle qui lui est dévolu au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Les mutations de la figure du père et de son rôle seront décrites sur la base de l'examen des documents abondants produits au sein de ce courant obstétrical pendant presque cinq décennies. Ce parcours donnera l'occasion de s'interroger sur l'accouchement comme espace de production, de mutation et de contestation éventuelle des rapports sociaux de sexe. Les sources investiguées consistent en ouvrages et articles publiés, en films, en témoignages d'accouchement (spontanés ou rédigés par les femmes et parfois les couples à la demande expresse du personnel hospitalier), en correspondance conservée dans des archives privées.

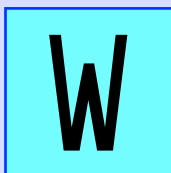
WIESZTORT Laurène

Université d'Artois / DYRT

Jeudi 4 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 2 - site Buisson

Atelier Genre et territoires (2)

• La nature au cœur des parcs en ville. Représentations, pratiques et attentes des individus au prisme du genre • Voir BOURDEAU-LEPAGE Lise



WILHELM Jane Elisabeth

Université Paris 3 Sorbonne nouvelle / PRISMES

Jeudi 4 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 104, Bât. Formation

Atelier Normes, cultures et langues

• Genre et traduction •

Le concept et la catégorie de « genre » ont fait leur apparition dans le champ de la traductologie à la fin des années 1980. Depuis lors, de nombreux livres et articles ont été publiés à travers le monde sur la question du genre en traduction, mais le sujet est loin d'être épuisé. La rencontre de la traductologie et de la pensée féministe s'est révélée particulièrement fructueuse en ouvrant de nouvelles perspectives théoriques et pratiques en traduction, en particulier en rapport avec l'éthique et les questions relatives au respect des différences culturelles. Plus fondamentalement, la traduction relève d'un questionnement d'ordre éthique lié à la reconnaissance de l'altérité et traite également de la question de l'autorité. Il s'agit ici de l'autorité dans ses rapports entre le texte original et sa traduction, le texte-source ayant été connoté en termes de masculin et de tout-puissant, alors que le texte traduit a longtemps été synonyme de subordonné et de féminin. Cette symbolique marquée du sceau du masculin et du féminin, illustrée notamment par les « belles infidèles » et toute l'isotopie métaphorique de la sexualité en traduction, a été remise en cause par les traductrices féministes au profit d'une dynamique de « l'entre-deux » afin de recréer l'espace de la traduction comme un lieu n'appartenant ni à un sexe ni à l'autre. En tant que pratiques d'écriture, les traductions illustrent les tensions qui se jouent au sein des représentations culturelles et ce processus de *médiation* ne se situe pas en dehors des idéologies, car ces dernières travaillent les textes traduits, tout comme les originaux, de l'intérieur. Aussi les théoriciennes de la traduction féministes se sont-elles davantage intéressées au processus de lectures, de relectures et d'écriture, ainsi qu'aux questions idéologiques ou culturelles qui les sous-tendent, qu'au produit final, à la fidélité ou à l'équivalence en traduction. Ces « re-belles » contemporaines seraient alors infidèles, non pas à l'œuvre d'origine, comme ce fut le cas au XVI^e siècle, à l'époque des « belles infidèles », mais à la loi du langage patriarcal et à ses interdits. En mettant au jour des enjeux de pouvoir, la recherche en traduction peut apporter de nouveaux éléments dans les débats autour de la question du rapport des femmes au pouvoir et celle de la violence théorique et symbolique de la tradition patriarcale.

WRIGHT Wynne

Michigan State University, USA

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Femmes et activités économiques

• « Une chambre pour soi » : des agricultrices à la recherche d'autonomie et de légitimité dans le cadre d'une activité agritouristique •

Voir **ANNES Alexis**

WYNANDS Marie-Pierre

Université de Picardie Jules Verne / CURAPP-ESS

Vendredi 5 septembre 2014 - 17:00 - 18:30, Amphi Descartes

Atelier Parité acte III. La campagne électorale de 2014

• Enquête sur les élections municipales à Amiens. La sélection genrée des candidat-e-s •

Voir **GUYON Stéphanie**



ZAGANIARIS Jean

Université de Rabat/ CERAM / EGE Rabat

Vendredi 5 septembre 2014 - 11:30 - 13:00, Salle 101, Bât. Formation

Atelier Arts, médias et littérature. Interculturalités et transidentités

• Les corps trans' dans la littérature marocaine •

Les productions artistiques sont susceptibles de donner un nouvel éclairage sur les corps trans, en montrant non leur dimension pathologique mais en soulignant leurs vulnérabilités sous une dimension esthétique. C'est à partir de la poésie *soufie*, qui voit dans la réconciliation des antagonismes, notamment homme/femme, une manière d'atteindre la divinité, qu'un certain nombre d'écrivains tels que M. Leftah, A. Khatibi mais aussi ceux de la jeune génération, tels que H. Tahir ou A. Taïa, ont intégré les corps trans' dans leurs récits, nous autorisant même parfois à parler d'une littérature *queer* au Maroc.

ZHUANG Dan

Ens de Lyon / Centre Max Weber

Jeudi 4 septembre 2014 - 14:30 - 16:30, Salle de conférences - site Buisson

Atelier Genre et acteurs du monde éducatif

• Le genre à l'école en Chine : représentation et pratiques des enseignants à l'école primaire. L'exemple de Shanghai •

Cette recherche vise à mettre en évidence la façon dont le genre fonctionne dans les interactions entre enseignant et élève en classe dans les écoles primaires (publiques) de Shanghai aujourd'hui. Pour répondre à ces questions, la recherche compare cinq écoles primaires de Shanghai, sélectionnées en fonction des écarts entre milieux sociaux et géographiques et de la réputation de leur qualité d'enseignement. Il s'agissait d'interroger des enseignants sans révéler les objectifs de la recherche. Comment envisagent-ils les rôles masculin et féminin des élèves? Leur arrive-t-il de changer d'avis à ce sujet? Quel impact a sur leur comportement cette « conscience » (ou non conscience) du genre? Quelle attitude ont-ils pendant les interactions en classe envers les filles et les garçons? Quelles sont les divergences ou convergences de leurs attentes scolaires envers les garçons et les filles? Comment cela se manifeste-t-il au quotidien dans la classe? Cela varie-t-il selon la discipline enseignée? Comment agissent-ils face aux comportements des élèves (docilité, attitudes indisciplinées, etc.) et leurs réponses à ces comportements diffèrent-elles selon le sexe de l'élève? Etc.

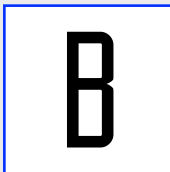
On constate que, malgré les différences entre les écoles (et les modes d'enseignement), les garçons font toutefois l'objet d'une très forte attention et d'une plus grande « focalisation » par rapport aux filles. En revanche, la place des filles varie quelque peu selon les écoles, plus ou moins à leur avantage. Les écoles qui accueillent surtout des enfants issus de familles migrantes, rurales et défavorisées sont celles où les clivages de sexe sont les plus visibles, les garçons étant largement soutenus, encouragés en classe, et ce, au détriment des filles. Ce mode de socialisation scolaire renforce ainsi la socialisation familiale qui privilégie les garçons. Il est plus atténué dans les écoles qui accueillent des enfants de familles aisées et urbaines sans toutefois disparaître. En effet, la ville de Shanghai apparaît relativement moins influencée par la culture traditionnelle, en raison de son développement économique. Mais on y trouve quand même à l'école primaire des traces de cette tradition.



**LISTE
DES INTERVENANT-E-S**



Achin Catherine, Université Paris-Est Créteil Val de Marne, achincat@yahoo.com
Adam Adeline, Université Paris Diderot Paris 7, adeline.adam1@gmail.com
Adenot Pauline, Université Lumière Lyon 2, pauline.adenot@univ-lyon2.fr
Akar Philippe, ANHIMA, p.akar@free.fr
Albenga Viviane, Institut d'études politiques de Paris, viviane.albenga@sciencespo.fr
Albert Anaïs, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, anaisalbert@yahoo.fr
Alessandrin Arnaud, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, arnaud.alessandrin@gmail.com
Allouche Sylvie, Université de Technologie de Troyes, allouche.sylvie@gmail.com
Andriamandroso Hanitra, Université Paris Diderot Paris 7, h.and@voila.fr
Annes Alexis, INP Toulouse, alexis.annes@purpan.fr
Aoust Oriane-Jill, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 / NorthWest Univ., Afrique du sud, orianeaoust@aol.com
Arab Chadia, CNRS / ESO-Angers, chadia.arab@univ-angers.fr
Arambourou Clément, Université de La Rochelle, arambourouclément@yahoo.fr
Arena Francesca, Université de Genève, Suisse, francesca.arena@free.fr
Arnoult Audrey, Université Lumière Lyon 2, audrey.arnoult812@gmail.com
Attané Anne, Institut de Recherche pour le Développement, anne.attane@ird.fr
Augier Marie, Université de Strasbourg, marie.augier@free.fr
Ayouch Thamy, Université Charles de Gaulle Lille 3, thamy.ayouch@gmail.com



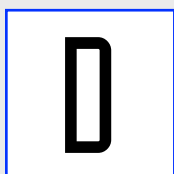
Bachmann Laurence, Université de Genève, Suisse, laurence.bachmann@unige.ch
Barbut Clélia, Université Sorbonne nouvelle Paris 3 et Université Laval, Québec, clelia.barbut@univ-paris3.fr
Bard Christine, Université d'Angers / CERHIO-Angers, christine.bard@univ-angers.fr
Bargel Lucie, Université de Nice-Sophia Antipolis, lucie.bargel@unice.fr
Bastide Karine, Professeur de collège, Académie de Lyon, bastide.k@gmail.com
Bathaïa Azita, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, bathazi@hotmail.com
Bats Raphaëlle, ENSSIB, raphaëlle.bats@enssib.fr
Beaubatie Emmanuelle, EHESS, emmanuelle.beaubatie@gmail.com
Beaumont Amélie, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, beaumont.amelie@gmail.com
Bénard Emmeline, Université Paris Diderot Paris 7, benard.emmeline@gmail.com
Berger Anne Emmanuelle, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, aeb4@cornell.edu
Berges Karine, Université de Cergy-Pontoise, karine_berges@yahoo.fr
Bergström Marie, Institut d'études politiques de Paris, marie@bergstrom.fr
Bernard Pauline, Aix-Marseille Université, pauline.bernard2@gmail.com
Bernard Marion, Université de Poitiers, mnbernard@gmail.com
Berthelot-Raffard Agnès, Université du Québec à Montréal, Canada et Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, abraffard@gmail.com
Bertini Marie-Joseph, Université de Nice-Sophia Antipolis, mjbertini@orange.fr
Bigoteau Monique, CNRS / ESO-Angers, monique.bigoteau@univ-nantes.fr
Biscarrat Laetitia, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, laetitiabiscarrat@hotmail.com
Blandin Claire, Université Paris-Est Créteil Val de Marne, claire.blandin@live.fr

Blum Virginie, Université Lumière Lyon 2, virginie.blum@ish-lyon.cnrs.fr
Boehringer Sandra, Université de Strasbourg, sandra.boehringer@wanadoo.fr
Bohuon Anaïs, Université Paris Sud, anaisb1981@yahoo.fr
Boni Isabelle, Centre Maurice Halbwachs, i.boni@free.fr
Bonnemère Pascale, CNRS, pascale.bonnemere@univ-amu.fr
Bouarour Sabrina, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, sabrina.bouarour@gmail.com
Bouchemal Kamila, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, k_bouchemal@yahoo.fr
Bourdeau-Lepage Lise, Université Jean Moulin Lyon 3, lblepage@gmail.com
Bourseul Vincent, Université Paris Diderot Paris 7, vincent.bourseul@gmail.com
Boyadjian Julien, Université Montpellier 1, julien.boyadjian@hotmail.fr
Bozon Michel, INED, booz@ined.fr
Brasseur Pierre, Université Claude Bernard Lyon 1, brasseurph@gmail.com
Brunel Elise, Université du Droit et de la Santé Lille 2, elise_brunel@hotmail.fr
Brunet Laurence, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, laurence.brunet@free.fr
Bugnon Fanny, Institut d'études politiques de Bordeaux, fanny.bugnon@gmail.com
Bureau Marie-France, Université de Sherbrooke, Canada, mariefrancebureau@me.com
Burgart Goutal Jeanne, Lycée Alain, Alençon, jeanne.burgart@yahoo.fr
Burt Ramsay, Montfort University Leicester, GB, rburt@dmu.ac.uk



Cammareri Corinne, Université Paul Valéry Montpellier 3, corinnecammarerim@yahoo.fr
Carnac Romain, Université de Rennes 1, romain.carnac@gmail.com
Castelain Meunier Christine, CNRS, castelai@ehess.fr
Castro Julie, EHESS, juliecastro00@gmail.com
Cattan Nadine, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, nadine.cattan@parisgeo.cnrs.fr
Catto Marie-Xavière, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, marie_xaviere_catto@hotmail.fr
Cau-Bareille Dominique, Université Lumière Lyon 2, dominique.cau-bareille@univ-lyon2.fr
Cervulle Maxime, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, maximecervulle@yahoo.fr
Charlap Cécile, Université de Strasbourg, cecilecharlap@wanadoo.fr
Charroin Pascal, Université Jean Monnet Saint-Etienne, pascal.charroin@univ-st-etienne.fr
Charruau Jimmy, Université d'Angers, jimmy-charruau@hotmail.fr
Chatot Myriam, EHESS, myriam.chatot@sfr.fr
Chaudet Béatrice, Université de Nantes, beatrice.chaudet@univ-nantes.fr
Chenu Alain, Institut d'études politiques de Paris - OSC, alain.chenu@sciencespo.fr
Chérif Mayssem, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, mayssem.cherif@gmail.com
Chetaille Agnès, EHESS, agnes.chetaille@gmail.com
Chetcuti Natacha, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, natacha.chetcuti@orange.fr
Chevalier Yannick, Université Lumière Lyon 2, yannick.chevalier@univ-lyon2.fr
Chiletti Silvia, EHESS, s.chiletti@gmail.com
Chrestian Aurélie, Université de Genève, Suisse, aurelie.chrestian@gmail.com
Cirstocea Ioana, CNRS, ioana_cirstocea@hotmail.com

Claire Elizabeth, CNRS, lizclaire@nyu.edu
Claro Mona, EHESS, mona.claro@ehess.fr
Cloutier Laurence, Université Toulouse - Jean Jaurès, laurence.cloutier@sfr.fr
Collet Isabelle, Université de Genève, Suisse, isabelle.collet@unige.ch
Comer Clementine, Université de Rennes 1, clementinecomer@gmail.com
Costes Josette, ESPÉ Midi Pyrénées, jo.costes@free.fr
Couchot-Schiex Sigolène, ESPÉ de Créteil - OUIEP, sigolene.couchot-schiex@u-pec.fr
Coulomb-Gully Marlène, Université Toulouse - Jean Jaurès, marlene.coulomb@univ-tlse2.fr
Courduries Jérôme, Université Toulouse - Jean Jaurès, jourduries@gmail.com
Court Martine, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2, martine.court@univ-bpclermont.fr
Couvry Camille, Université de Rouen, camille.couvry1@univ-rouen.fr
Cromer Sylvie, Université du Droit et de la Santé Lille 2, sylvie.cromer@univ-lille2.fr



Dalibert Marion, Université Charles de Gaulle Lille 3, marion.dalibert@gmail.com
Damamme Aurélie, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, adamamme@yahoo.fr
David-Menard Monique, Université Paris Diderot Paris 7, mdm01paris@aol.com
Dayer Caroline, Université de Genève, Suisse, caroline.dayer@unige.ch
De Federico Ainhea, Université Toulouse Jean Jaurès, ainhoadefederico@gmail.com
Debest Charlotte, Université Paris Diderot Paris 7, charlotte.debest@gmail.com
Debéthune Gwendoline, INED et EHESS, gwendoline.debethune@gmail.com
Debonneville Julien, Université de Genève, Suisse, julien.debonneville@unige.ch
Del Rocio Bello Urrego Alejandra, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, bellourrego.alejandra@gmail.com
Delage Pauline, Université de Rouen et EHESS, ppauline.delage@gmail.com
Delcroix Céline, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, delcroix.celine@gmail.com
Della Sudda Magali, CNRS, m.dellasudda@sciencespobordeaux.fr
Denave Sophie, Université Lumière Lyon 2, sophie.denave@univ-lyon2.fr
Denéchère Yves, Université d'Angers, yves.denechere@univ-angers.fr
Denèfle Sylvette, Université François-Rabelais de Tours, sylvette.denefle@univ-tours.fr
Denoyel-Jaumard Alice, Université Jean Moulin Lyon 3, alice.denoyel-jaumard@univ-lyon3.fr
Descoutures Virginie, INED, descouturesvirginie@yahoo.fr
Despres Altair, Musée du quai Branly, altair_despres@yahoo.fr
Deutsch Catherine, Université Paris Sorbonne, deutsch.catherine@gmail.com
Devetter François-Xavier, Université des Sciences et technologies de Lille 1, devetter@telecom-lille.fr
Devillard Valérie, Université Panthéon-Assas Paris 2, v2villard@wanadoo.fr
Devreux Anne-Marie, CNRS, anne-marie.devreux@csu.cnrs.fr
Di Sarcina Federica, Université de Sienna, Italie, federicadisarcina@gmail.com
Direnberger Lucia, Université Paris Diderot Paris 7, lucia.direnberger@gmail.com
Doyon Raphaëlle, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, doyonraphaelle@gmail.com
Duchenne Geneviève, Université catholique de Louvain, Belgique, genevieve.duchenne@uclouvain.be
Duchesne Véronique, Université Paris Descartes Paris 5, veronique.duchesne@parisdescartes.fr
Dulong Delphine, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, delphine.dulong@gmail.com
Dunezat Xavier, Lycée, Rennes, dunezat.xavier@wanadoo.fr
Dussuet Annie, Université de Nantes, annie.dussuet@univ-nantes.fr

EF

Eloit Ilana, London School of Economics, Royaume-Uni, ilanaeloit@gmail.com
Erard Carine, Université de Bourgogne, carine.erard@u-bourgogne.fr
Escallier Christine, Universidade da Madeira, Portugal, chrisesc@uma.pt
Espineira Karine, Université de Nice-Sophia Antipolis, karine.espineira@me.com
Falquet Jules, Université Paris Diderot Paris 7, jules.falquet@univ-paris-diderot.fr
Favier Anthony, Université Lumière Lyon 2, anthony.favier@live.com
Flahault Erika, Université du Maine, erika.flahault@univ-lemans.fr
Foucher Zarmanian Charlotte, Université François Rabelais de Tours, charlotte.foucher@univ-tours.fr
Freedman Jane, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, jane.freedman@gtm.cnrs.fr

G

Gallot Fanny, UPEC Université Paris-Est Créteil et CRHEC, fanny.gallot@gmail.com
Garbagnoli Sara, EHESS, sara.garbagnoli@gmail.com
Garcia Manon, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, garcia.manon@gmail.com
Garnier Marie-Dominique, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, marie-dominique.garnier@univ-paris8.fr
Gasançon Sylvain, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, sylvain0903@hotmail.com
Gautier Claude, ENS de Lyon, claud.gautier@ens-lyon.fr
Geay Bertrand, Université de Picardie Jules Verne, bertrand.geay@u-picardie.fr
Gianoncelli Ève, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, eve.gianoncelli@hotmail.fr
Gillot Gaëlle, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, gaelle.gillot@univ-paris1.fr
Giraud Isabelle, Université de Genève, Suisse, isabelle.giraudbrac@orange.fr
Godi Patricia, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand 2, patriciagodi@orange.fr
Goldblum Caroline, Université Toulouse - Jean Jaurès, caroline_goldblum@yahoo.fr
Gomet Doriane, Université de Haute-Bretagne Rennes 2, doriane.gomet@wanadoo.fr
Gondouin Chloris, Université de Strasbourg, asia3@free.fr
Gonzalez-Quijano Lola, LARHRA, lolagonzalez@wanadoo.fr
Gourarier Mélanie, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, melanie.gourarier@yahoo.fr
Gratton Emmanuel, Université d'Angers, emmanuel.gratton@numericable.fr
Greco Luca, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, luca.greco@wanadoo.fr
Grino Claire, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 et Université Laval, Québec, limoilou.g@gmail.com
Gross Martine, CNRS, gross@ehess.fr
Guigo Pierre-Emmanuel, Institut d'études politiques de Paris, pierreemmanuel.guigo@sciencespo.fr
Guilpain Geneviève, ESPÉ de l'académie de Créteil, g.guilpain@wanadoo.fr
Guyon Stéphanie, Université de Picardie Jules Verne, stephanie_guyon@hotmail.com

H

Hamel Christelle, INED, christelle.hamel@ined.fr
Hanafi Nahema, Université d'Angers, nahema.hanafi@univ-angers.fr
Harfouche Amel, École nationale supérieure d'architecture de Paris Val de Seine et Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, amelharfouche@gmail.com
Hatchuel Sarah, Université du Havre, shatchuel@noos.fr
Héas Stéphane, Université de Haute-Bretagne Rennes 2, stephane.heas@univ-rennes2.fr
Hedjerassi Nassira, Université de Reims Champagne-Ardenne, nassira.hedjerassi@univ-reims.fr
Hennette-Vauchez, Stéphanie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, stephanie.hennette-vauchez@u-paris10.fr
Henninger Aline, INALCO, aline.henninger@free.fr
Hérault Laurence, Aix-Marseille Université, herault@msh.univ-aix.fr
Herman Elisa, EHESS, hermanelisa@yahoo.fr
Hertzog Irène-Lucile, Université de Caen, hertzog.lucile@gmail.com
Hofmann Elisabeth, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 elisabeth.hofmann@u-bordeaux3.fr
Houadec Virginie, ESPÉ Midi Pyrénées, virginie.houadec@free.fr
Houel Annik, Université Lumière Lyon 2, annik.houel@univ-lyon2.fr
Husson Anne-Charlotte, Université Paris 13, achusson@gmail.com

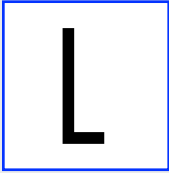
Ibos Caroline, Université de Haute-Bretagne Rennes 2, caroline.ibos@wanadoo.fr
Ilama Ilda-Ilse, Université du Québec à Montréal, Canada, ildailseilama@hotmail.fr
Jacqmin Claire, Université de Caen, clairejacqmin@yahoo.fr
Jacquemart Alban, Centre d'études de l'emploi, alban.jacquemart@gmail.com
Jacquesson Chloé, Université Lumière Lyon 2, chloe.jacquesson@univ-lyon2.fr
Jacquot Mélanie, Université de Strasbourg, melanie.jacquot@unistra.fr
Jacquot Sophie, Université catholique de Louvain, Belgique, sophie.jacquot@sciencespo.fr
Jarty Julie, Université Toulouse Jean Jaurès, jarty@univ-tlse2.fr
Julliard Virginie, Université de Compiègne, virginie.julliard@utc.fr
Jusseume Anne, Institut d'études politiques de Paris, anne.jusseume@gmail.com

I

J

K

Kac-Vergne Marianne, Université de Picardie Jules Verne, mariannekac@yahoo.fr
Kawano Eiji, Université d'Osaka, Japon, kawano@lit.osaka-cu.ac.jp
Kergoat Danièle, CNRS, daniele.kergoat@wanadoo.fr
Knüfer Aurélie, Lycée Gaston Monnerville, Cahors, aurelie.knufer@gmail.com
Konuma Isabelle, INALCO, i.konuma@neuf.fr
Krier Isabelle, Lycée Voltaire, Orléans, isabelle.krier@voila.fr



Lacombe Delphine, CNRS, delphine.lacombe@misha.fr
Lafon Claire, Université Saint-Louis, Bruxelles et Université Sorbonne nouvelle Paris 3, claire.lafon.18@gmail.com
Landour Julie, EHESS, julielandour@msn.com
Larmarange Joseph, Institut de Recherche pour le Développement, joseph.larmarange@ceped.org
Larue Anne, Université Paris 13,
Lasserre Audrey, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3 , audrey.lasserre@univ-paris3.fr
Laufer Laurie, Université Paris Diderot Paris 7, laurie.laufer@wanadoo.fr
Laugier Sandra, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 et CNRS, sandra.laugier@cnrs-dir.fr
Le Caroff Coralie, Université Panthéon-Assas Paris 2, coralie.lecaroff@gmail.com
Le Gac Julie, LabEx EHNE, ju_le_gac@yahoo.fr
Le Gras Gwénaëlle, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, gwenlegras@wanadoo.fr
Lechenet Annie, Université Claude Bernard Lyon 1, annie.lechenet@iufm.univ-lyon1.fr
Lécossais Sarah, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3 , saralec@hotmail.fr
Lefevre Betty, Université de Rouen, betty.mercier-lefevre@univ-rouen.fr
Lévêque Sandrine, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, sandrine.leveque882@orange.fr
Lévy Christine, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, christinelevylund@gmail.com
Lhomond Brigitte, CNRS-ENS de Lyon, brigitte.lhomond@ens-lyon.fr
Lignon Fanny, Université Claude Bernard Lyon 1 - ESPÉ, fanny.lignon@univ-lyon1.fr
Liotard Philippe, Université Claude Bernard Lyon 1, philippe.liotard@univ-lyon1.fr
Lorre-Johnston Christine, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, christine.lorre@univ-paris3.fr
Louargant Sophie, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, sophie.louargant@iut2.upmf-grenoble.fr
Louey Sophie, Université de Picardie Jules Verne, sophie.louey@u-picardie.fr
Louveau Catherine, Université Paris Sud, catherine.louveau@u-psud.fr
Lueken Konstanze, ESPÉ Midi Pyrénées, konstanze.lueken@univ-tlse2.fr



Mainsant Gwénaëlle, Université de Picardie Jules Verne, gwenaelle.mainsant@gmail.com
Maréchale Mariève, Université d'Ottawa, Canada, marievmarechale@outlook.com
Marguet Laurie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, lauriemarguet@gmail.com
Marius Kamala, Université de Bordeaux Michel de Montaigne, kamala.mariusgnanou@gmail.com
Marneur Victor, Institut d'études politiques de Bordeaux, victor.marneur@gmail.com
Marquié Hélène, Université de Vincennes Saint-Denis Paris 8, h.marquie@free.fr
Marteu Elisabeth, Institut d'études politiques de Paris, emarteu@hotmail.com
Martin Olivier, Université Paris Descartes Paris 5, olivier.martin@parisdescartes.fr
Matamoros Isabelle, Université Lumière Lyon 2, isa_matamoro@yahoo.fr
Mathieu Séverine, Université des Sciences et technologies de Lille 1, severine.mathieu@univ-lille1.fr
Mathieu Lilian, CNRS, lilian.mathieu@ens-lyon.fr
Matonti Frederique, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, frederique.matonti@wanadoo.fr
Mazuy Magali, INED, mazuy@ined.fr
Menesson Christine, Université Toulouse 3 - Paul Sabatier, christine.menesson@univ-tlse3.fr
Mercader Patricia, Université Lumière Lyon 2, patricia.mercader@univ-lyon2.fr
Merchant Jennifer, Université Panthéon-Assas Paris 2, jennifer.merchant@u-paris2.fr
Méril-Bellini delle Stelle Anne-Laure, Université Toulouse - Jean Jaurès, anne-laure.meril@ac-bordeaux.fr
Meuret-Campfort Ève, Université de Nantes, evemeuretcampfort@yahoo.fr

Michlin Monica, Université Paris Sorbonne Paris 4, mmichlin@club-internet.fr
Mick Carola, Université Paris Descartes Paris 5, carola.mick@parisdescartes.fr
Miramon Estelle, Université Paris Diderot Paris 7, pichotaestela@hotmail.fr
Mod Melinda, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, melindamod@gmail.com
Molinier Pascale, Université Paris 13, pascalemolinier@gmail.com
Mongaux Pierre, Université de Picardie Jules Verne, pmongaux@gmail.com
Monqid Safaa, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, s.monqid@gmail.com
Monteil Lucas, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, monteil.lucas@gmail.com
Montenach Anne, Aix-Marseille Université, montenach.anne@wanadoo.fr
Morvan Anne, Lycée Jacques Prévert, Taverigny, annemorvan@wanadoo.fr
Moujoud Nasima, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, nasimamoujoud@yahoo.fr
Mozziconacci Vanina, ENS de Lyon, vanina.mozziconacci@ens-lyon.fr
Mullaly H. Laurence, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, lmullaly99@gmail.com
Muller Caroline, Université Lumière Lyon 2, caroline.muller@ens-lyon.fr

N

O

Nachtergaele Magali, Université Paris 13, nachtergaele@univ-paris13.fr
Neihouser Marie, Université Montpellier 1, neihouser.marie@gmail.com
Nordera Marina, Université Nice Sophia Antipolis, nordera@unice.fr
Noyé Sophie, Institut d'études politiques de Paris, sophie.muceli@gmail.com
Olivesi Aurélie, Université Claude Bernard Lyon 1, aurelie.olivesi@univ-lyon1.fr
Olivier Alice, Institut d'études politiques de Paris, alice.olivier@sciencespo.fr
Orazi Françoise, Université Lumière Lyon 2, francoise.orazi@gmail.com
Ota Miho, CNRS, miho.ota@ens-lyon.fr
Ottogalli Cécile, Université Claude Bernard Lyon 1, cecile.ottogalli@univ-lyon1.fr

P

Pache Stéphanie, Université de Lausanne, Suisse, stephanie.pache@gmail.com
Paiva Cristian, Université de Cearà, Brésil, cristianpaiva@gmail.com
Paoletti Marion, Université Montesquieu Bordeaux 4, paoletti.marion@free.fr
Paris Myriam, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, myriamparis@gmail.com
Pavard Bibia, Université Panthéon-Assas Paris 2, bibia.pavard@u-paris2.fr
Péribois Carine, Université de Nantes, carine.peribois@univ-nantes.fr
Perreau Bruno, Massachusetts Institute of Technology, USA, bperreau@mit.edu
Petrovic Céline, Université de Strasbourg, celine.petrovic@free.fr
Piccand Laura, Université de Genève, Suisse, laura.piccand@unige.ch
Pichard Marc, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, pichard.marc@gmail.com
Planté Christine, Université Lumière Lyon 2, christine.plante@free.fr
Plard Mathilde, CNRS-Université d'Angers, mathilde.plard@univ-angers.fr
Pochic Sophie, CNRS - EHESS, sophie.pochic@ens.fr
Porhel Vincent, Université Claude Bernard Lyon 1, vincent.porhel@univ-lyon1.fr
Pouzol Valérie, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, v.pouzol@wanadoo.fr
Proust Serge, Université Jean Monnet Saint-Etienne, serge.proust@univ-st-etienne.fr
Puissant Emmanuelle, Université Pierre Mendès-France Grenoble 2, emmanuelle.puissant@upmf-grenoble.fr

Quemener Nelly, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, nellyquemener@gmail.com

Quiroz-Perez Lissell, Université de Rouen, lissell.quiroz@gmail.com

Rabier Marion, Université Lumière Lyon 2, marion.rabier@ens.fr

Radica Gabrielle, Université Picardie Jules Verne, gabrielle.radica@u-picardie.fr

Raïd Layla, Université Picardie Jules Verne, layla.raid@u-picardie.fr

Rault Wilfried, INED, wilfried.rault@ined.fr

Raz Michal, EHESS, michraz@hotmail.com

Rebucini Gianfranco, EHESS, gianfranco_rebucini@hotmail.com

Redien-Collot Renaud, Université Lumière Lyon 2,

Reid Martine, Université Charles de Gaulle Lille 3, martine.reid@orange.fr

Renard Fanny, Université de Poitiers, fanny.renard@univ-poitiers.fr

Ribeiro Kira, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, kira.ribeiro@yahoo.fr

Ricordeau Gwenola, Université des Sciences et technologies de Lille 1, gwenola.ricordeau@univ-lille1.fr

Rochefort Florence, CNRS, rochefort.florence@gmail.com

Rogers Rebecca, Université Paris Descartes, rebecca.rogers@parisdescartes.fr

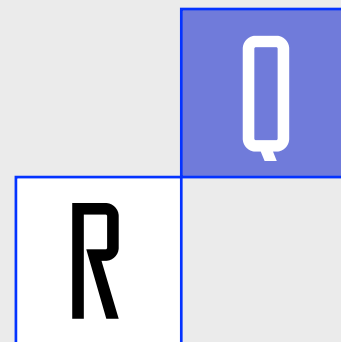
Roucoux Guillaume, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8 et EPHE, guillaume.roucoux@yahoo.fr

Roure Pascale, Université Sorbonne Paris 4, pascale.rouretr@gmail.com

Roux Sébastien, CNRS, sebastien.yann.roux@gmail.com

Rozée Virginie, INED, virginie.rozee@ined.fr

Rundgren Heta, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, heta.rundgren@gmail.com



S

Salcedo Manuela, EHESS, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, manuelasalcedo@gmail.com

Salle Muriel, Université Claude Bernard Lyon 1 - ESPÉ de Lyon, muriel.salle@univ-lyon1.fr

Santos Beatriz, Université de Radboud, Pays-Bas, sbeatriz@gmail.com

Sarugasawa Kanae, INALCO, kanaesarugasawa@gmail.com

Saudo -Welby Nathalie, Université de Picardie Jules Verne, nsaudo@hotmail.com

Saurel-Cubizolles Marie-Josèphe, INSERM, marie-josephe.saurel@inserm.fr

Schütz Gabrielle, Université Versailles Saint-Quentin, gabrielle.schutz@gmail.com

Sechet Raymonde, Université de Haute-Bretagne Rennes 2, raymonde.sechet@univ-rennes2.fr

Selim Monique, Institut de Recherche pour le Développement, monique.selim@ird.fr

Sellier Geneviève, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, genevieve.sellier@u-bordeaux3.fr

Sentis Julie, Aix-Marseille Université, julie.sentis@gmail.com

Serna Elodie, Université de Genève, Suisse, elodie.serna@unige.ch

Simonetti Ilaria, EHESS, ilariut@yahoo.com

Sinigaglia Jérémy, Université de Lorraine, jsinigaglia@gmail.com

Sinigaglia-Amadio Sabrina, Université de Lorraine, sabrina.sinigaglia-amadio@univ-lorraine.fr

Sizaire Laure, Université Lumière Lyon 2, laure.sizaire@gmail.com

Sofer Catherine, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, catherine.sofer@univ-paris1.fr

Sohn Anne-Marie, ENS de Lyon, am.sohn@wanadoo.fr

Soriano Michèle, Université Toulouse Jean Jaurès, soriano.michele@yahoo.fr

Stambolis-Ruhstorfer Michael, UCLA, USA, mstambolis@gmail.com

Steinberg Sylvie, Université de Rouen, sylvie.steinberg@univ-rouen.fr

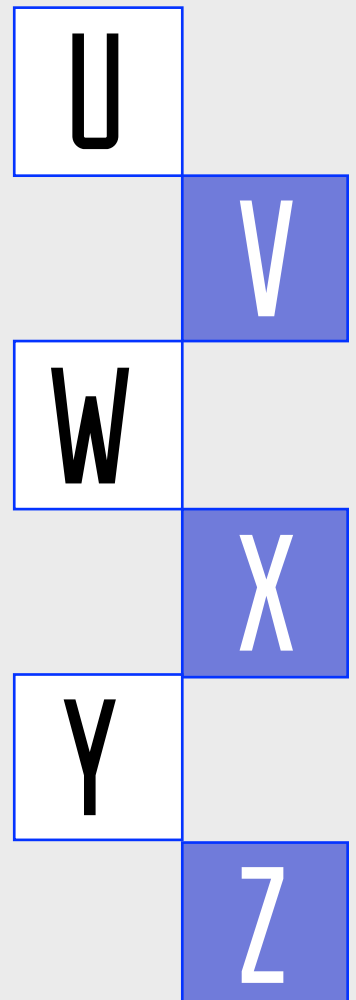
Stistrup Jensen Merete, Université Lumière Lyon 2, merete.stistrup-jensen@univ-lyon2.fr

Sugita Kurumi, CNRS, ks4ggl@gmail.com



Tain Laurence, Université Lumière Lyon 2, laurence.tain@univ-lyon2.fr
Taton Floris, Université d'Angers, floristaton@hotmail.fr
Tatoueix Laura, Université de Rouen, laura.tatoueix@gmail.com
Teboul Jeanne, EHESS et Université Toulouse Jean Jaurès, teboul.jeanne@gmail.com
Teiger Catherine, CNRS, moufcat@gmail.com
Tersigni Simona, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, stersigni@u-paris10.fr
Thébaud Françoise, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, thebaud.francoise@gmail.com
Théry Irène, EHESS, they@univmed.fr
Thévenot Anne, Université de Strasbourg, anne.thevenot@unistra.fr
Theviot Anaïs, Institut d'études politiques de Bordeaux, a.theviot@gmail.com
Thomé Cécile, ENS de Lyon, thome.cecile@gmail.com
Tissot Damien, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, dt.damientissot@gmail.com
Toulze Marielle, Université Jean Monnet Saint-Étienne, marielle.toulze@univ-st-etienne.fr
Touraille Priscille, CNRS, touraille@mnhn.fr
Trachman Mathieu, INED, mathieu.trachman@ined.fr
Tracol-Huynh Isabelle, Université Lumière Lyon 2, i.tracolhuynh@gmail.com
Tremblay Diane-Gabrielle, Téléuq-Université du Québec, Canada, dgtrembl@teluq.ca
Tricou Josselin, Université Vincennes Saint-Denis Paris 8, josselintricou@gmail.com
Triquenaux Maxime, ENS de Lyon, maxime.triquenaux@ens-lyon.fr

Van Bockstaele Anne-Marie, CNRS, anne-marie.vanbockstaele@wanadoo.fr
Vanolo Alberto, Université de Turin, Italie, alberto.vanolo@unito.it
Velter Annie, Institut de veille sanitaire, a.velter@invs.sante.fr
Ventola Cécile, Université Paris Sud, cecile.ventola@inserm.fr
Verjus Anne, CNRS et ENS de Lyon, Anne.Verjus@ens-lyon.fr
Verlaine Julie, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, julie.verlaine@univ-paris1.fr
Veyron La Croix Estelle, Université Lumière Lyon 2, estelleveyron@yahoo.fr
Vidal Catherine, Institut Pasteur, catherine.vidal@pasteur.fr
Vilmain Vincent, Université du Maine, vincent.vilmain@gmail.com
Virgili Fabrice, CNRS, virgili@univ-paris1.fr
Voléry Ingrid, Université de Lorraine, Ingrid.Volery@univ-lorraine.fr
Voros Florian, EHESS, florian.voros@gmail.com
Vozari Anne-Sophie, EHESS et Université de Rouen, annesophie.vozari@gmail.com
Vuattoux Arthur, Université Paris 13, arthur.vuattoux@hotmail.fr
Vuille Marilène, Université de Genève, Suisse, mvuille@yahoo.fr
Wiesztort Laurène, Université d'Artois, laurene.w@hotmail.fr
Wilhelm Jane, Université de la Sorbonne nouvelle Paris 3, janewilhelm@bluewin.ch
Wright Wynne, Michigan State University, USA, wright325@msu.edu
Wynands Marie-Pierre, Université de Picardie Jules Verne, mpwynands@live.fr
Zaganiaris Jean, École de Gouvernance et d'Économie de Rabat, Maroc, zaganiaris@yahoo.fr
Zancarini-Fournel Michelle, Université Claude Bernard Lyon 1, michelle.zancarini-fournel@wanadoo.fr
Zhang Dan, ENS de Lyon, zhangdan.shenyang@gmail.com



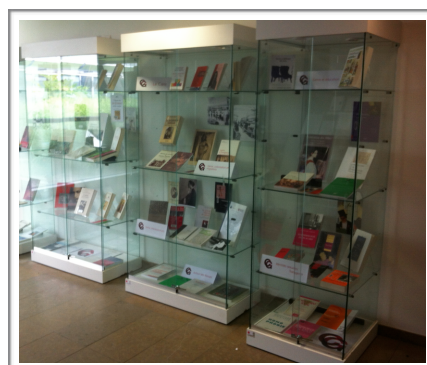
ASSOCIATIONS ET RÉSEAUX

AFFDU	Association des femmes diplômées des Universités http://www.affdu.fr
ANEF	Association nationale d'études féministes http://www.anef.org
Archives du féminisme	http://www.archivesdufeminisme.fr/
ARGEF	Association de recherches sur le genre en éducation et formation http://argef.org/argef.org/Accueil.html
ARPEGE	Approches pluridisciplinaires du genre http://w3.msh.univ-tlse2.fr/arpege/
EFIGIES	Association des jeunes chercheurs et chercheuses en études féministes sur le genre et les sexualités http://www.efigies.org
IEC	Institut Emilie du Châtelet http://www.institutemilieduchatelet.org/
MAGE	Marché du travail et genre http://recherche.parisdescartes.fr/MAGE/Presentation-du-MAGE
MNÉMOSYNE	Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre http://www.mnemosyne.asso.fr
REFH	Réussir l'Égalité Femmes/Hommes http://www.reussirlegalitefh.eu/
RING	Réseau interuniversitaire national sur le genre http://www2.univ-paris8.fr/RING/
SAGEF	Société Anglophone sur le Genre et les Femmes http://sagef-gender.blogspot.fr
SIEFAR	Société internationale d'étude des femmes de l'Ancien Régime http://www.siefar.org

Les livres, les revues, les maisons d'éditions

Pour retrouver livres et revues en lien avec le thème du congrès :

- Centre de Documentation Recherche (CDR) : ENS de Lyon, site Descartes, 15 parvis René Descartes, bâtiment « Recherche », rez-de-chaussée
- ENS éditions : ENS de Lyon, site Buisson, 15 parvis René Descartes
- Bibliothèque Diderot de Lyon : 5 parvis René Descartes



INFORMATIONS

PRATIQUES

• ADRESSES •

Le congrès Études de Genre en France se déroule à l'ENS de Lyon sur ses trois sites :

Monod : 46 allée d'Italie, 69 007 Lyon

Descartes : 15 parvis René Descartes, 69 007 Lyon

Buisson : accès par le site Descartes

Le 3 septembre : accueil à partir de 11h sur le site Monod

Les 4 et 5 septembre : accueil à partir de 8h30 sur le site Descartes

• RESTAURATION •

Pauses : elles sont proposées à l'ensemble des participant-e-s et intervenant-e-s

Repas : ils sont réservés aux intervenant-e-s (des contremarques leur seront fournies lors de leur inscription sur place)

Les pauses et repas ont lieu sur deux sites :

Le restaurant de l'ENS site Descartes et le site Buisson à côté des salles des ateliers.

Les participant-e-s aux ateliers sont invité-e-s à se répartir sur les deux sites qui peuvent accueillir chacun 150 personnes.

LES LIEUX DU CONGRÈS

L'ENS de Lyon se trouve dans le quartier de Gerland, 7^e arrondissement de Lyon, près du pont Pasteur, sur la rive gauche du Rhône

Métro et tram - station Debourg

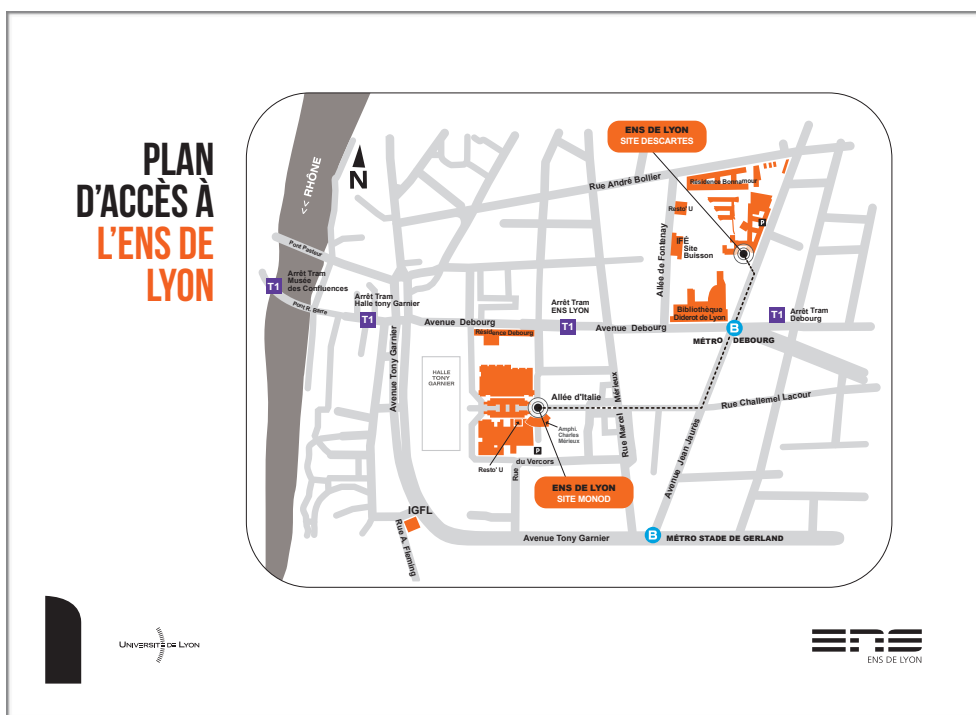
- **Le site Jacques Monod** se situe 46 allée d'Italie, entre la Place des Pavillons et la Halle Tony Garnier.
- **Le site René Descartes** se situe 15 parvis René Descartes, à l'angle de l'avenue Jean Jaurès et de l'avenue Debourg.
- **Le site Ferdinand Buisson** se situe 19 allée de Fontenay. Pour des raisons pratiques pendant le Congrès, l'accès au site Buisson se fera par le 15 parvis René Descartes.

Pour la table-ronde du jeudi 4 septembre (19h-20h) : grand Amphithéâtre de l'Institut d'études politiques de Lyon (bâtiment pédagogique, rez-de-chaussée) - 4, rue Charles Appleton

Tram T2 - station « Centre Berthelot », métro ligne B - station « Jean Macé »

Pour le cocktail du mercredi 3 septembre (20h) : mairie du 3^{ème} arrondissement - 18, rue François Garcin

Métro ligne B - station Place Guichard



POUR VOUS RENDRE À L'ENS

- **Depuis l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry** : prendre le tram RhôneExpress à l'aéroport jusqu'à la gare de la Part-Dieu
- **Depuis la gare de la Part-Dieu** : prendre le métro (ligne B) direction Gare d'Oullins, jusqu'à la station Debourg
- **Depuis la gare de Perrache** : prendre le tram T1 direction Debourg, jusqu'à la station ENS Lyon (pour le site Monod) ou Debourg (pour le site Descartes)
- **En métro** : prendre la ligne B direction Gare d'Oullins, jusqu'à la station Debourg
- **En tramway** : prendre le tram T1 direction Debourg, jusqu'à la station ENS Lyon (pour le site Monod) ou Debourg (pour le site Descartes)
- **En bus depuis Perrache** : bus C 22, 96, arrêt Halle Tony Garnier (pour le site Monod) ou Debourg - Jaurès (pour le site Descartes)
- **En vélo** : les stations Vélo'v
 - Avenue Debourg - Angle cours Jean Jaurès (station n°7005)
 - Face au n°219 avenue Jean Jaurès - Angle rue Bollier (station n°7057)
 - Place des Pavillons - Devant la bibliothèque municipale (station n°7012)
 - Place de l'École Lyon - Angle rue de St Cloud (station n°7046)
 - Halle Tony Garnier - Avenue Tony Garnier (station n°7013)



RETROUVEZ-NOUS

www.mshparisnord.fr/gis-institut-genre
<http://genrelyon2014.sciencesconf.org/>

ORGANISATION



Maison des Sciences de l'Homme
Paris Nord



Remerciements pour l'impression du programme :
Reprographie centrale Paris 13, Nicolas Luppino & Pierre Pausicles

EN PARTENARIAT AVEC



triangle
UMR 5206



PLAN D'ACCÈS À L'ENS DE LYON



ENS de LYON • 46, allée d'Italie 69 007 LYON

Site Internet de l'Institut du Genre : www.mshparisnord.fr/gis-institut-genre

Site Internet du congrès : <http://genrelyon2014.sciencesconf.org/>

Conception / Réalisation / Graphisme : Jordane Dubreuil

Impression : Reprographie centrale Université Paris 13